

1922
2012



The Permanent Court
of International Justice

La Cour permanente
de Justice internationale

El Tribunal Permanente
de Justicia Internacional



ISBN 978-92-1-071126-5

N° de vente
Sales number: **1015**

L'illustration de la couverture du présent ouvrage est l'œuvre de l'artiste espagnol José María Sert. Réalisée en hommage à la Cour permanente de Justice internationale, elle figurait sur la couverture d'un livret publié par le Greffe de la CPJI en 1939.

The illustration on the cover of this book is the work of Spanish artist José María Sert. Produced to celebrate the Permanent Court of International Justice, it appeared on the cover of a booklet published by the Registry of the PCIJ in 1939.

La imagen de portada de este libro es obra del artista español José María Sert. Fue realizada en homenaje al Tribunal Permanente de Justicia Internacional y figuraba en la portada de un librito publicado por la Secretaría del TPJI en 1939.

1922
2012



The Permanent Court
of International Justice

La Cour permanente
de Justice internationale

El Tribunal Permanente
de Justicia Internacional



Philippe Couvreur, greffier de la Cour internationale de Justice depuis le 10 février 2000.

Philippe Couvreur, Registrar of the International Court of Justice since February 10th, 2000.

Philippe Couvreur, Secretario de la Corte Internacional de Justicia desde el 10 de febrero de 2000.

Préface

En publiant le présent ouvrage, le Greffe de la Cour internationale de Justice souhaite commémorer le quatre-vingt-dixième anniversaire de l'entrée en fonctions, en 1922, de la Cour permanente de Justice internationale, l'institution à laquelle a succédé l'organe judiciaire principal des Nations Unies. Cette édition appelle quelques mots d'explication.

Le texte du présent ouvrage a en effet déjà été publié par le Greffe de la Cour permanente en 1939, à l'occasion de la participation de la Cour à l'Exposition universelle de New York. La brochure de l'époque, désormais épuisée, ne constituait pas une publication officielle de la Cour, mais était destinée, comme le signalait le greffier, Julio López-Oliván, dans sa préface, à fournir au grand public une présentation générale des missions et de l'activité de la première juridiction internationale permanente.

Seules les versions anglaise et espagnole virent finalement le jour. Suite au déclenchement de la seconde guerre mondiale, au déménagement de la Cour à Genève et à sa mise en sommeil durant le conflit, la version française, attendue pour la fin de l'année 1939, n'a jamais paru. Ce vide est aujourd'hui comblé, puisque, en sus de reproduire les versions disponibles, nous publions une version française inédite, cette fois traduite des précédentes, l'ensemble étant réuni dans un ouvrage unique, entièrement trilingue.

Par souci d'exhaustivité historique, le Greffe a choisi de compléter le texte de janvier 1939 avec le résumé des trois derniers arrêts prononcés par la Cour permanente au cours de l'année 1939 et celui des ultimes ordonnances rendues par elle, au début de l'année 1940.

Le lecteur trouvera dans cet ouvrage, dans un style simple et clair, un bref rappel des origines et de la création de la Cour permanente,

Foreword

With the publication of this book, the Registry of the International Court of Justice wishes to commemorate the 90th anniversary of the inauguration, in 1922, of the Permanent Court of International Justice, the predecessor of the principal judicial organ of the United Nations. Its publication calls for a few words of explanation.

The text of this book was first published by the Registry of the Permanent Court in 1939, on the occasion of the Court's participation in the New York World's Fair. The booklet produced at that time, now out of print, was not an official publication of the Court; its purpose, rather, as indicated by the Registrar, Julio López-Oliván, in his foreword, was to afford the general public an opportunity of learning about the role and work of the first permanent international court.

Only the English and Spanish versions of the booklet were published at that time. The French version, due to be published at the end of 1939, was never released owing to the outbreak of the Second World War, the Court's relocation to Geneva and its dormancy during the conflict. That situation has now been redressed, with the publication of the first French translation of the booklet, together with the existing English and Spanish texts, in one, completely trilingual volume.

For the sake of historical completeness, the Registry has chosen to supplement the January 1939 text with summaries of the final three judgments handed down by the Permanent Court in 1939, as well as summaries of its last orders, made at the beginning of 1940.

This publication offers the reader a clear and concise overview of the origins and the creation of the Permanent Court, a general descrip-

Prefacio

Con la publicación de la presente obra, la Secretaría de la Corte Internacional de Justicia desea conmemorar el nonagésimo aniversario de la puesta en marcha, en 1922, del Tribunal Permanente de Justicia Internacional, institución a la que ha sucedido el órgano judicial principal de las Naciones Unidas. Esta edición exige algunas palabras explicativas.

El texto que el lector tiene en sus manos fue publicado con anterioridad por la Secretaría del Tribunal Permanente, en enero de 1939, con ocasión de la participación del Tribunal en la Exposición Universal de Nueva York. El librito de la época, agotado desde hace algún tiempo, no constituía una publicación oficial del Tribunal, sino que estaba destinado, tal y como lo señala en el prefacio el entonces Secretario, el señor don Julio López Oliván, a proporcionar al público una presentación general de la misión y de la actividad de la primera jurisdicción internacional permanente.

Sólo las versiones española e inglesa vieron finalmente la luz. En efecto, como consecuencia del estallido de la Segunda Guerra Mundial, del traslado del Tribunal a Ginebra y del letargo en que quedó sumido el Tribunal Permanente durante el conflicto, la versión francesa, esperada hacia finales de 1939, no llegó a publicarse jamás. Ese vacío se colma hoy, pues, además de reproducir las versiones ya disponibles entonces, se publica una versión francesa inédita, traducida a partir de las precedentes. Todo el conjunto aparece ahora reunido en una única obra enteramente trilingüe.

La Secretaría de la Corte, en aras de la exhaustividad histórica, ha decidido completar el texto de enero de 1939 con los resúmenes de las tres últimas sentencias pronunciadas por el Tribunal Permanente a lo largo de ese año y de los últimos autos dictados por el mismo a comienzos de 1940.

El lector encontrará en esta obra, en un estilo simple y claro, un breve recordatorio de los orígenes y creación del Tribunal Permanente,

une description générale de ses attributions et de son mode de fonctionnement, le résumé de tous ses arrêts et avis consultatifs, ainsi que diverses informations statistiques. La brochure de 1939 a été également augmentée par l'ajout de la liste de tous les juges de la Cour permanente, de nombreuses photographies originales, voire, pour certaines, inédites, et d'une postface en forme de trait d'union entre l'organe judiciaire principal des Nations Unies et sa prestigieuse devancière du siècle dernier.

Cette réédition particulière contribuera, nous l'espérons, à rendre, sous une forme à la fois originale et attractive, un hommage à l'œuvre remarquable de la Cour permanente de Justice internationale, de ses juges et de son Greffe.

Ph. C.

La Haye, décembre 2012

tion of its remit and the way in which it functioned, summaries of all its judgments and advisory opinions, as well as various statistics. In addition, the 1939 booklet has been supplemented with a list of all the judges of the Permanent Court, numerous original photographs, some of which have never before been published, and an afterword, providing a link between the principal judicial organ of the United Nations and its prestigious predecessor of the last century.

We hope that this special edition will serve as an original and interesting tribute to the remarkable achievements of the Permanent Court of International Justice, its judges and its Registry.

Ph. C.
The Hague, December 2012

una descripción general de sus atribuciones y modo de funcionamiento, los resúmenes de todas sus sentencias y de todos sus dictámenes, así como diversas informaciones estadísticas. Al librito de 1939 se han añadido, asimismo, una lista de todos los jueces del Tribunal Permanente, numerosas fotografías originales — algunas de ellas inéditas — y un epílogo a modo de enlace entre el órgano judicial principal de las Naciones Unidas y su prestigioso antecesor del siglo pasado.

Esperamos que esta reedición particular contribuya, de una forma a la vez original y atractiva, a rendir un homenaje a la notable obra del Tribunal Permanente de Justicia Internacional, de sus jueces y de su Secretaría.

Ph. C.
La Haya, diciembre de 2012

Note au lecteur (2012)

Les textes figurant dans le présent ouvrage sont tirés d'un livret publié en 1939 par le Greffe de la Cour permanente de Justice internationale (CPJI). Les versions anglaise et espagnole sont les textes originaux. La version française est une traduction de la version anglaise, réalisée par le Greffe de la Cour internationale de Justice (CIJ) en 2012.

La graphie ancienne des noms de certains pays et organisations a été respectée: Roumanie pour Romania, Argentine pour Argentina, Salvador pour El Salvador et Siam pour Thailand dans la version anglaise; Yougoslavie pour Yugoslavia et Tchécoslovaquie pour Checoslovaquie dans la version espagnole; Lituanie pour Lituania, Maastricht pour Maastricht et Stamboul pour Istanbul dans la version française.

Note to the reader (2012)

The text of the present publication is taken from a book published in 1939 by the Registry of the Permanent Court of International Justice (PCIJ). The English and Spanish texts are original. The French text is a translation of the English, produced by the Registry of the International Court of Justice (ICJ) in 2012.

The old spellings of the names of certain countries and organizations have been respected: Roumania for Romania, Argentine for Argentina, Salvador for El Salvador and Siam for Thailand in the English version; Yugoslavia for Yugoslavia and Checoslovaquia for Checoslovaquia in the Spanish version; Lituania for Lituania, Maastricht for Maastricht and Stamboul for Istanbul in the French version.

Nota al lector (2012)

Los textos que figuran en la presente obra son copia de un librito publicado en 1939 por la Secretaría del Tribunal Permanente de Justicia Internacional (TPJI). Las versiones inglesa y española se corresponden con los textos originales. La versión francesa es una traducción de la versión inglesa, realizada por la Secretaría de la Corte Internacional de Justicia (CIJ) en 2012.

Se ha respetado la antigua ortografía para los nombres de países: en la versión inglesa las formas Roumania, Argentine, Salvador y Siam en lugar de Romania, Argentina, El Salvador y Thailand; en la versión española las formas Yougoslavie y Checoslovaquia en lugar de las formas modernas Yugoslavia y Checoslovaquia; en la versión francesa, Lituania, Stamboul y Maastricht en lugar de Lituania, Istanbul y Maastricht.

Nota de 1939

En muchos países americanos de habla española se ha generalizado el uso de la palabra "Corte" con preferencia a la de "Tribunal". Ante la falta de uniformidad, ha parecido preferible atenerse a la denominación "Tribunal", que es la de arraigo y consagración oficial en la lengua castellana.



Les membres de la Cour permanente de Justice internationale dans la cour intérieure du Palais, en 1924.

Members of the Permanent Court of International Justice in the inner courtyard of the Peace Palace, in 1924.

Miembros del Tribunal Permanente de Justicia Internacional en el patio interior del Palacio de la Paz, en 1924.



Booklet on the Permanent Court, published by its Registry in 1939 in English and Spanish. On the right: another information booklet on the PCIJ produced in French in 1926 by the Secretariat of the League of Nations.

El librito sobre el Tribunal Permanente tal y como fue publicado por su Secretaría en 1939, en español y en inglés. A la derecha: otro librito informativo sobre el TPJI publicado en diciembre de 1926 por la Secretaría de la Sociedad de Naciones, en francés.

Le livret sur la Cour permanente tel que publié par son Greffe en 1939, en anglais et en espagnol. A droite: un autre livret d'information sur la CPJI édité en français, en décembre 1926, par le Secrétariat de la Société des Nations.

Summary of Contents

Foreword	5
Note by the Registrar of the Permanent Court	12
I. How the Court originated	15
II. Preparation and adoption of the Statute	17
III. Constitutional provisions	21
IV. Composition of the Court	21
V. Organization of the Court	27
VI. Jurisdiction of the Court	33
VII. Procedure of the Court	42
VIII. The rules of law applied	49
IX. The role of the Court	51
Cases submitted to the Court	55
X. Short summaries of the Court's Judgments and Opinions ..	69
XI. Statistical summary	200
XII. Publications of the Court	202
Annexes	
I. The Court on January 1st, 1939	205
Members of the Court from 1922 to 1946	206
Judges <i>ad hoc</i> ("national judges") of the Court	212
Registrars and Deputy-Registrars of the Court	218
II. Ratifications of the Protocol of Signature (December 16th, 1920) of the Court's Statute (50 on January 1st, 1939) ...	219
States bound by the Optional Clause relating to the compulsory jurisdiction of the Court (38 on January 1st, 1939) ..	220
Bibliography	221
Notes	223
Afterword	229

Sumario

Prefacio	5
Nota del Secretario del Tribunal Permanente	13
I. Origen del Tribunal	15
II. Preparación y aprobación del Estatuto	17
III. Textos	21
IV. Composición del Tribunal	21
V. Organización del Tribunal	27
VI. Competencia del Tribunal	33
VII. Procedimiento del Tribunal	42
VIII. Reglas de derecho	49
IX. Misión del Tribunal	51
Asuntos sometidos al Tribunal	55
X. Resúmenes de las sentencias y dictámenes	69
XI. Sumario estadístico	200
XII. Publicaciones del Tribunal	202
Anexos	
I. El Tribunal al 1 de enero de 1939	205
Miembros del Tribunal de 1922 a 1946	206
Jueces <i>ad hoc</i> (“jueces nacionales”) del Tribunal	212
Secretarios y Secretarios adjuntos del Tribunal	218
II. Ratificaciones del Protocolo de firma (16 de diciembre de 1920) del Estatuto del Tribunal (50 al 1 de enero de 1939)	219
Estados ligados por la cláusula facultativa relativa a la competencia obligatoria del Tribunal (38 al 1 de enero de 1939)	220
Bibliografía	221
Notas	223
Epílogo	229

Table des matières

Préface	4
Note du greffier de la Cour permanente	13
I. Les origines de la Cour	15
II. Elaboration et adoption du Statut de la Cour	17
III. Dispositions constitutionnelles	21
IV. Composition de la Cour	21
V. Organisation de la Cour	27
VI. Compétence de la Cour	33
VII. Procédure de la Cour	42
VIII. Les règles de droit applicables	49
IX. Le rôle de la Cour	51
Affaires soumises à la Cour	55
X. Bref résumé des arrêts et avis de la Cour	69
XI. Résumé statistique	200
XII. Publications de la Cour	202
Annexes	
I. La Cour au 1 ^{er} janvier 1939	205
Membres de la Cour de 1922 à 1946	206
Juges <i>ad hoc</i> («juges nationaux») de la Cour	212
Greffiers et greffiers adjoints de la Cour	218
II. Ratifications du protocole de signature (16 décembre 1920) du Statut de la Cour (50 au 1 ^{er} janvier 1939)	219
Etats liés par la disposition facultative relative à la juridiction obligatoire de la Cour (38 au 1 ^{er} janvier 1939)	220
Bibliographie	221
Notes	223
Postface	228



Julio López-Oliván, Registrar of the Permanent Court of International Justice from 1936 to 1946.

Julio López-Oliván, Secretario del Tribunal Permanente de Justicia Internacional de 1936 a 1946.

Julio López-Oliván, greffier de la Cour permanente de Justice internationale de 1936 à 1946.

Note by the Registrar of the Permanent Court

Little more than a year after the Court had held its first session, a short and non-technical account of its origins and its formation was prepared by the Registry of the Court and published by the Information Section of the League of Nations at Geneva, under the title: *The Permanent Court of International Justice*.

During recent years requests have frequently been received from private individuals and from educational and other bodies to be supplied with information as to the Court's organization and work. It has therefore been decided to publish a new booklet, similar to that previously issued but in a more attractive form, thus affording the general public an opportunity of learning something about an institution whose work is already well known to statesmen and lawyers of many countries.

The present book must not be regarded in any way as an official document.

Julio López-Oliván
The Hague, January 1939

Nota del Secretario del Tribunal Permanente

Poco más de un año después de que el Tribunal celebrara su primera reunión, la Sección de Información de la Sociedad de las Naciones publicó, en francés e inglés, un pequeño folleto desprovisto de carácter técnico, preparado por la Secretaría del Tribunal, que hacía historia de sus orígenes y constitución.

Durante estos últimos años, muchas personas y organismos educativos de todas clases han manifestado el deseo de obtener informes sobre la organización y la obra del Tribunal. Se ha considerado, por tanto, oportuno publicar un nuevo folleto, similar al que apareció anteriormente, pero de presentación más atractiva. Es de esperar que este librito permita al público en general documentarles sobre una institución cuya obra conocen ya los estadistas y jurisconsultos de muchos países.

Esta publicación no debe ser considerada en modo alguno como un documento oficial.

Julio López-Oliván
La Haya, enero de 1939

Note du greffier de la Cour permanente

Un peu plus d'un an après que la Cour eut tenu sa séance inaugurale, le greffe de la Cour établit un petit fascicule dépourvu de caractère technique sur ses origines et sa constitution, qui fut publié par la Section d'information de la Société des Nations à Genève sous le titre *La Cour permanente de Justice internationale*.

De nombreuses personnes et institutions, appartenant notamment au monde de l'enseignement, ayant, ces dernières années, manifesté le souhait que leur soient communiqués des renseignements sur l'organisation et l'œuvre de la Cour, il a été décidé de publier un nouveau livret. Similaire au précédent mais présenté sous une forme plus attrayante, il donnera au grand public l'occasion de s'informer sur une institution dont l'œuvre est déjà bien connue des hommes d'Etat et des juristes de nombreux pays.

Le présent livre ne saurait en aucune manière être considéré comme un document officiel.

Julio López-Oliván
La Haye, janvier 1939

I. How the Court Originated

First attempts at forming an international court

The first step towards the creation of an international court of justice was taken by the *First Peace Conference* which met at The Hague in 1899 and adopted a Convention for the pacific settlement of international disputes, in which provision was made for the setting up of a Permanent Court of Arbitration.

The Convention provided that the signatory Powers should appoint as members of that Court persons particularly suited to act as arbitrators. From among these persons, States desirous of settling a question by arbitration would choose the members of the tribunal that was to decide their dispute. The tribunal would, by preference, consist of five arbitrators. By the same Convention, an international bureau was set up to serve as Registry to the tribunal.

A *Second Peace Conference* was held at The Hague in 1907. Among the results of this Conference was the voting of a Convention on an International Prize Court and of a recommendation concerning a Judicial Arbitration Court.

Each of these proposals marked a step towards the creation of a judicial body consisting of a number of permanent salaried judges, always at the disposal of States, and, in certain circumstances, of individuals desirous of submitting a dispute to their judgment and

I. Origen del Tribunal

Primeros intentos de creación de un Tribunal internacional

La iniciativa del primer ensayo concreto de creación de un Tribunal internacional corresponde a la *Primera Conferencia de la Paz* que se reunió en 1899 en La Haya y que aprobó un Convenio para el arreglo pacífico de los conflictos internacionales, estableciendo la creación del Tribunal permanente de Arbitraje.

Con arreglo a dicho Convenio, las Potencias firmantes habían de nombrar como miembros del Tribunal a personas especialmente calificadas para ejercer las funciones de árbitro. Los Estados que desearan someter un asunto al Tribunal habrían de escoger entre dichas personalidades a los árbitros llamados a formar parte del Tribunal arbitral competente para dirimir el litigio y que habría de estar compuesto preferentemente por cinco árbitros. El Convenio trataba también de la organización de una oficina internacional, que habría de servir de Escribanía o Secretaría.

En 1907 se reunió en La Haya una *Segunda Conferencia de la Paz*. Sus trabajos condujeron a la elaboración de un Convenio relativo a la implantación de un Tribunal internacional de Presas, así como a la redacción de un voto en el que se señalaba la conveniencia de instituir un Tribunal de Justicia arbitral.

Cada una de aquellas proposiciones constituía un paso más hacia la creación de un organismo judicial que había de ser integrado por jueces permanentes, dotados de una remuneración fija y dispuestos, en todo momento, a reunirse, a petición de los Estados, y, dado

I. Les origines de la Cour

Premiers pas vers la création d'une cour de justice internationale

L'idée de créer une cour de justice internationale remonte à la *première Conférence de la paix*, qui se tint à La Haye en 1899 et qui aboutit à l'adoption d'une convention pour le règlement pacifique des conflits internationaux prévoyant la création d'une Cour permanente d'arbitrage.

Aux termes de la convention, les puissances signataires devaient désigner comme membres de cette cour des personnes particulièrement qualifiées pour exercer les fonctions d'arbitre, parmi lesquelles les Etats souhaitant avoir recours à l'arbitrage pour régler une question choisiraient les arbitres appelés à former le tribunal compétent pour statuer sur leur différend. Le tribunal serait de préférence composé de cinq arbitres. Par cette convention, un bureau international devant servir de greffe aux tribunaux arbitraux ainsi constitués était également créé.

Une *deuxième Conférence de la paix* se tint à La Haye en 1907. Elle déboucha notamment sur l'adoption d'une convention relative à l'établissement d'une Cour internationale des prises et d'une recommandation tendant à ce que soit instituée une cour de justice arbitrale.

Ces textes marquaient tous deux une avancée vers la création d'un organe judiciaire constitué de plusieurs juges permanents recevant un traitement fixe, toujours à la disposition des Etats, et, dans certaines circonstances, des individus, désireux de soumettre un diffé-



Meeting of the Advisory Committee of Jurists in the Great Hall of Justice of the Peace Palace in July 1920. This Committee was responsible for drawing up the Statute of the future Permanent Court of International Justice.

El Comité Consultivo de Juristas reunido en la gran sala de justicia del Palacio de la Paz en julio de 1920. Este comité se encargó de elaborar el Estatuto del futuro Tribunal Permanente de Justicia Internacional.

Le comité consultatif de juristes réuni dans la grande salle de justice du Palais de la Paix, en juillet 1920. Ce comité était chargé de préparer le Statut de la future Cour permanente de Justice internationale.

capable of developing continuous jurisprudence in the realm of international law.

But the Convention regarding the Prize Court remained unratified, and the draft concerning the Judicial Arbitration Court never passed beyond the stage of a recommendation.

A *Third Peace Conference* was to have been held at The Hague in 1915; it was however prevented from meeting by the war of 1914-1918. But the idea was not lost. It was embodied in Article 14 of the Covenant of the League of Nations, which runs as follows: "The Council shall formulate and submit to the Members of the League for adoption plans for the establishment of a Permanent Court of International Justice. The Court shall be competent to hear and determine any dispute of an international character which the parties thereto submit to it. The Court may also give an advisory opinion upon any dispute or question referred to it by the Council or by the Assembly."

II. Preparation and Adoption of the Statute

The Hague Committee of Jurists (1920)

Under the mandate thus received, the Council of the League of Nations, in February 1920, appointed a Committee of ten jurists¹ of different nationalities to prepare a plan which it could submit to the Members of the League of Nations for adoption. The Committee, which

el caso, de los particulares que desearan someterles sus litigios. La misión de estos Tribunales había de ser, al mismo tiempo, la de ir creando una jurisprudencia constante en materia de derecho internacional.

No fue ratificado, sin embargo, el Convenio referente al establecimiento de un Tribunal internacional de Prisas, y el proyecto de implantación de un Tribunal de Justicia arbitral no pasó de ser una aspiración.

La guerra de 1914-1918 impidió que llegara a reunirse en La Haya la *Tercera Conferencia de la Paz* que hubiera debido congregarse en 1915. A pesar de ello, la idea cuya realización estaba llamada a intentar aquella Conferencia no cayó en el olvido; antes al contrario, fue acogida en el artículo 14 del Pacto de la Sociedad de las Naciones, así concebido: «El Consejo queda encargado de preparar un proyecto de Tribunal permanente de Justicia internacional y de someterlo a los Miembros de la Sociedad. El Tribunal en cuestión conocerá de todas las diferencias de carácter internacional que las partes quieran someterle. Emitirá asimismo dictámenes sobre cualquier desavenencia o asunto que, al efecto, el Consejo o la Asamblea le confíen.»

II. Preparación y aprobación del Estatuto

Comité de jurisconsultos de La Haya (1920)

Ya en febrero de 1920, el Consejo de la Sociedad de las Naciones a fin de cumplir el mandato que había recibido, convocó a una Comisión compuesta de diez jurisconsultos¹, pertenecientes a diversas nacionalidades, dándole el encargo de preparar un texto que hubiera

rend à leur jugement, et à même de créer une jurisprudence continue dans le domaine du droit international.

Toutefois, la convention relative à l'établissement d'une Cour internationale des prises ne fut jamais ratifiée, et le projet tendant à la création d'une cour de justice arbitrale ne dépassa jamais le stade d'une recommandation.

La guerre de 1914-1918 empêcha la réunion d'une *troisième Conférence de la paix*, qui devait se tenir à La Haye en 1915. L'idée dont elle poursuivait la réalisation ne fut cependant pas perdue, puisqu'elle fut reprise dans l'article 14 du Pacte de la Société des Nations, qui est ainsi libellé: «Le Conseil est chargé de préparer un projet de Cour permanente de Justice internationale et de le soumettre aux Membres de la Société. Cette Cour connaîtra de tous différends d'un caractère international que les Parties lui soumettront. Elle donnera aussi des avis consultatifs sur tout différend ou tout point dont la saisira le Conseil ou l'Assemblée.»

II. Elaboration et adoption du Statut de la Cour

Le Comité de juristes de La Haye (1920)

Conformément au mandat ainsi reçu, le Conseil de la Société des Nations désigna, en février 1920, un comité composé de dix juristes¹ de nationalités différentes qu'il chargea d'élaborer un projet qu'il pût ensuite soumettre aux Membres de la Société des Nations. Du milieu du

Inaugural session of the Permanent Court of International Justice, February 15th, 1922, in the Great Hall of Justice at the Peace Palace, in the presence of Her Majesty Queen Wilhelmina of the Netherlands.

Sesión inaugural del Tribunal Permanente de Justicia Internacional, el 15 de febrero de 1922, en la gran sala de justicia del Palacio de la Paz, en presencia de Su Majestad la Reina Guillermina de los Países Bajos.

Séance inaugurale de la Cour permanente de Justice internationale, le 15 février 1922, dans la grande salle de justice du Palais de la Paix, en présence de Sa Majesté la reine Wilhelmine des Pays-Bas.



met at The Hague in the middle of June and worked till the end of July of the same year, produced a “draft scheme” which was discussed by the Council at its session in San Sebastian in August and at Brussels in October of the same year. With a few modifications, the scheme was adopted by the Council and, with some further amendments, was unanimously approved by the Assembly of the League on December 13th, 1920. The text thus approved was (subject to ratification by the majority of Members of the League of Nations of the Protocol of December 16th, 1920, to which it was annexed) to constitute the Statute of the new Court.

Protocol of December 16th, 1920

The adoption of this procedure had the effect of converting the Statute into an international convention which cannot, as such, be modified without the consent of the States which have ratified the Protocol. The necessary number of ratifications was obtained by September 1921, and it was possible to elect the Members of the Court during the session of the Assembly then in progress.

The Court accordingly was able to meet for the first time in January 1922.

Revision of Statute, 1929

Another Committee of Jurists², appointed in December 1928 by the Council of the League in pursuance of an Assembly resolution, drew up certain proposals for amendments to the Statute of 1920. These amendments were adopted with slight modifications by a special con-

de servir de base al proyecto que había de someterse a los Miembros de la Sociedad. La citada Comisión se reunió en La Haya en junio de 1920 y actuó hasta fin de julio del mismo año, redactando un anteproyecto de Estatuto que fue discutido y aprobado por el Consejo en sus reuniones de San Sebastian y de Bruselas, en agosto y en octubre de 1920. El texto, presentado inmediatamente a la Asamblea de la Sociedad de las Naciones, fue adoptado unánimemente por aquélla con algunas enmiendas, el 13 de diciembre de 1920, y, a reserva de la ratificación por la mayoría de los Miembros de la Sociedad de las Naciones del Protocolo de 16 de diciembre de 1920, a que iba anexo, constituyó el Estatuto del nuevo Tribunal.

Protocolo de 16 de diciembre de 1920

En virtud del referido procedimiento, dicho Estatuto quedó a la vez convertido en un Convenio internacional, cuyos términos no podrían ser modificados sin el consentimiento de todos y cada uno de los Estados que ratificaran el Protocolo. En septiembre de 1921, se llegó a obtener el número de ratificaciones necesarias, y se pudo así proceder a la elección de los miembros del Tribunal durante la reunión de la Asamblea de aquel mes y año.

El Tribunal se reunió por primera vez en el mes de enero de 1922.

Enmiendas al Estatuto (1929)

Dando cumplimiento a una resolución de la Asamblea, se nombró en diciembre de 1928 un Comité de jurisconsultos² encargado de preparar ciertas enmiendas al Estatuto de 1920. Estas enmiendas fueron aprobadas con ligeras modificaciones por una Conferencia especial

mois de juin à la fin du mois de juillet de la même année, le comité se réunit à La Haye pour établir un «avant-projet» que le Conseil examina lors des sessions qu’il tint à Saint-Sébastien et à Bruxelles aux mois d’août et d’octobre respectivement. Adopté moyennant quelques modifications, le projet fut soumis à l’Assemblée de la Société des Nations, qui l’approuva à l’unanimité le 13 décembre 1920, avec quelques amendements supplémentaires. Le texte ainsi approuvé devait (sous réserve de la ratification par la majorité des Membres de la Société des Nations du protocole du 16 décembre 1920, auquel il était annexé) constituer le Statut de la nouvelle Cour.

Le protocole du 16 décembre 1920

Par cette procédure, le Statut se trouva transformé en une convention internationale qui, en tant que telle, ne saurait être modifiée sans le consentement des Etats ayant ratifié le protocole. Le nombre de ratifications nécessaire fut atteint en septembre 1921, et les membres de la Cour purent être élus lors de la session de l’Assemblée qui était en cours.

La Cour put ainsi se réunir pour la première fois en janvier 1922.

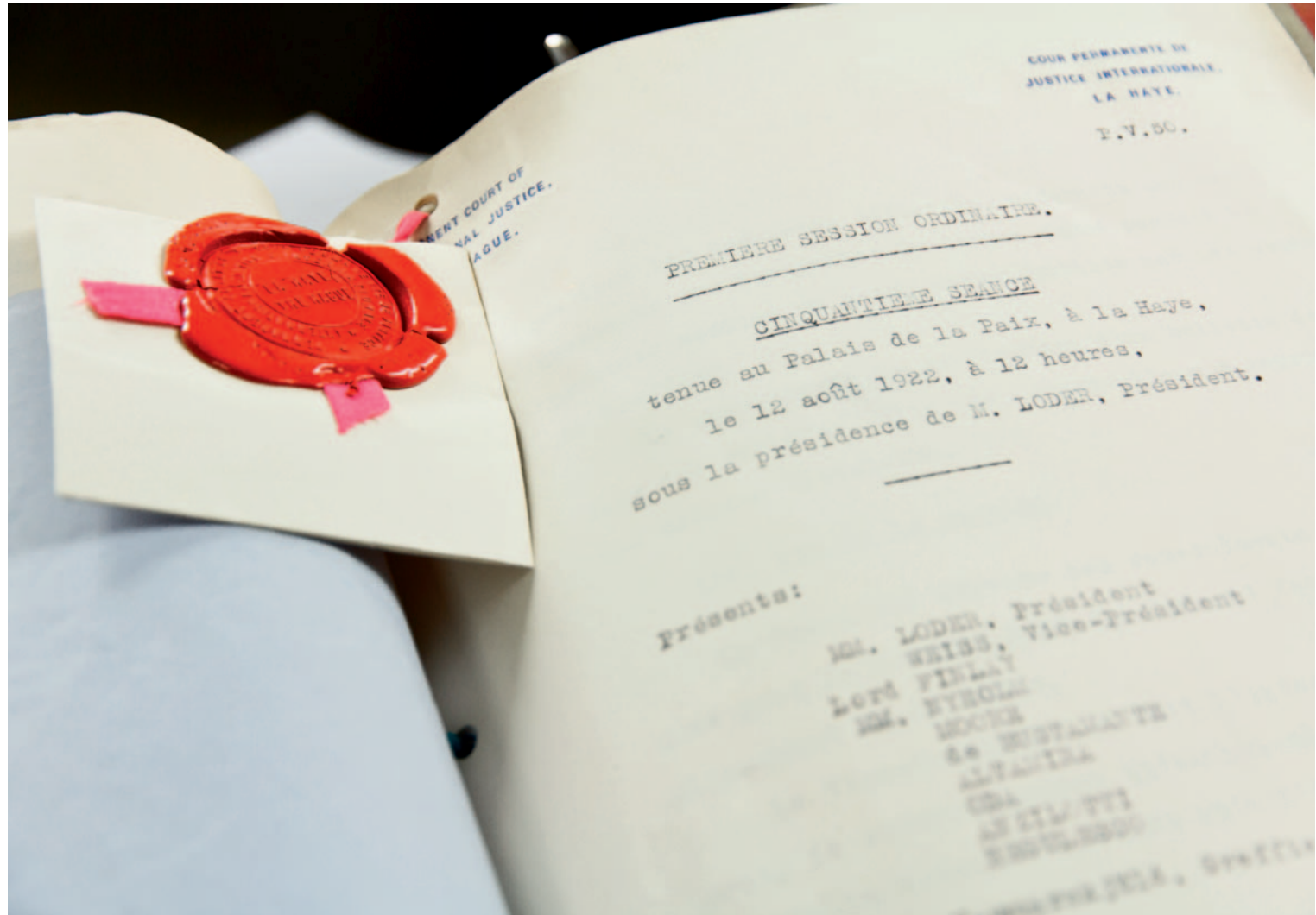
La revision du Statut en 1929

Un autre comité de juristes², constitué en décembre 1928 par le Conseil de la Société des Nations en application d’une résolution prise par l’Assemblée, formula des propositions d’amendements au Statut de 1920. Ces amendements furent adoptés, légèrement modifiés, par

Procès-verbal of the fiftieth sitting of the first ordinary session of the Permanent Court of International Justice, held on August 12th, 1922, at the Peace Palace in The Hague (Netherlands), seat of the Court, Judge Loder (Netherlands) presiding.

Vista del acta de la quincuagésima reunión de la primera sesión ordinaria del Tribunal Permanente de Justicia Internacional, celebrada el 12 de agosto de 1922 en el Palacio de la Paz en La Haya (Países Bajos), sede del Tribunal, bajo la presidencia del juez holandés Loder.

Vue du procès-verbal de la cinquantième séance de la première session ordinaire de la Cour permanente de Justice internationale, tenue le 12 août 1922 au Palais de la Paix à La Haye (Pays-Bas), siège de la Cour, sous la présidence du juge néerlandais Loder.



ference of States and afterwards received the approval of the Assembly, and were embodied in a Protocol of Signature dated September 14th, 1929.

III. Constitutional Provisions

Statute and Rules of Court

The following are the instruments which determine the constitution, organization, jurisdiction and procedure of the Court: (1) the Revised Statute, approved by the Assembly in 1929 and in force since February 1936, together with its “Optional Clause”, referred to below (see p. 35); (2) a body of “Rules of Court” prepared by the Court under the Statute³; (3) various resolutions of the Council and the Assembly of the League, adopted in pursuance of clauses of the Statute; (4) a great number of plurilateral and bilateral international agreements conferring jurisdiction on the Court either in respect of a group of questions or in certain special cases.

IV. Composition of the Court

Nomination of candidates

The Court is composed of fifteen judges⁴. They are elected from a list of candidates prepared as follows:

Each “national group” (see p. 15) in the Permanent Court of Arbitration nominates not more than four candidates, of whom two only may be of the nationality of the nominating group. The Statute recommends each group to consult with its highest Court of Justice, and its schools of law and academies devoted to the study

de Estados, recibiendo después la aprobación de la Asamblea y siendo incorporadas a un Protocolo de firma, de fecha 14 de septiembre de 1929.

III. Textos

Estatuto y Reglamento del Tribunal

Los textos que regulan la constitución, el funcionamiento, la competencia y el procedimiento del Tribunal, son: 1. el Estatuto revisado, aprobado por la Asamblea en 1929, en vigencia desde febrero de 1936, así como la llamada «cláusula facultativa», de la que se tratará más adelante (ver pág. 35); 2. el Reglamento del Tribunal, elaborado por este mismo, y que determina la forma en que ejerce sus atribuciones³; 3. las resoluciones del Consejo y de la Asamblea, complementarias del Estatuto; 4. un gran número de acuerdos internacionales, plurilaterales y bilaterales, en los que se reconoce la competencia del Tribunal, ya para un grupo determinado de asuntos, ya para ciertos casos especiales.

IV. Composición del Tribunal

Presentación de candidatos

El Tribunal se compone de quince jueces⁴, elegidos en una lista de candidatos, presentados de la siguiente manera:

Cada uno de los «grupos nacionales» (ver pág. 15) de los Miembros del Tribunal internacional de Arbitraje — después de haber consultado, si hubiere lugar, en su propio país al más alto Tribunal de Justicia, a las Facultades y Escuelas de Derecho y a las Academias especializadas en el estudio del mismo — presenta cuatro

une conférence spéciale des Etats, puis approuvés par l'Assemblée et intégrés dans un protocole de signature en date du 14 septembre 1929.

III. Dispositions constitutionnelles

Statut et Règlement de la Cour

Les instruments régissant la composition, l'organisation, la compétence et la procédure de la Cour sont: 1) le Statut révisé, approuvé par l'Assemblée en 1929 et entré en vigueur en février 1936, ainsi que sa «disposition facultative», mentionnée ci-dessous (voir p. 35); 2) le Règlement de la Cour, élaboré par celle-ci en application du Statut³; 3) diverses résolutions du Conseil et de l'Assemblée de la Société des Nations, adoptées en application de clauses du Statut; 4) les très nombreux accords internationaux multilatéraux et bilatéraux reconnaissant la compétence de la Cour, soit sur un ensemble de questions, soit dans certains cas spéciaux.

IV. Composition de la Cour

Présentation de candidats

La Cour se compose de quinze juges⁴ élus sur une liste de candidats établie de la façon suivante:

Chaque «groupe national» (voir p. 15) de la Cour permanente d'arbitrage désigne au plus quatre candidats, dont deux seulement peuvent être de sa nationalité. Aux termes du Statut, il est recommandé à chaque groupe national de consulter, dans son propre pays, la plus haute cour de justice, les facultés et écoles de droit

Members of the Permanent Court of International Justice during the eighth ordinary session, which was held from June 15th to August 25th, 1925, at the Peace Palace. The photograph was taken in the inner courtyard of the Palace.

Miembros del Tribunal Permanente de Justicia Internacional durante la octava sesión ordinaria, que tuvo lugar del 15 de junio al 25 de agosto de 1925 en el Palacio de la Paz. La foto fue tomada en el patio interior del Palacio.

Membres de la Cour permanente de Justice internationale lors de la huitième session ordinaire, qui se tint du 15 juin au 25 août 1925 au Palais de la Paix. Le cliché a été pris dans la cour intérieure du Palais.



of law, before making the nominations. In the case of States not represented in the Court of Arbitration, special nominating groups may be appointed by the respective governments under conditions identical with those governing the appointment of the groups of members of that Court.

The list of candidates thus established is communicated to the Assembly and Council of the League of Nations.

Method of election

The election is carried out by the Council and the Assembly of the League voting separately. Since 1936⁵, a State which is not a Member of the League but is a party to the Court's Statute may take part in the vote in the Assembly, and at any election before January 1st, 1940, the following non-Member States, Germany, Brazil and Japan, may take part in the vote in the Council. Brazil and Japan sat and voted in both Assembly and Council at elections held in 1936, 1937 and 1938.

The electors must bear in mind that not only must the persons elected possess the qualifications required, but also the Court as a whole should represent the main forms of civilization and the principal legal systems of the world.

Elected candidates are those who obtain an absolute majority in each of the two bodies. Should the two electing bodies be unable to agree, after three meetings held for the purpose of the election, a joint committee

candidatos, de los cuales dos, como máximo, pueden ser de su propia nacionalidad. Los Estados no representados en el Tribunal Permanente de Arbitraje designan un grupo especial en condiciones análogas a las estipuladas para los Estados miembros del referido Tribunal.

La lista de los candidatos es comunicada a la Asamblea de la Sociedad de las Naciones y al Consejo, que votan separadamente.

Método de elección

Desde 1936⁵, cualquier Estado, aunque no sea Miembro de la Sociedad de las Naciones, si es signatario del Estatuto del Tribunal, puede tomar parte en la votación de la Asamblea, y algunos Estados no Miembros (como Alemania, Brasil y Japón) en la del Consejo, siempre que sea con ocasión de alguna elección que se verifique antes del 1º de enero de 1940. Brasil y Japón participaron y votaron — en las elecciones que tuvieron lugar en 1936, 1937 y 1938.

Los electores tendrán presente que las personalidades llamadas a formar parte del Tribunal han de reunir individualmente no sólo las condiciones antes referidas, sino también asegurar, en su conjunto, la representación de las grandes formas de civilización y de los principales sistemas jurídicos del mundo.

Los candidatos, para ser elegidos, deberán obtener mayoría absoluta de votos, a la vez, en la Asamblea y en el Consejo. Si no se llega a un acuerdo entre estos dos cuerpos electorales, después del tercer escrutinio

et les académies vouées à l'étude du droit avant de procéder à cette désignation. Pour les Etats qui ne sont pas représentés à la Cour permanente d'arbitrage, un groupe spécifiquement chargé de désigner des candidats peut être nommé par le gouvernement concerné, dans les mêmes conditions que celles qui régissent la nomination des groupes des membres de cette cour.

La liste des candidats ainsi établie est communiquée à l'Assemblée et au Conseil de la Société des Nations.

Mode d'élection

Le Conseil et l'Assemblée de la Société des Nations, votant séparément, procèdent à l'élection des juges. Depuis 1936⁵, tout Etat qui n'est pas membre de la Société des Nations mais qui est partie au Statut de la Cour peut prendre part au vote de l'Assemblée, et, pour toute élection organisée avant le 1^{er} janvier 1940, certains Etats non membres (Allemagne, Brésil et Japon) peuvent prendre part au vote du Conseil. Le Brésil et le Japon ont ainsi siégé et voté à l'Assemblée et au Conseil lors des élections organisées en 1936, 1937 et 1938.

Les membres de ces deux corps électoraux ne doivent pas perdre de vue que les personnes qu'ils sont appelés à élire doivent non seulement réunir individuellement les conditions requises, mais assurer dans l'ensemble la représentation des grandes formes de civilisation et des principaux systèmes juridiques du monde.

Sont élus les candidats qui réunissent la majorité absolue des voix à la fois à l'Assemblée et au Conseil. Si, après la troisième séance d'élection, un désaccord persiste entre les deux corps électoraux, une commission

Members of the Permanent Court of International Justice in 1929, in the corridors of the Peace Palace. From left to right: Judges Pessôa, Negulesco, Nyholm, Hughes, Loder, Bustamante, Beichmann, Huber, Anzilotti, Oda, Fromageot, Altamira, Novacovitch and Mr. Hammarskjöld (Registrar).

Miembros del Tribunal Permanente de Justicia Internacional en 1929, en los pasillos del Palacio de la Paz. De izquierda a derecha: los Srs. jueces Pessôa, Negulesco, Nyholm, Hughes, Loder, Bustamante, Beichmann, Huber, Anzilotti, Oda, Fromageot, Altamira, Novacovitch y el Sr. Hammarskjöld (Secretario).

Les membres de la Cour permanente de Justice internationale en 1929, dans les couloirs du Palais de la Paix. De gauche à droite: MM. les juges Pessôa, Negulesco, Nyholm, Hughes, Loder, Bustamante, Beichmann, Huber, Anzilotti, Oda, Fromageot, Altamira, Novacovitch, et M. Hammarskjöld (greffier).



of the two bodies may be called upon to choose one name for each place still vacant, and in the last resort those Members of the Court who are already elected shall co-opt the remaining judges. Recourse had been had to the appointment of a joint committee on one occasion only, in 1921, for the election of a deputy-judge.

This system overcomes the difficulties which led to the failure of the earlier attempts to create an International Court of Justice; for it affords every safeguard both to the Great Powers permanently represented on the Council and to the other States preponderant in the Assembly. At the same time, the method of nomination above described is intended to avoid even the appearance of any dependence of the judges on the governments of the States to which they belong.

The judges receive an annual salary and are entitled to a pension; they are bound by very strict rules regarding the holding of incompatible offices.

Powers and duties of the judges

They are appointed for nine years but may be, and have sometimes been re-elected.

A judge elected at a by-election holds office only for the remainder of the term of office of the judge whose place he has taken.

podrá formarse una comisión mediadora de seis miembros, nombrados a razón de tres por la Asamblea y tres por el Consejo, con el fin de designar un nombre para cada uno de los puestos vacantes. Si dicha Comisión no logra verificar la elección, los miembros del Tribunal ya nombrados proceden a la provisión de las vacantes. Siempre se ha llegado a un acuerdo entre ambos cuerpos electorales, salvo en una ocasión, en 1921, en que se hizo necesario que interviniera una comisión mediadora para el nombramiento de un juez suplente.

Este sistema de elección permite evitar el escollo en que habían tropezado las tentativas anteriores de creación de un Tribunal Permanente de Justicia Internacional, ya que ofrece una garantía absoluta, tanto para las grandes Potencias, representadas de una manera permanente en el Consejo de la Sociedad de las Naciones, como para los otros Estados que constituyen la mayoría de la Asamblea. Semejante sistema de elección hace desaparecer, al propio tiempo, toda dependencia del juez del Gobierno del Estado al que pertenece.

Los miembros del Tribunal reciben un sueldo anual, tienen derecho a una jubilación y son sometidos a reglas muy severas en materia de incompatibilidad de funciones.

Derechos y obligaciones de los jueces

Son elegidos por nueve años y pueden ser reelegibles; en la práctica, han existido varios casos de reelección.

Si, con ocasión de una elección parcial, es elegido un juez para remplazar a otro cuyo mandato no haya llegado aún a su término de expiración, el nuevamente designado lo será sólo por el período de tiempo que le quedase de ejercer el cargo a su predecesor.

médiatrice composée de membres de l'Assemblée et du Conseil peut être constituée en vue de choisir, pour chaque siège non pourvu, un nom à présenter à l'adoption. En dernier ressort, les membres de la Cour déjà élus désignent les autres juges par cooptation. Une commission médiatrice n'a été constituée qu'une seule fois, en 1921, pour l'élection d'un juge suppléant.

Ce système d'élection permet d'éviter l'écueil auquel s'étaient heurtées les tentatives précédentes de création d'une cour de justice internationale, car il donne toute garantie à la fois aux grandes puissances, qui sont représentées d'une manière permanente au Conseil de la Société des Nations, et aux autres Etats, qui constituent la majorité de l'Assemblée. Par ailleurs, le mode de désignation décrit ci-dessus vise à éviter jusqu'à l'apparence d'une quelconque dépendance du juge à l'égard du gouvernement de l'Etat dont il est ressortissant.

Les juges reçoivent un traitement annuel et ont droit à une pension; ils sont liés par des règles très strictes en ce qui concerne les incompatibilités de fonctions.

Pouvoirs et devoirs des juges

Les juges sont élus pour neuf ans mais peuvent être réélus, et de fait l'ont parfois été.

Un juge élu à l'occasion d'une élection partielle ne demeure en poste que pour le laps de temps restant à courir jusqu'à l'expiration du mandat du juge qu'il a remplacé.

Solemn sitting held by the Permanent Court on January 20th, 1931 (twentieth ordinary session) in the Great Hall of Justice of the Peace Palace, Judge Adatci presiding. During that sitting, the newly-elected judges made a solemn declaration, as provided for in Article 20 of the Statute of the Court, to exercise their powers impartially and conscientiously.

Sesión solemne del Tribunal Permanente, el 20 de enero de 1931 (vigésima sesión ordinaria), bajo la presidencia del juez Adatci, en la gran sala de justicia del Palacio de la Paz. En el curso de esa sesión, los jueces recién elegidos prestaron un juramento solemne, previsto en el artículo 20 del Estatuto del Tribunal, para el ejercicio de sus funciones con imparcialidad y conciencia.

Audience solennelle tenue par la Cour permanente le 20 janvier 1931 (vingtième session ordinaire), sous la présidence du juge Adatci, dans la grande salle de justice du Palais de la Paix. Au cours de cette audience, les juges nouvellement élus prirent l'engagement solennel, prévu à l'article 20 du Statut de la Cour, d'exercer leurs fonctions en pleine impartialité et en toute conscience.



The President and Vice-President of the Court are elected by the Court itself for a term of three years and are re-eligible. The Vice-President has on some occasions been re-elected.

V. Organization of the Court

The Statute provides that the full Court shall sit, except when it is expressly provided otherwise. Nine judges form a quorum.

Special Chambers

The following three Chambers are also provided for in the Statute and their members are appointed by the Court from amongst the judges: (a) The Chamber for Summary Procedure which is appointed yearly. It sits only at the request of the parties. (b) Two Special Chambers which are appointed for three years. One of these is for labour questions, and the other for questions of communications, transit, etc., with special reference to points arising out of Parts XIII and XII respectively of the Versailles Treaty and the corresponding parts of the other peace treaties dealing with these two sets of questions. They sit only at the request of the parties. Otherwise the full Court sits, unless the parties ask for the case to be heard by the Chamber for Summary Procedure. This Chamber has sat rarely, and the two Special Chambers have never sat.

El Presidente y el Vicepresidente, que el Tribunal elige por tres años, son reelegibles. El Vicepresidente ha sido reelegido en más de una ocasión.

V. Organización del Tribunal

El Estatuto establece que, salvo algún caso excepcional, previsto expresamente, el Tribunal ejerce sus atribuciones en sesión plenaria. El *quórum* de nueve jueces es, sin embargo, suficiente para que pueda constituirse.

Salas especiales

Crea, igualmente, el Estatuto, tres Salas cuyos miembros, designados por el Tribunal, son escogidos entre los jueces. Dichas Salas son: a) la Sala de Procedimiento sumario, compuesta de cinco jueces y que se nombra anualmente; esta Sala no actúa más que a instancia de parte; b) dos Salas especiales y técnicas, nombradas por un período de tres años, conforme a las partes XIII y XII del Tratado de Versalles y a las correspondientes de los demás Tratados de paz; una de ellas tiene a su cargo los asuntos relativos al trabajo y la otra las cuestiones de comunicaciones y de tránsito. Estas dos Salas no son tampoco competentes, más que si las partes lo solicitan. En caso contrario, y no llevándose el asunto a la Sala de Procedimiento sumario, entiende de él el Tribunal en pleno. Esta Sala se ha reunido pocas veces; las dos Salas especiales, nunca.

Le président et le vice-président sont élus par la Cour elle-même pour trois ans et sont rééligibles. Le vice-président a parfois été réélu.

V. Organisation de la Cour

Aux termes du Statut, sauf exception expressément prévue, la Cour exerce ses attributions en séance plénière. Le quorum est établi à neuf juges.

Chambres spéciales

Le Statut prévoit également la constitution de trois chambres, dont les membres sont désignés par la Cour parmi les juges: a) la chambre de procédure sommaire, constituée pour un an et qui siège uniquement à la demande des parties; et b) deux chambres spéciales, constituées pour trois ans, l'une chargée des questions de travail et l'autre des questions de communications et de transit, notamment, le Statut faisant spécialement référence à tout différend qui pourrait naître de l'interprétation ou de l'application, respectivement, des dispositions faisant l'objet des parties XIII et XII du traité de Versailles et des parties correspondantes des autres traités de paix portant sur ces questions. Ces deux chambres siègent uniquement à la demande des parties. A défaut, la Cour siège en séance plénière, à moins que les parties ne demandent que l'affaire soit entendue par la chambre de procédure sommaire. Celle-ci a rarement siégé, et les deux chambres spéciales jamais.

The entrance hall of the Peace Palace with, in the background, the door giving access to the Great Hall of Justice, where the Permanent Court used to hold its hearings and where the hearings of the International Court of Justice have been held since 1946.

El vestíbulo del Palacio de la Paz; al fondo, la puerta de acceso a la gran sala de justicia en la que el Tribunal Permanente celebraba las audiencias. La Corte Internacional de Justicia las celebra allí también desde 1946.

Le hall d'entrée du Palais de la Paix avec, au fond, la porte d'accès à la grande salle de justice, où la Cour permanente tenait ses audiences. Depuis 1946, la Cour internationale de Justice y tient les siennes.



Judges *ad hoc*

The number of members sitting on the Court may also vary owing to the rules concerning judges *ad hoc*. For not only do judges of the nationality of the contesting parties retain the right to sit, but also, if the Court includes a judge who is a national of one of the parties, then the other party may select a judge of its nationality. And if neither have a judge on the Bench, then each may nominate a judge *ad hoc*. These judges take part in the Court's decision on terms of complete equality with their colleagues.

Assessors

The presence of four technical assessors is provided for, should the Court, or the Special Chamber concerned, be called upon to hear labour cases or cases concerning communications and transit.

For labour questions their presence is obligatory; for questions of communications and transit they are called upon to sit only if the parties so desire or the Court so rules. The assessors are in each case selected by the Court or the Chamber concerned from a list of persons nominated for the purpose by the Members of the League of Nations, and also, in the case of the Labour list, by the Governing Body of the International Labour Office. No assessors have ever sat.

Jueces *ad hoc*

Cabe también, que el número de jueces que actúen en el Tribunal sufra alguna modificación, como consecuencia de las disposiciones relativas a los jueces *ad hoc*. En efecto, independientemente del derecho de ejercer sus funciones que pertenece a los jueces de la nacionalidad correspondiente a cada una de las partes interesadas en cada litigio, si se da el caso, de que solamente una de las partes esté representada en el Tribunal por un juez de su nacionalidad. Igual ocurre si ninguna de las partes cuenta en el Tribunal con un juez de su respectiva nacionalidad. Los jueces *ad hoc* participan en la preparación de la decisión del Tribunal en condiciones de absoluta igualdad con los elegidos por la Sociedad de las Naciones.

Asesores

Cuando el Tribunal, o la Sala especial competente, han de entender en un asunto de tránsito y comunicaciones o de trabajo, pueden ser asistidos por cuatro asesores técnicos.

El concurso de éstos sólo es obligatorio en los asuntos de trabajo; en las cuestiones de comunicaciones y de tránsito sólo participarán los asesores a instancia de parte o si el Tribunal lo acuerda. La designación de los asesores corresponde, en todo caso, al Tribunal o a la Sala competente y se lleva a efecto eligiendo sus nombres en una lista de personas presentadas con este objeto por los Miembros de la Sociedad de las Naciones o por el Consejo de Administración de la Oficina Internacional del Trabajo, cuando se trate de asesores llamados a intervenir en los litigios de trabajo. Hasta ahora no se ha dado el caso de que los asesores hayan ejercido su cometido.

Juges *ad hoc*

Le nombre de membres siégeant dans une affaire peut également varier en vertu des dispositions relatives aux juges *ad hoc*. En effet, non seulement les juges de la nationalité de chacune des parties en cause conservent le droit de siéger, mais en outre, si la Cour compte sur le siège un juge de la nationalité d'une des parties, l'autre partie peut désigner un juge de sa nationalité, et, si la Cour ne compte sur le siège aucun juge de la nationalité des parties, chacune d'entre elles peut procéder à la désignation d'un juge *ad hoc*. Ces juges participent à la décision dans des conditions de complète égalité avec leurs collègues.

Assesseurs

La présence de quatre assesseurs techniques est prévue lorsque la Cour, ou la chambre spéciale compétente, est appelée à statuer sur une affaire concernant le travail ou les communications et le transit.

Dans le premier cas, elle est obligatoire; dans le second, les assesseurs ne sont appelés à siéger que si les parties en expriment le souhait ou si la Cour en décide ainsi. Dans tous les cas, ils sont choisis par la Cour ou la chambre compétente sur une liste de personnes désignées à cet effet par les Membres de la Société des Nations et, en ce qui concerne la liste d'assesseurs pour litiges de travail, par le Conseil d'administration du Bureau international du Travail. Aucun assesseur n'a jamais siégé.



Staff of the Registry of the Permanent Court of International Justice in the late 1930s. In the centre, Registrar Julio López-Oliván (Spain).

El personal de la Secretaría del Tribunal Permanente de Justicia Internacional fotografiado a finales de los años treinta. En el centro, el Secretario, Julio López-Oliván (España).

Le personnel du Greffe de la Cour permanente de Justice internationale photographié à la fin des années 1930. Au centre, le greffier, Julio López-Oliván (Espagne).

Registrar and officials of the Registry

The Court appoints its Registrar for a period of seven years. He is responsible for all administrative work and has certain duties connected with the judicial and advisory functions of the Court, which communicates through him with the governments and with the League. He is assisted by a Deputy-Registrar, likewise appointed by the Court, and by “editing secretaries” and other officials whom he appoints with the Court’s approval.

Budget of the Court

The expenses of the Court are borne by the League of Nations. Its budget, which is passed by the Assembly of the League, forms one of the three parts of the general League budget — Secretariat, Labour Organization and Court. For budget purposes, the Court is considered as one of the financially autonomous organizations of the League, and the Registrar is the competent official as regards financial administration. In practice, certain States which are parties to the Court’s Statute but not Members of the League also pay to the Court their proportionate share of its expenses. Special contributions, the amount of which is fixed by the Court, may likewise be paid by States, other than Members of the League, which are parties to suits before the Court.

Seat of the Court

The seat of the Court is at The Hague, in the “Peace Palace”, the library of which is also made available. The

Secretario y funcionarios del Tribunal

El Tribunal nombra a su Secretario por un período de siete años. El Secretario, a quien incumbe la responsabilidad de la labor administrativa, dispone de ciertas atribuciones relacionadas con la actividad judicial y consultiva del Tribunal. Éste se comunica por su intermedio con los diferentes Gobiernos y con la Sociedad de las Naciones. Asisten al Secretario un Secretario-adjunto elegido asimismo por el Tribunal y varios Secretarios-redactores y funcionarios diversos que son designados por aquél, previa la correspondiente aprobación del Tribunal.

Presupuesto del Tribunal

Los gastos del Tribunal corren a cargo de la Sociedad de las Naciones. Su presupuesto, cuya aprobación corresponde a la Asamblea, constituye una de las tres secciones del presupuesto general de la Sociedad: Secretaría, Organización del Trabajo y Tribunal. Desde el punto de vista de las organizaciones financieramente autónomas de la Sociedad de las Naciones. Ocurre, por otra parte, en la práctica, que ciertos Estados que, no siendo Miembros de la Sociedad de las Naciones, estén, sin embargo, ligados por el Estatuto del Tribunal, contribuyan a los gastos de éste con una cuota proporcional. Asimismo, los Estados que no son Miembros de la Sociedad y que, sin embargo, son partes en litigios sometidos al Tribunal, satisfacen, cuando llega el caso, una contribución especial cuyo importe es fijado por el Tribunal mismo.

Sede del Tribunal

El Tribunal tiene su sede en la ciudad de La Haya. Dispone de los locales necesarios que le han sido re-

Greffier et fonctionnaires du Greffe

Le greffier est élu par la Cour pour une période de sept ans. Il a la responsabilité du travail administratif et possède certaines attributions relatives à l’activité judiciaire et consultative de la Cour. Il sert d’intermédiaire entre celle-ci et les gouvernements ou la Société des Nations. Il est assisté par un greffier adjoint, élu lui aussi par la Cour, ainsi que par des secrétaires-rédacteurs et divers autres fonctionnaires, qu’il désigne avec l’approbation de la Cour.

Budget de la Cour

Les dépenses de la Cour sont à la charge de la Société des Nations. Son budget, qui est voté par l’Assemblée de la Société, constitue l’une des trois parties du budget général — Secrétariat, Organisation du Travail et Cour — de cette organisation. Du point de vue budgétaire, la Cour est considérée comme l’une des organisations financièrement autonomes de la Société, et le greffier est responsable de son administration financière. En pratique, certains Etats parties au Statut de la Cour qui ne sont pas membres de la Société des Nations versent également à la Cour une contribution à ses dépenses. Des contributions spéciales, dont le montant est fixé par la Cour, sont versées, le cas échéant, par les Etats qui, non membres de la Société, sont parties à des litiges portés devant la Cour.

Siège de la Cour

Le siège de la Cour est à La Haye, au Palais de la Paix, dont la bibliothèque est également à sa disposition. Le

Dinner party given by the President of the Court, Judge Minéitciro Adatci (Japan), at a grand hotel in The Hague on July 24th, 1931, during the advisory proceedings concerning the *Customs Regime between Germany and Austria*.

Vista de la cena ofrecida en un gran hotel de La Haya por el Presidente del Tribunal, el juez japonés Minéitciro Adatci, el 24 de julio de 1931, en el marco del procedimiento consultivo relativo al *Régimen aduanero entre Alemania y Austria*.

Vue du dîner offert dans un grand hôtel de La Haye par le président de la Cour, le juge japonais Minéitciro Adatci, le 24 juillet 1931, en marge de la procédure consultative relative au *Régime douanier entre l'Allemagne et l'Autriche*.



President and the Registrar must reside at the seat of the Court. The members are bound, unless they are on regular leave or prevented from attending by illness or other serious reason duly explained to the President, to hold themselves permanently at the Court's disposal. The Special Chambers may with the consent of the parties sit elsewhere than at The Hague.

VI. Jurisdiction of the Court

Under Article 14 of the League Covenant, the functions of the Court are twofold: judicial and advisory. Its judicial functions are defined as follows: "The Court shall be competent to hear and determine any dispute of an international character which the parties thereto submit to it."

Its advisory functions are mentioned in the last sentence of the Article: "The Court may also give an advisory opinion upon any dispute or question referred to it by the Council or by the Assembly."

Judicial Duties

States to which Court is open

Only States or Members of the League of Nations can be parties in cases before the Court. Thus the Court's function is not to try the claims of individuals. But a State may take up a claim of one of its nationals and make it its own.

servados al efecto en el Palacio de la Paz, cuya Biblioteca está, asimismo, a su disposición. El Presidente y el Secretario tienen su domicilio en la sede del Tribunal. Los miembros del Tribunal tienen obligación de estar en todo momento a licencia o en caso de impedimento originado por enfermedad u otro motivo grave, justificado, en debida forma, ante el Presidente. Las Salas especiales, previo consentimiento de las partes interesadas, pueden constituirse fuera de La Haya.

VI. Competencia del Tribunal

El artículo 14 del Pacto confiere al Tribunal funciones judiciales y funciones consultivas. Véase cómo determina dicho artículo sus funciones judiciales: «El Tribunal conocerá de todas aquellas diferencias de carácter internacional que le fueren sometidas por las partes.»

Las atribuciones consultivas están definidas en el último párrafo del artículo: «El Tribunal emitirá igualmente dictámenes sobre cualquier desavenencia o asunto que, al efecto, el Consejo o la Asamblea le confíen.»

Funciones judiciales

Acceso de los Estados al Tribunal

Solamente los Estados o los Miembros de la Sociedad de las Naciones tienen calidad para presentarse ante el Tribunal. No entra, pues, en sus atribuciones conocer de las reclamaciones presentadas por particulares, salvo en la medida en que un Estado puede, haciendo suyas dichas reclamaciones tomar a su cargo la causa de sus nacionales.

président et le greffier doivent résider au siège de la Cour. Les membres de la Cour sont tenus, à moins de congé régulier, d'empêchement pour cause de maladie ou autre motif grave dûment justifié auprès du président, d'être à tout moment à la disposition de la Cour. Les chambres spéciales peuvent, avec le consentement des parties en cause, siéger ailleurs qu'à La Haye.

VI. Compétence de la Cour

L'article 14 du Pacte de la Société des Nations confère à la Cour des fonctions d'ordre judiciaire et d'ordre consultatif. Ses fonctions judiciaires sont ainsi définies: «[La] Cour connaîtra de tous différends d'un caractère international que les parties lui soumettront.»

Ses attributions consultatives sont mentionnées dans la dernière phrase de l'article: «[La Cour] donnera aussi des avis consultatifs sur tout différend ou tout point dont la saisira le Conseil ou l'Assemblée.»

Fonctions judiciaires

Etats admis à ester devant la Cour

Seuls les Etats ou les Membres de la Société des Nations ont qualité pour se présenter devant la Cour. Celle-ci n'a donc pas pour mission de statuer sur des demandes présentées par des individus. En revanche, un Etat peut prendre fait et cause pour l'un de ses ressortissants et faire sienne sa requête.

The Court is open to the Members of the League and to the States mentioned in the Annex to the League Covenant (e.g. the United States of America), and also on certain conditions to other States.

The Court's jurisdiction to settle a dispute is entirely dependent upon the consent of the parties.

This consent may be given in various ways:

Special Agreements

- (1) By a "Special Agreement" (*compromis*) which the litigant States conclude, and which provides that they will refer the particular dispute to the Court.

Treaties

- (2) By a treaty in which States bind themselves beforehand to refer to the Court any dispute or certain classes of disputes *that might occur between them in the future*. Some of these treaties merely specify that, if a dispute arise, the States concerned will frame a Special Agreement, as above. In that case, even after the dispute has arisen, they must again give their consent when they adopt the Special Agreement which is to constitute the reference to the Court. But most of these treaties give authority to one of the parties to a dispute to bring an action before the Court by a unilateral "application", either forthwith or failing the conclusion of the Special Agreement within a certain time. In other words, the States' consent is given before the dispute arises.

El acceso al Tribunal se halla abierto a los Miembros de la Sociedad de las Naciones, a los Estados mencionados en el anexo al Pacto (por ejemplo, los Estados Unidos de América), así como, en ciertas condiciones, a otros Estados.

La competencia del Tribunal para dirimir un litigio descansa siempre en el consentimiento de las partes.

Cabe dar dicho consentimiento:

Compromiso

- 1) Por el ajuste, entre dos Estados en litigio, de un acuerdo especial, llamado «compromiso», que somete el litigio al Tribunal.

Tratados

- 2) Por el ajuste de tratados en virtud de los cuales los Estados contratantes se comprometen, por anticipado, a someter al Tribunal todos los litigios o ciertas clases de litigios *que pudieran surgir en lo futuro entre ambos Estados*. Algunos de estos tratados se limitan a prever que, en el caso de que surja un litigio, los Estados interesados ajustarán un compromiso. En este último caso, el consentimiento de los Estados es todavía necesario después de haber surgido el litigio para aceptar el compromiso en virtud del cual se somete el asunto al Tribunal. Pero la mayor parte de estos tratados facultan a cualquiera de las partes litigantes a someter el asunto al Tribunal por medio de demanda unilateral, ya directamente, ya después de haber expirado el plazo que se había fijado para el ajuste del compromiso; es decir, el consentimiento de los Estados reconociendo la competencia del Tribunal es otorgado antes de que haya surgido el litigio.

La Cour est ouverte aux Membres de la Société des Nations ainsi qu'aux Etats mentionnés à l'annexe du Pacte de la Société (par exemple, les Etats-Unis d'Amérique), et également, sous certaines conditions, aux autres Etats.

La compétence de la Cour pour connaître d'un différend repose entièrement sur le consentement des parties.

Celui-ci peut être donné de diverses manières:

Compromis

- 1) Par un compromis conclu entre les Etats en litige, aux termes duquel ils conviennent de porter devant la Cour le différend qui les oppose.

Traités

- 2) Par un traité dans lequel les Etats qui y sont parties s'engagent à l'avance à saisir la Cour de tout différend ou de certains types de différends *susceptibles de s'élever entre eux à l'avenir*. Il y est parfois simplement précisé que, en cas de litige, les Etats concernés établiront un compromis, tel qu'évoqué ci-dessus. Dans ce cas, même lorsque le différend s'est fait jour, ils doivent de nouveau donner leur consentement en adoptant le compromis qui servira d'instrument à la saisine de la Cour. Toutefois, la plupart de ces traités confèrent à l'une des parties à un différend le droit de porter celui-ci devant la Cour par voie de «requête» unilatérale, soit immédiatement, soit à défaut de conclusion d'un compromis dans un certain délai. En d'autres termes, le consentement des Etats est donné avant que le différend ne se fasse jour.

Applications

(3) Or, a State may give its accession to one of the two following collective agreements, which are open for acceptance by a very large number of States: the Optional Clause, annexed to the Court's Statute, or the "General Act" for conciliation, judicial settlement and arbitration, adopted by the League Assembly on September 26th, 1928.

"Optional clauses"

A State acceding to the Optional Clause accepts as compulsory *ipso facto* and without special convention, the jurisdiction of the Court in relation to any other Member or State accepting the same obligation, in all or any of certain classes of legal disputes.

"General Act"

The General Act provides that the States acceding to it will settle their disputes by conciliation, judicial settlement or arbitration.

In both cases a dispute may be brought before the Court by unilateral application.

In December 1938, the Optional Clause was in force between thirty-eight States, and the General Act between twenty-three States.

Treaties and conventions providing for the Court's jurisdiction

Apart from these two collective engagements, the treaties by which States have undertaken to accept the Court's jurisdiction fall into several classes.

Demandas

3) Por la adhesión a uno de los dos instrumentos colectivos siguientes que se hallan abiertos a la acepción de un gran número de Estados: cláusula facultativa anexa al Estatuto del Tribunal; Acta general de conciliación, arreglo judicial y arreglo arbitral, aprobada el 26 de septiembre de 1928 por la Asamblea de la Sociedad de las Naciones.

«Cláusula facultativa»

El Estado que acepta el primero de estos instrumentos reconoce la jurisdicción del Tribunal como estipulación, pleno derecho y sin que sea necesaria otra estipulación, con respecto a cualquier otro Miembro o Estado que acepte igual obligación, sobre todas o algunas de las clases de desacuerdos de carácter jurídico.

«Acta general»

Con arreglo al Segundo instrumento, los Estados que se adhieren se comprometen a zanjar sus desacuerdos por medio de la conciliación o por arreglo judicial o arbitral.

En ambos casos cabe que se someta el asunto al Tribunal por demanda unilateral.

Actualmente (diciembre de 1938) se hallan obligados por la cláusula facultativa treinta y ocho Estados; el Acta general obliga a veintitrés.

Tratados y convenios que establecen la jurisdicción del Tribunal

Los tratados (aparte los dos instrumentos colectivos a que acaba de aludirse) por los cuales se han comprometido los Estados a aceptar la jurisdicción del Tribunal pueden ser distribuidos en varias clases.

Requêtes

3) Enfin, un Etat peut adhérer à l'un des deux instruments internationaux suivants, qui sont ouverts à la signature d'un très grand nombre d'Etats: la disposition facultative, annexée au Statut, ou l'Acte général de conciliation, de règlement judiciaire et d'arbitrage, adopté par la Société des Nations le 26 septembre 1928.

«Disposition facultative»

Tout Etat signataire de la disposition facultative accepte comme obligatoire de plein droit et sans convention spéciale, à l'égard de tout autre Membre ou Etat acceptant la même obligation, la juridiction de la Cour sur toutes ou quelques-unes des catégories de différends d'ordre juridique visés par la disposition correspondante du Statut.

«Acte général»

L'Acte général prévoit que les Etats qui y adhèrent régleront leurs différends par la voie de la conciliation, du règlement judiciaire ou de l'arbitrage.

Dans chacun de ces cas, la Cour peut être saisie d'un différend par requête unilatérale.

En décembre 1938, la disposition facultative était en vigueur entre trente-huit Etats, et l'Acte général entre vingt-trois Etats.

Traités et conventions prévoyant la juridiction de la Cour

En dehors de ces deux instruments internationaux, les traités par lesquels les Etats se sont engagés à accepter la juridiction de la Cour peuvent être classés en plusieurs catégories.

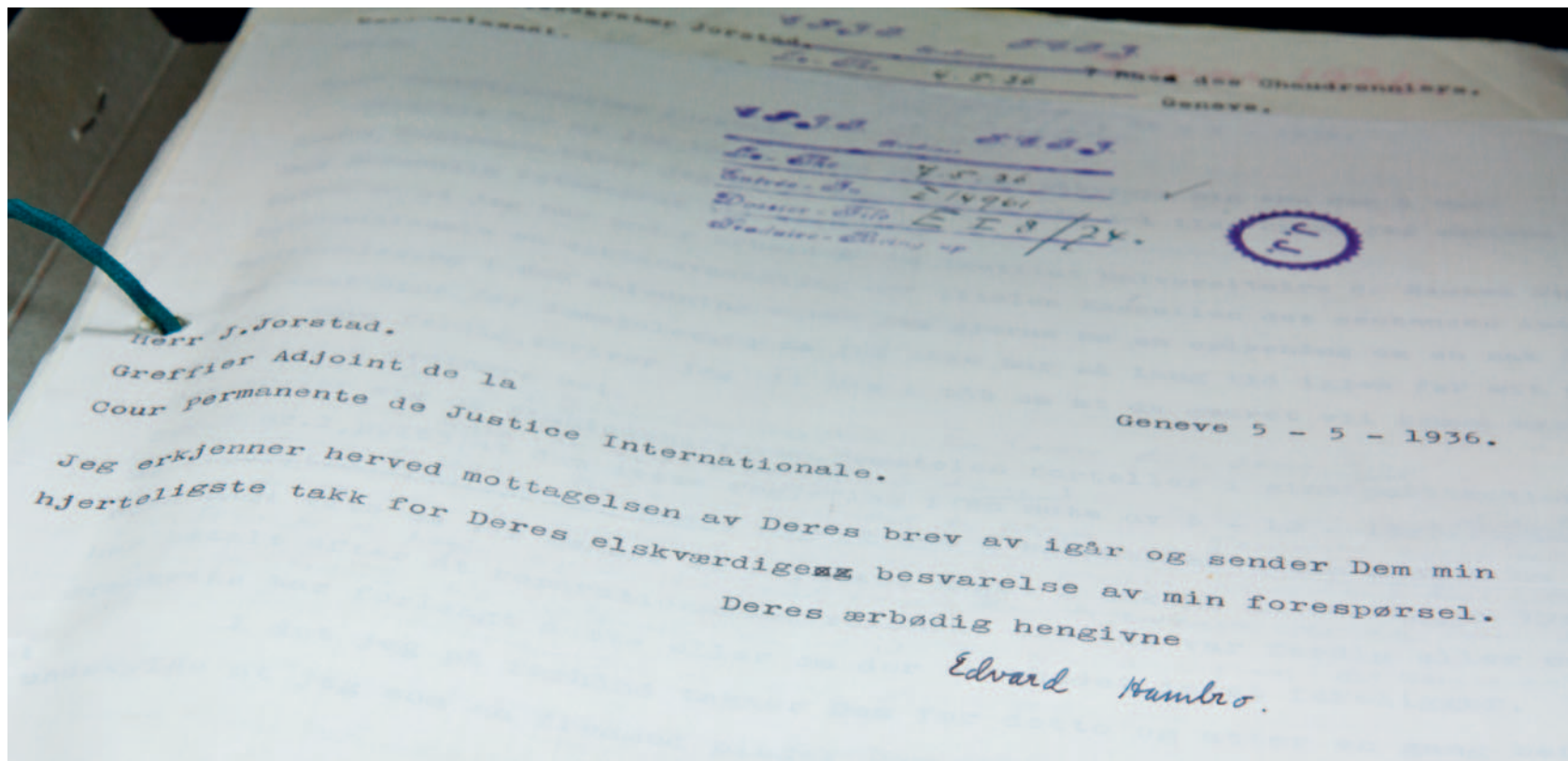


On the left: the funeral procession of Judge Minéitciro Adatci on the steps of the Peace Palace, on January 3rd, 1935. The Japanese judge, who was President of the Permanent Court from 1931 (the year he took up his duties) to 1933, died on December 28th, 1934. On the right: the troops forming a guard of honour are from units of the Dutch army.

A la izquierda: el cortejo fúnebre del juez Minéitciro Adatci en la escalinata del Palacio de la Paz, el 3 de enero de 1935. El juez japonés, que fue presidente del Tribunal Permanente de 1931 (año en que asumió sus funciones) a 1933, falleció el 28 de diciembre de 1934. A la derecha: las tropas que rinden los honores pertenecen al ejército holandés.

A gauche: le cortège funèbre du juge Minéitciro Adatci sur le perron du Palais de la Paix, le 3 janvier 1935. Le juge japonais, qui fut président de la Cour permanente de 1931 (année de sa prise de fonctions) à 1933, est décédé le 28 décembre 1934. A droite: les troupes qui rendent les honneurs sont des unités de l'armée néerlandaise.





Thank you message sent in May 1936 by the young Edvard Hambro (24-years old), a Norwegian student of Political Science at the University of Geneva, to the Deputy-Registrar of the Permanent Court of International Justice, the Norwegian, Lars Jakob Hvinden Jørstad. Ten years later, Mr. Hambro became Registrar of the judicial institution which succeeded the Permanent Court: the International Court of Justice.

Mensaje de agradecimiento del joven Edvard Hambro, estudiante noruego de ciencias políticas de la Universidad de Ginebra, de 24 años, dirigido en mayo de 1936 al Secretario adjunto del Tribunal Permanente de Justicia Internacional, el noruego Lars Jakob Hvinden Jørstad. Diez años más tarde, el señor Hambro se convertiría en el Secretario de la institución jurídica que sucedió al Tribunal Permanente: la Corte Internacional de Justicia.

Message de remerciement adressé en mai 1936 par le jeune Edvard Hambro (24 ans), étudiant norvégien en sciences politiques à l'université de Genève, au greffier adjoint de la Cour permanente de Justice internationale, le Norvégien Lars Jakob Hvinden Jørstad. Dix ans plus tard, M. Hambro devint greffier de l'institution judiciaire qui avait succédé à la Cour permanente: la Cour internationale de Justice.

There are those of which the sole purpose is the peaceful settlement of disputes, the so-called treaties of conciliation, judicial settlement and arbitration. There are the “Mandates”, which entrust the administration of certain colonial territories to certain Powers, under the general supervision of the League of Nations. These contain a clause to the effect that any dispute in regard to their interpretation or application shall be brought before the Court.

Collective conventions concluded under the auspices of the League on a number of subjects contain a similar clause. Examples of such conventions are those on Communications and Transit, Customs Formalities, Opium, Counterfeiting Currency, Broadcasting, etc.

Such clauses occur likewise in many bilateral treaties on commercial, political, air navigation and other questions.

The constitution of the International Labour Organization (which figures in the Peace Treaties of 1919-1920) provides that disputes arising out of the collective conventions voted by International Labour Conferences may be referred by a Member of the Organization to the Court.

Other parts of the Peace Treaties of 1919-1920 also provide for a reference to the Court of disputes concerning the interpretation or application of certain of their articles, for instance those concerning Ports, Waterways and Railways.

Hay, en primer lugar, los numerosos tratados bilaterales cuyo único objeto es el arreglo pacífico de los desacuerdos: son los tratados llamados de conciliación, de arreglo judicial o de arbitraje. Existen los «mandatos», instrumentos que confieren a ciertas Potencias la administración, ejercida bajo la inspección y autoridad de la Sociedad de las Naciones, de territorios coloniales; estos instrumentos contienen una cláusula en virtud de la cual habrá de ser sometido al Tribunal cualquier desacuerdo que pudiera surgir respecto a su interpretación y aplicación.

Existen también los convenios colectivos ajustados bajo los auspicios de la Sociedad de las Naciones sobre diversas materias y que contienen una cláusula al mismo efecto; son los convenios relativos a las comunicaciones y al tránsito, a las formalidades aduaneras, al opio, a la falsificación de moneda, a la radiodifusión, etc.

Muchos tratados bilaterales relativos al comercio, a ciertas cuestiones políticas, a la navegación aérea, etc., contienen también esa cláusula.

Por otra parte y en virtud de las disposiciones constitutivas de la Organización internacional del Trabajo que figuran en los tratados de paz de 1919-1920, los desacuerdos que nazcan de la ejecución de los convenios colectivos adoptados por las Conferencias internacionales del Trabajo pueden ser sometidos al Tribunal por un Miembro de dicha Organización.

Además, los tratados de paz de 1919-1920 establecen que habrán de ser sometidos al Tribunal los desacuerdos relativos a la interpretación y a la aplicación de algunos de sus artículos, como son los relativos a los puertos, vías fluviales, vías férreas, etc.

Outre les traités dont l'unique objet est d'assurer le règlement pacifique des différends — dits traités de conciliation, de règlement judiciaire et d'arbitrage —, on compte les «mandats», qui confient l'administration de territoires coloniaux à certaines puissances, sous le contrôle général de la Société des Nations. Ces instruments contiennent une clause tendant à ce que tout différend relatif à leur interprétation ou à leur application soit porté devant la Cour.

Certains traités internationaux conclus sous les auspices de la Société des Nations sur un certain nombre de sujets contiennent une clause similaire. Il en est ainsi, notamment, des conventions relatives aux communications et au transit, aux formalités douanières, à l'opium, au faux monnayage et à la radiodiffusion.

Une telle clause figure également dans de nombreux traités bilatéraux portant sur des questions commerciales, politiques, de navigation aérienne et autres.

La constitution de l'Organisation internationale du Travail (qui fait partie intégrante des traités de paix de 1919-1920) dispose que les membres de l'organisation peuvent porter devant la Cour les différends relatifs aux conventions collectives votées par les Conférences internationales du Travail.

Les traités de paix de 1919-1920 prévoient également la saisine de la Cour en cas de différend relatif à l'interprétation ou à l'application de certains de leurs articles, notamment ceux qui concernent les ports, voies d'eau et voies ferrées.

One of the silver inkwells given to the Permanent Court by the Municipality of The Hague in 1922. These decorative inkwells used to be placed on the Bench during the public sittings of the Permanent Court. They continue to be displayed on the Bench of the International Court of Justice.

Vista de uno de los tinteros de plata ofrecidos al Tribunal Permanente por el Ayuntamiento de La Haya en 1922. Estos tinteros decorativos se colocaban sobre el banquillo durante las sesiones públicas del Tribunal Permanente. Hoy en día la Corte Internacional de Justicia sigue manteniendo esta tradición.

Vue de l'un des encriers d'argent offerts à la Cour permanente par la municipalité de La Haye en 1922. Ces encriers décoratifs étaient disposés sur le siège à l'occasion des séances publiques de la Cour permanente. Ils sont demeurés jusqu'à ce jour sur le siège de la Cour internationale de Justice.



The Court has jurisdiction over disputes arising in respect of the clauses for the protection of racial, religious or linguistic minorities inserted in certain of the Peace Treaties or in special so-called Minorities Treaties. Similar provisions with respect to minorities have also been accepted by certain other States by unilateral declarations made before the Council of the League of Nations. In contested cases relating to the protection of minorities, one or more Members of the Council of the League act as plaintiffs before the Court.

Apart from the “Optional Clause” and the “General Act”, there are at present over five hundred separate international agreements conferring compulsory jurisdiction on the Court⁶.

In the event of a dispute as to whether jurisdiction exists in a given case, the matter is to be settled by a decision of the Court itself.

Advisory Duties

Opinions on “disputes” or “questions” (Covenant, Art. 14)

The Court can give an advisory opinion only at the request of the Council or the Assembly of the League of Nations. Thus far all opinions have been asked for by the Council.

The matters thus submitted to the Court relate sometimes to disputes between two or more States that have been referred to the Council, and sometimes to ques-

También corresponde al Tribunal conocer de las cuestiones que puedan surgir con motivo de las cláusulas sobre protección de minorías de lengua, raza o religión, insertas en diferentes tratados de paz o contenidas en los tratados especiales, llamados de minorías. Algunos Estados, por medio de declaraciones unilaterales prestadas ante el Consejo de la Sociedad de las Naciones, han aceptado estipulaciones análogas en materia de minorías. Sólo cuando el Tribunal sea requerido al efecto por uno o varios Miembros del Consejo de la Sociedad de las Naciones, podrá entender en los asuntos contenciosos relacionados con la protección de las minorías.

Independientemente de la «cláusula facultativa» y del Acta general, existen actualmente más de quinientos acuerdos internacionales distintos que confieren al Tribunal jurisdicción obligatoria⁶.

Los litigios relativos a la competencia del Tribunal en casos determinados son resueltos por el propio Tribunal.

Funciones consultivas

Dictámenes sobre «desavenencias» o «asuntos» (Pacto, Art. 14)

Solamente el Consejo o la Asamblea de la Sociedad de las Naciones tienen personalidad para dirigirse al Tribunal en demanda de un dictamen. Hasta ahora, únicamente el Consejo ha acudido al Tribunal en demanda de dictámenes.

Los asuntos que, de este modo, son deferidos al Tribunal, se refieren a desavenencias, unas veces exteriorizadas en el Consejo, — e incluso planteadas en su

La Cour est également compétente pour connaître des différends qui s’élèveraient au sujet des clauses relatives à la protection des minorités de race, de religion ou de langue, insérées dans certains traités de paix ou dans des traités spéciaux dits de minorité. D’autres Etats ont accepté, par des déclarations unilatérales faites devant le Conseil de la Société des Nations, des dispositions analogues concernant les minorités. En cas de contestation portant sur une question de protection des minorités, il appartient aux Membres du Conseil de la Société de saisir la Cour.

En dehors de la disposition facultative et de l’Acte général, il existe actuellement plus de cinq cents accords internationaux indépendants qui confèrent à la Cour juridiction obligatoire⁶.

Tout différend sur la question de la compétence de la Cour dans un cas donné est tranché par la Cour elle-même.

Fonctions consultatives

Avis portant sur un «différend» ou sur un «point» (art. 14 du Pacte)

La Cour ne peut donner un avis consultatif qu’à la demande du Conseil ou de l’Assemblée de la Société des Nations. Jusqu’à présent, toutes les demandes sur lesquelles elle a été appelée à se prononcer lui ont été soumises par le Conseil.

La Cour a ainsi été saisie tantôt de questions portant sur des différends entre deux ou plusieurs Etats qui avaient été soumis au Conseil, tantôt de problèmes que

tions which individual States or international organizations request the Council to transmit to the Court on their behalf. In the Eastern Carelian case (see p. 72) the Court reserved the possibility of not complying with requests for opinions.

VII. Procedure of the Court

General

Cases are taken in the order in which they become ready for hearing, which is when the written procedure is terminated. Priority may be given to a certain case in special circumstances. A request for the indication of interim measures of protection will have such priority.

The official languages of the Court are French and English. With the Court's permission other languages may, however, be used in certain circumstances.

Contested Cases

In every case submitted to the Court, the President ascertains the views of the parties with regard to questions connected with procedure.

Written proceedings

When proceedings are opened by the notification of a Special Agreement, this is followed by the filing by

propio seno, — y otras veces a asuntos sometidos al Tribunal por el Consejo mismo a instancia de Estados o de organizaciones internacionales, interesados en los asuntos respectivos. En el asunto de la Carelia oriental (ver pág. 72) el Tribunal se reservó la facultad de dejar sin curso una determinada demanda de dictamen.

VII. Procedimiento del Tribunal

Disposiciones generales

El Tribunal conoce de los asuntos que le son sometidos en el orden y a medida que van estando en disposición para ello, es decir cuando el procedimiento escrito ha llegado a su término. Puede, sin embargo, el Tribunal, en casos especiales, dar a un asunto determinado la prioridad sobre los demás que estén dispuestos y que le precedan en el respectivo señalamiento. Las demandas relativas a medidas de aseguramiento tienen la prioridad sobre todos los demás asuntos.

Los idiomas oficiales del Tribunal son el francés y el inglés. Esto no obstante, cabe en ciertos casos el empleo de otros idiomas, mediante la autorización del Tribunal.

Asuntos contenciosos

En todo asunto sometido al Tribunal, el Presidente se informa cerca de las partes sobre sus deseos en lo que respecta a los términos y señalamientos y a la presentación de escritos.

Procedimiento escrito

Cuando la acción se inicia por la notificación de un compromiso, sigue a éste la presentación de una

certain Etats ou certaines organisations internationales avaient prié le Conseil de transmettre pour leur compte à la Cour. Dans l'affaire de la Carélie orientale (voir p. 72), la Cour s'est réservé la possibilité de ne pas répondre à une demande d'avis.

VII. Procédure de la Cour

Aspects généraux

La Cour traite les affaires dont elle est saisie suivant l'ordre selon lequel elles sont en état, c'est-à-dire une fois terminée la procédure écrite. Priorité peut être donnée à certaines affaires, dans des conditions particulières. C'est le cas, par exemple, des demandes en indication de mesures conservatoires.

Les langues officielles de la Cour sont le français et l'anglais. L'usage d'autres langues est toutefois prévu dans certains cas, avec l'autorisation de la Cour.

Affaires contentieuses

Dans toute affaire soumise à la Cour, le président se renseigne auprès des parties sur des questions se rattachant à la procédure.

Procédure écrite

Si l'instance est introduite par la notification d'un compromis, les parties déposent chacune (en règle

the parties (as a rule simultaneously) of Memorials and Counter-Memorials and if need be of Replies.

When proceedings are instituted by the claimant party filing an Application, this is communicated by the Registry of the Court to the other party. The applicant then files a Memorial, to which the other party replies by a Counter-Memorial; whereupon the first party submits a Reply, to which the Rejoinder submitted by the respondent constitutes an answer.

Oral proceedings

When the documents of procedure have been filed, the oral proceedings begin. They consist of speeches by counsel and of the hearing of witnesses and experts, and are, as a rule, public. When the proceedings have been closed, the Court withdraws to consider its judgment in private.

Certain provisions of the Statute and Rules

Certain other features of procedure before the Court may be mentioned.

Preliminary objections must be filed within the time-limit fixed for the deposit of the Counter-Memorial.

Provision is made in the Statute for intervention by a State if the decision to be taken by the Court in a case between two or more other States may affect the legal interests of the first-mentioned State, or if it is a party to a treaty or convention of which the interpretation is in question.

Memoria y de una Contramemoria y, en su caso, de Réplicas. Por regla general, estos documentos son depositados simultáneamente por las dos partes.

Cuando la acción se inicia por una Demanda de la parte demandante, el Secretario del Tribunal da traslado de la Demanda a la parte demandada. El demandante presenta entonces una Memoria a la cual responde el demandado por una Contramemoria o escrito de contestación. Siguen la Réplica del demandante y la Dúplica de la otra parte.

Procedimiento oral

El procedimiento oral se inicia después de la presentación de los escritos. Este procedimiento comprende las defensas de los Abogados y Asesores así como los alegatos y declaraciones de los testigos y de los peritos. Una vez terminada la vista consagrada al procedimiento oral, el Tribunal se retira a deliberar a puerta cerrada.

Otras cuestiones de procedimiento

Conviene señalar determinados rasgos característicos del procedimiento.

Las excepciones preliminares deben ser aducidas en los plazos fijados para la presentación de la Contramemoria.

El Estatuto prevé la facultad de intervenir en el litigio ora cuando un Estado considera que, en una diferencia surgida entre dos o más Estados, se debate un interés de carácter jurídico que a él le alcanza, ora cuando un Estado es parte en un tratado o convenio que el Tribunal se dispone a interpretar.

générale, simultanément) un mémoire et un contre-mémoire et, si nécessaire, une réplique.

Si l'instance est introduite par une requête déposée par la partie demanderesse, le greffier de la Cour la transmet à l'autre partie. Le demandeur dépose ensuite un mémoire, auquel l'autre partie répond par un contre-mémoire, après quoi la partie qui a introduit l'instance soumet une réplique, à laquelle le défendeur répond par une duplique.

Procédure orale

La procédure orale s'ouvre après le dépôt des pièces écrites. Elle se compose des plaidoiries des conseils et des exposés des témoins et des experts, et est, en général, publique. A la clôture de la procédure orale, la Cour se retire pour délibérer en séance privée sur son arrêt.

Dispositions diverses du Statut et du Règlement

Il convient de faire mention de certaines autres caractéristiques de la procédure.

Les exceptions préliminaires doivent être déposées dans le délai fixé pour la présentation du contre-mémoire.

Le Statut prévoit qu'un Etat peut intervenir à l'instance si, dans un différend entre deux ou plusieurs autres Etats, un intérêt d'ordre juridique est pour lui en cause, ou s'il est partie à un traité ou à une convention dont l'interprétation est en jeu.



Photographs taken during the funeral ceremony held on July 12th, 1937, to mark the passing of Swedish judge, Åke Hammarskjöld (1893-1937), who died on July 7th. An official of the League of Nations from 1920, Åke Hammarskjöld was involved in the drafting of the Statute of the Permanent Court. Registrar of the Court from 1922 to 1936, he was elected judge in October 1936, but died nine months later, at the age of 44. His younger brother, Dag Hammarskjöld (1905-1961), from 1953, was the second Secretary-General of the United Nations. Dag Hammarskjöld died during his term of office, in a plane accident in 1961.





Fotografías tomadas durante la ceremonia fúnebre que tuvo lugar el 12 de julio de 1937, con ocasión del funeral del juez sueco Åke Hammarskjöld (1893-1937), fallecido el 7 de julio. Funcionario de la Sociedad de las Naciones desde 1920, participó en la redacción del Estatuto del Tribunal Permanente. Secretario del Tribunal de 1922 a 1936. Fue elegido juez en octubre de 1936, pero falleció nueve meses después, a la edad de 44 años. Su hermano menor, Dag Hammarskjöld (1905-1961), fue, a partir de 1953, el segundo Secretario General de las Naciones Unidas. Falleció durante su mandato, en 1961, en un accidente aéreo.



Prises de vue effectuées au cours de la cérémonie funèbre qui fut organisée le 12 juillet 1937 à l'occasion des obsèques du juge suédois Åke Hammarskjöld (1893-1937), décédé le 7 juillet. Fonctionnaire de la Société des Nations dès 1920, il participa à la rédaction du Statut de la Cour permanente. Greffier de la Cour de 1922 à 1936, il fut élu juge en octobre 1936 mais décéda neuf mois plus tard, à l'âge de 44 ans. Son frère cadet, Dag Hammarskjöld (1905-1961), fut, à compter de 1953, le deuxième Secrétaire général des Nations Unies. Il trouva la mort en cours de mandat, en 1961, dans un accident d'avion.

Room No. 4 of the Peace Palace, robing room of the judges of the Permanent Court between 1922 and 1940 and of the Members of the International Court of Justice since 1946. Its walls are adorned with the portraits of former Presidents and judges of the Permanent Court.

Vista de la sala 4 del Palacio de la Paz, la sala vestuario de los jueces del Tribunal Permanente entre 1922 y 1940 y de los jueces de la Corte Internacional de Justicia desde 1946. En las paredes cuelgan retratos de antiguos presidentes y magistrados del Tribunal Permanente.

Vue de la salle n° 4 du Palais de la Paix, salle d'habillage des juges de la Cour permanente entre 1922 et 1940, et de ceux de la Cour internationale de Justice depuis 1946. Ses murs sont ornés de portraits d'anciens présidents et de juges de la Cour permanente.



If the Court considers that the rights of one of the parties are likely to be prejudiced during the course of proceedings, it may indicate interim measures of protection, which it must notify to the Council of the League of Nations.

When proceedings have been instituted by means of an application, a counter-claim may be presented, provided that such counter-claim is directly connected with the subject of the application and that it comes within the jurisdiction of the Court.

When an appeal is made to the Court against a decision given by some other tribunal, the proceedings before the Court are governed by the provisions of the Statute and of the Rules of Court.

A case may be discontinued by the parties if they reach an agreement between themselves. The Court records such an agreement in an order terminating proceedings.

The procedure in the Chamber for Summary Procedure — created for the speedy despatch of business — is more simplified. The parties, in principle, submit only one document each. If they consent, oral proceedings may be dispensed with, subject to the right of the Chamber to call for verbal explanations.

Cuando el Tribunal estima que hay riesgo de que, en el curso del procedimiento ante él incoado, sufran lesión los derechos de alguna de las partes, puede indicar, con carácter provisional, medidas de aseguramiento de los derechos de cada uno; la indicación relativa a dichas medidas será notificada inmediatamente al Consejo de la Sociedad de las Naciones.

Si la acción se inicia por demanda, cabe presentar una demanda de reconvencción, siempre y cuando exista una relación directa con el objeto de la primera demanda y que caiga dentro de la competencia del Tribunal.

Cuando se recurre ante el Tribunal contra una sentencia dictada por otra jurisdicción, el procedimiento incoado ante el Tribunal se halla regido por las disposiciones de su Estatuto y de su Reglamento.

En el curso de un litigio, las partes pueden ponerse de acuerdo para renunciar a la prosecución el procedimiento. En este caso, el Tribunal dicta Auto haciendo constar la inhibición y disponiendo se dé de baja el asunto en la lista de causas.

El procedimiento ante la Sala de Procedimiento sumario — que, como su nombre lo indica, es un procedimiento simplificado — tiene por objeto la pronta resolución de los asuntos. En principio, cada una de las partes se limita a un solo documento escrito. Los Estados interesados en cada caso pueden ponerse de acuerdo para renunciar al procedimiento oral, en la inteligencia de que la Sala se reserva la facultad de solicitar de ellos explicaciones verbales.

Si la Cour considère que les droits de l'une des parties sont susceptibles d'être lésés au cours de la procédure, elle peut indiquer des mesures conservatoires, qu'elle doit notifier au Conseil de la Société des Nations.

Lorsque l'instance a été introduite par requête, une demande reconventionnelle peut être présentée, pourvu qu'elle soit en connexité directe avec l'objet de la requête et qu'elle relève de la compétence de la Cour.

Lorsque la Cour est saisie d'un recours contre une sentence rendue par quelque autre juridiction, l'instance devant la Cour est régie par les dispositions du Statut et du Règlement de la Cour.

Les parties peuvent se désister d'une affaire d'un commun accord, dont la Cour prend acte en vue de radier l'affaire du rôle.

La procédure applicable devant la chambre de procédure sommaire — créée en vue d'assurer la prompte expédition des affaires — est plus simple. Les parties ne présentent en principe qu'une seule pièce chacune. La procédure orale peut être supprimée, avec l'accord des parties et sous réserve du droit de la chambre de demander à celles-ci des explications verbales.

The judgment is read in open Court, and is immediately published. If it does not represent the unanimous opinion of the judges, those who dissent are entitled to deliver a separate opinion.

In all cases the judgment of the Court is final and without appeal. It is however possible for a party to apply for its revision if a new fact is discovered which, if known before judgment was given, might have exercised a decisive influence on the Court's finding. Such application must, however, be made within six months from the discovery of the new fact and within ten years from the date of the judgment. In the event of dispute as to the meaning or scope of a judgment, the Court will construe it upon the request of any party.

Judgments given by the Chambers are judgments of the Court, but are read at a public sitting of the Chamber.

Advisory Opinions

Information obtained from all States and bodies interested

The procedure for dealing with advisory opinions is similar to that in contested cases, particularly when the opinion asked for relates to a dispute (Article 14 of the Covenant). In that case, judges *ad hoc* may be appointed as in contested cases (see p. 29). Further, in order to obtain all possible information, the Court

La sentencia es publicada inmediatamente y leída en sesión pública. Si no es la expresión, en todo o en parte, de la opinión unánime de los jueces, los jueces discordantes tienen derecho a unir a ella una exposición de su voto particular.

La sentencia del Tribunal es firme y sin apelación. Esto no obstante, el descubrimiento de un hecho nuevo que, de haber sido conocido antes de la sentencia, hubiese podido ejercer una influencia decisiva sobre la opinión del Tribunal, puede servir de base a una demanda de revisión. Dicha demanda deberá ser presentada, sin embargo, dentro de un plazo de seis meses a partir del descubrimiento del hecho nuevo y antes de diez años, a contar desde publicación de la sentencia. Cuando surge, por otra parte, alguna divergencia sobre el sentido y el alcance de una sentencia determinada, corresponde al Tribunal mismo interpretarla, a instancia de cualquiera de las partes.

Las sentencias dictadas por las Salas especiales o por la Sala de Procedimiento sumario se consideran como emanadas del Tribunal. Corresponde, sin embargo, a la Sala dar lectura de ellas en sesión pública.

Dictámenes

Informes suministrados por los gobiernos y por las organizaciones interesadas

Las disposiciones que regulan el procedimiento en materia de dictámenes son análogas a las del procedimiento contencioso, especialmente cuando la cuestión, objeto de la petición de un dictamen, se refiere a una desavenencia actual (Artículo 14 del Pacto de la Sociedad de las Naciones). Se puede proceder en tal caso a

Il est donné lecture de l'arrêt en séance publique. L'arrêt est immédiatement publié. S'il n'a pas été adopté à l'unanimité, les juges dissidents peuvent y joindre l'exposé de leur opinion individuelle.

Dans tous les cas, l'arrêt de la Cour est définitif et sans recours. La découverte d'un fait nouveau qui, s'il avait été connu avant le prononcé de l'arrêt, aurait pu exercer une influence décisive sur l'opinion de la Cour peut toutefois servir de base à une partie pour demander la révision de l'arrêt en question. Cette demande doit cependant être formée dans un délai de six mois après la découverte du fait nouveau et avant l'expiration d'un délai de dix ans à dater de l'arrêt. En cas de contestation sur le sens et la portée de l'arrêt, il appartient à la Cour de l'interpréter, à la demande de toute partie.

Bien que les arrêts émanant des chambres soient des arrêts rendus par la Cour, lecture en est donnée en séance publique de la chambre concernée.

Avis consultatifs

Renseignements fournis par les Etats et les organisations intéressées

En matière d'avis consultatifs, la procédure est similaire à celle qui s'applique pour les affaires contentieuses, en particulier lorsque l'avis demandé porte sur un différend (article 14 du Pacte de la Société des Nations), auquel cas des juges *ad hoc* peuvent être nommés, comme dans la procédure contentieuse (voir

affords to all interested governments and international organizations an opportunity to state their views, and to this end it receives written documents and holds public hearings at which questions for opinion are argued before it.

The Court's opinion, once its terms have been fixed, is read in public, and is published.

VIII. The Rules of Law Applied

Sources of law

The Court bases its decisions firstly upon international conventions, in so far as they establish rules expressly recognized by the litigant States or by the States directly interested in the question submitted; secondly, on international custom, as evidence of a general practice accepted as law; and thirdly, on the general principles of law recognized by civilized nations. The Court may also take into account judicial decisions and the teachings of the most highly qualified publicists of the various nations, but only as a subsidiary means for determining rules of law.

At the same time, the Court has power to decide a case, if the parties so request, purely *ex aequo et bono*. But such a case has not yet arisen.

la designación de jueces *ad hoc* como para los asuntos contenciosos (ver pág. 29). El Tribunal, además, con el fin de obtener todos los datos posibles, facilita, en estos casos, a los gobiernos y a las organizaciones interesadas la ocasión de ser oídos: el Tribunal admite a tal efecto los documentos que se le envíen y celebra audiencias públicas.

Las deliberaciones relativas a la redacción del dictamen son secretas, pero los dictámenes son impresos y leídos en sesión pública.

VIII. Reglas de derecho

Fuentes de derecho

El Tribunal funda sus decisiones: en los convenios internacionales, siempre que contengan reglas expresamente reconocidas por los Estados litigantes o por los Estados directamente interesados; en la costumbre internacional, como prueba de una práctica generalizada, o en los principios generales de derecho, reconocidos por las naciones civilizadas. El Tribunal puede tomar también en consideración las decisiones de la jurisprudencia y la doctrina de los publicistas más calificados, pero únicamente como un medio subsidiario para determinar las reglas de derecho.

El Tribunal está, por otra parte, facultado, con anuencia de las partes, a juzgar *ex aequo et bono*. Hasta ahora no lo ha hecho.

p. 29). De plus, afin d'obtenir tous les renseignements possibles, la Cour fournit aux gouvernements et organisations internationales intéressées l'occasion de se faire entendre. A cet effet, elle reçoit des exposés écrits et tient des audiences publiques portant sur les points dont la Cour a été saisie pour avis.

Une fois les termes de l'avis arrêtés, il en est donné lecture en séance publique et l'avis est publié.

VIII. Les règles de droit applicables

Sources de droit

La Cour fonde ses décisions: premièrement, sur les conventions internationales, à condition qu'elles établissent des règles expressément reconnues par les Etats en litige ou par les Etats directement intéressés par la question soumise à la Cour; deuxièmement, sur la coutume internationale, comme preuve d'une pratique générale acceptée comme étant le droit; et, troisièmement, sur les principes généraux de droit reconnus par les nations civilisées. La Cour peut également tenir compte des décisions judiciaires et de la doctrine des publicistes les plus qualifiés des différentes nations, mais seulement comme moyen auxiliaire de détermination des règles de droit.

La Cour a, par ailleurs, la faculté de statuer purement *ex aequo et bono*, si les parties en font la demande, mais pareille situation ne s'est jusqu'à présent jamais présentée.

Members of the Permanent Court of International Justice in the Court's former deliberation chamber, the Bol Room in the Peace Palace, at the end of the 1930s. Left to right: Judges Altamira (Spain), Erich (Finland), De Visscher (Belgium); Registrar López-Oliván (Spain); Judge Fromageot (France); Vice-President Sir Cecil Hurst (United Kingdom); President Guerrero (El Salvador); Judges Jhr van Eysinga (Netherlands); Count Rostworowski (Poland); Cheng (China), Negulesco (Romania), Hudson (United States of America) and Nagaoka (Japan).

Los miembros del Tribunal Permanente de Justicia Internacional fotografiados en la antigua sala de deliberaciones del Tribunal, la sala Bol del Palacio de la Paz, a finales de los años treinta. De izquierda a derecha: los Srs. Altamira (España), Erich (Finlandia), De Visscher (Bélgica); el Sr. López-Oliván (España), Secretario; el Sr. Fromageot (Francia); sir Cecil Hurst (Reino Unido), Vicepresidente; el Sr. Guerrero (El Salvador), presidente; el Sr. van Eysinga (Países Bajos); el Conde Rostworowski (Polonia); los Srs. Cheng (China), Negulesco (Rumanía), Hudson (Estados Unidos de América) y Nagaoka (Japón).

Les membres de la Cour permanente de Justice internationale photographiés dans l'ancienne salle de délibération de la Cour, la salle Bol du Palais de la Paix, à la fin des années 1930. De gauche à droite: MM. Altamira (Espagne), Erich (Finlande), De Visscher (Belgique); M. López-Oliván (Espagne), greffier; M. Fromageot (France); sir Cecil Hurst (Royaume-Uni), vice-président; M. Guerrero (El Salvador), président; Jhr van Eysinga (Pays-Bas); le comte Rostworowski (Pologne); MM. Cheng (Chine), Negulesco (Roumanie), Hudson (Etats-Unis d'Amérique) et Nagaoka (Japon).



IX. The Role of the Court

The Court's influence upon the development of international law, considerable as it may be, is incidental in character as compared with the immediate effect which its judgments and opinions have on international relations, by providing a settlement for international disputes or by indicating what, in law, the solution of these disputes, whether existing or future, should be.

Different from arbitration tribunals

The part played by the Permanent Court of International Justice differs from that of tribunals of arbitration in that the Court consists of permanent salaried judges, is always available, and has a fixed procedure of its own; whereas the members of an arbitration tribunal are chosen by the contesting parties and paid by them, and the tribunal itself is appointed and constituted for each particular case, and works according to a procedure agreed on by the parties.

The Court's work

During the first fourteen years of its existence, when the Statute of 1920 was in force, the Court met in annual ordinary sessions, and in extraordinary sessions when summoned by the President.

Under the new Statute, which came into force in February 1936, it remains permanently in session except during the judicial vacations.

IX. Misión del Tribunal

Por considerable que sea la influencia del Tribunal sobre el desarrollo del derecho internacional, reviste, sin embargo, un carácter más o menos secundario. Su importancia primordial reside en el efecto inmediato o indirecto producido por las sentencias dictámenes en las relaciones internacionales.

Diferencias con los Tribunales de Arbitraje

La organización y el funcionamiento del Tribunal permanente del Justicia internacional no son iguales que en los Tribunales arbitrales. El primero está integrado por jueces permanentes que reciben una remuneración fija; aplica un procedimiento que le es propio y está siempre en disposición de reunirse, mientras que los Tribunales arbitrales, cuyos miembros son designados y remunerados por las partes litigantes, se constituyen *ad hoc*, para cada caso concreto y se ajustan al procedimiento indicado por las partes.

Labor del Tribunal

Durante los catorce primeros años de su existencia, cuando el Estatuto de 1920 estaba en vigor, el Tribunal se congregaba en reuniones ordinarias anuales y, cuando el Presidente lo convocaba, en reuniones extraordinarias.

Según el nuevo Estatuto, vigente desde el 1º de febrero de 1936, el Tribunal está siempre en funciones, excepto durante las vacaciones judiciales.

IX. Le rôle de la Cour

L'influence de la Cour sur le développement du droit international, si considérable soit-elle, est accessoire comparée à l'impact immédiat que ses arrêts et avis, en réglant des différends internationaux ou en précisant quelle devrait être, d'un point de vue juridique, la solution de tels différends, actuels ou futurs, ont sur les rapports internationaux.

Différence avec les tribunaux arbitraux

La Cour permanente de Justice internationale joue un rôle différent de celui des tribunaux d'arbitrage, du fait qu'elle est composée de juges permanents qui reçoivent un traitement fixe, qu'elle est toujours prête à siéger et qu'elle possède une procédure propre invariable, tandis qu'un tribunal arbitral est composé de membres choisis et payés par les parties au litige, qu'il est désigné et constitué pour chaque affaire particulière et qu'il applique une procédure établie d'un commun accord par les parties au litige.

L'activité de la Cour

Au cours de ses quatorze premières années d'existence, à savoir pendant la période au cours de laquelle le Statut de 1920 est demeuré en vigueur, la Cour s'est réunie en sessions annuelles ordinaires et, sur convocation du président, en sessions extraordinaires.

En vertu du nouveau Statut, entré en vigueur en février 1936, elle reste toujours en fonctions, excepté pendant les vacances judiciaires.

Original copies of every decision of the Permanent Court of International Justice, stored today in the archives of the International Court of Justice.

Originales de todas las decisiones del Tribunal Permanente de Justicia Internacional, conservados hoy en los archivos de la Corte Internacional de Justicia.

Exemplaires originaux de toutes les décisions de la Cour permanente de Justice internationale, aujourd'hui conservés dans les archives de la Cour internationale de Justice.



Publication of judgments and advisory opinions

A collection of the judgments and advisory opinions of the Court, and of such orders as the Court may decide to include therein, is printed and published under the responsibility of the Registrar. (See “Publications of the Court”, p. 202.)

Publicación de las sentencias y dictámenes

Una colección impresa de las sentencias y dictámenes del Tribunal, así como de las restantes disposiciones que el Tribunal disponga que figuren también en ella, se publica bajo la responsabilidad del Secretario. (Ver «Publicaciones del Tribunal», pág. 202.)

Publication des décisions de la Cour

Un recueil des arrêts et avis consultatifs rendus par la Cour, ainsi que des ordonnances que la Cour décide d’y intégrer, est imprimé et publié sous la responsabilité du greffier. (Voir «Publications de la Cour», p. 202.)

Cases Submitted to the Court
(in order of their Registration)

<i>Title</i>	<i>Series and number of Publication</i>
(1) <i>Appointment of the workers' delegate to the International Labour Conference</i> Advisory Opinion of July 31st, 1922.....	B 1
(2) <i>International Labour Organization and the conditions of agricultural labour</i> Advisory Opinion of August 12th, 1922....	B 2
(3) <i>International Labour Organization and the methods of agricultural production</i> Advisory Opinion of August 12th, 1922....	B 3
(4) <i>Nationality Decrees in Tunis and Morocco</i> (Great Britain, France) Advisory Opinion of February 7th, 1923...	B 4
(5) <i>S.S. "Wimbledon"</i> (Great Britain, France, Italy, Japan v. Germany) Judgment of June 28th, 1923 (admitting Polish intervention)..... Judgment of August 17th, 1923 (merits) ...	A 1 A 1
(6) <i>German Settlers in Poland</i> (Germany, Poland) Advisory Opinion of September 10th, 1923	B 6
(7) <i>Status of Eastern Carelia</i> (Finland) Advisory Opinion of July 23rd, 1923.....	B 5

Asuntos sometidos al Tribunal
(por orden de registro)

<i>Título</i>	<i>Serie y número de la publicación</i>
1) <i>Designación del delegado obrero en la Conferencia internacional del Trabajo</i> Dictamen de 31 de julio de 1922.....	B 1
2) <i>Organización Internacional del Trabajo y condiciones del trabajo agrícola</i> Dictamen de 12 de agosto de 1922.....	B 2
3) <i>Organización Internacional del Trabajo y métodos de la producción agrícola</i> Dictamen de 12 de agosto de 1922	B 3
4) <i>Decretos de nacionalidad en Túnez y Marruecos</i> (Gran Bretaña, Francia) Dictamen de 7 de febrero de 1923.....	B 4
5) <i>Asunto del vapor «Wimbledon»</i> (Gran Bretaña, Francia, Italia, Japón c. Alemania) Sentencia de 28 de junio de 1923 (admitiendo la intervención de Polonia) Sentencia de 17 de agosto de 1923 (fondo)	A 1 A 1
6) <i>Colonos alemanes en Polonia</i> (Alemania, Polonia) Dictamen de 10 de septiembre de 1923 ...	B 6
7) <i>Estatuto de la Carelia oriental</i> (Finlandia) Dictamen de 23 de julio de 1923.....	B 5

Affaires soumises à la Cour
(par ordre d'inscription au rôle)

<i>Titre</i>	<i>Série et numéro de publication</i>
1) <i>Désignation du délégué ouvrier à la Conférence internationale du Travail</i> Avis consultatif du 31 juillet 1922.....	B 1
2) <i>L'Organisation internationale du Travail et les conditions du travail agricole</i> Avis consultatif du 12 août 1922.....	B 2
3) <i>L'Organisation internationale du Travail et les moyens de production agricole</i> Avis consultatif du 12 août 1922	B 3
4) <i>Décrets de nationalité en Tunisie et au Maroc</i> (Grande-Bretagne, France) Avis consultatif du 7 février 1923	B 4
5) <i>Vapeur «Wimbledon»</i> (Grande-Bretagne, France, Italie, Japon c. Allemagne) Arrêt du 28 juin 1923 (admettant l'intervention de la Pologne) Arrêt du 17 août 1923 (fond).....	A 1 A 1
6) <i>Colons allemands en Pologne</i> (Allemagne, Pologne) Avis consultatif du 10 septembre 1923.....	B 6
7) <i>Statut de la Carélie orientale</i> (Finlande) Avis consultatif du 23 juillet 1923.....	B 5

(8) <i>Acquisition of Polish Nationality</i> (Germany, Poland) Advisory Opinion of September 15th, 1923	B 7	8) <i>Adquisición de la nacionalidad polaca</i> (Alemania, Polonia) Dictamen de 15 de septiembre de 1923 ...	B 7	8) <i>Acquisition de la nationalité polonaise</i> (Allemagne, Pologne) Avis consultatif du 15 septembre 1923.....	B 7
(9) <i>Polish-Czechoslovakian frontier (question of Jaworzina)</i> (Czechoslovakia, Poland) Advisory Opinion of December 6th, 1923	B 8	9) <i>Frontera polaco-checo-eslovaca (cuestión de Jaworzina)</i> (Checoslovaquia, Polonia) Dictamen de 6 de diciembre de 1923	B 8	9) <i>Frontière polono-tchécoslovaque (affaire de Jaworzina)</i> (Tchécoslovaquie, Pologne) Avis consultatif du 6 décembre 1923.....	B 8
(10) <i>Mavrommatis Palestine Concessions</i> (Greece v. Great Britain) Judgment of August 30th, 1924 (jurisdiction)	A 2	10) <i>Concesiones Mavrommatis en Palestina</i> (Grecia c. Gran Bretaña) Sentencia de 30 de agosto de 1924 (competencia)	A 2	10) <i>Concessions Mavrommatis en Palestine</i> (Grèce c. Grande-Bretagne) Arrêt du 30 août 1924 (compétence)	A 2
Judgment of March 26th, 1925 (merits).....	A 5	Sentencia de 26 de marzo de 1925 (fondo)	A 5	Arrêt du 26 mars 1925 (fond)	A 5
(11) <i>Interpretation of paragraph 4 of the Annex following Article 179 of Treaty of Neuilly</i> (Bulgaria v. Greece) Judgment of September 12th, 1924, in the Chamber for Summary Procedure.....	A 3	11) <i>Interpretación del apartado 4 del anexo al artículo 179 del Tratado de Neuilly</i> (Bulgaria c. Grecia) Sentencia de 12 de septiembre de 1924, en la Sala de Procedimiento sumario.....	A 3	11) <i>Interprétation du paragraphe 4 de l'annexe suivant l'article 179 du traité de Neuilly</i> (Bulgarie c. Grèce) Arrêt du 12 septembre 1924, rendu en chambre de procédure sommaire.....	A 3
(12) <i>The Monastery of Saint-Naoum (Serbian-Albanian frontier)</i> (Albania, Yugoslavia) Advisory Opinion of September 4th, 1924	B 9	12) <i>Monasterio de San Naoum (frontera entre Serbia y Albania)</i> (Albania, Yugoslavia) Dictamen de 4 de septiembre de 1924	B 9	12) <i>Monastère de Saint-Naoum (frontière serbo-albanaise)</i> (Albanie, Yougoslavie) Avis consultatif du 4 septembre 1924.....	B 9
(13) <i>Interpretation of Judgment No. 3 (interpretation, paragraph 4, Annex following Article 179, Treaty of Neuilly)</i> (Greece v. Bulgaria) Judgment of March 26th, 1925, in the Chamber for Summary Procedure.....	A 4	13) <i>Interpretación de la Sentencia nº 3 (interpretación del apartado 4 del anexo al artículo 179 del Tratado de Neuilly)</i> (Grecia c. Bulgaria) Sentencia de 26 de marzo de 1925, en la Sala de Procedimiento sumario.....	A 4	13) <i>Interprétation de l'arrêt n° 3 (interprétation du paragraphe 4 de l'annexe suivant l'article 179 du traité de Neuilly)</i> (Grèce c. Bulgarie) Arrêt du 26 mars 1925, rendu en chambre de procédure sommaire	A 4
(14) <i>Exchange of Greek and Turkish populations</i> (Greece, Turkey)		14) <i>Intercambio de colonias griegas y turcas</i> (Grecia, Turquía)		14) <i>Echange des populations grecques et turques</i> (Grèce, Turquie)	

Advisory Opinion of February 21st, 1925 .	B 10	Dictamen de 21 de febrero de 1925.....	B 10	Avis consultatif du 21 février 1925	B 10
(15) <i>Polish Postal Service in Danzig</i> (Danzig, Poland)		15) <i>Servicio postal polaco en Dantzig</i> (Dantzig, Polonia)		15) <i>Service postal polonais à Dantzig</i> (Dantzig, Pologne)	
Advisory Opinion of May 16th, 1925	B 11	Dictamen de 16 mayo de 1925.....	B 11	Avis consultatif du 16 mai 1925.....	B 11
(16) <i>Expulsion of the Oecumenical Patriarch</i> (Greece, Turkey)		16) <i>Expulsión del Patriarca Ecuménico</i> (Grecia, Turquía)		16) <i>Expulsion du patriarche œcuménique</i> (Grèce, Turquie)	
Withdrawal of request for advisory opinion by decision of the Council of the League of Nations: June 8th, 1925; case struck off the session list: June 12th, 1925	C 9 II	Desistimiento de la petición de dictamen por decisión del Consejo de la Sociedad de las Naciones, 8 de junio de 1925; caso dado de baja en la lista de señalamientos de la sesión, 12 de junio de 1925	C 9 II	Retrait de la requête pour avis consultatif par décision du Conseil de la Société des Nations, 8 juin 1925; radiation de l'affaire du rôle, 12 juin 1925	C 9 II
(17) <i>German interests in Polish Upper Silesia</i> (Germany v. Poland)		17) <i>Intereses alemanes en Alta Silesia polaca</i> (Alemania c. Polonia)		17) <i>Certains intérêts allemands en Haute-Silésie polonaise</i> (Allemagne c. Pologne)	
Judgment of August 25th, 1925 (jurisdiction)	A 6	Sentencia de 25 de agosto de 1925 (competencia)	A 6	Arrêt du 25 août 1925 (compétence)	A 6
Decision concerning the joinder of the two suits, February 5th, 1926.....	A 7	Decisión uniendo los dos procedimientos, 5 de febrero de 1926	A 7	Décision concernant la jonction des deux instances, 5 février 1926	A 7
Judgment of May 25th, 1926 (merits)	A 7	Sentencia de 25 de mayo de 1926 (fondo)	A 7	Arrêt du 25 mai 1926 (fond)	A 7
(18) <i>Frontier between Turkey and Iraq (the Mosul question)</i> (Great Britain, Turkey)		18) <i>Frontera entre Turquía e Irak (cuestión de Mosul)</i> (Gran Bretaña, Turquía)		18) <i>Frontière entre la Turquie et l'Irak (affaire de Mossoul)</i> (Grande-Bretagne, Turquie)	
Advisory Opinion of November 21st, 1925	B 12	Dictamen de 21 de noviembre de 1925....	B 12	Avis consultatif du 21 novembre 1925	B 12
(19) <i>The International Labour Organization and the personal work of the employer</i>		19) <i>Organización Internacional de Trabajo y trabajo personal del patrono</i>		19) <i>L'Organisation internationale du Travail et le travail personnel du patron</i>	
Advisory Opinion of July 23rd, 1926.....	B 13	Dictamen de 23 de julio de 1926.....	B 13	Avis consultatif du 23 juillet 1926.....	B 13
(20) <i>Denunciation of the Treaty of 2 November, 1865, between China and Belgium</i> (Belgium v. China)		20) <i>Denuncia del Tratado de 2 de noviembre de 1865 entre China y Bélgica</i> (Bélgica c. China)		20) <i>Dénonciation du traité du 2 novembre 1865 entre la Chine et la Belgique</i> (Belgique c. Chine)	
Order of January 8th, 1927 (indicating measures of interim protection).....	A 8	Auto de 8 de enero de 1927 (medidas de aseguramiento).....	A 8	Ordonnance du 8 janvier 1927 (portant indication de mesures conservatoires) ..	A 8

Judges Fromageot (France) and Nagaoka (Japan) in robe on the occasion of the memorial service held on February 16th, 1939, in the Church of Sint Jacobus de Meerdere (Saint James) in The Hague, for His Holiness Pope Pius XI. The Pope had died six days earlier. At that time, the judges wore a toque which is no longer worn today.

El juez francés Fromageot y el juez japonés Nagaoka, vestidos de toga, con ocasión de la misa solemne, el 16 de febrero de 1939, en la iglesia de Sint Jacobus de Meerdere (San Jacobo), en La Haya, en memoria de Su Santidad el Papa Pío XI. El Papa había fallecido seis días antes. Los jueces llevaban entonces un birrete que ya no existe hoy en día.

Les juges français Fromageot et japonais Nagaoka en toge à l'occasion du service solennel célébré le 16 février 1939 en l'église Sint Jacobus de Meerdere (Saint-Jacques), à La Haye, à la mémoire de Sa Sainteté le pape Pie XI. Le pape était décédé six jours plus tôt. Les juges portaient alors une toque qui n'existe plus aujourd'hui.



Order of February 15th, 1927 (declaring Order of January 8th, 1927, shall cease to be operative).....	A 8	Auto de 15 de febrero de 1927 (dejando sin efecto el auto del 8 de enero de 1927).....	A 8	Ordonnance du 15 février 1927 (déclarant que l'ordonnance du 8 janvier 1927 cessera de produire ses effets).....	A 8
Order of May 25th, 1929 (recording withdraw of suit).....	A 18	Auto de 25 de mayo de 1929 (desistimiento).....	A 18	Ordonnance du 25 mai 1929 (prenant acte de la renonciation à poursuivre).....	A 18
(21) <i>Jurisdiction of the European Commission of the Danube</i> (Great Britain, France, Italy, Roumania)		21) <i>Competencia de la Comisión europea del Danubio</i> (Gran Bretaña, Francia, Italia, Rumanía)		21) <i>Compétence de la Commission européenne du Danube</i> (Grande-Bretagne, France, Italie, Roumanie)	
Advisory Opinion of December 8th, 1927.	B 14	Dictamen de 8 de diciembre de 1927.....	B 14	Avis consultatif du 8 décembre 1927.....	B 14
(22) S.S. "Lotus" (France v. Turkey) Judgment of September 7th, 1927.....	A 10	22) <i>Asunto del Vapor «Lotus»</i> (Francia c. Turquía) Sentencia de 7 septiembre de 1927.....	A 10	22) <i>Vapeur «Lotus»</i> (France c. Turquie) Arrêt du 7 septembre 1927.....	A 10
(23) <i>Claim for indemnities in respect of the factory at Chorzów</i> (Germany v. Poland) Judgment of July 26th, 1927 (jurisdiction).....	A 9	23) <i>Reclamación de indemnización con respecto a la Fábrica de Chorzów</i> (Alemania c. Polonia) Sentencia de 26 de julio de 1927 (competencia).....	A 9	23) <i>Demande d'indemnités relative à l'usine de Chorzów</i> (Allemagne c. Pologne) Arrêt du 26 juillet 1927 (compétence).....	A 9
Order of November 21st, 1927 (interim measures).....	A 12	Auto de 21 de noviembre de 1927 (medidas de aseguramiento).....	A 12	Ordonnance du 21 novembre 1927 (mesures conservatoires).....	A 12
Judgment of September 13th, 1928 (merits).....	A 17	Sentencia de 13 de septiembre de 1928 (fondo).....	A 17	Arrêt du 13 septembre 1928 (fond).....	A 17
Order of September 13th, 1928 (instituting expert enquiry).....	A 17	Auto de 13 de septiembre de 1928 (investigación pericial).....	A 17	Ordonnance du 13 septembre 1928 (instituant une expertise).....	A 17
Order of December 15th, 1928 (terminating expert enquiry).....	A 19	Auto de 15 de diciembre de 1928 (dando por terminada la investigación pericial)	A 19	Ordonnance du 15 décembre 1928 (clôturant l'expertise).....	A 19
Order of May 25th, 1929 (recording agreement concluded between the Parties)...	A 19	Auto de 25 de mayo de 1929 (acuerdo entre las Partes).....	A 19	Ordonnance du 25 mai 1929 (donnant acte de l'accord intervenu entre les Parties).	A 19
(24) <i>Readaptation of the Mavrommatis Jerusalem Concessions</i> (Greece v. Great Britain)		24) <i>Readaptación de las concesiones Mavrommatis en Jerusalén</i> (Grecia c. Gran Bretaña)		24) <i>Réadaptation des concessions Mavrommatis à Jérusalem</i> (Grèce c. Grande-Bretagne)	

Judge De Visscher (Belgium) and his wife on their way to the memorial service held for His Holiness Pope Pius XI at the Church of Sint Jacobus de Meerdere (Saint James) in The Hague on February 16th, 1939.

El juez belga De Visscher, acompañado de su esposa, llegando a la misa solemne en memoria de Su Santidad el Papa Pío XI, en la iglesia Sint Jacobus de Meerdere (San Jacobo), en La Haya, el 16 de febrero de 1939.

Le juge belge De Visscher, accompagné de son épouse, se rendant au service solennel célébré à la mémoire de Sa Sainteté le pape Pie XI en l'église Sint Jacobus de Meerdere (Saint-Jacques), à La Haye, le 16 février 1939.



Judgment of October 10th, 1927 (jurisdiction: preliminary objection upheld)	A 11	Sentencia de 10 de octubre de 1927 (competencia: excepción preliminar)	A 11	Arrêt du 10 octobre 1927 (admettant l'exception préliminaire d'incompétence)...	A 11
(25) <i>Jurisdiction of the Courts of Danzig</i> (Danzig, Poland) Advisory Opinion of March 3rd, 1928.....	B 15	25) <i>Competencia de los Tribunales de Dantzig</i> (Dantzig, Polonia) Dictamen de 3 de marzo de 1928	B 15	25) <i>Compétence des tribunaux de Dantzig</i> (Dantzig, Pologne) Avis consultatif du 3 mars 1928	B 15
(26) <i>Interpretation of Judgments Nos. 7 and 8</i> (<i>Chorzów Factory</i>) (Germany v. Poland) Judgment of December 16th, 1927.....	A 13	26) <i>Interpretación de las Sentencias núms. 7 y 8 (Fábrica de Chorzów)</i> (Alemania c. Polonia) Sentencia de 16 de diciembre de 1927	A 13	26) <i>Interprétation des arrêts n^{os} 7 et 8 (usine de Chorzów)</i> (Allemagne c. Pologne) Arrêt du 16 décembre 1927.....	A 13
(27) <i>Rights of minorities in Upper Silesia (Minority Schools)</i> (Germany v. Poland) Judgment of April 26th, 1928.....	A 15	27) <i>Derechos de las minorías en Alta Silesia polaca (Escuelas minoritarias)</i> (Alemania c. Polonia) Sentencia de 26 de abril de 1928.....	A 15	27) <i>Droits de minorités en Haute-Silésie (écoles minoritaires)</i> (Allemagne c. Pologne) Arrêt du 26 avril 1928.....	A 15
(28) <i>Free Zones of Upper Savoy and the District of Gex</i> (France v. Switzerland) Order of August 19th, 1929 (first phase)	A 22	28) <i>Zonas francas de la Alta Saboya y del País de Gex</i> (Francia c. Suiza) Auto de 19 de agosto de 1929 (primera fase)	A 22	28) <i>Zones franches de la Haute-Savoie et du Pays de Gex</i> (France c. Suisse) Ordonnance du 19 août 1929 (première phase)	A 22
Order of December 6th, 1930 (second phase)	A 24	Auto de 6 de diciembre de 1930 (segunda fase)	A 24	Ordonnance du 6 décembre 1930 (deuxième phase)	A 24
Judgment of June 7th, 1932 (third phase)	A/B 46	Sentencia de 7 de junio de 1932 (tercera fase)	A/B 46	Arrêt du 7 juin 1932 (troisième phase).....	A/B 46
(29) <i>Brazilian Federal Loans issued in France</i> (Brazil v. France) Judgment of July 12th, 1929.....	A 21	29) <i>Empréstitos federales brasileños emitidos en Francia</i> (Brasil c. Francia) Sentencia de 12 de julio de 1929.....	A 21	29) <i>Emprunts fédéraux brésiliens émis en France</i> (Brésil c. France) Arrêt du 12 juillet 1929	A 21
(30) <i>Serbian Loans issued in France</i> (France v. Yugoslavia) Judgment of July 12th, 1929.....	A 20	30) <i>Empréstitos serbios emitidos en Francia</i> (Francia c. Yugoslavia) Sentencia de 12 de julio de 1929.....	A 20	30) <i>Emprunts serbes émis en France</i> (France c. Yougoslavie) Arrêt du 12 juillet 1929	A 20

- | | | |
|---|---|---|
| <p>(31) <i>Interpretation of the Greco-Turkish Agreement of December 1st, 1926 (Final Protocol, Article IV)</i>
(Greece, Turkey)
Advisory Opinion of August 28th, 1928.... B 16</p> | <p>31) <i>Interpretación del Acuerdo greco-turco de 1 de diciembre de 1926 (Protocolo final, Article IV)</i>
(Grecia, Turquía)
Dictamen de 28 de agosto de 1928..... B 16</p> | <p>31) <i>Interprétation de l'accord gréco-turc du 1^{er} décembre 1926 (protocole final, article IV)</i>
(Grèce, Turquie)
Avis consultatif du 28 août 1928..... B 16</p> |
| <p>(32) <i>Territorial jurisdiction of the International Commission of the River Oder</i>
(Great Britain, Czechoslovakia, Denmark, France, Germany, Sweden; Poland)

Judgment of September 10th, 1929 A 23</p> | <p>32) <i>Competencia territorial de la Comisión internacional del río Oder</i>
(Gran Bretaña, Checoslovaquia, Dinamarca, Francia, Alemania, Suecia; Polonia)
Sentencia de 10 de septiembre de 1929.... A 23</p> | <p>32) <i>Jurisdiction territoriale de la Commission internationale de l'Oder</i>
(Grande-Bretagne, Tchecoslovaquie, Danemark, France, Allemagne, Suède; Pologne)
Arrêt du 10 septembre 1929..... A 23</p> |
| <p>(33) <i>The Greco-Bulgarian "Communities"</i>
(Bulgaria, Greece)
Advisory Opinion of July 31st, 1930..... B 17</p> | <p>33) <i>«Comunidades» greco-búlgaras</i>
(Bulgaria, Grecia)
Dictamen de 31 de julio de 1930..... B 17</p> | <p>33) <i>«Communautés» gréco-bulgares</i>
(Bulgarie, Grèce)
Avis consultatif du 31 juillet 1930..... B 17</p> |
| <p>(34) <i>Danzig and the International Labour Organization</i>
Advisory Opinion of August 26th, 1930.... B 18</p> | <p>34) <i>Dantzig y la Organización Internacional del Trabajo</i>
Dictamen de 26 de agosto de 1930..... B 18</p> | <p>34) <i>Dantzig et l'Organisation internationale du Travail</i>
Avis consultatif du 26 août 1930..... B 18</p> |
| <p>(35) <i>Railway traffic between Lithuania and Poland</i>
(Lithuania, Poland)
Advisory Opinion of October 15th, 1931.. A/B 42</p> | <p>35) <i>Tráfico ferroviario entre Lituania y Polonia</i>
(Lituania, Polonia)
Dictamen de 15 de octubre de 1931 A/B 42</p> | <p>35) <i>Trafic ferroviaire entre la Lithuanie et la Pologne</i>
(Lithuanie, Pologne)
Avis consultatif du 15 octobre 1931 A/B 42</p> |
| <p>(36) <i>Access to German Minority Schools in Polish Upper Silesia</i>
(Germany, Poland)
Advisory Opinion of May 15th, 1931 A/B 40</p> | <p>36) <i>Acceso a las Escuelas minoritarias alemanas en la Alta Silesia polaca</i>
(Alemania, Polonia)
Dictamen de 15 de mayo de 1931..... A/B 40</p> | <p>36) <i>Accès aux écoles minoritaires allemandes en Haute-Silésie polonaise</i>
(Allemagne, Pologne)
Avis consultatif du 15 mai 1931..... A/B 40</p> |
| <p>(37) <i>Customs Régime between Germany and Austria (Protocol of March 19th, 1931)</i>
(Austria, Czechoslovakia, France, Germany, Italy)
Advisory Opinion of September 5th, 1931 A/B 41</p> | <p>37) <i>Régimen aduanero entre Alemania y Austria (Protocolo de 19 de Marzo de 1931)</i>
(Austria, Checoslovaquia, Francia, Alemania, Italia)
Dictamen de 5 de septiembre de 1931 A/B 41</p> | <p>37) <i>Régime douanier entre l'Allemagne et l'Autriche (protocole du 19 mars 1931)</i>
(Autriche, Tchecoslovaquie, France, Allemagne, Italie)
Avis consultatif du 5 septembre 1931..... A/B 41</p> |
| <p>(38) <i>Treatment of Polish nationals, etc., in Danzig</i></p> | <p>38) <i>Tratamiento de los nacionales polacos, etc., en Dantzig</i></p> | <p>38) <i>Traitement des nationaux polonais, etc., à Dantzig</i></p> |

- (Danzig, Poland)
Advisory Opinion of February 4th, 1932... **A/B 44**
- (39) *Eastern Greenland*
(Denmark *v.* Norway)
Judgment of April 5th, 1933..... **A/B 53**
- (40) *Access and anchorage in the port of Danzig for Polish War Vessels*
(Danzig, Poland)
Advisory Opinion of December 11th, 1931 **A/B 43**
- (41) *Capbandaris-Molloff Agreement of December 9th, 1927*
(Bulgaria, Greece)
Advisory Opinion of March 8th, 1932 **A/B 45**
- (42) *Territorial waters between Castellorizo and Anatolia*
(Italy *v.* Turkey)
Order of January 26th, 1933 (withdrawal)..... **A/B 51**
- (43) *Interpretation of the Statute of Memel*
(United Kingdom, France, Italy, Japan *v.* Lithuania)
Judgment of June 24th, 1932 (jurisdiction) **A/B 47**
Judgment of August 11th, 1932 (merits) ... **A/B 49**
- (44) *Convention of 1919 concerning night work for women*
Advisory Opinion of November 15th, 1932 **A/B 50**
- (45) *Prince of Pless*
(Germany *v.* Poland)
Order of February 4th, 1933
(joining preliminary objections to merits)..... **A/B 52**

- (Danzig, Polonia)
Dictamen de 4 de febrero de 1932..... **A/B 44**
- 39) *Groenlandia oriental*
(Dinamarca *c.* Noruega)
Sentencia de 5 de abril de 1933 **A/B 53**
- 40) *Acceso y permanencia en el puerto de Danzig de los buques de guerra polacos*
(Danzig, Polonia)
Dictamen de 11 de diciembre de 1931 **A/B 43**
- 41) *Acuerdo Capbandaris-Molloff de 9 de diciembre de 1927*
(Bulgaria, Grecia)
Dictamen de 8 de marzo de 1932 **A/B 45**
- 42) *Aguas territoriales entre Castellorizo y Anatolia*
(Italia *c.* Turquía)
Auto de 26 de enero de 1933 (desistimiento) **A/B 51**
- 43) *Interpretación del Estatuto de Memel*
(Reino Unido, Francia, Italia, Japón *c.* Lituania)
Sentencia de 24 de junio de 1932 (competencia) **A/B 47**
Sentencia de 11 de agosto de 1932 (fondo) **A/B 49**
- 44) *Convenio de 1919 relativo al trabajo nocturno femenino*
Dictamen de 15 de noviembre de 1932 **A/B 50**
- 45) *Príncipe de Pless*
(Alemania *c.* Polonia)
Auto de 4 de febrero de 1933 (uniendo las excepciones preliminares al fondo)..... **A/B 52**

- (Danzig, Pologne)
Avis consultatif du 4 février 1932 **A/B 44**
- 39) *Groënland oriental*
(Danemark *c.* Norvège)
Arrêt du 5 avril 1933..... **A/B 53**
- 40) *Accès et stationnement des navires de guerre polonais dans le port de Danzig*
(Danzig, Pologne)
Avis consultatif du 11 décembre 1931..... **A/B 43**
- 41) *Accord Capbandaris-Molloff du 9 décembre 1927*
(Bulgarie, Grèce)
Avis consultatif du 8 mars 1932 **A/B 45**
- 42) *Eaux territoriales entre Castellorizo et l'Anatolie*
(Italie *c.* Turquie)
Ordonnance du 26 janvier 1933 (retrait)..... **A/B 51**
- 43) *Interprétation du statut de Memel*
(Grande-Bretagne, France, Italie, Japon *c.* Lituanie)
Arrêt du 24 juin 1932 (compétence)..... **A/B 47**
Arrêt du 11 août 1932 (fond)..... **A/B 49**
- 44) *Convention de 1919 concernant le travail de nuit des femmes*
Avis consultatif du 15 novembre 1932 **A/B 50**
- 45) *Prince von Pless*
(Allemagne *c.* Pologne)
Ordonnance du 4 février 1933 (joignant les exceptions préliminaires au fond)..... **A/B 52**

Order of May 11th, 1933 (interim measures).....	A/B 54	Auto de 11 de mayo de 1933 (medidas de aseguramiento).....	A/B 54	Ordonnance du 11 mai 1933 (mesures conservatoires).....	A/B 54
Order of December 2nd, 1933 (withdrawal).....	A/B 59	Auto de 2 de diciembre de 1933 (desistimiento).....	A/B 59	Ordonnance du 2 décembre 1933 (retrait). A/B 59	
(46) <i>Appeals against certain judgments delivered by the Hungaro-Czechoslovak Mixed Arbitral Tribunal</i> (Czechoslovakia v. Hungary) Order of October 26th, 1932 (joining preliminary objections).....	C 68	46) <i>Apelaciones contra ciertas sentencias dictadas por el Tribunal mixto húngaro-checo-eslovaco</i> (Checoslovaquia c. Hungría) Auto de 26 octubre de 1932 (uniendo las excepciones preliminares al fondo).....	C 68	46) <i>Appels contre certains jugements rendus par le tribunal arbitral mixte hungaro-tchécoslovaque</i> (Tchécoslovaquie c. Hongrie) Ordonnance du 26 octobre 1932 (joignant les exceptions préliminaires au fond) ...	C 68
Order of May 12th, 1933 (withdrawal).....	A/B 56	Auto de 12 de mayo de 1933 (desistimiento).....	A/B 56	Ordonnance du 12 mai 1933 (retrait).....	A/B 56
(47) <i>South-Eastern territory of Greenland</i> (Norway v. Denmark) (Denmark v. Norway) Order of August 2nd, 1932 (joinder of suits).....	A/B 48	47) <i>Territorio del sudeste de Groenlandia</i> (Noruega c. Dinamarca) (Dinamarca c. Noruega) Auto de 2 de agosto de 1932 (unión de las demandas).....	A/B 48	47) <i>Territoire du sud-est du Groënland</i> (Norvège c. Danemark) (Danemark c. Norvège) Ordonnance du 2 août 1932 (jonction des deux instances).....	A/B 48
Order of August 3rd, 1932 (interim measures).....	A/B 48	Auto de 3 de agosto de 1932 (medidas de aseguramiento).....	A/B 48	Ordonnance du 3 août 1932 (mesures conservatoires).....	A/B 48
Order of May 11th, 1933 (withdrawal).....	A/B 55	Auto de 11 de mayo de 1933 (desistimiento).....	A/B 55	Ordonnance du 11 mai 1933 (retrait).....	A/B 55
(48) <i>Peter Pázmány University</i> (Czechoslovakia v. Hungary) Judgment of December 15th, 1933.....	A/B 61	48) <i>Universidad de Peter Pázmány</i> (Checoslovaquia c. Hungría) Sentencia de 15 de diciembre de 1933.....	A/B 61	48) <i>Université Peter Pázmány</i> (Tchécoslovaquie c. Hongrie) Arrêt du 15 décembre 1933.....	A/B 61
(49) <i>Lighthouses case between France and Greece</i> (France v. Greece) Judgment of March 17th, 1934.....	A/B 62	49) <i>Asunto de los faros entre Francia y Grecia</i> (Francia c. Grecia) Sentencia de 17 de marzo de 1934.....	A/B 62	49) <i>Affaire franco-hellénique</i> (France c. Grèce) Arrêt du 17 mars 1934.....	A/B 62
(50) <i>Polish agrarian reform and the German minority</i> (Germany v. Poland)		50) <i>Reforma agraria polaca y minoría alemana</i> (Alemania c. Polonia)		50) <i>Réforme agraire polonaise et minorité allemande</i> (Allemagne c. Pologne)	

Order of July 29th, 1933 (interim measures).....	A/B 58	Auto de 29 de julio de 1933 (medidas de aseguramiento).....	A/B 58	Ordonnance du 29 juillet 1933 (mesures conservatoires).....	A/B 58
Order of December 2nd, 1933 (withdrawal).....	A/B 60	Auto de 2 de diciembre de 1933 (desistimiento).....	A/B 60	Ordonnance du 2 décembre 1933 (retrait).....	A/B 60
(51) <i>Oscar Chinn</i> (United Kingdom <i>v.</i> Belgium) Judgment of December 12th, 1934.....	A/B 63	51) <i>Asunto Oscar Chinn</i> (Reino Unido <i>c.</i> Bélgica) Sentencia de 12 de diciembre de 1934.....	A/B 63	51) <i>Oscar Chinn</i> (Grande-Bretagne <i>c.</i> Belgique) Arrêt du 12 décembre 1934.....	A/B 63
(52) <i>Minority Schools in Albania</i> (Albania, Greece) Advisory Opinion of April 6th, 1935.....	A/B 64	52) <i>Escuelas minoritarias en Albania</i> (Albania, Grecia) Dictamen de 6 de abril de 1935.....	A/B 64	52) <i>Écoles minoritaires en Albanie</i> (Albanie, Grèce) Avis consultatif du 6 avril 1935.....	A/B 64
(53) <i>Constitution of Danzig</i> (Danzig) Advisory Opinion of December 4th, 1935	A/B 65	53) <i>Constitución de Dantzig</i> (Danzig) Dictamen de 4 de diciembre de 1935.....	A/B 65	53) <i>Constitution de Dantzig</i> (Dantzig) Avis consultatif du 4 décembre 1935.....	A/B 65
(54) <i>Losinger & Co.</i> (Switzerland <i>v.</i> Yugoslavia) Order of June 27th, 1936 (joining preliminary objections to merits).....	A/B 67	54) <i>Losinger y Cía</i> (Suiza <i>c.</i> Yugoslavia) Auto de 27 de junio de 1936 (uniendo las excepciones preliminares al fondo).....	A/B 67	54) <i>Losinger & C^e</i> (Suisse <i>c.</i> Yougoslavie) Ordonnance du 27 juin 1936 (joignant les exceptions préliminaires au fond).....	A/B 67
Order of December 14th, 1936 (discontinuance of proceedings).....	A/B 69	Auto de 14 de diciembre de 1936 (suspensión del procedimiento).....	A/B 69	Ordonnance du 14 décembre 1936 (désistement).....	A/B 69
(55) <i>Pajzs, Csáky, Esterházy</i> (Hungary <i>v.</i> Yugoslavia) Order of May 23rd, 1936 (joining preliminary objection to merits).....	A/B 66	55) <i>Pajzs, Csáky, Esterházy</i> (Hongría <i>c.</i> Yugoslavia) Auto de 23 de mayo de 1936 (uniendo las excepciones preliminares al fondo).....	A/B 66	55) <i>Pajzs, Csáky, Esterházy</i> (Hongrie <i>c.</i> Yougoslavie) Ordonnance du 23 mai 1936 (joignant les exceptions préliminaires au fond).....	A/B 66
Judgment of December 16th, 1936 (merits).....	A/B 68	Sentencia de 16 de diciembre de 1936 (fondo).....	A/B 68	Arrêt du 16 décembre 1936 (fond).....	A/B 68
(56) <i>Phosphates in Morocco</i> (Italy <i>v.</i> France) Judgment of June 14th, 1938 (jurisdiction: application cannot be entertained).....	A/B 74	56) <i>Fosfatos de Marruecos</i> (Italia <i>c.</i> Francia) Sentencia de 14 de junio de 1938 (competencia).....	A/B 74	56) <i>Phosphates du Maroc</i> (Italie <i>c.</i> France) Arrêt du 14 juin 1938 (compétence: requête irrecevable).....	A/B 74
(57) <i>Waters of the Meuse</i> (Netherlands <i>v.</i> Belgium).....		57) <i>Aguas del Mosa</i> (Holanda <i>c.</i> Bélgica) Auto de 13 de mayo de 1937 (inspección ocular).....	C 81	57) <i>Prises d'eau à la Meuse</i> (Pays-Bas <i>c.</i> Belgique) Ordonnance du 13 mai 1937 (inspection sur place).....	C 81



Dutch judge, Bernard C. J. Loder (photo on left), and Salvadoran judge, José Gustavo Guerrero (photo on right), respectively the first and last Presidents of the Permanent Court, photographed in 1922 and 1939 in the presidential office. At that time, this office was located on the first floor of the Peace Palace, overlooking the front esplanade. Today, the judges of the International Court of Justice occupy offices in a wing built at the back of the Palace in 1978.



El juez holandés Bernard C. J. Loder (foto de la izquierda) y el juez salvadoreño José Gustavo Guerrero (foto de la derecha), respectivamente primer y último presidentes del Tribunal Permanente, fotografiados en 1922 y en 1939 en la oficina del presidente. Esta última se encontraba en el primer piso del Palacio de la Paz y sus ventanas tenían vistas a la explanada de la entrada. Hoy en día, los jueces de la Corte Internacional de Justicia disponen de oficinas en una nueva ala construida en 1978, detrás del Palacio.

Le juge néerlandais Bernard C. J. Loder (photo de gauche) et le juge salvadorien José Gustavo Guerrero (photo de droite), respectivement premier et dernier présidents de la Cour permanente, photographiés en 1922 et en 1939 dans le bureau présidentiel. Ce dernier était, à l'époque, situé au premier étage du Palais de la Paix, et ses fenêtres donnaient sur l'esplanade d'entrée. Aujourd'hui, les juges de la Cour internationale de Justice disposent de bureaux dans une aile construite à l'arrière du Palais en 1978.

Judgment of June 28th, 1937	A/B 70	Sentencia de 28 de junio de 1937	A/B 70	Arrêt du 28 juin 1937	A/B 70
(58) <i>Lighthouses case (Crete and Samos)</i> (France v. Greece)		58) <i>Asunto de los faros de Creta y Samos</i> (Francia c. Grecia)		58) <i>Affaire des phares en Crète et à Samos</i> (France c. Grèce)	
Judgment of October 8th, 1937	A/B 71	Sentencia de 8 de octubre de 1937	A/B 71	Arrêt du 8 octobre 1937	A/B 71
(59) <i>Borchgrave case</i> (Belgium v. Spain)		59) <i>Asunto Borchgrave</i> (Bélgica c. España)		59) <i>Affaire Borchgrave</i> (Belgique c. Espagne)	
Judgment of November 6th, 1937 (jurisdiction)	A/B 72	Sentencia de 6 de noviembre de 1937 (competencia)	A/B 72	Arrêt du 6 novembre 1937 (compé- tence)	A/B 72
Order of April 30th, 1938 (discontinuance of proceedings)	A/B 73	Auto de 30 de abril de 1938 (desisti- miento)	A/B 73	Ordonnance du 30 avril 1938 (désiste- ment)	A/B 73
(60) <i>Panevezys-Saldutiskis Railway</i> (Estonia v. Lithuania)		60) <i>Ferrocarril Panevezys-Saldutiskis</i> (Estonia c. Lituania)		60) <i>Chemin de fer Panevezys-Saldutiskis</i> (Estonie c. Lituanie)	
Order of June 30th, 1938 (joining objec- tions to merits)	A/B 75	Auto de 30 de junio de 1938 (uniendo las excepciones preliminares al fondo)	A/B 75	Ordonnance du 30 juin 1938 (joignant les exceptions préliminaires au fond)	A/B 75
Judgment of February 28th, 1939	A/B 76	Sentencia del 28 de febrero 1939	A/B 76	Arrêt du 28 février 1939	A/B 76
(61) <i>The Electricity Company of Sofia and Bulgaria</i> (Belgium v. Bulgaria)		61) <i>Compañía de Electricidad de Sofía y de Bulgaria</i> (Bélgica c. Bulgaria)		61) <i>Compagnie d'électricité de Sofia et de Bul- garie</i> (Belgique c. Bulgarie)	
Judgment of April 4th, 1939 (preliminary objection)	A/B 77	Sentencia del 4 de abril de 1939 (excep- ción preliminar)	A/B 77	Arrêt du 4 avril 1939 (exception prélimi- naire)	A/B 77
Order of December 5th, 1939 (interim measures)	A/B 79	Auto del 5 de diciembre de 1939 (medidas de aseguramiento)	A/B 79	Ordonnance du 5 décembre 1939 (me- sures conservatoires)	A/B 79
Order of February 26th, 1940 (fixing dates of oral proceedings)	A/B 80	Auto del 26 de febrero de 1940 (fijación de las fechas para el procedimiento oral) ..	A/B 80	Ordonnance du 26 février 1940 (fixation des dates de la procédure orale)	A/B 80
(62) <i>Société Commerciale de Belgique</i> (Belgium v. Greece)		62) <i>Sociedad comercial de Bélgica</i> (Bélgica c. Grecia)		62) <i>Société commerciale de Belgique</i> (Belgique c. Grèce)	
Judgment of June 15th, 1939	A/B 78	Sentencia del 15 de junio de 1939	A/B 78	Arrêt du 15 juin 1939	A/B 78
(63) <i>Gerliczy</i> (Liechtenstein v. Hungary)		(63) <i>Gerliczy</i> (Liechtenstein c. Hongría)		63) <i>Gerliczy</i> (Liechtenstein c. Hongrie)	
Application of June 17th, 1939	—	Demanda del 17 de junio de 1939	—	Requête du 17 juin 1939	—
Order of March 7th, 1940 (fixing of time- limits)	E 16	Auto del 7 de marzo de 1940 (fijación de fechas)	E 16	Ordonnance du 7 mars 1940 (fixation de délais)	E 16

X. Short Summaries of the Court's Judgments and Opinions

(in Chronological Order)⁷

Workers' Delegate at Labour Conference

Advisory Opinion of July 31st, 1922 (Series B., No. 1). APPOINTMENT OF WORKERS' DELEGATE TO THE INTERNATIONAL LABOUR CONFERENCE. — This question related to the composition of the delegations to the International Labour Conference, and more particularly to the role to be played by the trades unions in the nomination of the Labour members of those delegations. Should the governments, for this purpose, act in agreement only with the most representative workers' organizations in their respective countries, or, failing an agreement between all such organizations, should they act on the advice of the majority among them? The Court's opinion was that governments should do their utmost to effect a selection which in the particular circumstances might be regarded as best calculated to ensure the representation of the workers of the country, and for this purpose should try to arrive at an agreement with all the most representative organizations. If a government failed to achieve this, it would not, however, be acting against the terms of the 1919-1920 Peace Treaties if it nominated the workers' delegate in agreement with the organizations which, taken together, represented the majority of the organized workers of the country.

X. Resúmenes de las sentencias y dictámenes

(por orden cronológico)⁷

Delegado obrero en la Conferencia del Trabajo

Dictamen de 31 de julio de 1922 (Serie B., nº 1). DESIGNACIÓN DEL DELEGADO OBRERO EN LA CONFERENCIA INTERNACIONAL DEL TRABAJO. — Referíase esta cuestión a la manera de estar compuesta las delegaciones en la Conferencia Internacional del Trabajo y especialmente al papel que hubiese de corresponder a las organizaciones profesionales en la designación de los miembros obreros llamados a formar parte de aquellas delegaciones. ¿Procedía que la designación se realizase por un acuerdo entre los Gobiernos respectivos y las organizaciones profesionales más representativas, o debían los Gobiernos, en el caso de que las organizaciones no llegasen a una avenencia, hacer suya la opinión de la mayoría? El dictamen del Tribunal fue que correspondía a los Gobiernos, concertándose previamente con las organizaciones más representativas, proceder a la designación que, en cada caso, fuese considerada como más susceptible de representar satisfactoriamente a los trabajadores del país. Si el intento de acuerdo fracasaba, los Gobiernos no deberían obrar de manera opuesta a los Tratados de paz de 1919-1920, procediendo, por tanto, a la designación del delegado obrero de acuerdo con aquellas organizaciones que, consideradas en su conjunto, representarían la mayoría de los trabajadores organizados del país.

X. Bref résumé des arrêts et avis de la Cour

(par ordre chronologique)⁷

Délégué ouvrier à la Conférence internationale du Travail

Avis consultatif du 31 juillet 1922 (série B, nº 1). DÉSIGNATION DU DÉLÉGUÉ OUVRIER À LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE DU TRAVAIL. — Cette question se rapportait à la composition des délégations à la Conférence internationale du Travail et, plus précisément, au rôle que devaient jouer les organisations professionnelles dans la désignation des membres ouvriers de ces délégations. Pour procéder à cette désignation, les gouvernements devaient-ils se mettre d'accord seulement avec les organisations ouvrières les plus représentatives dans leurs pays respectifs, ou devaient-ils, au cas où celles-ci ne pourraient s'entendre, prendre l'avis de la majorité d'entre elles? La Cour fut d'avis qu'il appartenait aux gouvernements de faire tout leur possible pour procéder à la désignation qui, en l'espèce, pouvait être considérée comme la mieux à même d'assurer la représentation des travailleurs du pays en se concertant avec toutes les organisations les plus représentatives. Toutefois, si cette tentative venait à échouer, le gouvernement n'agirait pas d'une façon contraire aux dispositions des traités de paix de 1919-1920 en désignant le délégué ouvrier d'accord avec les organisations qui, prises dans leur ensemble, représentent la majorité des travailleurs organisés du pays.

ILO and agricultural labour

Advisory Opinions of August 12th, 1922 (Series B., Nos. 2 and 3). COMPETENCE OF INTERNATIONAL LABOUR ORGANIZATION AND INTERNATIONAL REGULATION OF AGRICULTURAL LABOUR CONDITIONS. — The Court was asked whether the Organization had competence to deal with the international regulation of the conditions of work of persons employed in agriculture. This competence had been contested, chiefly by the French Government, and it was at the instance of that Government that the question was brought. The Court's reply, based on a detailed analysis of the relevant provisions of the Versailles Treaty, was in the affirmative.

ILO and agricultural production

During the session the League Council asked for a further opinion as to whether the International Labour Organization might occupy itself also with questions concerning agricultural production. Here the Court's reply was in the negative; but it added that the Labour Organization could not be excluded from dealing with the matters specifically committed to it by the Treaty on the ground that this might involve in some aspects the consideration of the means of production, or of the effects which the proposed measures would have upon agricultural production.

Condiciones de trabajo en la agricultura

Dictámenes de 12 de agosto de 1922 (Serie B, n^{os} 2 y 3). COMPETENCIA DE LA ORGANIZACIÓN INTERNACIONAL DEL TRABAJO Y REGLAMENTACIÓN DE LAS CONDICIONES DE TRABAJO EN LA AGRICULTURA. — El Tribunal fue invitado a manifestar si la competencia de la Organización Internacional del Trabajo se extendía a la reglamentación internacional de las condiciones de trabajo de las personas empleadas en la agricultura. Había sido puesta en duda esta competencia principalmente por el Gobierno francés, y la cuestión se sometía al Tribunal a instancia suya. La respuesta del Tribunal, fundada en un detallado análisis del Tratado de Versalles, fue afirmativa.

La OIT y la producción agrícola

En el curso de la misma reunión una nueva demanda de dictamen fue sometida al Tribunal por el Consejo de la Sociedad de las Naciones. Se trataba de saber si la Organización Internacional del Trabajo era asimismo competente para ocuparse de cuestiones relativas a la producción agrícola. Sobre este punto la respuesta del Tribunal fue negativa. Añadía, sin embargo, el Tribunal que no cabía prohibir a la Organización Internacional del Trabajo que se ocupase de las cuestiones que por el Tratado le estaban especialmente atribuidas, ya que, como consecuencia de ello, podía verse en la necesidad de examinar, desde ciertos puntos de vista, los medios y los métodos de producción o el efecto que las medidas propuestas podrían ejercer en la producción agrícola.

OIT et conditions du travail agricole

Avis consultatifs du 12 août 1922 (série B, n^{os} 2 et 3). COMPÉTENCE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL ET RÉGLEMENTATION INTERNATIONALE DES CONDITIONS DU TRAVAIL AGRICOLE. — La question posée à la Cour était de savoir si la compétence de l'Organisation s'étendait à la réglementation internationale des conditions de travail des personnes employées dans l'agriculture. Cette compétence avait été contestée, principalement par le Gouvernement français, et c'est à sa demande que la question fut soumise à la Cour, qui, en se fondant sur une analyse détaillée des dispositions pertinentes du traité de Versailles, y répondit par l'affirmative.

OIT et production agricole

Pendant la session, le Conseil de la Société des Nations demanda un avis additionnel sur la question de savoir si l'Organisation internationale du Travail pouvait également s'occuper des questions concernant la production agricole. La réponse de la Cour sur ce point fut cette fois négative, mais elle ajouta que l'Organisation internationale du Travail ne saurait être empêchée de traiter des sujets qui lui sont expressément réservés par le traité au motif que cela pourrait à certains égards l'amener à examiner les moyens de production agricole, ou l'effet que les mesures proposées auraient sur la production agricole.

Nationality Decrees in Tunis and Morocco

Advisory Opinion of February 7th, 1923 (Series B., No. 4). NATIONALITY DECREES IN TUNIS AND MOROCCO. — The request originated in a difference between the French and British Governments on the Nationality Decrees issued in November 1921 by the French Government and by the native princes in Tunis and in Morocco. Amongst those on whom the decrees conferred French nationality were a considerable number of Maltese, who, according to British law, were still British subjects and should retain their existing nationality. The conflict became acute when the persons in question were called up for military service. It was found impossible to arrive at a solution through diplomatic channels, and a British proposal to submit the affair to arbitration met with no success, the French Government contending that the question was not suitable for such treatment.

In these circumstances, Great Britain brought the matter before the Council of the League of Nations, under the auspices of which an agreement was reached between the two Governments, to the effect that the Court should be requested to give an opinion as to whether the matter was or was not, as contended by France, within the exclusive jurisdiction of the French Government. The Court's reply having been given in the negative, France proposed to submit the whole dispute to the Court for judgment.

The two Governments subsequently entered into negotiations on the basis of the Court's opinion, and even-

Decretos de nacionalidad en Túnez y en Marruecos

Dictamen de 7 de febrero de 1923 (Serie B., nº 4). DECRETOS DE NACIONALIDAD EN TÚNEZ Y EN MARRUECOS. — La demanda de dictamen tuvo su origen en una diferencia que había surgido entre los Gobiernos británico y francés, a propósito de los decretos de nacionalidad promulgados en noviembre de 1921 por el Gobierno francés y por los Soberanos indígenas en Túnez y en Marruecos. Conferían dichos decretos la nacionalidad francesa, especialmente, a un gran número de malteses que, según la ley inglesa, eran súbditos británicos y debían continuar siéndolo. La diferencia se agudizó cuando los individuos en cuestión fueron llamados al servicio militar. No pudieron los dos Gobiernos llegar a un acuerdo por la vía diplomática. Una proposición británica, tendente a someter el asunto a un arbitraje, fracasó, porque el Gobierno francés sostuvo que la cuestión no era de aquellas susceptibles de ser sometidas a un procedimiento judicial o arbitral.

Así las cosas, el Gobierno británico llevó el asunto al Consejo de la Sociedad de las Naciones y, bajo sus auspicios, ambos Gobiernos llegaron a un acuerdo en virtud del cual se invitaba al Tribunal a emitir un dictamen sobre el punto concreto de saber si el asunto era, como lo sostenía el Gobierno francés de su propia exclusiva competencia. Habiendo dado el Tribunal una respuesta negativa, el Gobierno francés propuso que se sometiese al Tribunal mismo el fondo del asunto, para sentencia.

Sobre la base de la opinión del Tribunal, los Gobiernos iniciaron seguidamente negociaciones y consiguie-

Décrets de nationalité en Tunisie et au Maroc

Avis consultatif du 7 février 1923 (série B, nº 4). DÉCRETS DE NATIONALITÉ EN TUNISIE ET AU MAROC. — La demande d'avis dont avait été saisie la Cour avait pour origine un différend qui s'était élevé entre les Gouvernements français et britannique au sujet des décrets de nationalité promulgués en novembre 1921 par le Gouvernement français et par les souverains indigènes de Tunisie et du Maroc. Ces décrets conféraient la nationalité française, notamment, à un grand nombre de Maltais qui, selon la loi britannique, demeuraient sujets britanniques et devaient conserver leur nationalité. Le différend s'aggrava lorsque les personnes concernées furent appelées pour effectuer leur service militaire. Les deux gouvernements ne purent arriver à une entente par la voie diplomatique. Une proposition britannique tendant à soumettre l'affaire à l'arbitrage n'eut pas de suite, le Gouvernement français soutenant que la question n'était pas de celles qui peuvent être soumises à pareille procédure.

Dans ces conditions, le Gouvernement britannique porta l'affaire devant le Conseil de la Société des Nations, sous les auspices duquel les deux gouvernements décidèrent qu'il convenait de saisir la Cour d'une demande d'avis consultatif sur la question de savoir si le différend relevait, comme le soutenait le Gouvernement français, de la compétence exclusive de celui-ci. La Cour ayant répondu par la négative, la France proposa de lui soumettre le fond de l'affaire pour qu'elle se prononce par un arrêt.

Par la suite, les deux gouvernements entamèrent des négociations sur la base de l'avis de la Cour et conclu-

tually reached a friendly agreement which finally settled the matter.

Eastern Carelia

Advisory Opinion of July 23rd, 1923 (Series B., No. 5). EASTERN CARELIA. — A dispute had arisen between Finland and Soviet Russia regarding the interpretation of Articles 10 and 11 of the Peace Treaty signed by those two countries at Dorpat on October 14th, 1920, and the declaration made at the time of signature by the Soviet Government's delegation, concerning the autonomy of Eastern Carelia.

These clauses guaranteed a certain measure of autonomy and certain rights to the population of Finnish origin in Eastern Carelia, a territory which includes that part of the former Russian Empire situated to the east of Finland and bounded by the White Sea, the Gulf of Bothnia and Lake Ladoga. The Finnish Government was of opinion that the provisions of the Treaty and of the declaration had not been complied with. The Soviet Government, on the other hand, maintained that these provisions merely recorded an existing situation, Eastern Carelia having been established by the Soviet Government, before the Treaty of Dorpat was concluded, as an autonomous Community of Workers and Peasants affiliated to the Federal Republic of Moscow. It further maintained that the question of the administration of the district was solely a matter for Russian domestic jurisdiction.

The question put to the Court was whether these Articles and the declaration constituted engagements of an international character which placed Russia under an obligation to Finland as to the carrying out of the provisions contained in them.

ron llegar a un arreglo amistoso que zanjó definitivamente el litigio.

Carelia oriental

Dictamen de 23 de julio de 1923 (Serie B, nº 5). CARELIA ORIENTAL. — Entre Finlandia y Rusia había surgido una divergencia con motivo de la interpretación de los artículos 10 y 11 del Tratado de paz, firmado en Dorpat el 14 de octubre 1920 entre ambos países, y de la declaración, hecha por la delegación del Gobierno de los Soviets en el momento de la firma, sobre la autonomía de la Carelia oriental.

Los citados textos garantizaban un cierto grado de autonomía y determinados derechos a la población de raza finlandesa de la Carelia oriental, territorio que comprende la parte del antiguo Imperio ruso, situada al Este de Finlandia y limitada por el mar Blanco, el golfo de Bothnia y el lago Ladoga. Estimaba el Gobierno finlandés que las estipulaciones del Tratado y de la declaración no habían sido respetadas. El Gobierno de los Soviets sostenía, en cambio, que aquellas estipulaciones se limitaban a testificar una situación de hecho, puesto que la Carelia oriental había sido ya erigida por los Soviets, antes del Tratado de Dorpat, en comunidad autónoma de obreros y campesinos, afiliada a la República federal de Moscú; siendo, por lo demás, la cuestión relativa a la administración de aquel distrito, una cuestión de orden puramente interior que sólo a Rusia competía.

Tenía el Tribunal que responder a la consulta siguiente: Los artículos del Tratado y de la declaración representaban compromisos de carácter internacional que obligasen a Rusia, con respecto a Finlandia, a la ejecución de las disposiciones en ellos contenidas?

rent un arrangement à l'amiable, qui régle définitivement le différend.

Carélie orientale

Avis consultatif du 23 juillet 1923 (série B, nº 5). CARÉLIE ORIENTALE. — Un différend s'était élevé entre la Finlande et la Russie soviétique au sujet de l'interprétation des articles 10 et 11 du traité de paix signé par ces deux pays à Dorpat le 14 octobre 1920, ainsi que de la déclaration faite au moment de la signature par la délégation du Gouvernement soviétique au sujet de l'autonomie de la Carélie orientale.

Ces textes garantissaient une certaine autonomie et divers droits à la population d'origine finnoise de la Carélie orientale, un territoire constitué de la partie de l'ancien Empire russe qui, située à l'est de la Finlande, est bordée par la mer Blanche, le golfe de Botnie et le lac Ladoga. Le Gouvernement finlandais estimait que les dispositions du traité et de la déclaration n'avaient pas été respectées. Le Gouvernement soviétique soutenait, au contraire, que ces dispositions se bornaient à constater la situation existante, la Carélie orientale ayant été érigée par le Gouvernement soviétique, avant la conclusion du traité de Dorpat, en une communauté autonome d'ouvriers et de paysans affiliée à la République fédérative de Moscou; et ajoutait que, d'ailleurs, la question de l'administration du district était d'ordre purement interne et ne relevait que de sa juridiction.

La Cour avait à répondre à la question de savoir si les articles du traité et la déclaration constituaient des engagements d'ordre international obligeant la Russie, vis-à-vis de la Finlande, à exécuter les dispositions qui y sont contenues.

Notice of the request for an opinion was duly given by the Court to the governments likely to be able to furnish information on the question, including that of Soviet Russia. The Finnish Government requested a hearing, whereas the Russian Government refused, by telegram, to take any part in the proceedings before the Court.

The majority of the Court, composed of seven judges, arrived with regret at the conclusion that the Court was incompetent to give an opinion. The Court based this conclusion on the fact that the question submitted to it for an opinion formed the subject of a dispute, and that to give a reply would be tantamount to giving a judicial decision on that dispute; also on the further fact that Russia had refused to take part in the proceedings. In the view of the Court, it was not possible, having regard to the principle of the independence of States, to give a judicial decision upon a dispute between two States without the consent of both. Moreover, a reply to the question put would have necessarily involved an enquiry into certain matters of fact which the Court could only have conducted at a very great disadvantage without the assistance of Russia.

The S.S. “Wimbledon”

Judgment of August 17th, 1923 (Series A., No. 1). THE S.S. “WIMBLEDON” (*Great Britain, France, Italy, Japan, Poland/Germany*). — The case of the S.S. *Wimbledon* is of special interest, for it constituted the first occasion in history on which one party to an inter-State dispute summoned the other by unilateral arraignment to appear before an international court for judgment. It was also the first occasion upon which the Permanent

La demanda de dictamen fue debidamente notificada por el Tribunal a los Gobiernos susceptibles de aportar datos relacionados con el asunto, incluyendo en ellos al Gobierno de los Soviets. El Gobierno finlandés pidió ser oído por el Tribunal; el de Rusia, por su parte, manifestó, telegráficamente, su negativa a participar de ningún modo en las actuaciones iniciadas.

En tales condiciones, el Tribunal acordó que carecía de competencia para emitir dictamen. Fundábase esta respuesta en las consideraciones siguientes: Siendo así que el punto sometido a dictamen constituía una divergencia, el hecho de dictaminar sobre él equivaldría a dar a la divergencia misma una solución de carácter judicial, cuando Rusia se había negado a someterse al procedimiento. Y no parecía posible al Tribunal, en virtud del principio de la independencia de los Estados, llegar, por vía judicial, a la solución de un desacuerdo entre dos de ellos, sin el consentimiento de ambas partes. La respuesta a la cuestión objeto del litigio hubiera implicado, además, la necesidad de llevar a cabo una información sobre ciertos puntos de hecho, información que el Tribunal no veía la posibilidad de realizar, puesto que Rusia rehusaba su concurso.

Vapor «Wimbledon»

Sentencia de 17 de agosto de 1923 (Serie A, nº 1). ASUNTO DEL VAPOR «WIMBLEDON» (*Gran Bretaña, Francia, Italia, Japón, Polonia/Alemania*). — El asunto del vapor *Wimbledon* ofrecía un interés particular. Por primera vez en la historia, un Tribunal internacional era solicitado por una sola de las partes, en virtud de una demanda unilateral. Por primera vez, también, el Tribunal Permanente de Justicia Internacional se veía llamado

La Cour notifia dûment la requête pour avis aux Etats susceptibles de lui fournir des renseignements sur la question, y compris au Gouvernement soviétique. Mais, tandis que le Gouvernement finlandais demanda à être entendu, celui de la Russie fit savoir, par télégramme, qu’il refusait catégoriquement de participer à la procédure.

La majorité, composée de sept juges, conclut avec regret à l’incompétence de la Cour pour exprimer un avis, arguant d’une part que le point soumis pour avis formait l’objet d’un différend et qu’y répondre aurait équivalu à le trancher judiciairement, et d’autre part que la Russie avait refusé de prendre part à la procédure. Or, il ne lui paraissait pas possible de régler judiciairement un différend entre deux Etats sans le consentement des deux parties, et cela en vertu du principe de l’indépendance des Etats. En outre, la Cour, estimant qu’une enquête sur certains points de fait était indispensable, se voyait dans l’impossibilité d’y procéder, puisque la Russie refusait son concours.

Vapeur «Wimbledon»

Arrêt du 17 août 1923 (série A, nº 1). VAPEUR «WIMBLEDON» (*Grande-Bretagne, France, Italie, Japon, Pologne/Allemagne*). — L’affaire du vapeur *Wimbledon* présente un intérêt tout particulier: pour la première fois dans l’histoire, une partie à un différend interétatique assignait l’autre partie à comparaître devant une cour internationale par voie de requête unilatérale; pour la première fois aussi, la Cour permanente de Justice



Cover page of the first judgment rendered by the Permanent Court of International Justice on August 17th, 1923, in the case concerning S.S. "Wimbledon".

Portada de la primera sentencia dictada por el Tribunal Permanente de Justicia Internacional, el 17 de agosto de 1923, en el caso "Wimbledon".

Page de couverture du premier arrêt rendu par la Cour permanente de Justice internationale, le 17 août 1923, en l'affaire du vapeur «Wimbledon».

Court of International Justice had to deliver a judgment; previously it had given only advisory opinions.

On March 21st, 1921, the British *S.S. Wimbledon*, chartered by a French company and carrying a cargo of munitions consigned to Poland, arrived at the entrance to the Kiel Canal *en route* for Danzig and was refused access by the Director of Canal Traffic. This official, acting under instructions, cited in support of his refusal the German Neutrality Regulations.

According to Article 380 of the Treaty of Versailles, the Kiel Canal and its approaches are to be maintained free and open to the vessels of commerce and war of all nations at peace with Germany on terms of entire equality.

The French Embassy at Berlin having failed to obtain the withdrawal of this refusal, the *Wimbledon* was ordered to proceed via the Danish Straits, thus undergoing delay and deviation. The question was submitted to the Conference of Ambassadors, but that body did not succeed in effecting an agreement. During the ensuing negotiations the German Government was the first to suggest that the case should be submitted to the Court. Subsequently, the initiative in instituting proceedings against Germany before the Court was taken by the Allied Governments — France, Great Britain, Italy and Japan. Poland availed herself of the right to intervene which she possessed as a signatory of the Peace Treaty.

The judgment of the Court was to the effect that the German authorities were wrong in refusing passage to

a pronunciar una sentencia, ya que hasta entonces no había emitido sino dictámenes.

El vapor inglés *Wimbledon*, fletado por una sociedad francesa con carga de municiones para Polonia, se había presentado, el 21 de Marzo de 1921, a la entrada del canal de Kiel, con destino a Dantzig. El Jefe del movimiento del canal le había rehusado el paso, invocando — conforme a sus instrucciones y para justificar su negativa — los reglamentos alemanes relativos a la neutralidad.

Por otra parte, el artículo 380 del Tratado de Versalles disponía que el canal de Kiel permaneciera siempre libre y abierto — en condiciones de perfecta igualdad — a todos los buques de guerra y mercantes de todas las naciones que estuviesen en paz con Alemania.

No habiendo conseguido la Embajada de Francia en Berlín la anulación de la negativa, el vapor *Wimbledon* recibió la orden de pasar por los Estrechos daneses, sufriendo así un retraso y una desviación de su ruta. La Conferencia de Embajadores, encargada del asunto, no llegó a ninguna solución. En el curso de las negociaciones que se sucedieron, el Gobierno alemán propuso que se sometiese el asunto al Tribunal. Acto seguido, fueron los Gobiernos aliados — Francia, Gran Bretaña, Italia y Japón — los que tomaron la iniciativa de dirigirse al Tribunal y de presentar una demanda contra Alemania. Polonia se acogió al derecho de intervenir que le correspondía por su calidad de signataria del Tratado de paz.

El Tribunal falló que habiendo rehusado las autoridades alemanas el tránsito, sin razón, al *Wimbledon*, el

internationale était appelée à rendre un arrêt. Jusqu'alors, elle n'avait donné que des avis consultatifs.

Le 21 mars 1921, le vapeur britannique *Wimbledon*, affrété par une société française, se présenta à l'entrée du canal de Kiel, alors qu'il se dirigeait vers Dantzig avec une cargaison de munitions destinée à la Pologne. Il se vit opposer un refus de passage par le directeur du trafic du canal. Ce fonctionnaire, agissant conformément aux instructions qu'il avait reçues, invoquait, pour justifier son refus, les règlements allemands sur la neutralité.

Or, l'article 380 du traité de Versailles dispose que le canal de Kiel et ses accès seront toujours libres et ouverts sur un pied de parfaite égalité aux navires de guerre et de commerce de toutes les nations en paix avec l'Allemagne.

L'ambassade de France à Berlin n'ayant pas réussi à faire annuler ce refus, le vapeur *Wimbledon* reçut l'ordre de passer par les détroits danois. Il subit ainsi un retard et un déroutement. La Conférence des ambassadeurs fut saisie de l'affaire, mais n'aboutit à aucun arrangement. Pendant les négociations qui s'ensuivirent, le Gouvernement allemand proposa de soumettre l'affaire à la Cour de justice. Ce furent toutefois les Gouvernements des puissances alliées — France, Grande-Bretagne, Italie et Japon — qui prirent l'initiative de saisir la Cour, en introduisant une instance contre l'Allemagne, la Pologne se prévalant pour sa part du droit d'intervenir qu'elle tenait de sa qualité de signataire du traité de paix.

Dans son arrêt, la Cour conclut que les autorités allemandes avaient refusé à tort le passage au *Wimbledon*

the *S.S. Wimbledon*, and that therefore the German Government was bound to make good the prejudice sustained (estimated by the Court at 140,000 French francs) as the result of this action.

German Settlers in Poland

Advisory Opinions of September 10th and 15th, 1923 (Series B., Nos. 6 and 7). GERMAN SETTLERS IN POLAND. — The first of the two requests for advisory opinions with regard to German minorities in Poland concerned measures taken by the Polish Government in respect of a certain category of persons belonging to the German racial minority in Poland. These persons were, first, those who held contracts called *Rentengutsverträge* (contracts for the acquisition of landed property in return for payment of a rent), but had not obtained the *Auflassung* (a legal formality confirming the right conferred by the contract) before the Armistice; and, secondly, persons holding leases called *Pachtverträge* who had obtained, after the Armistice, a *Rentengutsvertrag* for the property which they formerly held as tenants. As a result of the measures taken by the Polish Government, these persons were evicted from the properties situated in the territory ceded to Poland which they occupied under contracts concluded with the German authorities.

The question put to the Court was whether the League of Nations, under the Polish Minorities Treaty,

Gobierno alemán quedaba obligado, por este motivo, a indemnizar los perjuicios, evaluados por el Tribunal en ciento cuarenta mil francos.

Colonos alemanes en Polonia

Dictámenes de 10 y 15 de septiembre de 1923 (Serie B, n^{os} 6 y 7). COLONOS ALEMANES EN POLONIA. — La primera de estas dos demandas de dictamen sometidas al Tribunal y relativas a las minorías alemanas en Polonia se refería a las medidas adoptadas por el Gobierno polaco con relación a una determinada categoría de personas pertenecientes a la minoría étnica alemana en Polonia. Entraban dentro de dicha categoría, en primer lugar, todas aquellas personas que, estando en posesión de un contrato de los llamados *Rentengutsverträge* (contratos para la adquisición de la propiedad inmueble, mediante el pago de un canon), no habían obtenido el *Auflassung* (acto jurídico confirmando los derechos otorgados por el contrato) con anterioridad a la fecha del Armisticio y, en segundo lugar, los poseedores de los contratos de arriendo llamados *Pachtverträge* que, con posterioridad al Armisticio, habían obtenido un *Rentengutsvertrag*, sobre la finca de la que antes eran arrendatarios. Las medidas adoptadas respecto de estas personas por el Gobierno polaco habían tenido como consecuencia la expulsión de las fincas situadas en la parte del territorio cedido a Polonia y que las personas en cuestión ocupaban en virtud de contratos formalizados ante las autoridades alemanas.

La cuestión planteada ante el Tribunal consistía en saber si la Sociedad de las Naciones, en virtud del Tra-

et que le Gouvernement allemand était dès lors tenu de réparer le préjudice subi de ce chef (qu'elle estimait à 140 000 francs français).

Colons allemands en Pologne

Avis consultatifs des 10 et 15 septembre 1923 (série B, n^{os} 6 et 7). COLONS ALLEMANDS EN POLOGNE. — La première des deux requêtes pour avis consultatif soumises à la Cour au sujet des minorités allemandes en Pologne se rapportait aux mesures prises par le Gouvernement polonais à l'égard d'une certaine catégorie de personnes appartenant à la minorité ethnique allemande en Pologne. Cette catégorie comprenait, premièrement, les personnes qui, bénéficiant de contrats dits *Rentengutsverträge* (contrats pour l'acquisition de la propriété foncière moyennant le paiement d'une rente), n'avaient pas obtenu l'*Auflassung* (acte juridique confirmant les droits conférés par le contrat) avant l'armistice, et, deuxièmement, les bénéficiaires de contrats de bail intitulés *Pachtverträge*, qui avaient obtenu après l'armistice un *Rentengutsvertrag* pour la propriété dont ils étaient auparavant locataires. Les mesures prises à leur égard par le Gouvernement polonais avaient eu pour effet de les expulser des biens-fonds situés dans les territoires cédés à la Pologne, qu'ils occupaient en vertu des contrats passés avec les autorités allemandes.

La question posée à la Cour était de savoir si la Société des Nations était compétente, en vertu du traité de

was competent to examine these measures, and — should this question be answered in the affirmative — whether the position adopted by the Polish Government, as regards these persons, was in conformity with the international obligations assumed by that Government.

Notice of the request was given to the governments likely to be able to furnish information on the question, including the German Government. Written statements were filed by Poland and Germany, and oral statements were made by the representatives of both Governments.

The Court gave its reply to the effect that the Council of the League was competent, and that the position adopted by Poland was not in conformity with the international obligations assumed by her with respect to minorities.

The *second request* dealt with the POSITION OF PERSONS OF GERMAN ORIGIN IN THE SAME TERRITORY.

Acquisition of Polish nationality

On this occasion, the question to be answered was whether these persons, having been born in the said territory, acquired Polish nationality *ipso facto* in accordance with the provisions of the Minorities Treaty concluded between the Principal Allied Powers and Poland, even though their parents had not been habitually resident there both at the time of the birth of the persons in question and of the coming into force of the Treaty. This point having been brought before the Council of the League of Nations, and the Polish Government hav-

tado de Minorías, celebrado en 1919 con Polonia, era competente para examinar las medidas en cuestión y, caso afirmativo, si la actitud del Gobierno polaco respecto de las referidas personas era o no conforme con sus obligaciones internacionales.

La instancia fue comunicada a los Gobiernos capacitados para informar sobre el caso, incluyendo, entre ellos, al Gobierno alemán. Polonia y Alemania dirigieron al Tribunal sendos escritos e informaron verbalmente.

El Tribunal, en su respuesta, manifestó que, a su juicio, el Consejo de la Sociedad tenía competencia para conocer del asunto y que la actitud de Polonia era contraria a las obligaciones internacionales que había asumido en materia de minorías.

La *segunda demanda de dictamen* se refería a la SITUACIÓN, EN LOS TERRITORIOS DE REFERENCIA, DE LAS PERSONAS DE ORIGEN ALEMÁN.

Adquisición de la nacionalidad polaca

Trataba, esta vez, de saber si las personas nacidas en los territorios de referencia habían adquirido la nacionalidad polaca por el solo hecho de su nacimiento, de conformidad con las disposiciones del Tratado de Minorías celebrado entre las principales potencias aliadas y Polonia, aun en los casos en que los padres no estuvieran domiciliados en dichos territorios en el momento del nacimiento o al entrar en vigor el Tratado. Habiendo sido llevado el asunto ante el Consejo de la Sociedad de las Naciones, el Consejo — no sin que Polonia dis-

minorités conclu entre la Pologne et les principales puissances alliées, pour examiner ces mesures et, dans l'affirmative, si la position adoptée par le Gouvernement polonais vis-à-vis de ces personnes était conforme à ses obligations internationales.

La requête fut notifiée aux gouvernements susceptibles de fournir des renseignements sur la question, y compris au Gouvernement allemand. La Pologne et l'Allemagne adressèrent à la Cour des exposés écrits, et des exposés oraux furent présentés par les représentants des deux pays.

Dans sa réponse, la Cour fit savoir qu'elle était d'avis que le Conseil de la Société était compétent en l'espèce et que la position adoptée par le Gouvernement polonais n'était pas en conformité avec les obligations internationales qu'il avait contractées à l'égard des minorités.

La *seconde requête* visait la SITUATION, DANS LES MÊMES TERRITOIRES, DE PERSONNES D'ORIGINE ALLEMANDE.

Acquisition de la nationalité polonaise

Il s'agissait cette fois de savoir si les personnes nées dans ces territoires avaient acquis de plein droit la nationalité polonaise, conformément aux dispositions du traité de minorités conclu entre les principales puissances alliées et la Pologne, quand bien même leurs parents n'y auraient pas été domiciliés aussi bien au moment de leur naissance qu'à la date d'entrée en vigueur de ce traité. L'affaire ayant été portée devant le Conseil de la Société des Nations, la Pologne avait contesté la compétence du Conseil. Celui-ci résolut alors

Detail from a map filed by the Czechoslovak Government in October 1923 in the advisory proceedings concerning the question of Jaworzina.

Detalle de un mapa que depositó el Gobierno checoslovaco en octubre de 1923 en el marco del procedimiento consultivo relativo a la cuestión de Jaworzina.

Détail d'une carte déposée par le Gouvernement tchécoslovaque, en octobre 1923, dans la procédure consultative relative à la question de Jaworzina.



ing contended that the Council was not competent to deal with it, the latter decided to ask the Court for an opinion on the question of competence, adding that if the answer to this question were in the affirmative, the Court was also to give its opinion on the main question at issue.

The Court delivered its opinion to the effect that the League of Nations was competent, and, with regard to the main question, that the standpoint adopted by Poland was incorrect. In the opinion of the Court, it was, indeed, sufficient for the application of the relevant Article of the Minorities Treaty if the parents of the persons concerned were habitually resident in the ceded territory at the time when the persons were born.

Jaworzina

Advisory Opinion of December 6th, 1923 (Series B., No. 8). JAWORZINA FRONTIER. — This question, which concerned the demarcation of the frontier between Poland and Czechoslovakia in the territory of Spisz, was submitted to the Court by the Council as an urgent matter. It originated as follows:

At the termination of the Peace Conference, the Principal Allied and Associated Powers had agreed to let the frontier between Poland and Czechoslovakia in certain zones be decided by means of a plebiscite. Political difficulties, however, were encountered in the preparations for this plebiscite, and the Polish and Czechoslovak Governments subsequently agreed to entrust the Supreme Council of the Allies with the settlement of the frontier. The Supreme Council delegated its powers to the Conference of Ambassadors. The latter marked out the frontier without any objection being raised except

cutiese su competencia — resolvió deferirlo al Tribunal para obtener, en primer término, un dictamen y después, si la cuestión se resolvía en sentido afirmativo, para invitar al Tribunal a pronunciarse respecto al fondo.

El Tribunal llegó a la conclusión de que la Sociedad de las Naciones era competente y rechazó, respecto al fondo, el punto de vista de Polonia. Según el Tribunal, para la aplicación del artículo del Tratado de Minorías relativo al caso, bastaba con que los padres de los interesados hubiesen estado domiciliados en los territorios cedidos en el momento del nacimiento de los interesados mismos.

Jaworzina

Dictamen de 6 de diciembre de 1923 (Serie B, nº 8). FRONTERA DE JAWORZINA. — Este asunto, relativo a la fijación de la frontera entre Polonia y Checoslovaquia en el territorio de Spisz, fue deferido por el Consejo al Tribunal con carácter urgente. El origen del asunto era el siguiente:

Después de la Conferencia de la Paz, las principales potencias aliadas y asociadas se habían puesto de acuerdo para que, por medio de un plebiscito, se determinase, en ciertas regiones, la línea de trazado de la frontera entre Polonia y Checoslovaquia. Habiéndose tropezado, sin embargo, al llegar a la preparación del plebiscito, con dificultades de carácter político, los Gobiernos polaco y checoslovaco se habían puesto de acuerdo para confiar al Consejo Los Miembros del Tribunal en audiencia pública supremo de los Aliados la misión de fijar la frontera. Delegados los poderes del

de demander à la Cour d'abord de donner son avis sur ce point et, ensuite, si la question était résolue par l'affirmative, de se prononcer sur le fond.

Dans son avis, la Cour conclut à la compétence de la Société des Nations et, en ce qui concerne le fond, au rejet du point de vue polonais. De l'avis de la Cour, il suffisait donc, pour que l'article pertinent du traité de minorités s'applique, que les parents des intéressés aient été domiciliés dans les territoires cédés au moment de la naissance desdits intéressés.

Jaworzina

Avis consultatif du 6 décembre 1923 (série B, nº 8). FRONTIÈRE DE JAWORZINA. — Cette affaire, relative à la délimitation de la frontière entre la Pologne et la Tchécoslovaquie sur le territoire de Spisz, fut déférée d'urgence à la Cour par le Conseil. Voici quelle en était l'origine:

A l'issue de la Conférence de la paix, les principales puissances alliées et associées s'étaient mises d'accord pour faire déterminer par un plébiscite le tracé de la frontière entre la Pologne et la Tchécoslovaquie dans certaines régions. Toutefois, les préparatifs en vue de ce plébiscite s'étant heurtés à des difficultés d'ordre politique, les Gouvernements polonais et tchécoslovaque convinrent de s'en remettre au Conseil suprême des alliés pour fixer la frontière. Le Conseil suprême délégua ses pouvoirs à la Conférence des ambassadeurs, qui procéda à la délimitation de la frontière sans

as concerned the zone of Jaworzina (Spisz). With regard to that zone, the Conference took certain decisions, as to the effect of which the Governments of Prague and Warsaw were not in agreement, Czechoslovakia contending that the frontier had been definitively settled in its favour, and Poland maintaining that the door was still open for such modifications in the frontier line as were desired by herself.

Being unable to settle this controversy, the Conference of Ambassadors sent the matter before the Council of the League which, in its turn, asked the Court for an opinion as to whether the question of the frontier between Poland and Czechoslovakia was still open, and if so, to what extent.

In the opinion rendered by it, the Court arrived at the conclusion that the frontier had been settled by a definitive decision of the Conference of Ambassadors, subject only to such minor modifications in regard to portions of the line as might, under the terms of the decision itself, be suggested by the Commission entrusted with the delimitation on the spot.

The dispute was eventually settled by the fixing of a line in accordance with the Court's opinion and by the conclusion between the neighbouring States of an agreement concerning traffic across the frontier.

Consejo supremo en la Conferencia de Embajadores, fijó ésta el trazado de la frontera, sin provocar objeción alguna, excepto en la parte referente a la región de Jaworzina (Spisz). Respecto a esta última, la Conferencia de Embajadores adoptó ciertas resoluciones sobre cuyo efecto no llegaron a entenderse los Gobiernos de Praga y de Varsovia, ya que Checoeslovaquia sostenía que la frontera había sido fijada definitivamente y en sentido favorable para ella, mientras que Polonia afirmaba que subsistía la posibilidad de aportar aún al trazado de la línea fronteriza determinadas modificaciones que deseaba.

No habiendo podido la Conferencia de Embajadores zanjar la cuestión, llevó el asunto al Consejo de la Sociedad de las Naciones, el cual, a su vez, solicitó el dictamen al Tribunal sobre la cuestión de saber si el asunto relativo al trazado de la frontera entre Polonia y Checoeslovaquia podía considerarse como pendiente y, caso afirmativo, en qué medida.

El Tribunal llegó, en su dictamen, a la conclusión de que el asunto referente al trazado de la frontera había sido resuelto por una decisión definitiva de la Conferencia de Embajadores, con la única reserva de las modificaciones — de importancia secundaria — relativas a ciertos sectores de la línea fronteriza que, según los términos de la decisión misma, pudieran ser sugeridas por la Comisión encargada de deslindar sobre el terreno la frontera en cuestión.

El trazado de la frontera, realizado después, conforme al dictamen del Tribunal, y la celebración, entre los dos Estados vecinos, de un Convenio relativo al tráfico fronterizo, pusieron fin a este conflicto.

provoquer d'objection, sauf pour la région de Jaworzina (Spisz). A l'égard de cette dernière, la conférence prit certaines décisions, sur l'effet desquelles les Gouvernements de Prague et de Varsovie ne s'entendirent pas — la Tchécoslovaquie soutenant que la frontière avait été définitivement fixée en sa faveur, et la Pologne affirmant que la possibilité subsistait d'apporter à la ligne frontière certaines modifications qu'elle désirait.

La Conférence des ambassadeurs, ne pouvant mettre fin à ce débat, renvoya l'affaire devant le Conseil de la Société des Nations, qui, à son tour, saisit la Cour d'une demande d'avis sur le point de savoir si la question de la délimitation de la frontière entre la Pologne et la Tchécoslovaquie était demeurée ouverte, et dans quelle mesure.

Dans son avis consultatif, la Cour parvint à la conclusion que la frontière avait été fixée par une décision définitive de la Conférence des ambassadeurs, sous réserve uniquement des modifications de détail de certaines parties de la ligne frontière que la commission chargée de procéder à la délimitation sur place pouvait éventuellement suggérer, conformément aux termes de cette même décision.

Un tracé de frontière conforme à l'avis de la Cour et la conclusion entre les deux Etats voisins d'un accord relatif au trafic à travers la frontière mirent fin au différend.

Mavrommatis Concessions

Judgment of August 30th, 1924 (Series A., No. 2). MAVROMMATIS PALESTINE CONCESSIONS (*Greece/Great Britain*). (Jurisdiction.) — The Greek Government brought this case before the Court by a unilateral application against Great Britain in her capacity as Mandatory Power for Palestine. The claim involved a provision of the Mandate conferring compulsory jurisdiction in certain conditions on the Court over disputes concerning the interpretation or application of its clauses.

The dispute forming the subject of the claim arose out of the following circumstances:

A Greek subject named Mavrommatis had, before the war, obtained from the Ottoman authorities concessions for certain public works in Palestine, at Jerusalem and at Jaffa.

After the war, the new authorities of the country, the British, granted a certain Mr. Rutenberg extensive concessions for works which appeared in part to overlap those conceded to Mavrommatis. Meanwhile, the Lausanne Agreements, which dealt, *inter alia*, with the maintenance of concessions granted before the war, were signed.

Mavrommatis, who had for a long time been in negotiation with the competent authorities concerning the putting into execution of his concessions, sought the

Concesiones Mavrommatis

Sentencia de 30 de agosto de 1924 (Serie. A, nº 2). CONCESIONES MAVROMMATIS EN PALESTINA (*Grecia/Gran Bretaña*). (Competencia.) — El Tribunal fue encargado de este asunto en virtud de una demanda unilateral introducida por Grecia contra la Gran Bretaña y por concurrir en ésta la calidad de Potencia mandataria para Palestina. Invocábase en la demanda una cláusula del Mandato según la cual se confería al Tribunal, en ciertas condiciones, jurisdicción obligatoria en relación con todas aquellas divergencias que pudiesen resultar de la interpretación o de la aplicación de las disposiciones del instrumento mismo.

El desacuerdo, origen de la demanda, se había producido en las condiciones siguientes:

El ciudadano griego Sr. Mavrommatis había obtenido de las autoridades otomanas, antes de la guerra, determinadas concesiones de obras públicas en Palestina, en Jerusalén y en Jaffa.

Después de la guerra, las nuevas autoridades que gobernaban el país — es decir, las autoridades británicas — otorgaron a un tal Sr. Rutenberg importantes concesiones de obras que, en parte, parecían referirse a las mismas empresas concedidas con anterioridad al Sr. Mavrommatis. En el intervalo habían sido firmados los Convenios de Lausana que trataban, entre otras cosas, del mantenimiento de las concesiones otorgadas con anterioridad a la guerra.

El Sr. Mavrommatis que, desde hacía mucho tiempo, venía gestionando con las autoridades competentes la efectividad de sus concesiones, trató, al fin, de procu-

Concessions Mavrommatis

Arrêt du 30 août 1924 (série A, nº 2). CONCESSIONS MAVROMMATIS EN PALESTINE (*Grèce/Grande-Bretagne*). (Compétence.) — La Cour fut saisie de cette affaire par une requête unilatérale que déposa la Grèce contre la Grande-Bretagne, cette dernière en sa qualité de puissance mandataire pour la Palestine. La requête invoquait une disposition de ce mandat conférant à la Cour, sous certaines conditions, juridiction obligatoire pour les différends relatifs à son interprétation ou à son application.

Le différend qui faisait l'objet de la requête était né des circonstances suivantes:

Un ressortissant hellénique, du nom de Mavrommatis, avait, avant la guerre, obtenu des autorités ottomanes des concessions pour certains travaux publics à exécuter en Palestine, à Jérusalem et à Jaffa.

Après la guerre, les nouvelles autorités en charge du pays — à savoir les Britanniques — accordèrent à un certain M. Rutenberg d'importantes concessions de travaux qui semblaient, en partie, faire double emploi avec celles qui avaient été accordées à M. Mavrommatis. Dans l'intervalle, les accords de Lausanne, qui traitaient, entre autres, du maintien des concessions accordées avant la guerre, furent signés.

M. Mavrommatis, qui négociait depuis longtemps avec les autorités compétentes la mise en œuvre de ses concessions, rechercha l'appui du Gouvernement

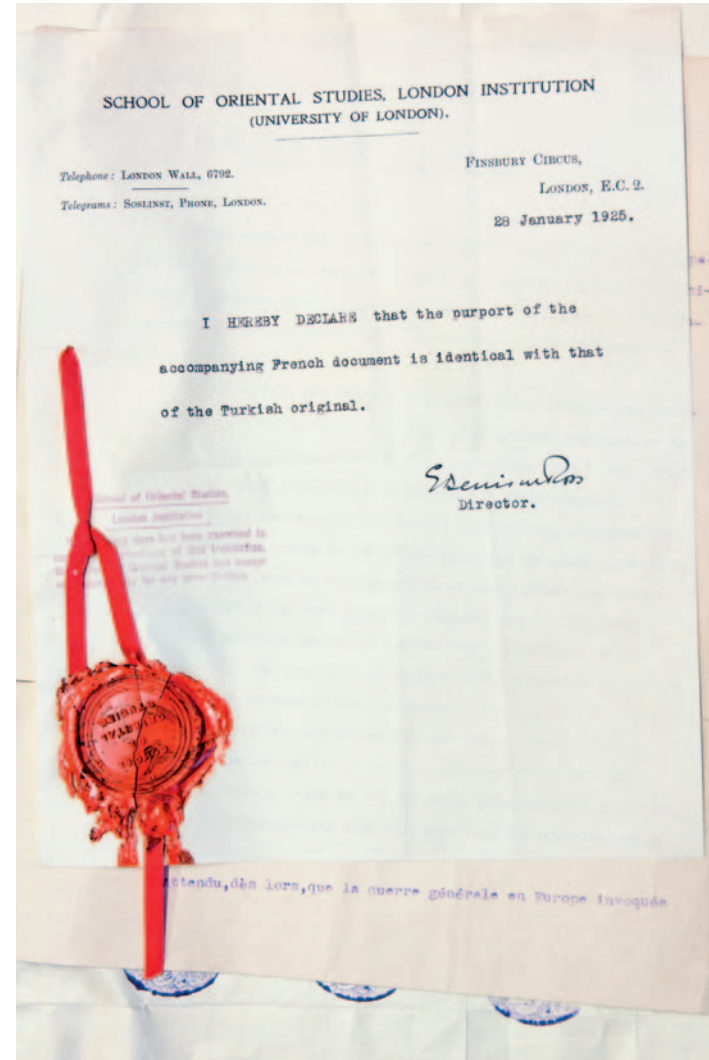


Excerpts from documents contained in the case file of the case concerning the *Mavrommatis Jerusalem Concessions*.

Extractos de varios documentos del expediente del caso *Concesiones Mavrommatis en Jerusalén*.

Extraits de documents figurant dans le dossier de l'affaire relative aux *Concessions Mavrommatis à Jérusalem*.







| Monastery of Saint-Naoum.

| Vista del Monasterio de San Naoum.

| Vue du monastère de Saint-Naoum.

aid of the Greek Government, which ultimately decided to submit to the Court a claim for compensation for the loss incurred by him as a consequence of the alleged wrongful refusal to recognize his concessions.

The British Government, however, objected to the Court's jurisdiction, its main contention being that the clauses of the Mandate conferring competence on the Court were not applicable to the present case.

The question of jurisdiction alone was dealt with at this session, the Court dismissing the objection as far as the Jerusalem concessions were concerned, but upholding it with regard to the Jaffa concessions. The case on the merits was reserved for a subsequent session.

Monastery of Saint-Naoum

Advisory Opinion of September 4th, 1924 (Series B., No. 9). MONASTERY OF SAINT-NAOUM. — This question, which concerned the frontier between Albania and the Serb-Croat-Slovene Kingdom, bore a certain resemblance to the Jaworzina case dealt with by the Court a few months earlier.

After the second Balkan war (1913), the frontiers of Albania were to be settled by the Conference of Ambassadors. The Conference fixed a frontier line, the southern part of which was marked out on the spot before the outbreak of the Great War with the exception of a small portion in the neighbourhood of the Saint-

rarse el apoyo del Gobierno griego, el cual, a su vez, se decidió a presentar ante el Tribunal una demanda de daños y perjuicios basada en los que había sufrido el Sr. Mavrommatis como consecuencia de la negativa a reconocer sus concesiones, negativa cuyo carácter injusto se alegaba.

Pero el Gobierno británico no reconocía la competencia del Tribunal, y sostenía como argumento principal que la cláusula del mandato en la que se instituía la jurisdicción de aquél no era aplicable al caso en cuestión.

En la sentencia pronunciada sobre el extremo relativo a su propia competencia (este aspecto del asunto fue el único que se trató en el curso de la quinta reunión), el Tribunal sostuvo su competencia en cuanto a las concesiones de Jerusalén, pero admitió la excepción del Gobierno británico en lo relativo a las concesiones de Jaffa. El asunto, en cuanto al fondo, quedó pendiente hasta una reunión ulterior.

Monasterio de San Naoum

Dictamen de 4 de septiembre de 1924 (Serie B, nº 9). MONASTERIO DE SAN NAOUM. — Este asunto, relativo a la frontera entre Albania y el Reino de los Serbios, Croatas y Eslovenos, presenta cierta analogía con el de Jaworzina, del cual se había ocupado el Tribunal unos meses antes.

Después de la segunda guerra balcánica (1913), las fronteras de Albania habían de ser definidas por la Conferencia de Embajadores. Fijó ésta, en consecuencia, una línea fronteriza cuya parte meridional fue deslindada sobre el terreno antes de la guerra de 1914, salvo un sector de poca extensión situado en los alrededores

hellénique. Celui-ci décida en définitive d'introduire devant la Cour une demande d'indemnisation au titre des pertes qu'avait subies M. Mavrommatis du fait que les autorités britanniques avaient, à tort selon le Gouvernement hellénique, refusé de reconnaître ses concessions.

Le Gouvernement britannique contesta toutefois la compétence de la Cour, en alléguant, comme argument principal, que les clauses du mandat établissant sa juridiction ne s'appliquaient pas en l'espèce.

Lors de cette session, la Cour traita uniquement de la question de sa compétence. Elle rejeta l'exception d'incompétence en ce qui concernait les concessions de Jérusalem, mais l'admit à l'égard des concessions de Jaffa. Elle réserva l'affaire, quant au fond, pour une session ultérieure.

Monastère de Saint-Naoum

Avis consultatif du 4 septembre 1924 (série B, nº 9). MONASTÈRE DE SAINT-NAOUM. — Cette affaire, relative à la frontière entre l'Albanie et le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, présente une certaine analogie avec celle de Jaworzina, dont la Cour s'était occupée quelques mois plus tôt.

Après la deuxième guerre balkanique (1913), les frontières de l'Albanie devaient être arrêtées par la Conférence des ambassadeurs. Celle-ci fixa, en conséquence, une ligne frontière dont la partie méridionale fut délimitée sur place avant la Grande Guerre, à l'exception d'une section de faible étendue dans le voisinage du

Naoum monastery. In 1920, Albania was admitted a Member of the League of Nations, subject to the settlement of her frontiers; these were subsequently determined by the Conference of Ambassadors — which had been commissioned by the League to do so — in conformity with the decision of 1913. When, however, the time came for the actual marking out on the ground of the line in the region of Saint-Naoum, both Albania and the Serb-Croat-Slovene Kingdom claimed the monastery. The Conference of Ambassadors thereupon allocated it to Albania, but was unable itself to settle the ensuing difficulties. It then decided to refer to the Council of the League, *inter alia*, the question whether the Conference, by allocating the monastery to Albania, had exhausted its mission, so that it could not revise its own decision. This question the Council in its turn submitted to the Court.

The Court gave an affirmative answer, considering that, on the evidence produced, the frontier at Saint-Naoum had not been unequivocally fixed in 1913, and that, therefore the recent decision allocating the monastery had been necessary and lawful; but the Conference had not power to modify that decision, in the absence of conditions which might possibly render a revision admissible.

del Monasterio de San Naoum. Albania fue admitida, en 1920, en la Sociedad de las Naciones, quedando reservada la cuestión de sus límites territoriales. Sus fronteras fueron deslindadas ulteriormente por la Conferencia de Embajadores — a la cual fue confiada tal misión por la Sociedad de las Naciones — base de la decisión de 1913. Esto no obstante, cuando se trató de trazar sobre el terreno la frontera en la región de San Naoum, tanto Albania como el Reino de los Serbios, Croatas y Eslovenos reivindicaron el Monasterio. La Conferencia de Embajadores atribuyó entonces a Albania dificultades que resultaron de su decisión, sometió al Consejo de la Sociedad de las Naciones la cuestión de saber si la Conferencia, al atribuir el Monasterio a Albania, había apurado su misión en tal forma que le fuese ya imposible volver sobre sus propias decisiones. El Consejo, a su vez, llevó el asunto ante el Tribunal.

En su dictamen de 4 de septiembre de 1924, el Tribunal respondía afirmativamente a la consulta que se le había dirigido. Estimaba, en efecto, el Tribunal, en presencia de la documentación que le había sido sometida, que la frontera en la región de San Naoum no había sido fijada, en 1913, en forma que excluyera la posibilidad de cualquier equívoco y que, por consiguiente, la resolución por la que recientemente se había decidido la atribución del Monasterio, se imponía y entraba dentro de las facultades confiadas por la Sociedad a la Conferencia de Embajadores. La Conferencia, sin embargo, no podía volver sobre su decisión, ya que no concurrían en el caso las circunstancias que, eventualmente, hubieran podido justificar una revisión.

monastère de Saint-Naoum. En 1920, l'Albanie fut admise comme Membre de la Société des Nations, sous réserve du règlement de la question de la fixation de ses frontières. Celles-ci furent arrêtées ultérieurement par la Conférence des ambassadeurs — à laquelle cette mission avait été confiée par la Société des Nations — en conformité avec la décision de 1913. Toutefois, lorsqu'il s'agit de tracer sur les lieux la frontière dans la région de Saint-Naoum, l'Albanie et le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes revendiquèrent tous deux ce monastère. La Conférence des ambassadeurs attribua alors le monastère à l'Albanie, mais ne put régler elle-même les difficultés qui résultèrent de sa décision; elle soumit alors au Conseil de la Société des Nations, entre autres objets, le point de savoir si la conférence, en attribuant le monastère à l'Albanie, avait épuisé sa mission, de telle sorte qu'il lui fût impossible de revenir sur sa propre décision. Le Conseil, à son tour, renvoya l'affaire devant la Cour.

Dans son avis consultatif, la Cour répondit affirmativement à la question qui lui avait été posée. Elle estima en effet que, au vu des éléments de preuve produits, la frontière à Saint-Naoum n'avait pas été fixée de façon excluant toute équivoque en 1913, et que, dès lors, la décision récente réglant l'attribution du monastère s'imposait et qu'elle était licite, mais que la Conférence des ambassadeurs ne pouvait toutefois revenir sur sa décision, les conditions qui auraient éventuellement pu justifier une révision ne se trouvant pas réalisées.

(Note: The frontier was eventually fixed in accordance with the indication furnished by the Court's opinion. Subsequently, however, the Serb-Croat-Slovene Kingdom succeeded in producing fresh evidence showing that, in 1913, the frontier at Saint-Naoum was effectively considered as having been settled in favour of Serbia. The two Governments then concluded an agreement by which the monastery was handed back to the Serb-Croat-Slovene Kingdom in consideration of compensation in another sector.)

Treaty of Neuilly

Judgment of September 12th, 1924 (Series A., No. 3; Chamber for Summary Procedure). INTERPRETATION OF THE TREATY OF NEUILLY (*Greece/Bulgaria*). — During the fifth session of the full Court, the Summary Chamber held its first session. This was devoted to a case submitted to it under a Special Agreement concluded between Greece and Bulgaria.

The dispute in question related to the following point:

Under a provision of the Treaty of Neuilly, the property, rights and interests of Bulgarian nationals within the territory of an Allied or Associated Power might be charged with the payment of certain claims arising out of acts committed by Bulgaria during the war, the amount of such claims to be fixed by an arbitrator. The arbitrator was duly appointed, but a divergence of opinions arose concerning his competence to deal with claims arising out of acts committed outside Bulgarian territory and against the person (not the property) of the claimant. It was this divergence which led the Par-

(Nota: La frontera fue fijada definitivamente de acuerdo con las indicaciones contenidas en el dictamen del Tribunal. El Gobierno de los Serbios, Croatas y Eslovenos produjo, sin embargo, un nuevo documento del que resultaba que, en 1913, la frontera de San Naoum había sido fijada de un modo definitivo según la tesis serbia. Los dos Gobiernos interesados llegaron entonces a un acuerdo según el cual el Monasterio fue atribuido al Reino de los Serbios, Croatas y Eslovenos, mediante ciertas compensaciones en otro sector.)

Tratado de Neuilly

Sentencia de 12 de septiembre de 1924 (Serie A, nº 3; Sala de Procedimiento sumario). INTERPRETACIÓN DEL TRATADO DE NEUILLY (*Grecia/Bulgaria*). — En el curso de la quinta reunión plenaria del Tribunal, la Sala de Procedimiento sumario celebró su primera reunión, consagrada a un asunto que le había sido sometido en virtud de un compromiso arbitral entre Grecia y Bulgaria.

El desacuerdo en cuestión consistió en lo siguiente:

Según una de las cláusulas del Tratado de Neuilly, los bienes, derechos e intereses pertenecientes a súbditos búlgaros y situados en el territorio de una de las Potencias aliadas o asociadas, podían ser gravados, por la Potencia en cuestión, con el pago de las reclamaciones pendientes por actos cometidos por Bulgaria durante la guerra. La cuantía de dichas reclamaciones debía ser fijada por un árbitro. Nombrado el árbitro en debida forma, se planteó el problema relativo a saber si la competencia que le había sido conferida alcanzaba o no a cubrir las reclamaciones provocadas por actos que hu-

(Remarque: La frontière fut finalement fixée conformément aux indications fournies dans l'avis de la Cour. Par la suite, toutefois, le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes produisit une nouvelle pièce montrant que, en 1913, la frontière à Saint-Naoum avait effectivement été considérée comme réglée en faveur de la Serbie. Les deux gouvernements intéressés conclurent alors un accord aux termes duquel le monastère fut remis au Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, moyennant certaines compensations dans un autre secteur.)

Traité de Neuilly

Arrêt du 12 septembre 1924 (série A, nº 3; chambre de procédure sommaire). INTERPRÉTATION DU TRAITÉ DE NEUILLY (*Grèce/Bulgarie*). — C'est au cours de la cinquième session plénière de la Cour que la chambre de procédure sommaire tint sa première session. Celle-ci fut consacrée à une affaire qui lui avait été soumise en vertu d'un compromis entre la Grèce et la Bulgarie.

Le différend dont il s'agissait avait trait au point suivant:

Aux termes d'une disposition du traité de Neuilly, les biens, droits et intérêts des ressortissants bulgares dans les territoires d'une puissance alliée ou associée pouvaient être grevés par cette puissance du paiement des réclamations introduites pour des actes commis par la Bulgarie durant la guerre, le montant des réclamations de cette nature devant être fixé par un arbitre. Ce dernier ayant été dûment désigné, un différend se fit jour au sujet de sa compétence pour connaître de réclamations introduites à raison d'actes qui avaient été commis en dehors du territoire bulgare et contre la personne (et

ties to seek the decision of the Court on the proper construction of the relevant clause.

In its judgment the Court laid down that claims in respect of acts committed outside Bulgarian territory and in respect of personal damages were authorized under the clause, but that indemnities payable in respect of such claims were to be included in the total capital sum at which Bulgaria's reparation debt had been fixed.

Greek and Turkish populations

Advisory Opinion of February 21st, 1925 (Series B., No. 10). EXCHANGE OF GREEK AND TURKISH POPULATIONS. — One of the agreements forming part of the Lausanne peace settlement (1923) provided for the compulsory exchange of the Turkish population of Greece and the Greek population of Turkey, with certain exceptions, for instance as to the Greek inhabitants of Constantinople “established” before a given date. Difficulties arose between the two interested Governments with regard to the meaning of the word “established”, and the authority set up to deal with the problems of exchange — a Mixed Commission — eventually accepted an offer by the Council of the League to obtain the Court's opinion on the point at issue. This opinion defined the notion of “establishment” as used in the Lausanne Convention, and gave indications to enable the Mixed Commission to decide whether in a given case a person was liable to exchange or not.

biesen sido cometidos fuera del territorio búlgaro y contra la persona — no contra los bienes — del autor de la reclamación. Esta diferencia condujo a las Partes a solicitar del Tribunal una decisión que se refiriera a la interpretación de dicha cláusula.

En su sentencia, decidió el Tribunal que las reclamaciones motivadas por actos cometidos fuera del territorio búlgaro y por daños inferidos a personas, eran admisibles, pero que las indemnizaciones correspondientes a esta clase de reclamaciones debían ser comprendidas en el total de las sumas adeudadas por Bulgaria en concepto de reclamaciones.

Poblaciones griegas y turcas

Dictamen de 21 de febrero de 1925 (Serie B, nº 10). CANJE DE POBLACIONES GRIEGAS Y TURCAS. — Uno de los convenios cuyo conjunto constituía el ajuste de la Paz en Lausana (1923) establecía el canje obligatorio de las colonias turcas de Grecia y de las colonias griegas de Turquía, salvo ciertas excepciones referentes, entre otros, a los habitantes griegos de Constantinopla «establecidos», la jurisdicción que se ocupaba del problema planteado por el canje — y que era una Comisión mixta — aceptó el ofrecimiento que le había hecho el Consejo de la Sociedad de las Naciones de solicitar el dictamen del Tribunal sobre el punto objeto de la discusión. El dictamen definió el concepto de «establecimiento», dándole el mismo sentido que tiene en el Convenio de Lausana, y dio ciertas indicaciones que ponían a la Comisión mixta en condiciones de decidir, en cada caso concreto, si una persona determinada estaba o no comprendida en el canje.

non les biens) du réclamant. Cette divergence d'opinions conduisit les Parties à solliciter une décision de la Cour quant à l'interprétation correcte de la clause pertinente.

Dans son arrêt, la Cour décida que les réclamations faites à raison d'actes commis en dehors du territoire bulgare et de dommages causés aux personnes étaient admissibles en vertu de la clause du traité de Neuilly, mais que les indemnités afférentes à ces réclamations devaient être comprises dans le montant total de la dette due par la Bulgarie au titre des réparations.

Populations grecques et turques

Avis consultatif du 21 février 1925 (série B, nº 10). ÉCHANGE DES POPULATIONS GRECQUES ET TURQUES. — L'un des accords conclus à Lausanne dans le cadre du règlement de la paix (1923) prévoyait l'échange obligatoire des populations turques de Grèce et des populations grecques de Turquie, à quelques exceptions près, visant notamment les habitants grecs de Constantinople «établis» avant une certaine date. Quelques difficultés ayant surgi entre les deux gouvernements intéressés au sujet de la signification du mot «établi», l'instance qui s'occupait des problèmes soulevés par l'échange — une commission mixte — accepta finalement l'invitation que lui avait faite le Conseil de la Société des Nations de solliciter l'avis de la Cour sur le point en discussion. Cet avis définit la notion d'«établissement» au sens de la convention de Lausanne et fournit certaines indications permettant à la commission mixte de décider si, dans un cas donné, une personne était ou non soumise à l'échange.

Mavrommatis Concessions

Judgment of March 26th, 1925 (Series A., No. 5). MAVROMMATIS JERUSALEM CONCESSIONS (*Greece/Great Britain*). — The facts on which the Court had to give judgment on the merits in this case are summarized in the Court's judgment on the British objection to the jurisdiction (see p. 81).

But it should be mentioned that, in the written proceedings on the merits, the Parties agreed to obtain the Court's decision on one further point which was not covered by its jurisdiction under the terms of the Mandate for Palestine.

The Court held that the Jerusalem concessions of Mavrommatis were valid; that the rights granted to Rutenberg, so long as they existed, constituted a breach of Great Britain's obligations under the Lausanne Agreement concerning the maintenance of pre-war concessions; but that, as it had not been proved that this breach had caused prejudice to Mavrommatis, no compensation was due to him.

Mavrommatis, however, was entitled to have his concession contract readapted to post-war economic conditions.

Concesiones Mavrommatis

Sentencia de 26 de marzo de 1925 (Serie A, nº 5). CONCESIONES MAVROMMATIS EN JERUSALÉN. (*Grecia/Gran Bretaña*). — La situación de hecho frente a la cual hubo de encontrarse el Tribunal cuando procedió al examen del fondo de este asunto ha sido ya objeto de un breve resumen en la referencia que se ha hecho de la sentencia dictada sobre la excepción de incompetencia que el Gobierno británico suscitó (ver pág. 81).

Conviene, sin embargo, recordar que, durante el curso del procedimiento escrito relativo al fondo del asunto, las Partes se pusieron de acuerdo para obtener la decisión del Tribunal sobre un punto nuevo que no entraba dentro de la competencia atribuida al Tribunal en el Mandato referente a Palestina.

Reconoció el Tribunal la validez de las concesiones Mavrommatis en Jerusalén y declaró al mismo tiempo que los derechos resultantes en favor del Sr. Rutenberg de las concesiones que le habían sido a su vez otorgadas y en la medida en que existían, constituían una infracción de las obligaciones aceptadas por la Gran Bretaña en virtud del Convenio de Lausana, relativo al mantenimiento de las concesiones anteriores a la guerra, a pesar de lo cual, y como no causa para el Sr. Mavrommatis de ningún perjuicio, no tenía derecho este último a exigir una indemnización.

Podía el Sr. Mavrommatis, sin embargo, exigir que las estipulaciones de su contrato fuesen readaptadas a las condiciones económicas de la postguerra.

Concessions Mavrommatis

Arrêt du 26 mars 1925 (série A, nº 5). CONCESSIONS MAVROMMATIS À JÉRUSALEM (*Grèce/Grande-Bretagne*). — Les faits sur lesquels la Cour devait rendre un arrêt sur le fond dans cette affaire ont déjà été brièvement résumés à propos de son arrêt sur l'exception d'incompétence soulevée par le Gouvernement britannique (voir p. 81).

Il convient toutefois de mentionner que, au cours de la procédure écrite sur le fond, les Parties s'étaient entendues pour obtenir que la Cour se prononce sur un point nouveau, auquel ne s'étendait pas la compétence que la Cour tenait des termes du mandat sur la Palestine.

Dans son arrêt, la Cour conclut à la validité des concessions accordées à M. Mavrommatis à Jérusalem. Elle déclara également que les droits accordés pendant un certain temps à M. Rutenberg constituaient une violation des obligations que la Grande-Bretagne avait contractées en vertu de l'accord de Lausanne relatif au maintien des concessions d'avant guerre, mais que, comme il n'avait pas été prouvé que cette infraction eût porté préjudice à M. Mavrommatis, ce dernier n'avait pas droit à des dommages-intérêts.

Il était néanmoins fondé à exiger que les termes de son contrat de concession fussent réadaptés aux conditions économiques d'après guerre.

Treaty of Neuilly (interpretation)

Judgment of March 26th, 1925 (Series A., No. 4; Chamber for Summary Procedure). INTERPRETATION OF THE TREATY OF NEUILLY (*Greece/Bulgaria*). — The Greek Government, which considered that the Court's Judgment of September 12th, 1924 (see p. 87), was not a sufficient basis for the practical settlement of the points at issue, requested the Court to interpret several points in the judgment.

After receiving the statements of the Parties, the Court delivered a decision in which it refused to give the interpretation sought; for it considered that the points on which the interpretation was desired fell outside the scope of the Special Agreement forming the basis of the Judgment of September 12th, 1924, so that, if it were given, the interpretation would in reality constitute a new judgment.

Polish Postal Service

Advisory Opinion of May 16th, 1925 (Series B., No. 11). POLISH POSTAL SERVICE AT DANZIG. — This question originated in the Peace Treaty of Versailles, which, when proclaiming Danzig a "Free City", conferred on Poland certain rights — *inter alia*, a right to establish a Polish postal service there.

The scope of this right was the subject of further agreements and of decisions and expressions of opinion by the League High Commissioner at Danzig. On one point — as to whether Poland was entitled to set up

Interpretación del Tratado de Neuilly

Sentencia de 26 de marzo de 1925 (Serie A, nº 4; Sala de Procedimiento sumario). INTERPRETACIÓN DEL TRATADO DE NEUILLY (*Grecia/Bulgaria*). — Considerando el Gobierno griego que en la sentencia dictada por el Tribunal el 12 de septiembre de 1924 (ver pág. 87) no había base suficiente para permitir la solución práctica de los diversos aspectos del litigio, solicitó del Tribunal que tuviese a bien interpretar determinados extremos de la referida sentencia, especificados por el propio Gobierno griego.

El Tribunal, después de oír las observaciones presentadas por las Partes, emitió un fallo en virtud del cual se negaba a pronunciarse sobre la interpretación pedida, por considerar que los extremos cuya aclaración había sido solicitada rebasaban los límites del compromiso que había servido de base a la sentencia misma de 12 de septiembre de 1924, por lo cual, si el Tribunal hubiese accedido a interpretar los puntos de referencia, la interpretación hubiera constituido, en realidad, una nueva sentencia.

Servicio postal polaco

Dictamen del 16 de mayo de 1925 (Serie B., nº 11). SERVICIO POSTAL POLACO EN DANTZIG. — Tenía su origen este asunto en el Tratado de paz de Versailles que, si bien erigió en Ciudad Libre a la Ciudad de Danzig, confirió al propio tiempo a Polonia determinados derechos en el territorio de la Ciudad, entre otros el de establecer en ella un servicio postal polaco.

De los límites de este derecho se había tratado en convenios ulteriores, así como en decisiones y dictámenes emitidos por el Alto Comisario de la Sociedad de las Naciones. Sobre un extremo concreto — el de saber si Polo-

Traité de Neuilly (interprétation)

Arrêt du 26 mars 1925 (série A, nº 4; chambre de procédure sommaire). INTERPRÉTATION DU TRAITÉ DE NEUILLY (*Grèce/Bulgarie*). — Le Gouvernement hellénique, estimant que l'arrêt rendu par la Cour le 12 septembre 1924 (voir p. 87) ne constituait pas une base suffisante pour permettre de régler en pratique les diverses questions en litige, demanda à la Cour d'interpréter son arrêt sur certains points qu'il énonçait.

Après avoir obtenu les observations des Parties, la Cour rendit un arrêt par lequel elle refusait de fournir l'interprétation demandée, au motif que les points sur lesquels portait celle-ci ne relevaient pas de l'objet du compromis au titre duquel avait été rendu l'arrêt du 12 septembre 1924, de sorte qu'une telle interprétation eût en réalité équivalu à un nouvel arrêt.

Service postal polonais

Avis consultatif du 16 mai 1925 (série B, nº 11). SERVICE POSTAL POLONAIS À DANTZIG. — L'affaire soumise à la Cour à ce sujet tirait son origine du traité de paix de Versailles qui, tout en érigeant Danzig en ville libre, avait en même temps conféré à la Pologne certains droits sur le territoire de la ville, notamment celui d'y établir un service postal polonais.

L'étendue de ce droit avait fait l'objet d'accords ultérieurs, ainsi que de décisions et d'opinions émises par le haut commissaire de la Société des Nations à Danzig. Sur un point — celui de savoir si la Pologne était fondée

letter-boxes and to collect and distribute mail in the city — an acute difference of opinions arose, Danzig contending that the matter had already been decided in the negative. The question was submitted to the Council of the League, which in its turn asked the Court whether there actually was a decision in force settling the point at issue and, if not, what was the sphere of operation of the Polish postal service at Danzig.

The Court held that none of the decisions relied on by Danzig were decisions in force settling the matter in law, and that the Polish postal service at Danzig must be understood to include the normal functions of such service as regards the collection and distribution of postal matter outside the post office.

German interests in Upper Silesia

Judgment of August 25th, 1925 (Series A., No. 6). GERMAN INTERESTS IN POLISH UPPER SILESIA (JURISDICTION) (*Germany/Poland*). — Two entirely distinct groups of affairs were involved in this case. In the second of these were twelve claims by different persons or companies, several of which were interested in a number of properties to which different legal provisions applied.

The first affair related to the taking over by the Polish Government of a nitrate factory situated at Chorzów in the part of Upper Silesia allotted to Poland. This factory

nia tenía derecho a instalar buzones y a organizar dentro de la ciudad la distribución del correo — surgió una profunda divergencia de opiniones, por haber pretendido la Ciudad de una audiencia pública Danzig que el extremo en cuestión había sido ya resuelto negativamente. Llevado el asunto al Consejo de la Sociedad de las Naciones, planteó éste, ante el Tribunal, la cuestión siguiente: ¿Existía, en efecto, alguna disposición vigente en que se regulase el punto en cuestión y, caso contrario, cuáles eran los límites de la actividad del servicio postal polaco en Danzig?

El Tribunal consideró que ninguna de las decisiones sobre las cuales se apoyaba la tesis de la Ciudad Libre podía ser considerada como norma vigente, susceptible de resolver el asunto desde el punto de vista jurídico, y que el servicio postal polaco de Danzig podía considerarse como un servicio que implicaba el ejercicio de las funciones que normalmente supone el funcionamiento de una organización postal, desde el punto de vista de la recogida y de la distribución de la correspondencia fuera de las Oficinas de Correos.

Intereses alemanes en Alta Silesia

Sentencia de 25 de agosto de 1925 (Serie A, nº 6). INTERESES ALEMANES EN ALTA SILESIA POLACA (COMPETENCIA) (*Alemania/Polonia*). — Este asunto se dividía en dos grupos enteramente distintos, de los cuales el segundo implicaba sociedades, muchas de las cuales estaban interesadas en ciertos bienes, regidos, desde el punto de vista jurídico, por disposiciones diferentes.

Referíase el primer grupo a la incautación, por el Gobierno polaco, de una fábrica de ázoe, situada en Chorzów, en la parte de la Alta Silesia que había sido

à installer des boîtes aux lettres et à procéder à la levée et à la distribution des envois postaux dans la ville —, une profonde divergence de vues se fit jour, Danzig prétendant que ce point avait déjà reçu une solution négative. Saisi de ce différend, le Conseil de la Société des Nations demanda à son tour à la Cour s'il existait effectivement une décision en vigueur réglant le point en litige et, dans le cas contraire, quel était le domaine d'activité du service postal polonais à Danzig.

Dans son avis, la Cour estima qu'aucune des décisions sur lesquelles se fondait la thèse de la ville libre n'était une décision en vigueur réglant la question en droit, et que le service postal polonais à Danzig devait s'entendre comme comportant les fonctions normales d'un tel service du point de vue de la levée et de la distribution des envois postaux en dehors du bureau de poste polonais.

Intérêts allemands en Haute-Silésie

Arrêt du 25 août 1925 (série A, nº 6). CERTAINS INTÉRÊTS ALLEMANDS EN HAUTE-SILÉSIE POLONAISE (COMPÉTENCE) (*Allemagne/Pologne*). — Cette affaire se divisait en réalité en deux groupes d'affaires bien distincts. Dans le second figuraient douze réclamations présentées par diverses personnes et sociétés dont certaines avaient des intérêts dans plusieurs objets distincts régis, au point de vue juridique, par des dispositions différentes.

Le premier groupe d'affaires visait la saisie, par le Gouvernement polonais, d'une fabrique d'azote sise à Chorzów, dans la partie de la Haute-Silésie attribuée à la

had been built during the war under a contract concluded between the German Reich and a private German enterprise. Germany contended that, as the factory was privately owned, the Polish law in the application of which it had been taken over involved an unlawful liquidation of the property, and that Poland's action in taking over the private interests concerned was contrary to the Geneva Convention of 1922 on the partition of Upper Silesia. Poland, on the other hand, claimed that the factory was the property of the Reich and could be lawfully expropriated by Poland under the Versailles Treaty.

The other group of affairs related to the fact that Poland had given notice to certain German owners of large rural estates in Polish Upper Silesia of her intention to expropriate these estates. Germany held that the notifications had not been given in due form, or else that they related to estates which were not liable to expropriation under the terms of the Upper Silesian Convention.

In the Application instituting proceedings in these two groups of cases, Germany relied on a clause in the above Convention conferring compulsory jurisdiction on the Court in certain conditions.

Poland replied by raising preliminary objections, more especially in regard to the jurisdiction of the Court. It was on these that the Court had to pass judgment.

The Court upheld its jurisdiction in all the cases, but was careful to make certain reservations, as concerned

adjudicada a Polonia. La fábrica había sido construida durante la guerra, en virtud de un contrato celebrado entre el Gobierno alemán y una empresa particular alemana. Sostenía Alemania que, teniendo la fábrica el carácter de propiedad privada, la aplicación de la ley polaca en virtud de la cual se había llevado a cabo la incautación referida, constituía una liquidación ilegal de los bienes. El embargo de los bienes de propiedad privada suponía, por parte de Polonia, una infracción del Convenio de Ginebra de 1922. Polonia, por su parte, consideraba la fábrica como una propiedad del Reich que el Tratado de Versalles le autorizaba legalmente a reivindicar.

El otro grupo de asuntos tenía su origen en el hecho siguiente: el Gobierno de Polonia había notificado a determinados propietarios alemanes de grandes fincas rústicas, situadas en Alta Silesia polaca, su propósito de proceder a la expropiación de sus bienes. Alemania consideraba que las notificaciones no habían sido cursadas en debida forma y que, por otra parte, se referían a fincas cuya expropiación había sido exceptuada por el Convenio de 1922.

Alemania, en su escrito de demanda, se fundaba en una cláusula del Convenio de Ginebra que confería al Tribunal competencia obligatoria en ciertas condiciones que se especificaban.

Determinadas excepciones preliminares fueron presentadas por Polonia, principalmente respecto a la competencia del Tribunal.

El Tribunal hubo de pronunciarse manteniendo su competencia en todos los asuntos; pero teniendo buen

Pologne. Cette usine avait été construite pendant la guerre en vertu d'un contrat conclu entre le Gouvernement du Reich allemand et une entreprise privée allemande. L'Allemagne soutenait que, l'usine constituant un bien privé, l'application de la loi polonaise en vertu de laquelle avait été effectuée la saisie impliquait une liquidation illégale du bien dont il s'agissait et que la Pologne, par sa mainmise sur les intérêts privés liés à l'affaire, avait agi en violation de la convention de Genève de 1922 relative au partage de la Haute-Silésie. La Pologne, pour sa part, considérait l'usine comme propriété du Reich, que le traité de Versailles l'autorisait légalement à reprendre.

L'autre groupe d'affaires tirait son origine du fait que la Pologne avait notifié à certains propriétaires allemands de grands fonds ruraux en Haute-Silésie polonaise son intention d'exproprier leurs biens. L'Allemagne estimait que les notifications n'avaient pas été présentées dans les formes voulues ou qu'elles visaient des fonds soustraits à l'expropriation par la convention de partage de la Haute-Silésie.

L'Allemagne, dans la requête introductive d'instance déposée par elle pour ces deux groupes d'affaires, se fondait sur une clause de la convention de Genève conférant à la Cour compétence obligatoire sous certaines conditions qui s'y trouvaient énoncées.

La Pologne répondit en soulevant certaines exceptions préliminaires, à savoir l'incompétence de la Cour pour connaître de l'un et l'autre des volets de l'affaire. C'est sur cette exception que la Cour eut à se prononcer.

Dans son arrêt, la Cour se déclara compétente pour connaître de l'ensemble de l'affaire, mais prit soin,

the factory at Chorzów, to the effect that nothing in the decision on the objections could prejudice its future decision on the merits.

Turkey-Iraq (frontier)

Advisory Opinion of November 21st, 1925 (Series B., No. 12). FRONTIER BETWEEN TURKEY AND IRAQ. — The fixing of this frontier, under the Lausanne Treaty, had been left to a friendly agreement between the two Parties, failing which the dispute was to be referred to the Council of the League. When eventually the matter was submitted to it, the Council was confronted with a disagreement between the Parties as to the real nature and legal effects of the decision at which it was to arrive. Accordingly, the Council asked the Court for an opinion concerning the character (arbitral award, recommendation, mediation) of the decision, and the manner in which it should be taken (unanimously or by a majority vote, etc.).

The Court arrived at the conclusion, on the first point, that the decision contemplated by the relevant article of the Lausanne Treaty was a recommendation under Article 15 of the Covenant, but that, by virtue of the previous consent of the Parties, it would have the effect of a decision compulsorily settling the dispute and determining the frontier line. On the second point, the Court concluded that the vote must be unanimous and that the Parties were to take part in the voting; but that their votes were not to be counted for purposes of unanimity.

cuidado, en lo relativo a la fábrica de Chorzów, de dar a entender, por medio de ciertas reservas, que nada había en la decisión dictada sobre las excepciones, que pudiese perjudicar su decisión futura sobre el fondo el asunto.

Frontera entre Turquía e Irak

Dictamen de 21 de noviembre de 1925 (Serie B, nº 12). FRONTERA ENTRE TURQUÍA E IRAK. — En virtud del Tratado de Lausana, la fijación de esta frontera había sido confiada a un acuerdo amigable entre ambas Partes. En caso de no ser posible, el asunto habría de ser sometido al Consejo de la Sociedad de las Naciones. Al ser sometido el asunto al Consejo, éste hubo de comprobar, en primer lugar, la existencia de un desacuerdo entre las Partes que versaba sobre la naturaleza real y sobre los efectos jurídicos de la decisión que estaba llamado a tomar. En estas condiciones, pidió el Consejo al Tribunal que se sirviese emitir dictamen sobre el carácter de la decisión que se trataba de provocar (laudo arbitral, recomendación, mediación), así como sobre la forma de llegar a la decisión misma (unanimidad, mayoría de votos, etc.).

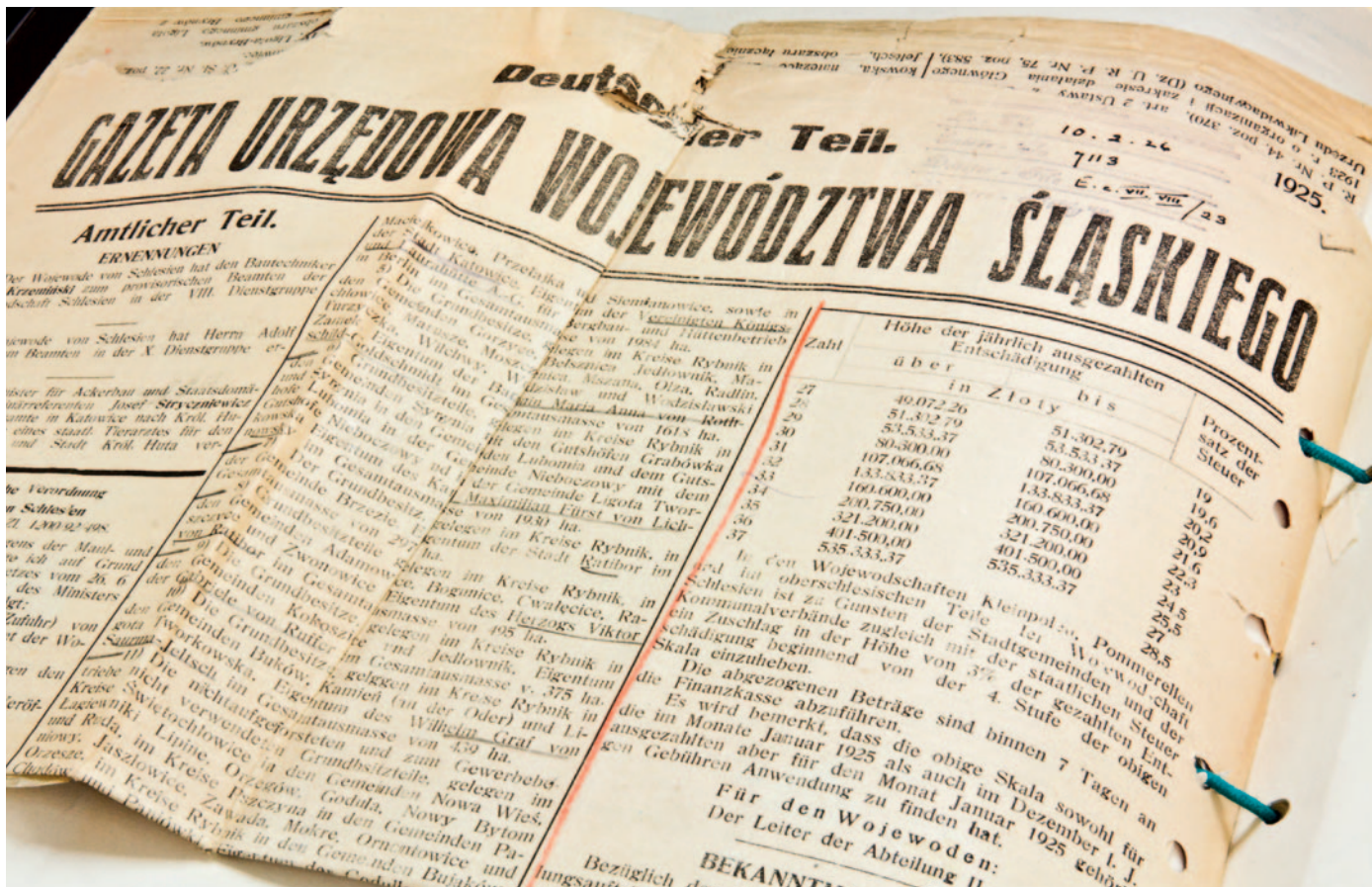
En cuanto al primer punto, el Tribunal llegó a la conclusión de que la decisión a que se refería el artículo correspondiente del Tratado de Lausana era una recomendación en el sentido del artículo 15 del Pacto; si bien, como consecuencia del previo acuerdo de las Partes, había de surtir los mismos efectos que una decisión, implicando la solución obligatoria del desacuerdo y la fijación de la línea fronteriza. En cuanto al segundo extremo, el Tribunal llegó a la conclusión de que la votación debía ser unánime y de que los dos interesados habían de tomar parte en ella, aunque en el cómputo de la unanimidad no se contarían sus votos.

s'agissant de l'usine de Chorzów, d'indiquer par certaines réserves que rien dans sa décision quant aux exceptions préliminaires ne pouvait laisser préjuger de sa décision future quant au fond.

Turquie-Irak (frontière)

Avis consultatif du 21 novembre 1925 (série B, nº 12). FRONTIÈRE ENTRE LA TURQUIE ET L'IRAK. — En vertu du traité de Lausanne, la fixation de cette frontière avait été laissée à un accord amiable entre les Parties, à défaut duquel le différend devait être porté devant le Conseil de la Société des Nations. Lorsque, finalement, le Conseil fut saisi de la question, il constata en premier lieu l'existence d'un différend entre les Parties quant à la nature réelle et aux effets juridiques de la décision qu'il devait prendre. C'est dans ces conditions qu'il demanda à la Cour d'émettre un avis sur la nature de la décision qu'il était prié de rendre (sentence arbitrale, recommandation ou médiation), ainsi que sur les modalités à adopter à cet effet (unanimité ou vote à la majorité, notamment).

Sur le premier point, la Cour conclut que la décision visée dans l'article pertinent du traité de Lausanne était, conformément à l'article 15 du Pacte, une recommandation qui, toutefois, en vertu du consentement préalable des Parties, aurait l'effet d'une décision tranchant le différend de manière obligatoire et fixant la ligne frontière. Sur le second point, la Cour conclut que le vote devait être unanime, les deux intéressés y prenant part mais leurs voix n'entrant pas en ligne de compte pour établir l'unanimité.



The front page of the German-language section of the “Official Journal of the Silesia Province”. Document contained in the case file of the case concerning *Certain German Interests in Upper Silesia*.

Primera página en alemán del “Boletín Oficial de la Voivodía de Silesia”. Documento del expediente del caso relativo a *Ciertos intereses alemanes en Alta Silesia*.

La une du cahier en langue allemande du «Journal officiel de la Voïvodie de Silésie». Document figurant dans le dossier de l'affaire relative à *Certains intérêts allemands en Haute-Silésie*.

German interests in Upper Silesia

Judgment of May 25th, 1926 (Series A., No. 7). GERMAN INTERESTS IN POLISH UPPER SILESIA (MERITS) (*Germany/Poland*). — A rough outline of the facts had been given in connection with the judgment on the objection to the jurisdiction (see p. 91).

Dealing first with the *Factory at Chorzów*, the Court laid down that the application to private persons or companies of the Polish law under which the factory had been taken over was not compatible with the Geneva Convention concerning the partition of Upper Silesia. Further, that the taking of the factory without indemnity was prohibited by the Convention; finally, that the factory belonged *bona fide* to certain German companies, to whom it had been sold by the Reich. The Court accordingly concluded that the cancellation by Poland of their rights was contrary to the provisions of the Convention.

With regard to the intended expropriation of certain rural estates, the Court noted that some of these cases had been withdrawn by agreement or otherwise. As concerned the remaining ten, the Court decided in five cases that the notice of expropriation given under the Polish law was contrary to the Upper Silesian Convention. Four other claims were dismissed, and one was declared by the Court to have no longer any object.

Intereses alemanes en Alta Silesia

Sentencia de 25 de mayo de 1926 (Serie A, nº 7). INTERESES ALEMANES EN ALTA SILESIA POLACA (FONDO) (*Alemania/Polonia*). — Los hechos ha sido ya expuestos brevemente a propósito de la sentencia dictada por el Tribunal sobre la excepción preliminar de incompetencia en este asunto (ver pág. 91).

Refiriéndose el Tribunal, en primer término, a la *fábrica de Chorzów*, decidió en su sentencia que la aplicación a particulares o a sociedades privadas de la ley polaca en virtud de la cual se había llevado a cabo la incautación de la fábrica, no se ajustaba al Convenio de Ginebra. La expropiación de la fábrica sin indemnización era opuesta, además, a las disposiciones del Convenio. Reconoció, en fin, el Tribunal pertinencia *bona fide* a determinadas sociedades alemanas, a las que el Reich la había vendido y que, por consiguiente, la anulación, por Polonia, de los derechos de las sociedades de referencia era contraria a las disposiciones del Convenio de Alta Silesia.

Respecto a los diversos asuntos relacionados con el propósito de proceder a la expropiación de determinadas fincas rústicas, el Tribunal hacía constar que algunos de los asuntos en cuestión habían sido retirados por acuerdo de las Partes o por otras razones. Y en cuanto a los diez casos pendientes de resolución, el Tribunal decidía, en cinco de ellos, que la notificación basada en la ley polaca era opuesta a las disposiciones del Convenio; en otros cuatro casos, el Tribunal desestimaba la demanda, y, en uno, declaraba que la instancia carecía de finalidad.

Intérêts allemands en Haute-Silésie

Arrêt du 25 mai 1926 (série A, nº 7). INTÉRÊTS ALLEMANDS EN HAUTE-SILÉSIE POLONAISE (FONDO) (*Allemagne/Pologne*). — Les faits ont été brièvement décrits au sujet de l'arrêt rendu par la Cour en cette affaire sur l'exception d'incompétence (voir p. 91).

S'agissant tout d'abord de l'*Usine de Chorzów*, la Cour décida que l'application à des particuliers ou à des sociétés privées de la loi polonaise en vertu de laquelle la saisie de l'usine avait été effectuée n'était pas conforme à la convention de Genève relative au partage de la Haute-Silésie et que, de surcroît, la convention interdisait l'expropriation de l'usine sans indemnité. La Cour reconnut, enfin, que l'usine appartenait de bonne foi à certaines sociétés allemandes, auxquelles le Reich l'avait vendue, et que, par suite, la suppression par la Pologne des droits de ces sociétés était contraire aux dispositions de la convention.

Quant aux diverses affaires relatives à l'intention du Gouvernement polonais d'exproprier certains grands fonds ruraux, la Cour constata, en premier lieu, que quelques-unes de ces affaires avaient été retirées en vertu d'un accord ou pour d'autres raisons. Pour les dix affaires dont elle demeurait saisie, dans cinq cas, la Cour décida que la notification d'expropriation donnée en application de la loi polonaise était contraire aux dispositions de la convention relative au partage de la Haute-Silésie; dans quatre cas, elle débouta le demandeur; et, dans un autre enfin, elle déclara que la requête était désormais sans objet.

Competence of ILO

Advisory Opinion of July 23rd, 1926 (Series B., No. 13). COMPETENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANIZATION (PERSONAL WORK OF THE EMPLOYER). — During the discussion and after the adoption by the International Labour Conference of the Convention “concerning night work in bakeries”, the question arose as to the competence of the International Labour Organization to draw up and propose labour legislation which, in order to protect workers, also regulated incidentally the same work when performed by the employer. This was the question which, at the request of the Governing Body of the International Labour Office, the Council of the League decided to submit to the Court.

The Court replied in the affirmative to the question submitted, but at the same time made it clear that a controversy might arise as to whether a specific proposal for the regulation of the personal work of the employer would really be “incidental”, and indicated the means of solving a possible conflict on such an issue.

The Chorzów Factory

Judgment of July 26th, 1927 (Series A., No. 9). CHORZÓW FACTORY. CLAIM FOR INDEMNITY (JURISDICTION) (*Germany/Poland*). — Following the judgment previously given by the Court (see p. 95), Germany and Poland entered into negotiations with a view to bringing the situation in fact and in law into

Competencia de la OIT

Dictamen de 23 de julio de 1926 (Serie B, nº 13). COMPETENCIA DE LA ORGANIZACIÓN INTERNACIONAL DEL TRABAJO (TRABAJO PERSONAL DEL PATRONO). — En el curso de la discusión y después de la aprobación por la Conferencia internacional del Trabajo del Convenio relativo al trabajo nocturno en las panaderías, surgió la cuestión de saber si la Organización Internacional del Trabajo tenía competencia o no para elaborar y proponer una reglamentación que, tendiendo a asegurar la protección de determinados trabajadores asalariados, se refiriera, al mismo tiempo, y accesoriamente, al trabajo personal del patrono. Tal era el asunto que el Consejo de la Sociedad, a instancia del Consejo de Administración de la Oficina internacional del Trabajo, decidió someter al Tribunal.

El Tribunal respondió afirmativamente a la consulta. Manifestó, sin embargo, claramente, que cabía, a su juicio, que se suscitaran divergencias de criterio en lo referente a la cuestión de determinar si, en ciertos casos, la reglamentación relativa al trabajo del patrono podía o no considerarse como «accesoria». Indicaba, además, los medios de resolver cualquier conflicto posible a este respecto.

Fábrica de Chorzów

Sentencia de 26 de julio de 1927 (Serie A, nº 9). FÁBRICA DE CHORZÓW. DEMANDA DE INDEMNIZACIÓN (COMPETENCIA) (*Alemania/Polonia*). — Como consecuencia de la sentencia dictada en este asunto por el Tribunal (ver pág. 95), Alemania y Polonia iniciaron las oportunas negociaciones a fin de crear un estado de

Compétence de l'OIT

Avis consultatif du 23 juillet 1926 (série B, nº 13). COMPÉTENCE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL (TRAVAIL PERSONNEL DU PATRON). — Au cours de la discussion et après l'adoption, par la Conférence internationale du Travail, de la convention concernant le travail de nuit dans les boulangeries, la question se posa de savoir si l'Organisation internationale du Travail avait compétence pour élaborer et proposer une réglementation qui, pour assurer la protection de certains travailleurs salariés, visait en même temps et accessoirement le même travail personnel du patron. Telle était la question que le Conseil de la Société des Nations décida de soumettre à la Cour, à la demande du Conseil d'administration du Bureau international du Travail.

La Cour répondit affirmativement à la question qui lui avait été posée, non sans avoir toutefois précisé que le point de savoir si une proposition tendant à réglementer le travail personnel du patron était vraiment «accessoire» pouvait, le cas échéant, donner matière à controverse, et indiqua les moyens de résoudre un tel conflit.

Usine de Chorzów

Arrêt du 26 juillet 1927 (série A, nº 9). USINE DE CHORZÓW. DEMANDE EN INDEMNITÉ (COMPÉTENCE) (*Allemagne/Pologne*). — A la suite de l'arrêt rendu par la Cour (voir p. 95), l'Allemagne et la Pologne entrèrent en négociations en vue de mettre la situation de fait et de droit en conformité avec les décisions de

conformity with the Court's decisions. The negotiations showed that the pure and simple restitution of the Chorzów factory to Germany would not have this effect, and the principle of an indemnity was accepted on both sides.

It was, however, impossible to reach agreement as to the amount of this indemnity and still more as to the method of payment, and the Parties came before the Court on an application filed by the German Government.

The Polish Government raised an objection to the jurisdiction. The objection was based on two contentions: first, that the jurisdiction in virtue of which the Court had dealt with the case so far did not extend to disputes regarding the reparation for injury resulting from a breach of the relevant treaty provisions; secondly, that there were other tribunals competent to deal with the matter and that their jurisdiction precluded the exercise of that of the Court.

The Court rejected these arguments, overruled the objection and reserved the case for judgment on the merits.

The "Lotus"

Judgment of September 7th, 1927 (Series A., No. 10). THE "LOTUS" (*France/Turkey*). — A collision took place on the high seas, in 1926, between a French vessel (the *Lotus*) and a Turkish collier (the *Boz Kourt*) and the latter sank, eight persons on board being drowned. The Turkish Government, when the French steamship put into Constantinople; caused the officer, Mr. Demons,

hecho y de derecho adecuado a las decisiones del Tribunal. El resultado fue que la restitución pura y simple a Alemania de la fábrica de Chorzów no conduciría al fin que se perseguía, razón por la cual el principio de la indemnización fue aceptado por ambas Partes.

Sin embargo, las Partes no pudieron entenderse sobre la cuantía de la indemnización. Surgieron además divergencias todavía más acusadas con relación a la forma del pago, lo que determinó que las Partes se encontraran de nuevo ante el Tribunal como consecuencia de una demanda presentada por el Gobierno alemán.

El Gobierno polaco presentó una excepción de incompetencia que se fundaba en una doble tesis. Sostenía, por una parte, que la competencia en virtud de la cual había entendido el Tribunal, hasta entonces, en el asunto, no podía abarcar las divergencias que pudieran surgir en relación con la reparación de perjuicios causados por la inobservancia de las disposiciones convencionales correspondientes. Existían, por otra parte, tribunales competentes en la materia cuya jurisdicción excluía la del Tribunal.

Éste rechazó dichos argumentos y retuvo el asunto para decidir sobre el fondo.

Asunto del vapor Lotus

Sentencia de 7 de septiembre de 1927 (Serie A, nº 10). ASUNTO DEL VAPOR «LOTUS» (*Francia/Turquía*). — En 1926 se produjo en alta mar un abordaje entre el vapor francés *Lotus* y el barco carbonero turco *Boz Kourt*, de resultas del cual este último se fue a pique, pereciendo ahogadas ocho de las personas que iban a bordo. Cuando el barco francés llegó a Constantinopla,

la Cour. Il ressortit des négociations que la restitution pure et simple de l'usine de Chorzów à l'Allemagne n'aurait pas un tel effet, et les deux Parties admirent le principe d'une indemnisation.

Elles ne parvinrent toutefois pas à s'entendre sur le montant de l'indemnité, et moins encore sur le mode de paiement de celle-ci, si bien que la Cour fut une nouvelle fois saisie de l'affaire, à la suite d'une requête déposée par le Gouvernement allemand.

Le Gouvernement polonais souleva une exception d'incompétence en se fondant sur deux moyens de droit. Il soutenait, premièrement, que la compétence en vertu de laquelle la Cour avait jusqu'alors pu connaître de l'affaire ne s'étendait pas aux différends relatifs à la réparation du préjudice résultant d'une violation des dispositions du traité pertinent, et, deuxièmement, que d'autres tribunaux étaient compétents pour connaître de l'affaire, leur compétence empêchant la Cour d'exercer la sienne.

La Cour rejeta ces arguments ainsi que l'exception préliminaire et réserve l'affaire quant au fond.

Affaire du «Lotus»

Arrêt du 7 septembre 1927 (série A, n  10). AFFAIRE DU «LOTUS» (*France/Turquie*). — En 1926, un abordage se produisit en haute mer entre un paquebot français (le *Lotus*) et un vapeur charbonnier turc (le *Boz Kourt*). Ce dernier sombra, entraînant la mort de huit personnes à son bord. Lorsque le vapeur français arriva à Constantinople, le Gouvernement turc fit

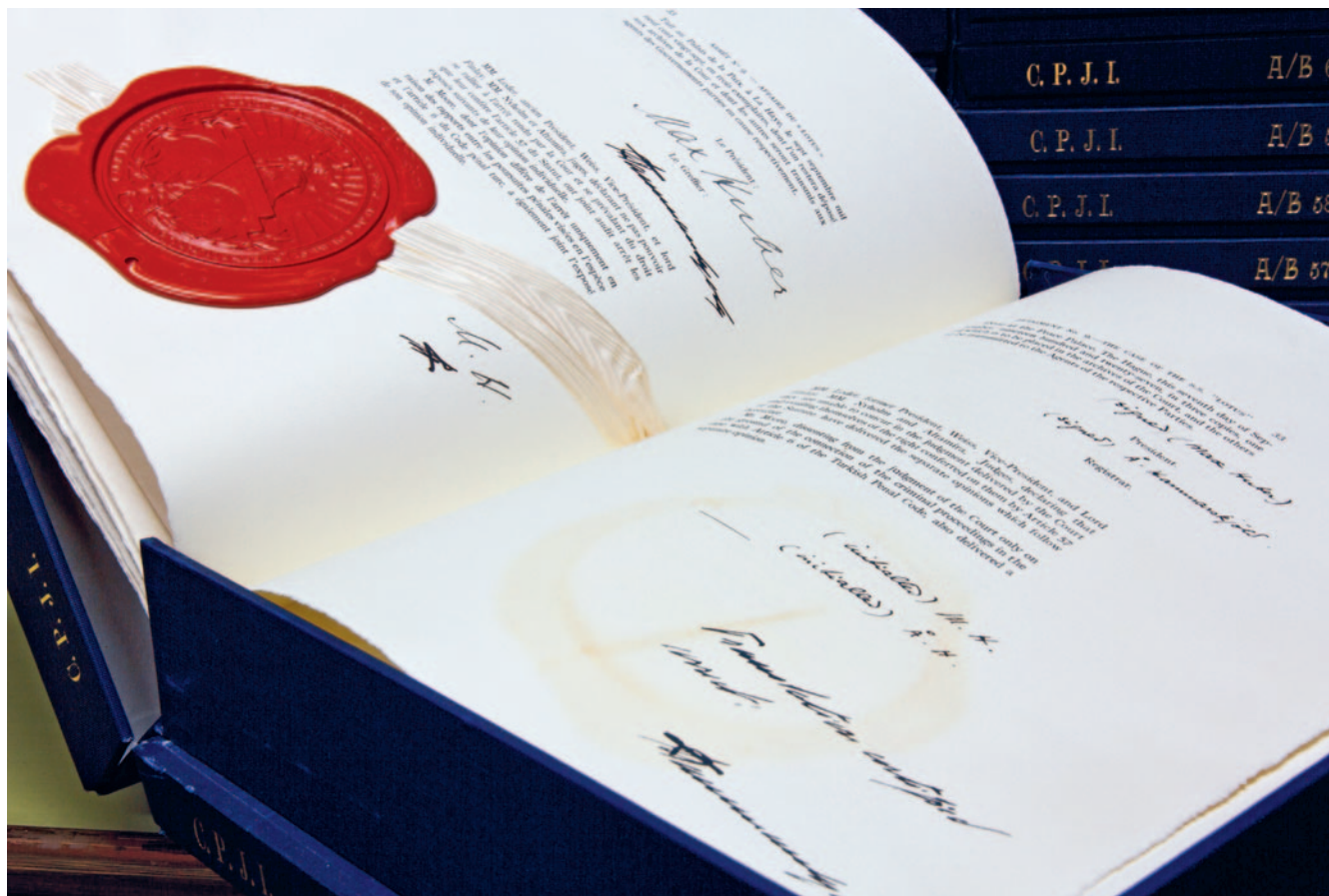
8. BEYROUTH — *Le S/S. Lotus dans le port*



| The French mail steamer *Lotus*.

| El barco postal francés *Lotus*.

| Le paquebot postal français *Lotus*.



Final page of the Judgment rendered by the Permanent Court of International Justice on September 7th, 1927, in the “*Lotus*” case. That case was submitted to the Court by France and Turkey.

Última página de la sentencia dictada por el Tribunal Permanente de Justicia Internacional el 7 de septiembre de 1927, en el caso “*Lotus*”. Este asunto fue sometido al Tribunal por Francia y Turquía.

Page finale de l’arrêt rendu par la Cour permanente de Justice internationale le 7 septembre 1927, en l’affaire du «*Lotus*». Cette affaire fut soumise à la Cour par la France et la Turquie.

whose watch it had been at the time of the collision, to be arrested, and prosecuted him, at the same time as the captain of the Turkish vessel, on a charge of manslaughter (*homicide par imprudence*) before the Criminal Court of Stamboul.

The French Government denied the competence of the Turkish Courts to deal with the case, and a dispute arose which France and Turkey ultimately submitted to the Court by a Special Agreement for arbitration. This Special Agreement asked the Court to say whether Turkey, “contrary to Article 15 of the Convention of Lausanne of July 24th, 1923, respecting conditions of residence and business and jurisdiction”, had “acted in conflict with the principles of international law — and if so, what principles — by instituting . . . criminal proceedings . . . against Mr. Demons”.

After considering the terms of the Special Agreement, the Court observed that its task was to say whether there was any principle of international law common to civilized nations which was contravened by the Turkish prosecution of Mr. Demons, as the French Government contended.

The Court arrived at the conclusion that the French Government’s arguments and the relevant precedents did not prove the existence of such a principle and that in those circumstances Turkey had not acted in conflict with the principles of international law in the matter submitted by the Special Agreement to the Court.

el Gobierno turco hizo detener al Sr. Demons (oficial de guardia en el momento en que se produjo el abordaje), ejercitando, tanto contra él como contra el Capitán del barco turco, una acción penal ante los Tribunales turcos, acusándoles de homicidio por imprudencia.

El Gobierno francés impugnó la competencia de los tribunales en aquel caso concreto, surgiendo, como consecuencia de ello, un desacuerdo entre Francia y Turquía que fue, en último término, sometido al Tribunal por un compromiso de arbitraje. Solicitábase del Tribunal en dicho compromiso que manifestase si Turquía, «en contra de lo prescrito en el artículo 15 del Convenio de Lausana, de 24 de julio de 1923, sobre establecimiento y competencia judicial», había «obrado en forma opuesta a los principios del derecho internacional y, caso afirmativo, de qué principios al ejercitar una acción penal ... contra Demons».

Después de examinar los términos del compromiso, el Tribunal hizo observar, en su sentencia, que su misión consistía en decidir si existían o no principios de derecho internacional comunes a las naciones civilizadas que el Gobierno turco, según la tesis del Gobierno francés, hubiese infringido por el hecho de perseguir judicialmente al Sr. Demons.

El Tribunal llegó a la conclusión de que ni los argumentos invocados por el Gobierno francés ni los precedentes aplicables al caso demostraban la existencia de principios de tal naturaleza. Turquía, por consiguiente, en el caso sometido al Tribunal por el compromiso en cuestión, no había obrado en contra de los principios del derecho internacional.

arrêter M. Demons, l’officier qui était de quart à bord du *Lotus* au moment de la collision, et intenta des poursuites pénales pour homicide par imprudence à son endroit, ainsi qu’à l’encontre du capitaine du navire turc, devant la Cour criminelle de Stamboul.

Le Gouvernement français contesta la compétence des tribunaux turcs pour connaître de l’affaire. Il s’ensuivit un différend, que la France et la Turquie décidèrent finalement de soumettre à la Cour par la voie d’un compromis aux termes duquel il était demandé à celle-ci de dire si la Turquie, «contrairement à l’article 15 de la convention de Lausanne du 24 juillet 1923 relative à l’établissement et à la compétence judiciaire», avait «agi en contradiction des principes du droit international — et si oui, de quels principes — en exerçant ... des poursuites pénales ... contre le sieur Demons».

Après avoir examiné les termes du compromis, la Cour fit observer que sa mission consistait à dire si, en intentant des poursuites pénales contre M. Demons, la Turquie avait, comme le soutenait le Gouvernement français, contrevenu à un quelconque principe de droit international commun aux nations civilisées.

La Cour parvint à la conclusion que ni les arguments avancés par le Gouvernement français ni les précédents pertinents ne prouvaient l’existence d’un tel principe et que, dans ces conditions, dans l’affaire qui lui avait été soumise, la Turquie n’avait pas agi en contradiction des principes du droit international.

Mavrommatis Concessions

Judgment of October 10th, 1927 (Series A., No. 11). READAPTATION OF THE MAVROMMATIS JERUSALEM CONCESSIONS (JURISDICTION) (*Greece/Great Britain*). (See above, p. 89.) — The Court had decided that certain concessions held by Mr. Mavrommatis, a Greek subject, should be readapted to the new economic conditions in Palestine.

This readaptation took the form of the substitution, by mutual agreement, of new contracts for the old concessions. Differences of opinions, however, arose between the British Government and Mr. Mavrommatis regarding the interpretation of these contracts, Mr. Mavrommatis maintaining that the attitude of that Government had prevented the execution of the contracts. The Greek Government took up the case on behalf of its national and brought before the Court a claim for compensation, invoking the Palestine Mandate. The British Government, in response, filed an objection to the Court's jurisdiction.

The Court upheld this objection; for the conditions governing its jurisdiction respecting the interpretation and application of the Mandate were not fulfilled in this case.

Danube Commission

Advisory Opinion of December 8th, 1927 (Series B., No. 14). JURISDICTION OF THE EUROPEAN COMMISSION OF THE DANUBE BETWEEN GALATZ AND BRAÏLA. — This Commission was established in 1856 and its task was to ensure the navigability of the mouths of the Danube. The powers of the Commission (which

Concesiones Mavrommatis

Sentencia de 10 de octubre de 1927 (Serie A, nº 11). READAPTACIÓN DE LAS CONCESIONES MAVROMMATIS EN JERUSALÉN (COMPETENCIA) (*Grecia/Gran Bretaña*). — Había decidido el Tribunal (ver pág. 89) que determinadas concesiones hechas en favor del súbdito griego Sr. Mavrommatis, tenían que ser readaptadas a las nuevas condiciones económicas de Palestina.

Procediose a esta readaptación mediante el común acuerdo de sustituir las antiguas concesiones por contratos nuevos. Surgieron, sin embargo, divergencias entre el Gobierno británico y el Sr. Mavrommatis a propósito de la interpretación de dichos contratos cuya realización práctica, según pretendía el Sr. Mavrommatis, había sido impedida por la actitud del Gobierno británico. El Gobierno griego, haciendo causa común con su nacional, introdujo ante el Tribunal una demanda de indemnización, acogiéndose al Mandato sobre Palestina. El Gobierno británico, como respuesta, presentar una excepción preliminar de incompetencia.

El Tribunal, estimando que las condiciones que regulaban su competencia en materia de interpretación y de aplicación del Mandato, no concurrían en el caso, admitió la excepción.

Comisión del Danubio

Dictamen de 8 de diciembre de 1927 (Serie B, nº 14). COMPETENCIA DE LA COMISIÓN EUROPEA DEL DANUBIO ENTRE GALATZ Y BRAÏLA. — La referida Comisión, creada en 1856, tenía por misión asegurar la navegación en las bocas del Danubio. La duración de su mandato (destinado, en un principio, a no tener más

Concessions Mavrommatis

Arrêt du 10 octobre 1927 (série A, nº 11). RÉADAPTATION DES CONCESSIONS MAVROMMATIS À JÉRUSALEM (COMPÉTENCE) (*Grèce/Grande-Bretagne*). (Voir p. 89.) — La Cour avait décidé que certaines concessions accordées à M. Mavrommatis, un ressortissant hellénique, devaient être réadaptées aux nouvelles conditions économiques de la Palestine.

Cette réadaptation avait pris la forme de la substitution, d'un commun accord, de nouveaux contrats de concession aux anciens. Des divergences d'opinions se firent toutefois jour entre le Gouvernement britannique et M. Mavrommatis au sujet de l'interprétation de ces instruments, ce dernier soutenant que, par son comportement, ce gouvernement avait empêché la mise à exécution des contrats. Le Gouvernement grec se saisit de l'affaire pour le compte de son ressortissant et déposa une demande d'indemnisation devant la Cour, en invoquant le Mandat pour la Palestine. Le Gouvernement britannique répondit en soulevant une exception d'incompétence.

La Cour admit cette exception, au motif que les conditions régissant sa compétence quant à l'interprétation et à l'application du mandat n'étaient en l'espèce pas réunies.

Commission du Danube

Avis consultatif du 8 décembre 1927 (série B, nº 14). COMPÉTENCE DE LA COMMISSION EUROPÉENNE DU DANUBE ENTRE GALATZ ET BRAÏLA. — Etablie en 1856, cette commission avait pour tâche de veiller à la navigabilité des embouchures du Danube. Ses pouvoirs furent successivement prolongés (à l'origine, il

The Great Hall of Justice during the presentation, on behalf of Roumania, of Mr. Millerand, former President of France, on October 12th, 1927, in the advisory proceedings concerning the *Jurisdiction of the European Commission of the Danube*. Great Britain, Italy and France also participated in these proceedings.

Vista de la gran sala de justicia durante la intervención, em nombre de Rumanía, del Sr. Millerand, antiguo presidente de la República Francesa, el 12 de octubre de 1927, en el procedimiento consultivo relativo a la *Competencia de la Comisión Europea del Danubio*. Gran Bretaña, Italia y Francia participaron en este procedimiento.

Vue de la grande salle de justice au cours de l'exposé, au nom de la Roumanie, de M. Millerand, ancien président de la République française, le 12 octobre 1927, dans la procédure consultative relative à la *Compétence de la Commission européenne du Danube*. La Grande-Bretagne, l'Italie et la France ont également participé à cette procédure.



was at first intended to be only temporary) were successively prolonged and to it was entrusted the duty of preparing and applying navigation and police regulations on the river. Its jurisdiction was extended in 1878 to include the whole of the Lower Danube (maritime Danube) as far as Galatz and again in 1883 — but without the concurrence of Roumania, which had then become a sovereign State — above Galatz as far as Braïla. The definitive Statute of the Danube was signed in 1921, amongst the signatories being Roumania. It fixed by implication the upstream limit of the jurisdiction of the Commission at Braïla, but a provision was added that the jurisdiction was to be exercised under the same conditions as heretofore.

A dispute arose in regard to this point between Roumania, on the one hand, and Great Britain, France and Italy on the other, the latter States considering that the Commission possessed the same powers everywhere, whereas Roumania held that, between Galatz and Braïla, the Commission had no power to draw up and apply regulations (jurisdictional powers).

The Court in its opinion recalled the antecedent circumstances of the case, and, referring to the relevant texts, expressed the view that the answer to the question must be based on the pre-war situation of fact and that, contrary to the contention of the Roumanian Government, the jurisdiction of the Commission had, before the war, been exercised from Galatz to Braïla, no distinction being made between so-called jurisdictional and so-called technical powers.

que un carácter transitorio) fue prorrogada varias veces, siéndole conferidas atribuciones para elaborar reglamentos de navegación y de policía fluvial. En 1878, su competencia fue extendida al conjunto del Bajo Danubio (Danubio marítimo) hasta Galatz y en 1883 — aunque sin el consentimiento de Rumanía, que era ya en aquella época un Estado soberano — aguas arriba de Galatz, hasta Braïla. El Estatuto definitivo del Danubio, firmado en 1921 (Rumanía figuraba entre los firmantes de él), fijaba implícitamente en Braïla el límite, El Palacio de La Paz aguas arriba, de los poderes de la Comisión, si bien una reserva especificaba que la Comisión europea ejercería, sin variación alguna, las atribuciones que tenía antes de la guerra.

Originose, entonces, respecto de este punto, una diferencia entre Rumanía por una parte, y Francia, Gran Bretaña e Italia por otra. Según estos últimos Estados, la Comisión poseía la misma competencia en todo el curso del río, mientras que Rumanía pretendía que, entre Galatz y Braïla, la Comisión carecía de facultades, tanto para la elaboración de reglamentos como para asegurar su aplicación (competencia jurídica).

En su dictamen, después de recordar las circunstancias que se encontraban en el origen del asunto y de consultar los textos pertinentes, el Tribunal estimó que la respuesta a la cuestión debía fundamentarse sobre la situación de hecho anterior a la guerra y que, contrariamente a lo que afirmaba el gobierno rumano, la competencia de la Comisión antes de ese evento se ejercía desde Galatz a Braïla, sin que ninguna distinción fuera establecida entre los poderes de jurisdicción y los poderes técnicos.

devait seulement s'agir d'un organisme temporaire), et elle se vit confier la tâche d'élaborer et d'appliquer les règlements de navigation et de police sur le fleuve. Sa juridiction fut étendue à l'ensemble du bas Danube (Danube maritime) jusqu'à Galatz en 1878, puis, de nouveau, au-delà de Galatz, jusqu'à Braïla, en 1883 — mais sans l'accord de la Roumanie, devenue entre-temps un Etat souverain. Le statut définitif du Danube fut signé en 1921, notamment par la Roumanie. Il fixait tacitement à Braïla la limite de la compétence de la commission en amont du fleuve, en précisant toutefois que celle-ci devait s'exercer dans les mêmes conditions que par le passé.

Un différend se fit jour sur ce point entre la Roumanie, d'une part, et la Grande-Bretagne, la France et l'Italie, d'autre part, ces dernières considérant que les pouvoirs de la commission étaient partout les mêmes, tandis que la Roumanie soutenait que, entre Galatz et Braïla, la commission n'était pas compétente pour élaborer et appliquer des règlements (pouvoirs de juridiction).

Dans son avis, la Cour, après avoir rappelé les circonstances à l'origine de l'affaire et consulté les textes pertinents, estima que la réponse à la question devait se fonder sur la situation de fait antérieure à la guerre et que, contrairement à ce qu'affirmait le Gouvernement roumain, la compétence de la commission avant cet événement s'exerçait de Galatz à Braïla sans qu'aucune distinction ne soit opérée entre les pouvoirs de juridiction et les pouvoirs techniques.

The Chorzów Factory

Order of November 21st, 1927 (Series A., No. 12). CHORZÓW FACTORY (REQUEST FOR INTERIM MEASURES OF PROTECTION). (See Judgments of May 25th, 1926, and July 26th, 1927.) — In this affair the German Government filed a request for the indication of “interim measures of protection”, which were to consist in the payment by the Polish Government to the German Government, as a provisional measure and pending judgment on the merits, of a sum of thirty million Reichsmarks.

The Court, by an Order, decided that effect could not be given to this request, on the ground that it was really designed to obtain an interim judgment in favour of a part of the German Government’s claim, and that consequently it was not covered by the terms of the clauses in the Statute and Rules relating to measures of protection.

The Chorzów Factory

Judgment of December 16th, 1927 (Series A., No. 13). CHORZÓW FACTORY. INTERPRETATION OF JUDGMENTS Nos. 7 AND 9 (*Germany/Poland*). (See pp. 95 and 96.) — The Polish Government, relying on a passage in the argument in the Court’s Judgment of May 25th, 1926, had brought an action before a Polish Court against the company owning the Chorzów factory, with a view to obtaining a decision to the effect that the rights of the company were null and void and that the right of ownership in the factory belonged to the Polish State.

The German Government, considering that this action was based upon a wrong interpretation of the Court’s

Fábrica de Chorzów

Auto de 21 de noviembre de 1927 (Serie A, nº 12). FÁBRICA DE CHORZÓW (DEMANDA DE MEDIDAS DE ASEGURAMIENTO). (V. las sentencias de 25 de mayo de 1926 y de 26 de julio de 1927.) — El Gobierno alemán presentó, en este asunto, una demanda solicitando se dictara una «medida de aseguramiento», que hubiese consistido en prescribir al Gobierno polaco el pago al Gobierno alemán, a título provisional y en espera del fallo del Tribunal, de una suma de treinta millones de marcos alemanes.

El Tribunal decidió, por Auto, que no procedía dar curso a la demanda del Gobierno alemán, ya que tendía, en realidad, a obtener un fallo provisional en favor de una parte de la demanda, lo cual no era conforme a los términos del Estatuto y del Reglamento en la parte referente a las medidas de aseguramiento.

Fábrica de Chorzów

Sentencia de 16 de diciembre de 1927 (Serie A, nº 13). FÁBRICA DE CHORZÓW. INTERPRETACIÓN DE LAS SENTENCIAS NÚMS. 7 Y 9 (*Alemania/Polonia*). (Ver pág. 95 y 96.) — El Gobierno polaco, apoyándose en un considerando de la sentencia emitida por el Tribunal el 25 de mayo de 1926, citó ante un Tribunal polaco a la sociedad propietaria de la fábrica de Chorzów, con el fin de obtener sentencia en el sentido de que los derechos de la referida sociedad eran nulos y de que el derecho de propiedad sobre la fábrica pertenecía el Estado polaco.

El Gobierno alemán, considerando que dicha acción se basaba en una interpretación errónea de las senten-

Usine de Chorzów

Ordonnance du 21 novembre 1927 (série A, nº 12). USINE DE CHORZÓW (DEMANDE EN INDICATION DE MESURES CONSERVATOIRES). (Voir arrêts du 25 mai 1926 et du 26 juillet 1927.) — Dans cette affaire, le Gouvernement allemand déposa une demande en indication de «mesures conservatoires» qui devaient consister en le paiement par le Gouvernement polonais au Gouvernement allemand, à titre de mesure provisoire et en attendant que soit rendu l’arrêt sur le fond, une somme de trente millions de Reichsmarks.

La Cour décida, par voie d’ordonnance, qu’il n’y avait pas lieu de donner suite à cette demande, au motif qu’elle tendait en réalité à obtenir un jugement provisionnel adjugeant une partie des conclusions de la requête du Gouvernement allemand et que, par conséquent, elle ne rentrait pas dans les termes des dispositions du Statut et du Règlement relatives aux mesures conservatoires.

Usine de Chorzów

Arrêt du 16 décembre 1927 (série A, nº 13). USINE DE CHORZÓW. INTERPRÉTATION DES ARRÊTS N^{OS} 7 ET 9 (*Allemagne/Pologne*). (Voir p. 95 et 96.) — Le Gouvernement polonais, s’appuyant sur un passage de l’argumentation utilisée par la Cour dans l’arrêt qu’elle avait rendu le 25 mai 1926, avait introduit devant un tribunal polonais une instance contre la société propriétaire de l’usine de Chorzów en vue d’obtenir une décision constatant la nullité des droits de cette société et l’appartenance à l’Etat polonais du droit de propriété sur l’usine.

Le Gouvernement allemand, considérant que les poursuites ainsi engagées étaient fondées sur une inter-



A map included in the case file of the case concerning *Factory at Chorzów*.

Vista de un mapa incluido en el expediente del caso relativo a la *Fábrica de Chorzów*.

Vue d'une carte versée au dossier de l'affaire relative à l'*Usine de Chorzów*.



Hearing of representatives of Poland and of the Free City of Danzig by the Permanent Court in the Great Hall of Justice of the Peace Palace on February 7th, 1928, in advisory proceedings concerning the *Jurisdiction of the Danzig Courts*.

Audiencia de los representantes de Polonia y la ciudad libre de Dantzig ante el Tribunal Permanente en la gran sala de justicia del Palacio de la Paz, el 7 de febrero de 1928, en el procedimiento consultivo relativo a la *Competencia de los tribunales de Dantzig*.

Audition des représentants de la Pologne et de la ville libre de Dantzig par la Cour permanente dans la grande salle de justice du Palais de la Paix, le 7 février 1928, dans la procédure consultative relative à la *Compétence des tribunaux de Dantzig*.

Judgments of May 25th, 1926, and July 26th, 1927, applied to the Court, in accordance with Article 60 of the Statute, for an authoritative interpretation of those judgments.

The Court's interpretation of the disputed passage gave no support to the view that the binding force of the judgments under consideration might be affected by a subsequent decision of a Polish tribunal.

The Danzig Courts

Advisory Opinion of March 3rd, 1928 (Series B., No. 15). JURISDICTION OF THE DANZIG COURTS. — Under a convention between Poland and the Free City, the Danzig railways were handed over to the Polish Administration; questions regarding the rights and obligations of Danzig personnel transferred to Polish service were to be settled by an agreement between Poland and the Free City. This agreement was concluded on October 22nd, 1921.

In 1927, the High Commissioner of the League at Danzig was called upon to give a decision settling a dispute which had arisen between Poland and the Free City, in consequence of Poland's refusal to accept and comply with certain judgments given in 1925 by the Danzig Courts in connection with pecuniary claims against the Polish State brought by Danzig officials transferred as above stated. Poland contended that, by entertaining these suits, the Courts of the Free City had contravened the treaties in force.

Las sentencias emitidas por el Tribunal en mayo de 1926 y julio de 1927, interpuso, conforme al artículo 60 del Estatuto, una demanda de interpretación auténtica de las sentencias en cuestión.

La interpretación que el Tribunal dio al considerando impugnado negaba que una decisión dictada ulteriormente por un Tribunal polaco pudiese afectar a la fuerza obligatoria de las sentencias del Tribunal.

Tribunales de Dantzig

Dictamen de 3 de marzo de 1928 (Serie B, nº 15). COMPETENCIA DE LOS TRIBUNALES DE DANZIG. — En virtud de un Convenio celebrado entre Polonia y la Ciudad Libre, los ferrocarriles de Dantzig habían sido transferidos a la Administración polaca, pero quedando entendido que las cuestiones relativas a los derechos y obligaciones del personal de Dantzig que pasaba al servicio de Polonia, se resolverían por medio de un Convenio entre Polonia y la Ciudad Libre, Convenio que se celebró el 22 de octubre de 1921.

En 1927, el Alto Comisario de la Sociedad de las Naciones en Dantzig fue invitado a dictar una resolución con el fin de resolver cierta desavenencia que había surgido entre Polonia y la Ciudad Libre, como consecuencia de la negativa de Polonia a reconocer y a ejecutar determinadas sentencias, pronunciadas en 1925 por los Tribunales de Dantzig sobre reclamaciones pecuniarias contra el Estado polaco presentadas por los funcionarios de Dantzig que habían pasado al servicio de Polonia. Sostenía Polonia que, al declararse competentes en dichas instancias, los Tribunales de Dantzig infringían un derecho convencional vigente.

La prestation erronée des arrêts respectivement rendus par la Cour les 25 mai 1926 et 26 juillet 1927, saisit cette dernière, en application de l'article 60 du Statut, d'une demande en interprétation desdits arrêts.

L'interprétation que la Cour donna du passage litigieux ne vint pas accréditer la thèse selon laquelle une décision d'un tribunal polonais rendue postérieurement aux arrêts en cause aurait pu avoir une incidence sur leur force obligatoire.

Tribunaux de Dantzig

Avis consultatif du 3 mars 1928 (série B, nº 15). COMPÉTENCE DES TRIBUNAUX DE DANZIG. — En vertu d'une convention conclue entre la Pologne et la ville libre, le réseau ferré de Dantzig avait été cédé à l'administration polonaise, les questions relatives aux droits et obligations du personnel dantzigois transféré au service de l'administration polonaise devant faire l'objet d'un accord entre la Pologne et la ville libre. Un tel accord fut conclu le 22 octobre 1921.

En 1927, le haut commissaire de la Société des Nations à Dantzig fut appelé à prendre une décision en vue de régler un différend qui s'était fait jour entre la Pologne et la ville libre à la suite du refus de la Pologne d'accepter certains jugements rendus en 1925 par les tribunaux de Dantzig au sujet de réclamations pécuniaires faites contre l'Etat polonais par des fonctionnaires dantzigois transférés comme indiqué précédemment, et de se conformer à ces décisions judiciaires. La Pologne soutenait en effet que, en acceptant de connaître de ces affaires, les tribunaux de la ville libre avaient contrevenu aux traités en vigueur.

The High Commissioner's decision recognized the jurisdiction of the Danzig Courts, except in cases where actions were based on the agreement of October 1921. In regard to this last point, the decision was disputed by the Senate of the Free City before the Council of the League, and the latter sought an opinion from the Court as to whether the disputed part of the decision was legally well founded.

This opinion was to the effect that, contrary to the decision of the High Commissioner, the agreement of October 1921 was also one of the provisions upon which the officials in question could base actions brought by them against the Polish Administration before the Danzig Courts.

Silesian Minority Schools

Judgment of April 26th, 1928 (Series A., No. 15). MINORITY SCHOOLS IN UPPER SILESIA (*Germany/Poland*). — The Convention regarding the partition of Upper Silesia, signed at Geneva on May 15th, 1922, by Germany and Poland, provided for the creation of so-called minority schools to which were to be admitted children whose language — according to the declarations made by the persons responsible for their education — was that of the minority.

Certain administrative enquiries ordered by the Polish authorities in 1926 — with a view to verifying the authenticity of applications for admission to the minority schools and to ascertaining whether such applications really emanated from persons entitled to make them — had led to the exclusion of more than 7,000 children from those schools.

El Alto Comisario, en su decisión, había reconocido la competencia de los Tribunales de la Ciudad Libre, excepto en los casos en que las demandas interpuestas se basaran en el Convenio de octubre de 1921. Contra esta parte de la decisión se alzó el Senado de la Ciudad Libre ante el Consejo de la Sociedad de las Naciones, lo que dio ocasión a que éste pidiese al Tribunal un dictamen sobre la cuestión de saber si la parte de la decisión del Alto Comisario que era impugnada estaba fundada en derecho.

El Tribunal consideró, en contra de la decisión del Alto Comisario, que el Convenio de octubre de 1921 figuraba en el número de las disposiciones sobre las cuales podían los funcionarios interesados fundar las acciones que intentarían ante los Tribunales de la Ciudad Libre contra la Administración polaca.

Escuelas minoritarias en Alta Silesia

Sentencia de 26 de abril de 1928 (Serie A, nº 15). ESCUELAS MINORITARIAS EN ALTA SILESIA (*Alemania/Polonia*). — El Convenio relativo a la partición de la Alta Silesia, firmado por Alemania y Polonia en Ginebra el 15 de mayo de 1922, disponía la creación de escuelas llamadas de minorías, en las que habrían de ser admitidos niños cuyo idioma — según declaración de las personas responsables de su educación — fuese el idioma de la minoría.

Las autoridades polacas habían ordenado, en 1926, que se llevase a cabo una información encaminada a comprobar la autenticidad de las demandas de inscripción en las escuelas minoritarias y a cerciorarse de si dichas demandas emanaban de personas capacitadas para presentarlas. Como resultado de dicha información, más de siete mil niños fueron excluidos de las escuelas minoritarias.

Dans sa décision, le haut commissaire reconnut la compétence des tribunaux dantzikois pour connaître desdites affaires, à l'exception de celles trouvant leur origine dans l'accord d'octobre 1921. Le sénat de la ville libre contesta ce point de la décision devant le Conseil de la Société des Nations, qui saisit à son tour la Cour d'une demande d'avis sur la question de savoir si la partie de la décision en litige était fondée en droit.

La Cour fut d'avis que, contrairement à ce qu'avait décidé le haut commissaire, l'accord d'octobre 1921 faisait également partie des dispositions sur lesquelles les fonctionnaires en question pouvaient fonder les actions qu'ils engageaient devant les tribunaux de Dantzig contre l'administration polonaise.

Ecoles minoritaires en Haute-Silésie

Arrêt du 26 avril 1928 (série A, nº 15). ÉCOLES MINORITAIRES EN HAUTE-SILÉSIE (*Allemagne/Pologne*). — La convention relative au partage de la Haute-Silésie, que l'Allemagne et la Pologne avaient signée à Genève le 15 mai 1922, avait conduit à la création d'écoles minoritaires dans lesquelles devaient être admis les enfants dont la langue — selon une déclaration émanant des personnes responsables de leur éducation — était celle d'une minorité.

Des enquêtes administratives ordonnées en 1926 par les autorités polonaises en vue de constater l'authenticité des demandes d'inscription dans les écoles minoritaires et de vérifier si ces demandes émanaient de personnes autorisées à les déposer avaient conduit à l'exclusion de plus de 7000 enfants de ces écoles.

This measure gave rise to complaints which were submitted to the Council of the League of Nations in the form of petitions. The discussion in the Council having shown the necessity for the elucidation of certain legal points, the German Government filed with the Court an application for the purpose of obtaining an interpretation of the relevant provisions of the Geneva Convention.

The German Government, relying on certain articles of the Convention, claimed that any person was entirely free to declare whether or not he belonged to the minority, and to choose the language of instruction and the corresponding school for a pupil or child for whose education he was responsible, without having to submit to any verification or pressure on the part of the administrative authorities of the country.

The Polish Government denied this contention; it also submitted that the Court had no jurisdiction and that the suit could not be entertained.

The Court overruled the pleas as to lack of jurisdiction and as to the inadmissibility of the suit and laid down that the declarations in question must set out what their authors regarded as the true situation. Though the Court recognized that an important subjective element entered into the appreciation of this situation, it did not consider that there was an unrestricted right to choose the language or school. The declaration, however, was not to be subject to any verification, pressure or hindrance on the part of the authorities.

Esta medida originó una serie de quejas que, en forma de peticiones, fueron sometidas al Consejo de la Sociedad de las Naciones. El examen de las peticiones de referencia por el Consejo de la Sociedad de las Naciones puso de relieve la necesidad de dilucidar determinados extremos de carácter jurídico, lo que originó que el Gobierno alemán presentase ante el Tribunal una demanda encaminada a obtener una interpretación de las disposiciones del Convenio de Ginebra aplicables al caso.

Fundado en ciertos artículos del Convenio, sostenía el Gobierno alemán que toda persona tenía plena libertad para declarar si pertenecía o no a una minoría determinada, así como para escoger, para la enseñanza del niño o alumno de cuya educación fuese responsable, el idioma y la escuela correspondiente, sin obligación de someterse en ninguna forma de comprobación, discusión, presión o traba por parte de las autoridades administrativas del país.

Esta tesis era combatida por el Gobierno polaco, quien oponía una excepción de incompetencia y alegaba, además, la plena inadmisibilidad de la demanda.

Rechazada por el Tribunal la excepción de incompetencia, así como el recurso consistente en sostener la inadmisibilidad de la demanda, falló el asunto proclamando que las declaraciones en cuestión debían versar sobre lo que sus autores considerasen que era la situación de hecho. Esto no obstante — y aun reconociendo que la apreciación de la situación de hecho suponía un elemento subjetivo importante — el Tribunal no dedujo que existiese un derecho ilimitado para elegir el idioma y la escuela del niño. Pero la declaración de los padres o tutores no debía ser sometida, en forma alguna, a comprobación, discusión, presión ni traba por parte de las autoridades.

Cette mesure donna lieu à des plaintes, qui furent soumises au Conseil de la Société des Nations sous la forme de pétitions. L'examen effectué par le Conseil ayant fait apparaître la nécessité d'éclaircir certaines questions juridiques, le Gouvernement allemand déposa devant la Cour une requête aux fins d'obtenir une interprétation des dispositions pertinentes de la convention de Genève.

S'appuyant sur certains articles de la convention, le Gouvernement allemand soutenait que toute personne était entièrement libre de déclarer si elle appartenait ou non à une minorité, et de choisir, sans vérification ou pression quelconques de la part des autorités administratives du pays, la langue dans laquelle elle désirait que soit instruit l'élève ou l'enfant dont l'éducation relevait de sa responsabilité, ainsi que l'école correspondante.

Le Gouvernement polonais réfutait cette thèse, contestant par ailleurs la compétence de la Cour et la recevabilité de la requête.

La Cour rejeta les exceptions d'incompétence et d'irrecevabilité soulevées par le défendeur, et établit que les déclarations en question devaient porter sur ce que leur auteur estimait être la situation de fait. Tout en reconnaissant que l'appréciation de cette situation était hautement subjective, la Cour considéra que, si la faculté de choisir la langue ou l'école n'était pas illimitée, la déclaration ne pouvait toutefois faire l'objet d'une quelconque vérification, pression ou entrave de la part des autorités.

Greco-Turkish Agreement

Advisory Opinion of August 28th, 1928 (Series B., No. 16). INTERPRETATION OF THE GRECO-TURKISH AGREEMENT OF DECEMBER 1st, 1926 (FINAL PROTOCOL, ART. 4). — A Convention signed at Lausanne in 1923 provided for the establishment of a Mixed Commission for the Exchange of Greek and Turkish Populations (see p. 88). Subsequently, this Commission had further powers conferred upon it, more particularly under the terms of an Agreement concluded on December 1st, 1926, between Greece and Turkey with a view to overcoming certain difficulties to which the application of the Treaty of Lausanne had given rise in respect of Moslem properties in Greece. To this Agreement was appended a Final Protocol, the fourth Article of which provided that, under certain conditions, recourse was to be had to arbitration by the President of the Greco-Turkish Mixed Arbitral Tribunal established by the Treaty of Lausanne and sitting at Constantinople.

Certain differences of opinions arose in the Mixed Commission between the Greek and Turkish representatives, regarding the exact interpretation of this Protocol, and the Commission requested the Council of the League of Nations to obtain an advisory opinion from the Court; the Council complied with this request, the two Governments concerned having expressed their agreement.

The Court was asked to say whether, in its opinion, it was for the Mixed Commission or for the arbitrator above mentioned to decide whether the conditions laid down by the Protocol of December 1st, 1926, for refer-

Acuerdo greco-turco

Dictamen de 28 de agosto de 1928 (Serie B, nº 16). INTERPRETACIÓN DEL ACUERDO GRECO-TURCO DE 1.º DE DICIEMBRE DE 1926 (PROTOCOLO FINAL, ART. IV). — El Convenio de Lausana de 1923, relativo al canje de las colonias griegas y turcas, había instituido una Comisión mixta (ver pág. 88). Más tarde fueron concedidas a dicha Comisión nuevas atribuciones, especialmente en virtud de un Convenio celebrado el 1.º de diciembre de 1926 entre Grecia y Turquía, que tenía por objeto resolver las dificultades surgidas en la aplicación del Tratado de Lausana a las propiedades musulmanas en Grecia. Unido al Convenio de referencia figuraba un Protocolo final, en cuyo artículo IV se instituía un recurso de arbitraje, sometido a ciertas condiciones, ante el Presidente del Tribunal arbitral greco-turco por el Tratado de Lausana con sede en Constantinopla.

Como se produjeran en el seno de la Comisión mixta — ente los miembros griegos y los miembros turcos — divergencias de criterio sobre la interpretación exacta del Protocolo de 1926, la propia Comisión rogó al Consejo de la Sociedad de las Naciones que solicitase del Tribunal un dictamen; y, habiendo accedido a ello los Gobiernos griego y turco, el Consejo accedió a la demanda de la Comisión mixta y se dirigió al Tribunal.

Se pedía en esa demanda al Tribunal que manifestase si, a su juicio, correspondía a la Comisión mixta o árbitro más arriba mencionado, la comprobación de haber sido o no cumplidas las condiciones exigidas por el Pro-

Accord gréco-turc

Avis consultatif du 28 août 1928 (série B, nº 16). INTERPRÉTATION DE L'ACCORD GRÉCO-TURC DU 1^{er} DÉCEMBRE 1926 (PROTOCOLE FINAL, ART. 4). — Une convention signée à Lausanne en 1923 prévoyait la création d'une commission mixte pour l'échange des populations grecques et turques (voir p. 88). Par la suite, celle-ci reçut certaines attributions nouvelles, en vertu d'un accord conclu entre la Grèce et la Turquie le 1^{er} décembre 1926 en vue de surmonter certaines difficultés relatives à des propriétés musulmanes en Grèce, qui s'étaient fait jour à l'occasion de l'application du traité de Lausanne. Un protocole final était annexé à l'accord de 1926, protocole dont l'article 4 prévoyait qu'il soit, sous certaines conditions, fait recours à l'arbitrage du président du tribunal arbitral gréco-turc, siégeant à Constantinople, établi par le traité de Lausanne.

Des divergences de vues se firent jour entre les représentants grecs et turcs au sein de la commission mixte quant à l'interprétation exacte qu'il convenait de donner à ce protocole, et la commission pria le Conseil de la Société des Nations de solliciter de la Cour un avis consultatif, ce qu'il fit, les deux gouvernements concernés ayant exprimé leur accord.

La Cour fut priée de dire si, à son avis, il appartenait à la commission mixte ou à l'arbitre ci-dessus mentionné de constater si les conditions de saisine de ce dernier, énoncées par le protocole du 1^{er} décem-

ence to the arbitrator, were or were not fulfilled, and with whom it rested, if necessary, to refer a question to him.

After examining the general structure of the Mixed Commission and its duties and considering what was the spirit underlying the various instruments relating to the exchange of Greek and Turkish populations, the Court came to the conclusion that it was for the Mixed Commission alone to decide whether the conditions governing recourse to the arbitrator were fulfilled, and that the Commission alone could refer a question to him.

The Chorzów Factory

Judgment of September 13th, 1928 (Series A., No. 17). CHORZÓW FACTORY. CLAIM FOR INDEMNITY (MERITS). (See p. 104.) — The claims for indemnities filed by Germany were calculated on the extent of the injury which, in her contention, had been suffered by the two German companies which owned the factory or the patents employed therein. The German Government indicated distinct amounts for the sums claimed under these two heads, specified the times and methods of payment, enumerated certain injunctions of an economic character which it asked the Court to lay upon the other party, and asked for judgment that, as against the above indemnities, there should be no set off by Poland of certain claims raised by her.

The Polish Government also distinguished between the claims advanced in respect of the damage caused

toloco de 1.º de diciembre de 1926, para recurrir al arbitraje. También interesaba que el Tribunal indicase — caso de que el recurso fuese necesario — quién era competente para interponerlo ante el árbitro.

El Tribunal, después de haber examinado la estructura general y las atribuciones de la referida Comisión mixta, y teniendo en cuenta el espíritu de los diferentes textos internacionales relacionados con el canje de las colonias griegas y turcas, llegó a la conclusión de que competía únicamente a la Comisión mixta la comprobación del cumplimiento de las condiciones por las que se regía el recurso, así como la interposición del mismo ante el árbitro.

Fábrica de Chorzów

Sentencia de 13 de septiembre de 1928 (Serie A, nº 17). FÁBRICA DE CHORZÓW. DEMANDA DE INDEMNIZACIÓN (FONDO). (Ver pág. 104.) — Las indemnizaciones reclamadas por Alemania habían sido calculadas sobre la base de los daños que, a su juicio, habían sufrido las dos sociedades alemanas propietarias de la fábrica de Chorzów y de las patentes que en ella se aplicaban. El Gobierno alemán indicaba las sumas que, por ambos conceptos, creía tener derecho a reivindicar; mencionaba, además, plazos y modalidades de pago, así como ciertas interdicciones de carácter económico que pedía al Tribunal fuesen impuestas a la parte contraria. Rogaba, por último, al Tribunal que se sirviera declarar la no procedencia de autorizar a Polonia a compensar las indemnizaciones en cuestión con determinados créditos que la propia Polonia reclamaba al Gobierno alemán.

Por su parte, el Gobierno polaco establecía una distinción entre las demandas de reparación relacionadas

bre 1926, étaient ou non remplies, et à qui il revenait, si nécessaire, d'opérer une telle saisine.

Ayant examiné la structure générale et les attributions de la commission mixte, et compte tenu de l'esprit des divers instruments relatifs à l'échange des populations grecques et turques, la Cour parvint à la conclusion qu'il appartenait à la seule commission mixte de constater si les conditions régissant le recours à l'arbitre étaient remplies et de saisir ce dernier.

Usine de Chorzów

Arrêt du 13 septembre 1928 (série A, nº 17). USINE DE CHORZÓW. DEMANDE EN INDEMNITÉ (FOND). (Voir p. 104.) — Le montant des demandes en indemnité déposées par l'Allemagne était calculé sur l'étendue du préjudice que, selon elle, les deux sociétés allemandes propriétaires de l'usine ou des brevets qui y étaient exploités avaient subi. Le Gouvernement allemand avait réclamé un montant différent pour chacun de ces deux chefs de demande, précisé les délais et modalités de paiement, énuméré certaines injonctions d'ordre économique qu'il priait la Cour d'adresser à l'autre partie, et demandé à la Cour de dire et juger que la Pologne n'était pas autorisée à compenser, contre les indemnités susmentionnées, certaines créances qu'elle revendiquait.

Le Gouvernement polonais opérait lui aussi une distinction entre les revendications formulées au titre des

to each of the two companies, contending that one of them had suffered no injury; it also asked the Court to dismiss the application for the injunctions referred to above.

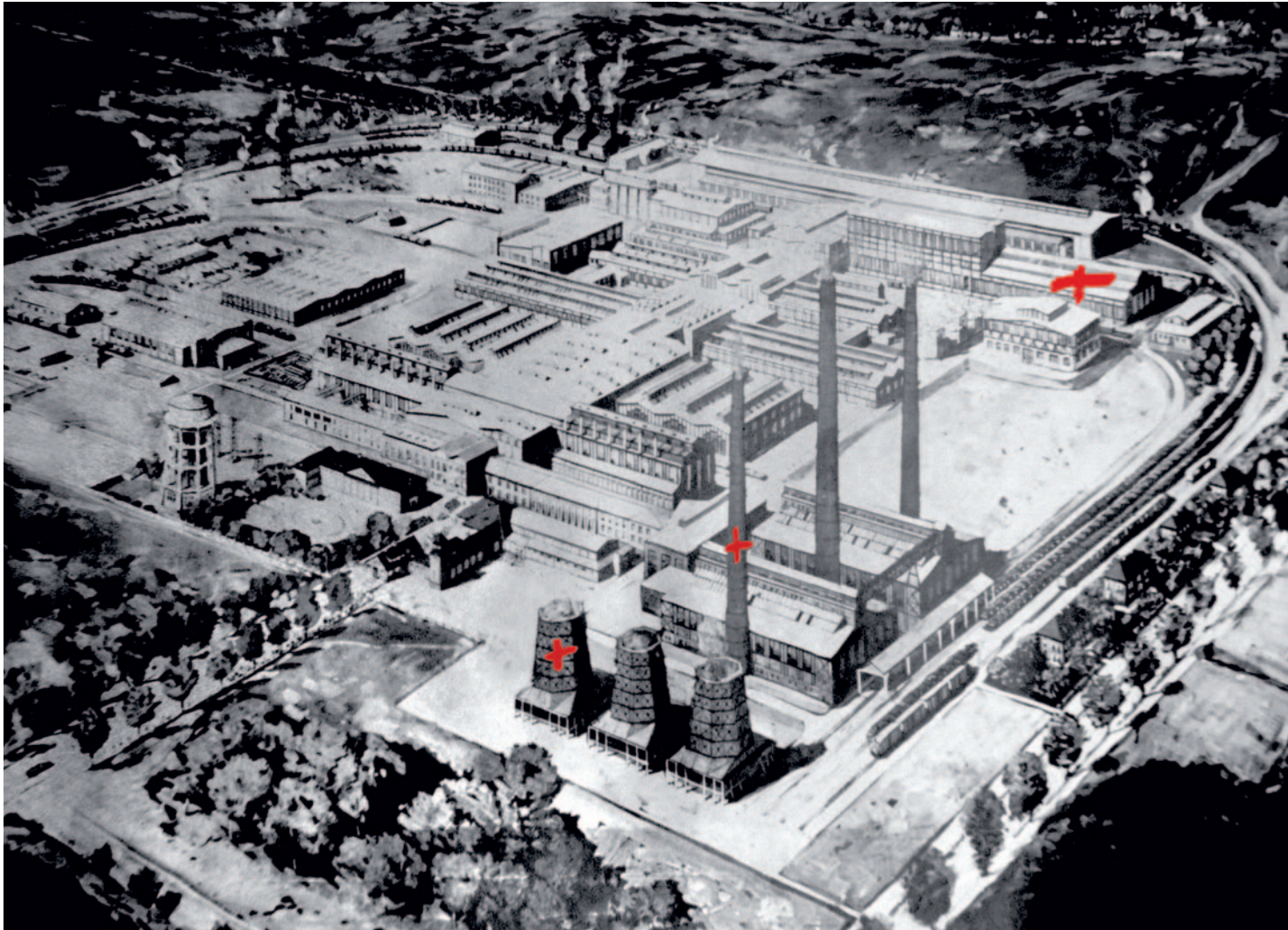
The Court's judgment, after analysing the submissions of the two Parties, dealt with certain questions of principle and directed an expert enquiry to be held. The decisions on points of principle were as follows: the Polish Government was bound to make reparation for its violation of the Geneva Convention; this reparation was to correspond to the damage caused to both the companies and was to take the form of the payment of a lump sum to the German Government. The latter Government's claim that certain injunctions of an economic character should be laid upon Poland was dismissed. The amount of the compensation and the methods of payment were reserved for a future judgment, to be given after receiving the report of the expert enquiry. This was entrusted to a committee of three experts, assisted by two assessors appointed by the Parties; the committee might call for the production of any document and might inspect the premises. Its report was to contain the reasoned opinion of each expert and was to be discussed by the agents at a public sitting of the Court.

con el perjuicio causado a cada una de las sociedades, dado que una de ellas no había sufrido, a juicio del referido Gobierno, perjuicio alguno. Pedía asimismo que sirviese desestimar la instancia del Gobierno demandante en su parte referente a las interdicciones de orden económico.

El Tribunal, después de analizar las conclusiones de una y otra Parte, se pronunció, en su sentencia, sobre ciertas cuestiones de principio y ordenó una información pericial. Las decisiones relativas a las cuestiones de principio eran las siguientes: El Gobierno polaco, cuya actitud era considerada por el Tribunal como contraria a las disposiciones del Convenio alemán, a título de reparación, una indemnización correspondiente al perjuicio sufrido por las dos sociedades como consecuencia de la referida actitud. Dicha reparación había de revestir la forma de una indemnización global. El Tribunal rechazaba las conclusiones del Gobierno alemán tendentes a imponer al Gobierno polaco determinadas interdicciones de carácter económico. Se reservaba, por último, la determinación, por ulterior sentencia, del importe de la indemnización y de las modalidades del pago, para cuando hubiese recibido el informe de los peritos designados por el propio Tribunal. Confíase dicha labor a una Comisión de tres peritos, asistidos por dos asesores nombrados, respectivamente, por cada una de las Partes. La Comisión tenía la facultad de pedir la presentación de toda clase de documentos y de llevar a cabo inspecciones oculares. Su informe, que debía contener la opinión motivada de cada uno de los peritos, había de ser discutido ante el Tribunal, por los agentes de las Partes, en sesión plenaria.

dommages causés à chacune des deux sociétés, soutenant que l'une d'entre elles n'avait subi aucun préjudice. Il demandait par ailleurs le rejet de la demande d'injonction mentionnée ci-dessus.

Après avoir examiné les conclusions des deux Parties, la Cour statua sur certaines questions de principe et ordonna qu'il soit procédé à une expertise. S'agissant des questions de principe, la décision de la Cour fut la suivante: le Gouvernement polonais ayant violé la convention de Genève, il était tenu d'une obligation de réparer, la réparation devant correspondre aux dommages causés aux deux sociétés et revêtir la forme du paiement d'une somme globale au Gouvernement allemand. La Cour rejeta la conclusion du Gouvernement allemand tendant à ce qu'elle adresse certaines injonctions d'ordre économique à la Pologne. Elle réserva la détermination du montant de l'indemnité et des modalités de paiement pour un futur arrêt, qu'elle devait rendre après avoir reçu le rapport des experts. L'expertise fut confiée à un comité composé de trois experts, assistés de deux assesseurs désignés par les Parties, le comité ayant la faculté de demander la production de tout document et de visiter les lieux. Le rapport devait contenir l'opinion motivée de chaque expert et être discuté par les agents lors d'une audience.



Drawing of the factory at Chorzów, submitted to the Permanent Court in 1928 by the German Government. The red crosses were added by the representative of the Polish Government to illustrate the latter's claim that one of the chimneys, a cooling tower and an annex building which appear on the representation did not exist on the ground.

Dibujo de la fábrica de Chorzów que el Gobierno alemán presentó ante el Tribunal en 1928. Las cruces rojas fueron añadidas por el representante polaco para indicar que, según su Gobierno, había tres elementos en el dibujo (una de las chimeneas, una torre de refrigeración y un edificio anexo) que en realidad no existían.

Dessin représentant l'usine de Chorzów, soumis en 1928 à la Cour permanente par le Gouvernement allemand. Les croix rouges ont été apposées par le représentant du Gouvernement polonais pour indiquer que, selon son gouvernement, une cheminée, une tourelle de refroidissement et un bâtiment annexe figurés sur ce dessin n'existaient pas en réalité.

**Statement of the Chinese Government Explaining
the Termination of the Sino-Belgian Treaty of
November 2, 1865**

Ever since the establishment of the Republic, the Chinese Government have cherished the unwavering desire to place China in the family of nations on a footing of equality with the other states and enable her to contribute her part to the achievement of the ideals of humanity. This guiding principle has been steadfastly observed because it represents the fervent aspirations of the entire Chinese nation. Its realization, however, cannot be consummated so long as there is in the relations between China and the other Powers a lack of equality and mutual respect for territorial sovereignty. The "unequal treaties" which were exacted from China nearly a century ago have established between Chinese and foreigners discriminations that are now sources of endless discontent and friction with foreign Powers. Such a state of affairs is not as it should be, since intercourse between nations, as between individuals, finds its rational *motif* in the exchange of mutual benefits which will endure and lead to lasting friendship. In an age which has witnessed the coming into existence of the League of Nations and the birth of the "spirit of Locarno", there does not seem to be any valid reason to justify international relations which are not founded on equality and mutuality. Reciprocity engenders mutual confidence which, in turn, promotes goodwill and understanding.

To attain this desire, the Chinese Government have repeatedly sought through diplomatic channels and international conferences to put an end to the unequal clauses contained in China's treaties with the Powers which seriously restrict the free exercise of her legitimate rights in such important matters as customs tariff, jurisdiction over foreign nationals, etc. These provisions create unilateral rights and derogate from China's sovereignty; they impede the development of her international relations and hamper her political and economic life. Consequently, the Chinese Government have, on the one hand, raised the question of revision of China's unequal treaties at Versailles and Washington as well as at the Special Conference on the Chinese Customs Tariff in Peking and, on the other hand, have consistently refrained from concluding new treaties unless they were based on equality, reciprocity and mutual respect for territorial sovereignty. Treaties on this new basis have been steadily growing in number;

Excerpt from a document contained in the case file of the case concerning the *Denunciation of the Treaty of November 2nd, 1865, between China and Belgium*.

Extracto de un documento del expediente del caso relativo a la *Denuncia del Tratado del 2 de noviembre de 1865 entre China y Bélgica*.

Extrait d'un document figurant dans le dossier de l'affaire relative à la *Dénonciation du traité sino-belge du 2 novembre 1865*.

Sino-Belgian Treaty

Order of May 25th, 1929 (Series A., No. 18). SINO-BELGIAN CASE. TERMINATION OF PROCEEDINGS. — This case was submitted to the Court on November 25th, 1926, by an Application filed by the Belgian Government and based on the acceptance by both Belgium and China of the “Optional Clause” of the Court’s Statute (see p. 35).

Belgium asserted that the Chinese Government had denounced the Sino-Belgian Treaty of November 2nd, 1865, contrary to the provisions of that Treaty, which only stipulated a right of denunciation in favour of Belgium, and asked the Court for judgment to the effect that the Chinese Government was not entitled unilaterally to denounce the Treaty. The Court was requested to indicate any provisional measures to be taken for the protection of rights which might subsequently be recognized by the judgment as belonging to Belgium or her nationals. An order indicating provisional measures was made by the President of the Court on January 8th, 1927. This order was based on the idea that, as between two parties which had both accepted the “Optional Clause”, only interests incapable of reparation in a material form required protection.

It was revoked by another presidential order, dated February 15th, 1927, on a statement by the Belgian Government that the Chinese Government had consented to apply a provisional régime which rendered the previous order unnecessary and that its revocation would be in accordance with the wish of the Chinese Govern-

Tratado chino-belga

Auto de 25 de mayo de 1929 (Serie A, nº 18). TRATADO CHINO-BELGA. TERMINACIÓN DEL PROCEDIMIENTO. — Este asunto fue sometido al Tribunal el 25 de noviembre de 1926 por demanda del Gobierno belga que se basaba en la aceptación, tanto por Bélgica como por China, de la «cláusula facultativa» del Estatuto del Tribunal (ver pág. 35).

Bélgica alegaba que el Gobierno chino había denunciado el Tratado chino-belga de 2 de noviembre de 1865, contraviniendo las disposiciones del propio Tratado que no preveían el derecho a la denuncia sino por parte de Bélgica. Esta solicitaba que el Tribunal declarase que el Gobierno chino no podía legalmente denunciar unilateralmente el Tratado. También invitaba al Tribunal a que indicase las medidas de aseguramiento susceptibles de ser adoptadas para poner a cubierto los derechos que, como consecuencia del fallo, fueran eventualmente reconocidos a Bélgica o a sus nacionales. Por un Auto, dictado el 8 de enero de 1927, el Presidente indicó medidas de aseguramiento. Dicho Auto partía del principio de que, tratándose de dos Partes que habían aceptado la «cláusula facultativa», únicamente los intereses susceptibles de sufrir perjuicios imposibles de reparar materialmente podían ser protegidos.

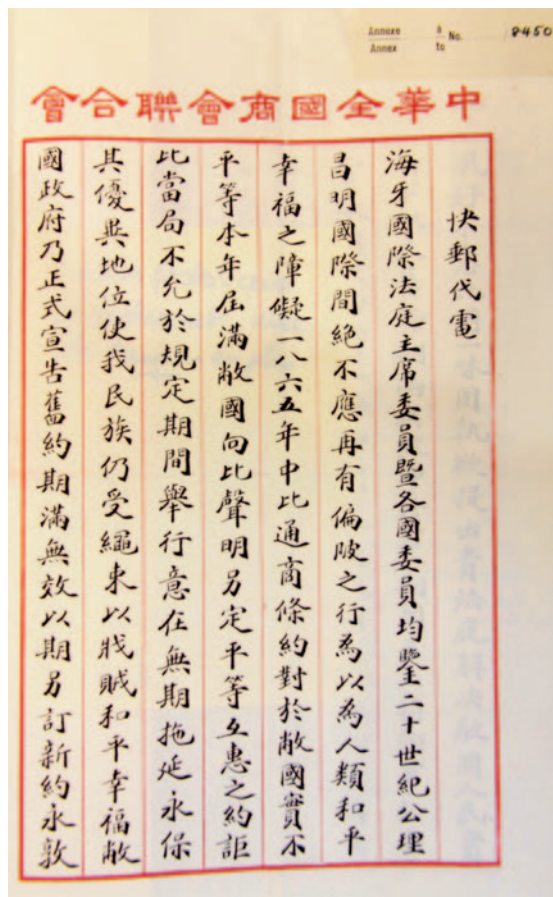
A pesar de ello, como el Gobierno belga pusiera en conocimiento del Tribunal que el Gobierno chino se había declarado dispuesto a aplicar un régimen provisional que hacía inútiles las medidas de aseguramiento y que la anulación del Auto de 8 de enero correspondería a los deseos del Gobierno chino, el Presidente del

Traité sino-belge

Ordonnance du 25 mai 1929 (série A, nº 18). AFFAIRE SINO-BELGE. DÉSISTEMENT D’INSTANCE. — C’est par une requête déposée le 25 novembre 1926 par le Gouvernement belge et fondée sur l’acceptation par la Belgique et la Chine de la «disposition facultative» du Statut de la Cour (voir p. 35) que l’affaire fut soumise à celle-ci.

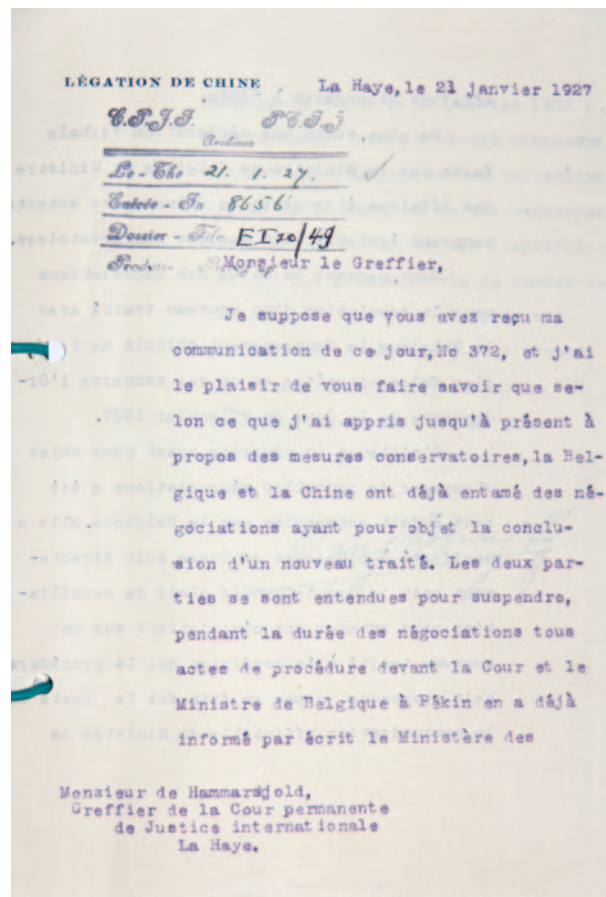
La Belgique soutenait que, en dénonçant le traité sino-belge du 2 novembre 1865, le Gouvernement chinois avait agi en contravention des dispositions dudit traité, aux termes duquel elle seule aurait bénéficié du droit de procéder à une telle dénonciation. Elle priait en conséquence la Cour de dire et juger que le Gouvernement chinois n’était pas autorisé à dénoncer unilatéralement le traité, et d’indiquer toute mesure conservatoire qu’elle jugerait nécessaire à la protection des droits dont elle était susceptible de reconnaître, dans l’arrêt à venir, l’existence en faveur de la Belgique ou de ses ressortissants. Le 8 janvier 1927, le président de la Cour rendit une ordonnance en indication de mesures conservatoires fondée sur le principe selon lequel, entre deux parties ayant accepté la «disposition facultative», seuls les intérêts ne pouvant pas donner lieu à une réparation matérielle nécessitaient d’être protégés.

Cette ordonnance fut révoquée par une autre ordonnance du président de la Cour en date du 15 février 1927, après que le Gouvernement belge eut déclaré que le Gouvernement chinois avait consenti à mettre en œuvre des dispositions provisoires qui rendaient inutile l’ordonnance précédente et que la révo-



Excerpts from documents contained in the case file of the case concerning the *Denunciation of the Treaty of November 2nd, 1865, between China and Belgium*.

Extractos de documentos del expediente del caso relativo a la *Denuncia del Tratado del 2 de noviembre de 1865 entre China y Bélgica*.



Extraits de documents figurant dans le dossier de l'affaire relative à la *Dénonciation du traité sino-belge du 2 novembre 1865*.

ment. Successive extensions of the time allowed for the filing of the Chinese counter-case were granted, at the request of the Belgian Government and in view of negotiations which were still being continued between the Parties. Finally, on February 14th, 1929, the Belgian Agent informed the Court that the dispute was virtually settled by the conclusion of a preliminary treaty and that, accordingly, the Belgian Government withdrew the action and asked that it should be struck off the list.

In an order, the Court, considering that the Chinese Government had never taken any step in the action, complied with this request.

The Chorzów Factory

Order of May 25th, 1929 (Series A., No. 19). CHORZÓW FACTORY (INDEMNITIES — MERITS). TERMINATION OF PROCEEDINGS (*Germany/Poland*). (See p. 111.) — Following the judgment and order delivered by the Court on September 13th, 1928, the President convoked the Committee of Experts, which had actually begun work, and fixed the date for the presentation of its report.

In the course of December 1928, however, the Agents for the German and Polish Governments informed the Court that the Parties had come to a settlement.

Tribunal, con fecha 15 de febrero de 1927, dictó un segundo Auto dejando sin efecto el anterior. A petición del Gobierno belga, y en interés de las mismas negociaciones que se proseguían entre las Partes, se otorgaron a China sucesivas prórrogas del plazo que se le había concedido para la presentación de su contestación a la Memoria. El agente del Gobierno belga puso, por último, en conocimiento del Tribunal, el 14 de febrero de 1929, que el litigio entre ambos Estados se encontraba virtualmente resuelto, como consecuencia de la celebración de un Tratado preliminar. El Gobierno belga desistía, por consiguiente, de su acción y pedía que la cuestión fuese retirada de la lista de señalamientos pendientes ante el Tribunal.

El Tribunal, considerando que el Gobierno chino no había llegado a personarse en el asunto, proveyó, por medio de un Auto, en favor de la demanda del Gobierno belga.

Fábrica de Chorzów

Auto de 25 de mayo de 1929 (Serie A, nº 19). FÁBRICA DE CHORZÓW (INDEMNIZACIONES — FONDO). CONCLUSIÓN DE LA INSTANCIA (*Alemania/Polonia*). (Ver pág. 111.) — Como consecuencia de la Sentencia y del Auto pronunciados por el Tribunal el 13 de septiembre de 1928, el Presidente citó a la Comisión de peritos — que había comenzado ya su labor — y fijó una fecha para la presentación de su informe.

En diciembre de 1928, los Agentes de los Gobiernos alemán y polaco pusieron en conocimiento del Tribunal que las Partes habían llegado a un acuerdo sobre la solución del litigio.

cation de cette dernière était conforme aux vœux du Gouvernement chinois. Les délais accordés à la Chine pour déposer son contre-mémoire furent prorogés à plusieurs reprises, à la demande du Gouvernement belge et compte tenu de la poursuite des négociations entre les Parties. En définitive, l'agent belge informa la Cour, le 14 février 1929, que le litige qui divisait la Belgique et la Chine se trouvait virtuellement aplani par la conclusion d'un traité préliminaire et que, en conséquence, le Gouvernement belge se désistait de son action et demandait que l'affaire fût rayée du rôle de la Cour.

Dans une ordonnance, la Cour, considérant que le Gouvernement chinois n'avait jamais fait acte de procédure en l'affaire, fit droit à cette demande.

Usine de Chorzów

Ordonnance du 25 mai 1929 (série A, nº 19). USINE DE CHORZÓW (INDEMNITÉS — FOND). DÉSISTEMENT D'INSTANCE (*Allemagne/Pologne*). (Voir p. 111.) — A la suite de l'arrêt et de l'ordonnance délivrés par la Cour le 13 septembre 1928, le président convoqua le comité d'experts, qui avait entamé ses travaux, et fixa la date à laquelle celui-ci devait soumettre son rapport à la Cour.

Les agents des Gouvernements allemand et polonais informèrent toutefois la Cour, au cours du mois de décembre 1928, que les Parties étaient tombées d'accord sur la solution à donner au litigio.

Swearing-in of Judge Charles Evans Hughes (United States of America, on the Bench, fourth from the right) during the public sitting of May 15th, 1929, in the case concerning *Serbian Loans issued in France*. In the bottom right: the delegation of the Serbian, Croat and Slovene Government.

Declaración solemne de toma de posesión del juez Charles Evans Hughes (Estados Unidos de América, cuarta persona por la derecha en el banquillo) durante la audiencia pública del 15 de mayo de 1929 en el caso relativo a los *Empréstitos serbios emitidos en Francia*. Abajo a la derecha: la delegación del Gobierno serbio, croata y esloveno.

Déclaration solennelle d'entrée en fonctions du juge Charles Evans Hughes (Etats-Unis d'Amérique, quatrième personne sur le siège en partant de la droite), le 15 mai 1929, à l'ouverture des audiences publiques en l'affaire des *Emprunts serbes émis en France*. En bas à droite: la délégation du Gouvernement serbe, croate et slovène.



The Court placed the agreement on record and declared that the proceedings instituted by the German Government on February 8th, 1927, were terminated.

Serbian Loans

Judgments of July 12th, 1929 (Series A., Nos. 20 and 21). FOREIGN LOANS ISSUED IN FRANCE.

(a) THE SERBIAN LOANS. — On April 19th, 1928, the French and Serbian Governments agreed to submit to the Court, by Special Agreement, a difference which had arisen regarding the payment of certain Serbian loans issued in France between 1895 and 1913.

The French holders of the bonds of these loans claimed a right to payment of interest and redemption in gold currency, whereas the Serbian Government regarded itself as only bound to make payment in French paper currency.

The Court declared that, having regard to the terms of the Special Agreement, the dispute was in fact one between two States, France having taken in hand the protection of the interests of her nationals. On the merits it held that, in all the loans in question, there was a promise of payment in gold and that this promise had reference to a gold standard of value which, at the time of the conclusion of the loan contracts, was the twentieth part of the French pre-war gold piece of twenty francs.

El Tribunal dio testimonio a cada uno de los dos Gobiernos del acuerdo celebrado entre ellos y comprobó que el procedimiento, incoado el 8 de febrero de 1927 por el Gobierno alemán, quedaba concluso.

Empréstitos serbios

Sentencia de 12 de julio de 1929 (Serie A, nºs 20 y 21). EMPRÉSTITOS EXTRANJEROS EMITIDOS EN FRANCIA.

a) EMPRÉSTITOS SERBIOS. — Con fecha 19 de abril de 1928, el Gobierno francés y el Gobierno serbio-croata-esloveno se pusieron de acuerdo para someter al Tribunal, mediante un compromiso, la diferencia que había surgido entre ellos relativa al servicio de determinados empréstitos serbios emitidos en Francia entre 1895 y 1913.

Los tenedores franceses de los títulos de dichos empréstitos reivindicaban el derecho el obtener el pago en oro, tanto el de los intereses, como el de los títulos que resultasen amortizados por sorteo. El Gobierno serbio-croata-esloveno, por su parte, se consideraba únicamente obligado a efectuar los pagos en moneda-papel francesa.

El Tribunal declaró que, dados los términos del compromiso, se trataba de una diferencia entre dos Estados, ya que Francia había tomado a su cargo la protección de los intereses de sus nacionales; y decidió, en cuanto al fondo, que, respecto de todos los empréstitos en cuestión, existía una promesa de pago en oro, promesa referida a un patrón-oro representado, en la época en que se celebraron los contratos relativos al empréstito, por un peso de oro correspondiente a la vigésima parte de la moneda francesa, de veinte francos de antes de la guerra.

La Cour prit acte de l'accord et constata que la procédure introduite par le Gouvernement allemand le 8 février 1927 avait pris fin.

Emprunts serbes

Arrêts du 12 juillet 1929 (série A, nºs 20 et 21). EMPRUNTS ÉTRANGERS ÉMIS EN FRANCE.

a) EMPRUNTS SERBES. — Le 19 avril 1928, les Gouvernements français et serbe convinrent de soumettre à la Cour, par voie de compromis, un différend qui s'était élevé entre eux au sujet du paiement de certains emprunts serbes émis en France entre 1895 et 1913.

Les porteurs français de titres de ces emprunts revendiquaient un droit au paiement en monnaie d'or de l'intérêt et de l'amortissement de l'emprunt, tandis que le Gouvernement serbe s'estimait seulement tenu de l'obligation de payer lesdits amortissement et emprunt en monnaie française papier.

La Cour déclara que, compte tenu des termes du compromis, le différend opposait en réalité deux Etats, la France ayant pris en main la protection des intérêts de ses ressortissants. Sur le fond, elle estima que, dans tous les emprunts en question, il y avait promesse de paiement en or et que cette promesse faisait référence à un étalon de valeur or qui, au moment de la conclusion des contrats d'emprunt, était la vingtième partie d'une pièce d'or de vingt francs qui avait cours en France avant la première guerre mondiale.

1538. 3733.
16. 4. 29
14227
Dossier - File E. I. 13/185.
Produce - Bring up

No. 7

La Légation du Brésil, pour satisfaire à une demande de son Ambassade à Paris, a l'honneur de prier Monsieur le Greffier de la Cour Permanente de Justice Internationale de vouloir bien lui faire parvenir, si possible, 3 exemplaires des mémoires Brésilien et Français ainsi que du Contre-mémoire Français.

Monsieur Octavio Fialho, Chargé d'Affaires des Etats-Unis du Brésil, saisit cette opportunité pour prier Monsieur Ake W.H. Hammarskjöld, Greffier de la Cour Permanente de Justice Internationale, d'agréer, avec ses remerciements anticipés, les assurances de sa plus haute considération.

La Haye, le 16 avril 1929.



- | Document contained in the case file of the case concerning *Brazilian Loans*.
- | Documento del expediente del caso relativo a los *Empréstitos brasileños*.
- | Document figurant dans le dossier de l'affaire relative aux *Emprunts brésiliens*.

In accordance with the terms of the Special Agreement, the Court only decided the fundamental question of law, the manner in which a settlement was to be effected being left to an agreement to be concluded between the Governments or, failing such agreement, to the decision of a special arbitral tribunal.

Brazilian Loans

(b) BRAZILIAN FEDERAL LOANS. — A case of similar nature had been submitted at the same time by the Brazilian and French Governments, which, by a Special Agreement signed by them in 1927, asked the Court to decide whether the principal and interest on certain Brazilian Federal loans issued in France before the war should be paid in terms of gold francs or paper francs.

The Court's judgment stated that, in regard to all the loans in question, there existed in one form or another a promise to pay both interest and bonds drawn for redemption in gold. The loan contracts contemplated payments to be made on the basis of the same gold standard of value as that defined in the case of the Serbian loans.

(c) THE LAW APPLICABLE TO THE TWO CASES. — In both cases the debtor States based their submissions in part on the argument that the loan contracts were governed by French law and that, under that law, stipulations for payment in gold were null and void. The Court, however, did not take this view, but held that, at all events so far as the substance of the debt was concerned, the contracts were governed by the law of the borrowing State, and that although, according to the law and practice of French Courts, all gold clauses were, in

Conforme a los términos del compromiso, el Tribunal se limitó a zanjar la cuestión fundamental de derecho. La manera de realizar el servicio de los empréstitos sería objeto de una inteligencia entre los Gobiernos y, en su defecto, resuelta por un Tribunal arbitral *ad hoc*.

Empréstitos brasileños

b) EMPRÉSTITOS FEDERALES BRASILEÑOS. — Al mismo tiempo, los Gobiernos del Brasil y de Francia sometían al Tribunal un asunto análogo al anterior. Los dos Gobiernos, en virtud de un compromiso suscrito en 1927, habían pedido al Tribunal que decidiese si el servicio de determinados empréstitos federales brasileños emitidos en Francia antes la guerra había de efectuarse en francos-oro o en francos-papel.

El Tribunal comprobó, en su sentencia, que, por lo que tocaba a todos los empréstitos, existía, en una u otra forma, una promesa de pago en oro que afectaba al pago de los intereses y al de los títulos que resultasen amortizados por sorteo.

c) DERECHO APLICABLE EN ESTOS DOS CASOS. — Los Estados deudores, en los dos casos de referencia, basaban parcialmente sus conclusiones en la tesis según la cual los contratos relativos al empréstito se regían por la ley francesa. Ahora bien, según la ley francesa, las cláusulas en las que se establecieran pagos en oro eran nulas y sin validez. El Tribunal no aceptó este criterio consideró que, por lo menos, en lo que afectase a la substancia misma de la deuda, los contratos debían ser regidos por la ley del Estado prestatario y que, aun

Conformément aux termes du compromis, la Cour statua uniquement sur la question de droit fondamentale, laissant aux Parties le soin de convenir, par voie d'arrangement, des modalités d'exécution du paiement ou, à défaut de la conclusion d'un tel arrangement, de saisir un tribunal arbitral spécial, qui trancherait.

Emprunts brésiliens

b) EMPRUNTS FÉDÉRAUX BRÉSILIENS. — Une affaire de même nature avait été soumise au même moment à la Cour par les Gouvernements brésilien et français, qui, par un compromis conclu en 1927, l'avaient priée de dire si le service financier de certains emprunts fédéraux brésiliens émis en France avant la guerre devait être payé en francs-or ou en francs-papier.

Dans son arrêt, la Cour déclara que, pour tous les emprunts en question, il existait, sous une forme ou une autre, une promesse de payer en or tant les intérêts que les titres sortis au tirage. Les paiements prévus par les contrats d'emprunt devaient donc être effectués par référence au même étalon de valeur or que celui qui avait été défini dans l'affaire des emprunts serbes.

c) DROIT APPLICABLE AUX DEUX AFFAIRES. — Dans ces deux affaires, les Etats débiteurs avaient en partie fondé leurs conclusions sur l'argument selon lequel les contrats d'emprunt étaient régis par le droit français et que, en vertu de celui-ci, les clauses prévoyant un paiement en or étaient nulles. La Cour n'admit cependant pas cette thèse. Elle déclara que, s'agissant de la substance de la dette, les contrats étaient régis par le droit de l'Etat emprunteur et que, bien qu'en vertu du droit français et de la jurisprudence des tribu-



Swearing-in of Judge Frank Billings Kellogg (United States of America; third judge from the left) during the public sitting of October 23rd, 1930, in the case concerning *Free Zones of Upper Savoy and the District of Gex* (second phase).

Declaración solemne de toma de posesión del juez Frank Billings Kellogg (Estados Unidos de América, tercer juez empezando por la izquierda) durante la audiencia pública del 23 de octubre de 1930, en el caso relativo a las *Zonas Francas de la Alta Saboya y del País de Gex* (segunda fase).

Déclaration solennelle d'entrée en fonctions du juge Frank Billings Kellogg (Etats-Unis d'Amérique, troisième juge en partant de la gauche) au cours de l'audience publique du 23 octobre 1930, en l'affaire relative aux *Zones franches de la Haute-Savoie et du Pays de Gex* (deuxième phase).

the case of domestic transactions, null and void, this was not the case with international transactions.

Free Zones

Order of August 19th, 1929 (Series A., No. 22). THE FREE ZONES OF UPPER SAVOY AND THE DISTRICT OF GEX. — This case was submitted to the Court at the end of March 1928, by a Special Agreement which had been signed between France and Switzerland as long before as October 30th, 1924.

Under the Special Agreement, the Court's task was first to decide whether the Free Zones above mentioned, the creation of which dated back to the Treaties of 1815 and 1816, were maintained or abolished by the Treaty of Versailles. It was agreed between the Parties that when the Court had formed its opinion in regard to this point, it would inform them unofficially, and at the same time grant a period for the conclusion of an agreement concerning the régime of the zones; failing agreement within this period, it would rest with the Court to deliver a judgment deciding the question referred to it with binding effect, and at the same time fixing the conditions of the zones régime.

The dispute had its origin in Article 435 of the Treaty of Versailles, whereby "the High Contracting Parties ... agree that the stipulations of the Treaties of 1815 and of the other supplementary acts concerning the Free Zones of Upper Savoy and the Gex District are no longer consistent with present conditions and that it is

cuando tanto la ley como la jurisprudencia francesa considerasen nulas las cláusulas-oro — en materia de transacciones interiores —, estas disposiciones no eran aplicables tratándose de contratos internacionales.

Zonas francas

Auto de 19 de agosto de 1929 (Serie A, nº 22). ZONAS FRANCAS DE LA ALTA SABOYA Y DEL PAÍS DE GEX. — En virtud de un compromiso celebrado entre Francia y Suiza el 30 de octubre de 1924, ambos países sometieron este asunto al Tribunal, a fines de marzo de 1928.

Según los términos del compromiso, el Tribunal era invitado a manifestar, en primer lugar, si las zonas francas mencionadas, y cuya institución se remontaba a los Tratados de 1815 y 1816, habían sido mantenidas o suprimidas por el Tratado de Versalles. Las Partes estaban de acuerdo en aceptar que el Tribunal, después de haber deliberado sobre la cuestión, se limitase a dar a su opinión un carácter oficioso y a fijar al propio tiempo un plazo para la celebración de un Convenio relativo al régimen de las zonas. Si, dentro de ese plazo, las negociaciones no permitían llegar a un acuerdo, correspondería al Tribunal sentenciar sobre la cuestión que le había sido sometida en el compromiso, y la sentencia tendría fuerza ejecutiva y habría de determinar el régimen de las zonas.

Este pleito tenía su origen en el artículo 435 del Tratado de Versalles, según el cual las Partes habían reconocido que las estipulaciones de los Tratados de 1815 y de otros instrumentos complementarios relativos a la zona neutralizada de Saboya y al País de Gex, no correspondían ya a las circunstancias actuales, por lo que

naux français les clauses prévoyant un paiement en or fussent nulles en ce qui concernait les transactions domestiques, tel n'était pas le cas pour les transactions internationales.

Zones franches

Ordonnance du 19 août 1929 (série A, nº 22). ZONES FRANCHES DE LA HAUTE-SAVOIE ET DU PAYS DE GEX. — Cette affaire fut soumise à la Cour à la fin du mois de mars 1928, par la voie d'un compromis que la France et la Suisse avaient conclu depuis longtemps, le 30 octobre 1924.

Aux termes du compromis, la Cour se voyait, dans un premier temps, confier la mission de statuer sur le point de savoir si les zones franches mentionnées ci-dessus, dont la création remontait aux traités de 1815 et de 1816, étaient maintenues ou abolies par le traité de Versailles. Les Parties avaient convenu que, une fois que la Cour se serait forgé une opinion sur ce point, elle les en informerait officieusement et leur accorderait alors un délai pour conclure une convention sur le régime de ces zones; à défaut de convention conclue dans le délai fixé, il appartiendrait à la Cour de prononcer, avec force obligatoire, sa décision sur la question dont elle avait été saisie, et de fixer les conditions du régime de ces zones.

Le différend trouvait son origine dans l'article 435 du traité de Versailles, aux termes duquel «[l]es Hautes Parties contractantes reconnaiss[ai]ent ... que les stipulations des traités de 1815 et des autres actes complémentaires relatifs aux zones franches de la Haute-Savoie et du Pays de Gex ne correspond[ai]ent

for France and Switzerland to come to an agreement together with a view to settling between themselves the status of these territories under such conditions as shall be considered suitable by both countries”.

With regard to the interpretation of this clause, a fundamental difference of opinions arose between the two Governments. Switzerland contended that the zones were maintained in their entirety, subject to the conditions of the future agreement contemplated, whilst France claimed the right to maintain at her political frontier the Customs barrier which she had placed there during the war of 1914-1918.

An attempt to regulate the situation without prejudice to the question of law involved had led in 1921 to the conclusion of a convention; but ultimately it failed owing to the rejection of this convention by a referendum of the Swiss nation in 1923. France and Switzerland then agreed to come before the Court.

The Court made an order granting the two States the period of time contemplated by the Special Agreement. Being unable under its Statute unofficially to communicate to the two Parties, as requested by them, the result of its deliberations upon a question submitted to it for decision, the Court confined itself in the grounds of its order to giving all useful indications as to the meaning of the disputed clause; for failing these indications, the fixing of a time would have served no purpose.

In the light of certain Swiss and French notes appended as annexes to the clause in dispute, the

a Francia y a Suiza correspondería entenderse para determinar — mediante un acuerdo entre ambas — el régimen de los territorios en cuestión, conforme a las condiciones que, por ambas partes, se considerasen adecuadas.

La interpretación de dicha cláusula había provocado una divergencia de criterio fundamental entre ambos países, ya que Suiza sostenía que las zonas francas subsistían íntegramente — bajo reserva de las condiciones del acuerdo futuro, previsto por el Tratado —, mientras que Francia reivindicaba el derecho de conservar en su frontera política el cordón aduanero que instaló durante la guerra de 1914-1918.

En 1921 se había llegado al ajuste de un Convenio llamado a resolver la situación, sin perjudicar la cuestión de derecho. Rechazado, sin embargo, por un referéndum del pueblo suizo, Francia y Suiza se pusieron de acuerdo para someter el asunto al Tribunal.

Éste dictó un Auto fijando el plazo a que se refería el compromiso. No permitiéndole, sin embargo, su Estatuto, comunicar con carácter oficioso a las dos Partes — como lo habían solicitado — el resultado de sus deliberaciones, limitose a dar, en los considerandos de su fallo y sobre el sentido de la disposición objeto del litigio, toda clase de indicaciones útiles, sin las cuales, en efecto, la fijación de un plazo hubiera carecido de finalidad.

A la luz de determinadas Notas, suiza y francesa, que figuraban como anejos al artículo 435 del Tratado de

plus aux circonstances [de l'époque] et qu'il appart[enaît] à la France et à la Suisse de régler entre elles, d'un commun accord, le régime de ces territoires, dans les conditions jugées opportunes par les deux pays».

Une divergence de vues fondamentale se fit jour entre les deux gouvernements au sujet de l'interprétation de cette clause. La Suisse soutenait que les zones étaient maintenues dans leur intégralité, sous réserve des conditions qui devaient être établies par le futur accord prévu par le traité, tandis que la France revendiquait le droit de maintenir à sa frontière politique la ligne douanière qu'elle y avait établie pendant la guerre de 1914-1918.

Une tentative visant à régler la situation sans préjudice de la question de droit en cause avait conduit, en 1921, à la conclusion d'une convention, mais, cette dernière ayant été rejetée en 1923 par le peuple suisse qui s'était exprimé par la voie d'un référendum, la tentative échoua. La France et la Suisse convinrent alors de porter leur différend devant la Cour.

Celle-ci rendit une ordonnance par laquelle elle accordait aux deux Etats le délai prévu par le compromis. Son Statut ne l'autorisant pas à communiquer officieusement aux deux Parties, comme celles-ci l'en avaient priée, le résultat de ses délibérations sur une question soumise par elles à son jugement, la Cour se borna à donner, dans son ordonnance, toutes les indications utiles quant au sens de la clause faisant l'objet du litige, à défaut desquelles il aurait été vain de fixer un délai.

Au vu de notes annexées à la clause en litige par les Gouvernements suisse et français, la Cour parvint à la

Court arrived at the conclusion that Article 435 of the Treaty of Versailles had not abrogated, and had not for its object the abrogation of the provisions of the instruments of 1815, 1816 and 1829, relating to the customs and economic régime of the Free Zones of Upper Savoy and the District of Gex.

The period of time allowed to France and Switzerland for reaching an agreement as to the new régime for applied to the territories was fixed to expire on May 1st, 1930. The agreement might or might not, as the Parties jointly desired, involve the abolition of the Free Zones.

Oder Commission

Judgment of September 10th, 1929 (Series A., No. 23). TERRITORIAL JURISDICTION OF THE INTERNATIONAL COMMISSION OF THE ODER. — This was a disputed point submitted to the Court by Special Agreement between Great Britain, Czechoslovakia, Denmark, France, Germany and Sweden (called “the six Governments” for the purpose of the case) and Poland, relating to the interpretation of the international régime of the River Oder. An international commission, on which all the States concerned were represented, had been created under the Treaty of Versailles to administer the river and its system.

The six Governments, relying mainly on the Barcelona Convention of 1921 and subsidiarily on the Treaty of Versailles, maintained that the jurisdiction of this Commission extended not only to the main stream of the river and the navigable sections of tributaries sit-

Versalles, llegó el Tribunal a la conclusión de que dicho artículo 435 no había derogado ni había tenido por objeto la derogación de las estipulaciones de las Actas de 1815, 1816 y 1829, relativas a la estructura económica y aduanera de las zonas francas de la Alta Saboya y del País de Gex.

El plazo señalado a Francia y a Suiza para permitirles hallar las bases de un acuerdo expiraba el 1.º de mayo de 1930. El acuerdo — según el deseo que conjuntamente formularon las dos Partes — podría implicar o no la supresión de las zonas francas.

Comisión internacional del Oder

Sentencia de 10 de septiembre de 1929 (Serie A, nº 23). JURISDICCIÓN TERRITORIAL DE LA COMISIÓN INTERNACIONAL DEL ODER. — Debatíase, en esta cuestión, un punto litigioso sometido al Tribunal en virtud de un compromiso celebrado entre Alemania, Dinamarca, Francia, Gran Bretaña, Suecia y Checoslovaquia (designados, a los efectos de este asunto, como los «seis Gobiernos») y Polonia. La divergencia se refería a la interpretación de los textos que habían instituido el régimen internacional del Oder. Según el Tratado de Versalles, el Oder y su red fluvial quedaban sometidos a la administración de una Comisión internacional, en el seno de la cual todos los Estados interesados tenían su representación correspondiente.

Los «seis Gobiernos», apoyándose, en primer lugar, en el Convenio de Barcelona de 1921, y subsidiariamente en el Tratado de Versalles, sostenían que la jurisdicción de la Comisión de referencia se extendía no solamente al curso mismo del río y a los sectores nave-

conclusion que l'article 435 du traité de Versailles n'avait pas abrogé et n'avait pas pour but de faire abroger les stipulations des instruments de 1815, 1816 et 1829 relatives au régime douanier et économique des zones franches de la Haute-Savoie et du Pays de Gex.

La date d'expiration du délai accordé à la France et à la Suisse pour parvenir à un accord quant au nouveau régime à appliquer aux territoires fut fixée au 1^{er} mai 1930. Selon ce que souhaiteraient conjointement les deux Parties, l'accord pouvait ou non prévoir l'abolition des zones franches.

Commission de l'Oder

Arrêt du 10 septembre 1929 (série A, nº 23). JURIDICTION TERRITORIALE DE LA COMMISSION INTERNATIONALE DE L'ODER. — Cette question litigieuse soumise à la Cour par la voie d'un compromis conclu entre, d'une part, la Grande-Bretagne, la Tchécoslovaquie, le Danemark, la France, l'Allemagne et la Suède (désignés comme «les six Gouvernements» aux fins de l'affaire) et, d'autre part, la Pologne avait trait à l'interprétation du régime international de l'Oder. Une commission internationale, au sein de laquelle tous les Etats concernés étaient représentés, avait été créée par le traité de Versailles en vue d'assurer l'administration du fleuve et de son réseau.

Les six Gouvernements, invoquant, à titre principal, la convention de Barcelone de 1921 et, à titre subsidiaire, le traité de Versailles, soutenaient que la juridiction de cette commission s'étendait non seulement au cours principal du fleuve et aux sections navigables de



Members of a Greek community in Bulgarian territory.

Miembros de una comunidad griega en territorio búlgaro.

Membres d'une communauté grecque en territoire bulgare.

uated in German territory or common to Germany and Poland, but also to the navigable sections of tributaries of the Oder situated exclusively in Polish territory. Poland disputed this, and in particular denied that the Convention of Barcelona could be invoked against her, as she had not ratified that Convention.

The Court held that the Polish Government was right as regards the applicability of the Barcelona Convention, but upheld the contentions of the six Governments in so far as they were based on the Treaty of Versailles, relying mainly on the great traditional principles of international river law which that Treaty had merely developed.

The Greco-Bulgarian Communities

Advisory Opinion of July 31st, 1930 (Series B., No. 17). THE GRECO-BULGARIAN COMMUNITIES. — The Greco-Bulgarian Convention of November 27th, 1919, was concluded on the same day as the Treaty between the Allied Powers and Bulgaria, after the war of 1914-1918.

Its purpose was to eliminate centres of irredentist agitation in the Balkans, which had so often been the cause of serious conflicts, by providing for the departure of persons wishing to emigrate from the one country to the other, and enabling them to recover the value of the property that they had been compelled to abandon on their departure. The Convention did not merely protect the separate property of individuals, but also that of the

gables de los afluentes situados en territorio alemán o comunes a Alemania y a Polonia, sino también a las partes navegables de los afluentes del Oder enclavadas exclusivamente en territorio polaco. Esta opinión era impugnada por Polonia, quien se negaba especialmente, además, a admitir que se invocara el Convenio de Barcelona, ya que el Gobierno polaco no lo había ratificado.

El Tribunal dio la razón al Gobierno polaco en lo referente a la no aplicabilidad del Convenio de Barcelona. Fundándose, principalmente, sin embargo, en los grandes principios tradicionales del derecho fluvial que el Tratado de Versalles se había limitado a desarrollar, el Tribunal aceptó la tesis de los «seis Gobiernos», en cuanto dicha tesis se basaba en aquel Tratado.

Comunidades greco-búlgaras

Dictamen de 31 de julio de 1930 (Serie B, nº 17). COMUNIDADES GREGO-BÚLGARAS. — El Convenio greco-búlgaro de 27 de noviembre de 1919 fue celebrado el mismo día que el Tratado entre las Potencias aliadas y Bulgaria al final de la guerra de 1914-1918.

Proponíase, principalmente, dicho Convenio, eliminar en los Balcanes los focos de agitación irredentista que — según demostraba la historia de los periodos precedentes — habían sido causa, muchas veces, de graves conflictos, facilitando, para ello, la salida de las personas que desearan emigrar de un país a otro y dándoles la posibilidad de recobrar el valor de los bienes que tuvieran que abandonar al marcharse. No se limitaba el

ses affluents situés sur le territoire allemand ou à la fois sur les territoires allemand et polonais, mais également aux sections navigables des affluents de l'Oder situés uniquement sur le territoire polonais. La Pologne réfutait ce dernier point, et contestait notamment que la convention de Barcelone pût être invoquée à son encontre, puisqu'elle ne l'avait pas ratifiée.

La Cour donna raison au Gouvernement polonais quant à l'applicabilité de la convention de Barcelone, mais, s'appuyant principalement sur les grands principes traditionnels du droit fluvial international, que le traité de Versailles n'avait fait que développer, elle retint la thèse des six Gouvernements pour autant qu'elle se fondait sur cet instrument.

« Communautés » gréco-bulgares

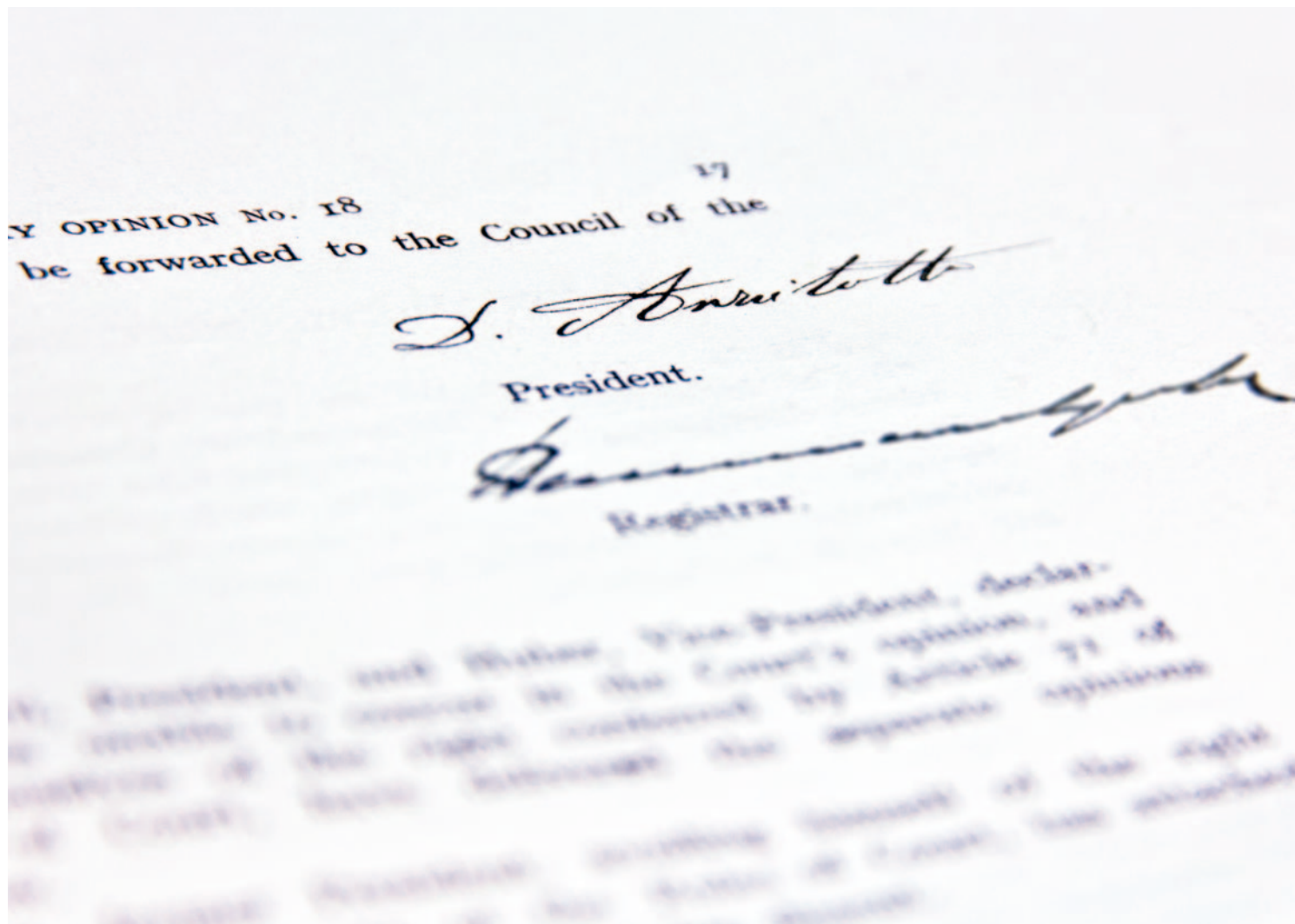
Avis consultatif du 31 juillet 1930 (série B, nº 17). «COMMUNAUTÉS» GRÉCO-BULGARES. — La convention gréco-bulgare du 27 novembre 1919 avait été conclue le même jour que le traité entre les puissances alliées et la Bulgarie, au lendemain de la guerre de 1914-1918.

Elle avait pour objet d'éliminer les foyers d'agitation irredentiste dans les Balkans, qui avaient si souvent été la cause de graves conflits, en organisant le départ des personnes qui souhaitaient émigrer d'un pays à l'autre et en leur permettant de recouvrer la valeur des biens qu'elles avaient dû abandonner en s'éloignant. La convention protégeait non seulement les biens des personnes, mais également ceux des «communautés» que,

Final page of the Advisory Opinion rendered by the Permanent Court on August 26th, 1930, concerning *Danzig and the International Labour Organization*. It bears the signature of its President, Italian Judge Dionisio Anzilotti.

Vista de la última página del dictamen emitido por el Tribunal Permanente el 26 de agosto de 1930, relativo a *Danzig y la Organización Internacional del Trabajo*. Esta página lleva la firma de su presidente, el juez italiano Dionisio Anzilotti.

Vue de la page finale de l'avis consultatif donné par la Cour permanente le 26 août 1930, relatif à *Danzig et l'Organisation internationale du Travail*. Cette page porte la signature de son président, le juge italien Dionisio Anzilotti.



“Communities” into which, from time immemorial in the East, individuals of the same race, religion, language and traditions, have been accustomed to unite.

In the form of an advisory opinion, the Court gave answers to a number of questions propounded by the Greco-Bulgarian Mixed Emigration Commission and by the Greek and the Bulgarian Governments, and relating *inter alia* to the criterion for determining what was a community, the conditions under which such a community could be dissolved, and what attitude was to be adopted by the Commission where it was unable to ascertain the persons entitled to the property of a dissolved community.

Danzig and ILO

Advisory Opinion of August 26th, 1930 (Series B., No. 18). FREE CITY OF DANZIG AND THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANIZATION. — Steps having been taken by the Senate of the Free City of Danzig with a view to the Free City’s admission as a member of the International Labour Organization, the request of Danzig was placed on the agenda of the Governing Body of the International Labour Office, and in due course the Council of the League was asked to refer to the Court the question whether the special legal status of the Free City was such as to enable it to become a member of the Organization.

Convenio a proteger el patrimonio personal de cada individuo, sino que extendía su protección a los bienes de las «Comunidades», colectividades conocidas en Oriente desde tiempo inmemorial, y compuestas de personas unidas entre sí por lazos de identidad de raza, de religión, de lengua y de tradiciones.

El Tribunal respondió en su dictamen a cierto número de consultas que la habían sido dirigidas por la Comisión mixta de emigración greco-búlgara y por los Gobiernos búlgaro y griego. Referíanse dichas consultas, sobre todo, al criterio para fijar el concepto de «Comunidad»; a las condiciones en que una «Comunidad» podía ser disuelta, y al a actitud que correspondería adoptar a la Comisión en el caso de disolución de una «Comunidad», si no conseguía descubrir a los causahabientes. Los Jueces en sus gabinetes de trabajo y en sesión privada

Dantzig y la OIT

Dictamen de 26 de agosto de 1930 (Serie B, nº 18). CIUDAD LIBRE DE DANTZIG Y LA ORGANIZACIÓN INTERNACIONAL DEL TRABAJO. — Habiendo emprendido el Senado de Dantzig, en 1929, gestiones para conseguir que la Ciudad Libre fuese admitida como Miembro de la Organización internacional del Trabajo, fue inscrita su demanda en el orden del día del Consejo de Administración de la Oficina internacional del Trabajo. Dicha Oficina rogó al Consejo de la Sociedad de las Naciones que solicitase al Tribunal la emisión de un dictamen que debía determinar si el estatuto jurídico especial de la Ciudad Libre de Dantzig permitía a dicha Ciudad formar parte de la Organización internacional del Trabajo, en calidad de Miembro de la misma.

de tout temps en Orient, les individus de mêmes race, religion, langue et traditions avaient eu l’habitude de former.

Dans un avis consultatif, la Cour répondit à plusieurs questions qui lui avaient été soumises par la Commission mixte d’émigration gréco-bulgare et par les Gouvernements grec et bulgare, qui avaient notamment trait au critère de la notion de communauté, aux conditions auxquelles pareille communauté pouvait être dissoute, et à l’attitude que devait observer la commission lorsqu’elle ne parvenait pas à découvrir les ayants droit d’une communauté dissoute.

Dantzig et OIT

Avis consultatif du 26 août 1930 (série B, nº 18). LA VILLE LIBRE DE DANTZIG ET L’ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL. — Le sénat de la ville libre de Dantzig ayant entrepris des démarches en vue de faire adhérer la ville à l’Organisation internationale du Travail, la demande d’adhésion fut inscrite à l’ordre du jour du Conseil d’administration du Bureau international du Travail, qui, le moment venu, pria le Conseil de la Société des Nations de soumettre à la Cour la question de savoir si le statut juridique spécial de la ville libre de Dantzig permettait à celle-ci de devenir membre de l’Organisation internationale du Travail.

Representatives of the Free City, the Polish Government and the International Labour Office submitted memorials and addressed the Court, which gave as its opinion that, as certain of the activities of the Labour Organization, e.g. the ratification of a draft convention, belonged to the field of foreign relations, and as Poland had the right to conduct the foreign relations of Danzig, no steps could be taken in such matters without Poland's consent, which consent might be refused. Even if an agreement were to be reached between Danzig and Poland ensuring that the latter country would make no objection to any action which the Free City might take as member of the Organization, such an agreement might be subject to a veto by the authorities of the League of Nations under the right of protection vested in them with regard to Danzig. But, in any case, at the moment there was no such agreement. The Court, therefore, having been asked to give its opinion on the basis of the existing situation, answered the question put to it in the negative.

Free Zones

Order of December 6th, 1930 (Series A., No. 24). THE FREE ZONES OF UPPER SAVOY AND THE DISTRICT OF GEX (SECOND PHASE). — The French and Swiss Governments having failed to reach an agreement as to the régime of the Free Zones, the Court granted the Parties a further time-limit expiring on July 31st, 1931, to

Los representantes de la Ciudad Libre presentaron al Tribunal varias Memorias y observaciones verbales, y lo mismo hicieron el Gobierno polaco y la Oficina internacional del Trabajo. El Tribunal, considerando que una parte de las actividades de la Organización internacional del Trabajo — por ejemplo, la ratificación de los proyectos de Convenios — entraba dentro de la órbita de los asuntos exteriores, y considerando, asimismo, que a Polonia correspondía dirigir los asuntos exteriores de Dantzig, estimó que cualquier actividad de la Ciudad Libre en aquella materia necesitaba el consentimiento de Polonia, consentimiento que Polonia podía rehusar. Aun dado el caso de que Dantzig y Polonia llegaran a la celebración de un convenio del que resultase la seguridad de que Polonia no opondría objeción alguna a ningún acto emanado de la Ciudad Libre, realizado en su calidad de Miembro de la Organización internacional del Trabajo, dicho Convenio estaría siempre expuesto a un veto por parte de las autoridades de la Sociedad de las Naciones, en virtud del derecho de protección ejercido por ésta última sobre la Ciudad Libre. En el momento de ser solicitado el dictamen, no existía ningún convenio de esa clase. El Tribunal, obligado a dictaminar sobre la base de la situación existente, resolvió la consulta en sentido negativo.

Zonas francas

Auto de 6 de diciembre de 1930 (Serie A, nº 24). ZONAS FRANCAS DE LA ALTA SABOYA Y DEL PAÍS DE GEX (SEGUNDA FASE). — No habiendo podido ponerse de acuerdo los Gobiernos francés y suizo sobre el régimen de las zonas francas, el Tribunal concedió un nuevo plazo — que expiraba el 31 de julio de 1931

Les représentants de la ville libre, du Gouvernement polonais et du Bureau international du Travail déposèrent des mémoires et présentèrent des exposés oraux à la Cour, qui fut d'avis que, certaines des mesures prises par un Etat dans l'exercice des activités que lui impose sa qualité de membre de l'Organisation internationale du Travail, telles que la ratification d'un projet de convention, étant du domaine des relations extérieures, et la Pologne ayant par ailleurs la maîtrise des relations extérieures de la ville de Dantzig, celle-ci ne pouvait rien entreprendre dans ce domaine sans le consentement de la Pologne, qui pouvait refuser de l'accorder. Quand bien même la ville de Dantzig et la Pologne auraient conclu un arrangement assurant d'avance qu'aucune objection ne serait faite par le Gouvernement polonais à une action quelconque que la ville libre pourrait entreprendre en qualité de membre de cette Organisation, un tel accord aurait pu faire l'objet d'un veto de la part des autorités de la Société des Nations, en vertu du droit de protection de la ville de Dantzig dont elles étaient investies. Quoi qu'il en fût, aucun accord de la sorte n'existant alors, la Cour, qui avait été priée de donner son avis sur la base de la situation existante, répondit à la question par la négative.

Zones franches

Ordonnance du 6 décembre 1930 (série A, nº 24). ZONES FRANCHES DE LA HAUTE-SAVOIE ET DU PAYS DE GEX (DEUXIÈME PHASE). — Les Gouvernements français et suisse n'étant pas parvenus à un accord sur le régime des zones franches, la Cour accorda aux Parties un délai supplémentaire, expirant le 31 juillet

settle the matter of duty-free imports across the Swiss customs line, and any other points.

Silesian Minority Schools

Advisory Opinion of May 15th, 1931 (Series A./B., No. 40). GERMAN MINORITY SCHOOLS IN UPPER SILESIA. — By a Judgment of April 26th, 1928, the Court had given a decision as to the precise importance attached to the declarations as to language to be made by parents or guardians desirous that their children should attend a German minority school in Upper Silesia.

During the two years (1927-1928) before that decision, the Council of the League had instituted a language test to ascertain whether such children could usefully receive instruction imparted in German.

In 1928 and 1929, after the Court's judgment had been given, applications were made by parents of a number of children, who had failed in the above tests, for the admission of these children to minority schools.

The Council Resolution of March 1927 had described the language tests as an "exceptional measure designed to meet a *de facto* situation". The Court, being asked by the Council for an opinion, declared that the children who had failed in the language tests provided for in 1927 could not, on that account, be excluded in 1931 from access to the minority schools.

— para que fijaran entre sí el régimen de las importaciones en franquicia a través de la línea de las aduanas federales, así como cualquier otro punto relativo al régimen de las zonas francas.

Escuelas minoritarias en Alta Silesia

Dictamen de 15 de mayo de 1931 (Serie A/B, nº 40). ACCESO A LAS ESCUELAS MINORITARIAS EN ALTA SILESIA. — En su Sentencia del 26 de abril de 1928, el Tribunal había precisado la importancia que debía ser atribuida a las declaraciones relativas al idioma de los niños cuya admisión en las escuelas minoritarias alemanas en Alta Silesia, hubiese sido interesada por sus padres o tutores.

En el curso de los dos años (1927-1928) que habían precedido a la referida decisión, el Consejo de la Sociedad de las Naciones había prescrito un examen lingüístico, encaminado a determinar si los niños en cuestión podrían recibir útilmente la enseñanza en lengua alemana.

En 1928 y 1929, y con posterioridad a la sentencia del Tribunal, varias demandas de admisión en las escuelas minoritarias fueron presentadas por los padres de un cierto número de niños que no habían sido aprobados en el examen lingüístico.

El control lingüístico instituido por la resolución del Consejo de marzo de 1927 había sido expresamente calificado de medida «excepcional, destinada tan sólo a hacer frente a una situación de hecho». Pedido por el Consejo su dictamen al Tribunal, éste consideró que el hecho de que los niños no hubieran sido aprobados en los exámenes lingüísticos de 1927, no era razón para que, en 1931 — y por tal motivo —, se les negara el acceso a las escuelas minoritarias.

let 1931, pour régler la question des importations en franchise à travers la ligne des douanes suisses, ainsi que tout autre point concernant le régime des zones franches.

Ecoles minoritaires en Haute-Silésie

Avis consultatif du 15 mai 1931 (série A/B, n° 40). ÉCOLES MINORITAIRES ALLEMANDES EN HAUTE-SILÉSIE. — Par un arrêt rendu le 26 avril 1928, la Cour s'était prononcée sur l'importance précise qu'il convenait d'attacher aux déclarations relatives à la langue que devaient faire les parents ou tuteurs désireux d'inscrire les enfants dont ils avaient la charge dans une école minoritaire allemande en Haute-Silésie.

Durant les deux années (1927-1928) ayant précédé cette décision, le Conseil de la Société des Nations avait instauré un examen linguistique destiné à vérifier que ces enfants étaient à même de recevoir utilement une instruction dispensée en allemand.

En 1928 et 1929, après que la Cour eut rendu son arrêt, les parents de plusieurs enfants qui avaient échoué à l'examen susmentionné déposèrent des demandes d'inscription dans des écoles minoritaires.

Dans la résolution qu'il avait adoptée en mars 1927, le Conseil avait qualifié l'examen linguistique de «mesure exceptionnelle, destinée à faire face à une situation de fait». Saisie d'une demande d'avis consultatif par le Conseil, la Cour déclara que les enfants qui avaient échoué à l'examen linguistique organisé en 1927 ne pouvaient pas se voir refuser, en 1931, l'accès aux écoles minoritaires pour ce motif.

Austro-German Customs Union

Advisory Opinion of September 5th, 1931 (Series A./B., No. 41). CUSTOMS UNION BETWEEN GERMANY AND AUSTRIA. — The Court was asked by the Council for an opinion as to whether a régime established between Germany and Austria on the basis and within the limits of the principles laid down in the Protocol of Vienna of March 19th, 1931, between Germany and Austria would be compatible with Article 88 of the Treaty of Saint-Germain and with Protocol No. I signed at Geneva on October 4th, 1922.

In accordance with the usual practice, States parties to any one of these instruments were informed that the Court was prepared to receive written statements and hear oral arguments, if they desired. The German, Austrian, French, Italian and Czechoslovak Governments availed themselves of this invitation.

By the Treaty of Saint-Germain and by Protocol No. I of 1922, Austria undertook not to alienate her independence.

By the Protocol of Vienna of 1931, Germany and Austria agreed to conclude a treaty with a view to establishing a customs union régime.

The Court held that such a régime would not be compatible with Protocol No. I of 1922.

Unión aduanera entre Alemania y Austria

Dictamen de 5 de septiembre de 1931 (Serie A/B, nº 41). RÉGIMEN ADUANERO ENTRE ALEMANIA Y AUSTRIA. — Versaba este dictamen, pedido al Tribunal por el Consejo de la Sociedad de las Naciones, sobre el punto siguiente: un régimen determinado, establecido entre Alemania y Austria sobre la base y dentro de los límites de los principios previstos en el Protocolo de Viena de 19 de marzo de 1931 ¿sería compatible con el artículo 88 del Tratado de St. Germain y con el Protocolo nº I, firmado en Ginebra el 4 de octubre de 1922?

Según el procedimiento habitual, los Estados, partes en los instrumentos internacionales más arriba citados, fueron avisados, por comunicación especial y directa, de que el Tribunal estaba dispuesto a recibir las manifestaciones escritas y a oír las alegaciones verbales que aquéllos quisieran presentar eventualmente. Los Gobiernos alemán, austriaco, francés, italiano y checoslovaco, hicieron uso de dicha facultad.

Por el Tratado de St. Germain y por el Protocolo nº I, de 1922, Austria se había obligado a no alienar su independencia.

Alemania y Austria, por otra parte, se habían puesto de acuerdo, por el Protocolo de Viena de 1931, para celebrar un Tratado, encaminado al establecimiento de una Unión aduanera.

El Tribunal consideró que un régimen de tal naturaleza no sería compatible con el Protocolo nº I, de 1922.

Union douanière austro-allemande

Avis consultatif du 5 septembre 1931 (série A/B, nº 41). UNION DOUANIÈRE ENTRE L'ALLEMAGNE ET L'AUTRICHE. — Le Conseil avait sollicité auprès de la Cour un avis consultatif sur le point de savoir si un régime établi entre l'Allemagne et l'Autriche, sur la base et dans les limites des principes prévus dans le protocole austro-allemand de Vienne en date du 19 mars 1931, serait compatible avec l'article 88 du traité de Saint-Germain et avec le Protocole nº I, signé à Genève le 4 octobre 1922.

Conformément à la pratique habituelle, la Cour informa les Etats parties à ces instruments qu'elle était disposée à recevoir de leur part des exposés écrits et, s'ils le désiraient, à entendre des exposés oraux, invitation à laquelle répondirent les Gouvernements allemand, autrichien, français, italien et tchécoslovaque.

Par le traité de Saint-Germain et par le Protocole nº I de 1922, l'Autriche s'était engagée à ne pas aliéner son indépendance.

Par le protocole de Vienne de 1931, l'Allemagne et l'Autriche convinrent de conclure un traité en vue d'établir un régime d'union douanière.

La Cour fut d'avis qu'un tel régime ne serait pas compatible avec le Protocole nº I de 1922.

Railway traffic between Lithuania and Poland

Advisory Opinion of October 15th, 1931 (Series A./B., No. 42). RAILWAY TRAFFIC BETWEEN LITHUANIA AND POLAND (LANDWARÓW-KAISADORYS SECTOR). — This sector of railway, effecting communication between Vilna and Libau via Kovno, had been destroyed during the war of 1914-1918 and, owing to strained relations between Poland and Lithuania, had — at any rate after 1920 — never been repaired. Negotiations on the subject and the intervention of the League's Transit Committee had proved fruitless. The Council of the League asked the Court whether international engagements in force obliged Lithuania to take measures to open the line for traffic.

The Court found that the only international engagements that might create such an obligation for Lithuania were: Article 23 (*e*) of the League Covenant, certain provisions of the Memel Convention of May 1924 and the Council Resolution of December 1927, which recommended the two Governments to enter into negotiations. The Court held however that such an obligation did not exist.

Polish War Vessels at Danzig

Advisory Opinion of December 11th, 1931 (Series A./B., No. 43). ACCESS OF POLISH WAR VESSELS TO THE PORT OF DANZIG. — By the Treaty of Versailles Danzig was severed from Germany and constituted as a Free City, to ensure for Poland free and secure access

Tráfico ferroviario entre Lituania y Polonia

Dictamen de 15 de octubre de 1931 (Serie A/B, nº 42). TRÁFICO FERROVIARIO ENTRE LITUANIA Y POLONIA (SECTOR DE LANDWARÓW-KAISADORYS). — Este sector de ferrocarril que ponía en comunicación Vilna y Libau, pasando por Kaunas, había sido destruido durante la guerra de 1914-1918, sin que — como consecuencia de una cierta tensión sobrevenida en las relaciones entre Lituania y Polonia — la vía férrea, al menos hasta después de 1920, hubiese sido restablecida. Las negociaciones iniciadas y la intervención de la Comisión de Comunicaciones y Tránsito de la Sociedad de las Naciones no dieron resultado alguno. El Consejo consultó al Tribunal si los compromisos internacionales vigentes obligaban a Lituania a adoptar las medidas necesarias para abrir al tráfico la línea férrea Landwarów-Kaisiadorys.

El Tribunal estimó que los únicos compromisos internacionales de que pudiera resultar dicha obligación para Lituania, eran: el artículo 23 (*e*) del Pacto de la Sociedad de las Naciones, determinadas disposiciones del Convenio de mayo de 1924 relativo a Memel y la resolución del Consejo de diciembre de 1927, que recomendaba simplemente a los dos Gobiernos que entraran, lo antes posible, en negociaciones. El Tribunal sostuvo, sin embargo, que no existía tal obligación.

Buques de guerra polacos en Dantzig

Dictamen de 11 de diciembre de 1931 (Serie A/B, nº 43). ACCESO DE LOS BUQUES DE GUERRA POLACOS EN EL PUERTO DE DANTZIG. — Por el Tratado de Versailles, y a fin de permitir a Polonia el libre y seguro acceso al mar, Dantzig había sido separada de Ale-

Trafic ferroviaire entre la Lituanie et la Pologne

Avis consultatif du 15 octobre 1931 (série A/B, nº 42). TRAFIC FERROVIAIRE ENTRE LA LITHUANIE ET LA POLOGNE (SECTION DE LIGNE LANDWARÓW-KAISADORYS). — Cette section de voie ferrée, qui assurait la liaison entre Vilna et Libau via Kovno, avait été détruite pendant la guerre de 1914-1918 et, du fait des relations tendues entre la Pologne et la Lituanie, n'avait — du moins après 1920 — jamais été réparée. Des négociations à ce sujet et l'intervention de la Commission du transit de la Société des Nations ayant été infructueuses, le Conseil de la Société pria la Cour de bien vouloir donner un avis consultatif sur la question de savoir si les engagements internationaux en vigueur obligeaient la Lituanie à prendre des mesures pour ouvrir au trafic cette section de ligne.

La Cour établit que les seuls engagements internationaux susceptibles de créer une telle obligation à la charge de la Lituanie étaient l'article 23 *e*) du Pacte de la Société des Nations, certaines dispositions de la convention de mai 1924 relative à Memel et la résolution adoptée par le Conseil en décembre 1927, dans laquelle celui-ci recommandait aux deux gouvernements d'entamer des négociations. Elle fut toutefois d'avis que, en l'espèce, une telle obligation n'existait pas.

Navires de guerre polonais à Dantzig

Avis consultatif du 11 décembre 1931 (série A/B, nº 43). ACCÈS DES NAVIRES DE GUERRE POLONAIS AU PORT DE DANTZIG. — Afin d'assurer à la Pologne un libre et sûr accès à la mer, Dantzig fut séparée de l'Allemagne par le traité de Versailles et constituée en

to the sea. The Convention of Paris of November 1920 was intended to afford Poland a series of rights with the object of safeguarding her position in Danzig.

The Polish delegation had asked for the insertion in the Convention of a clause devoted to military and naval affairs. This was not done, but the Ambassadors' Conference which had negotiated the Convention of Paris drew the League Council's attention to the question of the defence of Danzig.

A provisional arrangement was concluded in October 1921 between Danzig and Poland, with the aid of the Danzig High Commissioner under instructions from the Council. This arrangement provided that Poland was to continue to use the port of Danzig for her war vessels, subject to certain conditions and without prejudice to the legal issues.

The provisional arrangement continued till September 1931. But meanwhile the Senate of the Free City had repeatedly expressed the view that the arrangement should be abrogated, as Polish ships could now find in the newly constructed port of Gdynia the shelter and facilities they needed.

In September 1931 the Council asked the Court's opinion as to whether the Treaty of Versailles, the Danzig-Polish Treaty of 1920 and the relevant decisions of the Council and High Commissioner conferred on Poland rights as to access to or anchorage in the port of Danzig for war vessels.

mania y erigida en Ciudad Libre. Por el Convenio de París de noviembre de 1920, se aseguraba a Polonia el disfrute de un conjunto de derechos destinados a amparar su posición en Dantzig.

La delegación polaca había solicitado que se insertasen en él ciertas cláusulas, militares y navales. Esta disposición no se hizo figurar en el Convenio, pero la Conferencia de Embajadores, que lo había negociado, decidió llamar la atención del Consejo de la Sociedad de las Naciones sobre la cuestión de la defensa de Dantzig.

En octubre de 1921, y con la cooperación del Alto Comisario, provisto de instrucciones del Consejo, se celebró entre Dantzig y Polonia un Convenio provisional, conforme al cual Polonia podía, en ciertas condiciones y sin prejuzgar cuestiones de derecho, continuar haciendo uso del puerto de Dantzig para sus buques de guerra.

Este Convenio provisional estuvo en vigor hasta septiembre de 1931. En el intervalo, el Senado de la Ciudad Libre había pedido, varias veces, su derogación, fundándose en que los buques polacos podían, en lo sucesivo, encontrar en el puerto polaco de Gdynia, recientemente construido, el refugio y las facilidades que les fuesen necesarios.

En septiembre de 1931, el Consejo pidió al Tribunal un dictamen sobre la cuestión de saber si el Tratado de paz de Versalles, el Convenio dantzigopolaco de 1920 y las decisiones correspondientes del Consejo y del Alto Comisario de la Sociedad de las Naciones, conferían a Polonia derechos o atribuciones en relación con el acceso y la permanencia de los buques de guerra polacos en el puerto de Dantzig.

ville libre. La convention de Paris de novembre 1920 avait pour objet d'assurer à la Pologne la jouissance d'un ensemble de droits destinés à sauvegarder sa position à Dantzig.

La délégation polonaise avait demandé qu'une clause consacrée aux affaires militaires et navales fût insérée dans la convention. Elle ne le fut pas, mais la Conférence des ambassadeurs, qui avait négocié la convention de Paris, attira l'attention du Conseil de la Société des Nations sur la question de la défense militaire de Dantzig.

Avec l'aide du haut commissaire de Dantzig, agissant sur instructions du Conseil, un arrangement provisoire entre Dantzig et la Pologne fut conclu en octobre 1921. Aux termes de cet arrangement, la Pologne devait continuer à faire usage du port de Dantzig pour ses bâtiments de guerre, sous certaines conditions et sans préjudice des questions juridiques.

L'arrangement provisoire demeura en vigueur jusqu'en septembre 1931. Entre-temps, le sénat de la ville libre avait toutefois fait savoir à plusieurs reprises qu'il estimait que cet arrangement devait être abrogé, les navires polonais pouvant désormais trouver dans le port nouvellement construit de Gdynia l'abri et les facilités dont ils avaient besoin.

En septembre 1931, le Conseil pria la Cour d'émettre un avis consultatif sur la question de savoir si le traité de Versailles, la convention dantzigopolonaise conclue en 1920 et les décisions pertinentes du Conseil et du haut commissaire conféraient à la Pologne des droits quant à l'accès et au stationnement des navires de guerre polonais dans le port de Dantzig.

The Court's opinion was that there were no such provisions in the treaties, nor was any acceptance of the principle involved to be implied from the Council's resolutions.

Treatment of Polish nationals

Advisory Opinion of February 4th, 1932 (Series A./B., No. 44). TREATMENT OF POLISH NATIONALS AND OTHER PERSONS OF POLISH ORIGIN OR SPEECH IN DANZIG TERRITORY. — This request for an opinion was made by the League Council on the proposal of the High Commissioner for Danzig who had been asked by the diplomatic representative of Poland in Danzig for a decision “in regard to the unfavourable treatment of Polish nationals ... in the Free City”. Prior to the giving by the High Commissioner of this decision, which involved a number of questions concerning education, labour, acquisition of land, police registration, etc., the Court was asked to determine certain points of law, namely, whether the question of the treatment of Polish nationals was to be decided by reference solely to the relevant provisions of the Treaty of Versailles and of the Paris Convention of November 1920, between Poland and Danzig, or also by reference to the Constitution of the Free City; in the latter case, disputes concerning the Constitution and laws of the Free City itself could be brought by Poland before the jurisdiction of the High Commissioner.

El Tribunal opinó que los Tratados no conferían a Polonia el derecho en cuestión, y que las resoluciones del Consejo no implicaban necesariamente la obligación, por parte de la Ciudad Libre, de aceptar, en principio, la reivindicación polaca.

Nacionales polacos en Dantzig

Dictamen de 4 de febrero de 1932 (Serie A/B, nº 44). TRATO DE LOS NACIONALES POLACOS Y DE OTRAS PERSONAS DE ORIGEN O DE LENGUA POLACOS EN EL TERRITORIO DE DANZIG. — Este dictamen fue pedido al Tribunal por el Consejo de la Sociedad de las Naciones, a propuesta del Alto Comisario de Dantzig a quien el Representante diplomático de Polonia en la Ciudad Libre había rogado que dictase una decisión «sobre el trato desfavorable a los nacionales polacos ... en el territorio de la Ciudad Libre». Como dicha decisión estaba relacionada con cuestiones tales como la enseñanza pública y privada, el trabajo remunerado, la adquisición de bienes inmuebles, la inscripción en el Registro de la Policía, etc., etc., el Alto Comisario manifestó, antes de pronunciarse, el deseo de que el Tribunal fuese previamente invitado a dar su dictamen sobre determinados extremos de carácter jurídico, tales como — entre otros — el relativo a decidir si la cuestión del trato empleado con los nacionales polacos debía ser resuelta, únicamente, sobre la base de las disposiciones pertinentes del Tratado de Versalles y del Convenio de París — celebrado éste en noviembre de 1920 entre Polonia y la Ciudad Libre; y si, en este último caso, las divergencias relacionadas con la aplicación de la Constitución y de otras leyes podrían ser sometidas por Polonia a la decisión del Alto Comisario.

La Cour fut d'avis que les instruments invoqués ne contenaient pas de dispositions en ce sens, pas plus que les résolutions du Conseil n'impliquaient l'acceptation d'un tel principe.

Traitement des nationaux polonais

Avis consultatif du 4 février 1932 (série A/B, nº 44). TRAITEMENT DES NATIONAUX POLONAIS ET DES AUTRES PERSONNES D'ORIGINE OU DE LANGUE POLONAISE DANS LE TERRITOIRE DE DANZIG. — La Cour fut saisie de cette demande d'avis consultatif par le Conseil de la Société des Nations, sur proposition du haut commissaire de Dantzig, auquel le représentant diplomatique de la Pologne à Dantzig avait demandé une décision «au sujet du traitement préjudiciable des ressortissants polonais sur le territoire de la ville libre». Avant que le haut commissaire ne rende sa décision, qui portait sur des questions relatives notamment à l'enseignement, au travail, à l'acquisition de biens immobiliers et à l'inscription au registre de police, la Cour fut priée de se prononcer sur certains points de droit, et plus précisément sur le point de savoir si la question du traitement des nationaux polonais devait être résolue uniquement sur la base des dispositions pertinentes du traité de Versailles et de la convention de Paris que la Pologne et la ville de Dantzig avaient conclue en novembre 1920, ou également sur la base de la Constitution de la ville libre; et si, dans ce dernier cas, la Pologne pouvait soumettre au haut commissaire des différends concernant l'application de la Constitution et des lois dantziennes.

The Court held that this was not the case, and that only disputes involving a violation of Danzig's obligations under international treaties and conventions, or under ordinary international law, could be thus submitted to the High Commissioner. However, under Article 33, paragraph 1, of the Convention of Paris, Danzig had undertaken to apply to Polish nationals in the Free City the same minority system as that whereby Poland herself, in the Minorities Treaty of 1919, had undertaken to avoid, in her own territory, any differential treatment of minorities.

Caphandaris-Molloff Agreement

Advisory Opinion of March 8th, 1932 (Series A./B., No. 45). GRECO-BULGARIAN AGREEMENT OF DECEMBER 9th, 1927 (CAPHANDARIS-MOLLOFF AGREEMENT). — The amount to be paid by Bulgaria to Greece in respect of reparations under the Peace Treaty of Neuilly of November 1919 was subsequently modified, and was fixed finally by The Hague Agreements of 1930.

A Convention was also signed at Neuilly on the same date in 1919 between Greece and Bulgaria to facilitate reciprocal and voluntary emigration of minorities. The financial questions connected with the liquidation of the property of these emigrants were settled by a *règlement*, which was subsequently modified by an arrangement

El Tribunal opinó que únicamente podrían ser sometidas a la decisión del Alto Comisario las divergencias relacionadas con la infracción, por parte de Dantzig, de alguna obligación de carácter internacional que la ligara a Polonia y que tuviera su origen, ya en disposiciones de carácter convencional — vigentes entre ambas —, ya en el derecho internacional común. Recordaba, además, el Tribunal que, por el artículo 33, párrafo 1.º, del Convenio de París, la Ciudad de Dantzig se había comprometido a aplicar a los nacionales polacos que se encontrasen en el territorio de la Ciudad Libre, el régimen minoritario establecido por el Tratado de 28 de junio 1919 — celebrado entre las principales potencias aliadas y asociadas y Polonia, tal como dicho régimen, que prohibía todo trato diferencial susceptible de perjudicar a las minorías, era aplicado efectivamente por Polonia dentro de su propio territorio.

Acuerdo Caphandaris-Molloff

Dictamen de 8 de marzo de 1932 (Serie A/B, nº 45). INTERPRETACIÓN DEL ACUERDO GRECO-BÚLGARO DE 9 DE DICIEMBRE DE 1927 (ACUERDO CAPHANDARIS-MOLLOFF). — El importe de las sumas que en concepto de reparación debían ser satisfechas por Bulgaria a Grecia, en virtud del Tratado de Neuilly de noviembre de 1919, fue más tarde modificado y definitivamente fijado por los Acuerdos celebrados en La Haya en 1930.

El mismo día que el mencionado Tratado de paz, se firmó también en Neuilly, entre Grecia y Bulgaria, un Tratado que tenía por objeto de facilitar la emigración recíproca y voluntaria de las minorías pertenecientes a cada uno de los dos países. Las cuestiones financieras planteadas por la liquidación de los bienes inmuebles

La Cour fut d'avis que tel n'était pas le cas, et que seuls les différends concernant la violation d'une obligation internationale de Dantzig découlant de dispositions conventionnelles ou du droit international commun pouvaient être soumis au haut commissaire. Elle précisa toutefois que, en vertu de l'alinéa premier de l'article 33 de la convention de Paris, la ville de Dantzig s'était engagée à appliquer aux nationaux polonais se trouvant sur le territoire de la ville libre le même régime minoritaire que celui par lequel la Pologne elle-même, dans le traité des minorités de 1919, s'était engagée à éviter, sur son propre territoire, tout traitement différentiel des minorités.

Accord Caphandaris-Molloff

Avis consultatif du 8 mars 1932 (série A/B, nº 45). ACCORD GRÉCO-BULGARE DU 9 DÉCEMBRE 1927 (ACCORD CAPHANDARIS-MOLLOFF). — La somme que la Bulgarie devait payer à la Grèce au titre des réparations en application du traité de paix de Neuilly de novembre 1919 fut modifiée par la suite, et finalement fixée par l'accord de La Haye conclu en 1930.

En 1919, la Grèce et la Bulgarie avaient également signé à Neuilly, à la même date, une convention visant à faciliter l'émigration réciproque et volontaire des minorités. Les questions financières relatives à la liquidation des biens immobiliers de ces émigrants firent l'objet d'un «règlement», qui fut ensuite modifié par l'accord

(the Caphandaris-Molloff Agreement) between the two Governments in 1927. Under this arrangement, Greece owed certain sums to Bulgaria.

When President Hoover made his proposal in 1931 for a moratorium in respect of certain war debts, the Greek Government considered that this moratorium should include not only the Bulgarian war debt to Greece, but also the debt of Greece to Bulgaria in respect of the above emigration. And when Bulgaria discontinued her monthly provision to the Bank of International Settlements, Greece omitted the payment of her half-yearly instalment of the emigration debt.

In these circumstances, Bulgaria submitted the question to the Council of the League under Article 8 of the Caphandaris-Molloff Agreement, which provides that any differences as to the interpretation of the Agreement shall be settled by a majority vote of the League Council.

The Council asked the Court (1) whether the issue constituted a dispute within the meaning of the above Article, and (2) if so, what was the nature of the pecuniary obligations arising out of the Agreement.

The Court held that the powers of the Council under Article 8 of the Caphandaris-Molloff Agreement were restricted to interpreting that Agreement and did not

pertenecientes a los emigrantes, habían sido resueltas por un Reglamento que, a su vez, fue modificado más tarde por un Acuerdo (Acuerdo Gaphandaris-Molloff), celebrado, en 1927, entre ambos Gobiernos. Por efecto de dicho Acuerdo, Bulgaria resultaba acreedora de determinadas sumas con respecto a Grecia.

Cuando el Presidente Hoover propuso en 1931 una moratoria aplicable a determinadas deudas de guerra, el Gobierno griego estimó que aquella moratoria englobaba, no sólo la deuda de guerra contraída por Bulgaria respecto de Grecia, sino también la deuda de Grecia a Bulgaria, derivada de la emigración; y como Bulgaria suspendiese los abonos mensuales que venía realizando al Banco de Pagos Internacionales, Grecia suspendió igualmente el pago de las sumas semestrales referentes a la deuda de emigración.

Así las cosas, Bulgaria sometió el asunto al Consejo de la Sociedad de las Naciones, basándose en el artículo 8 del Acuerdo Caphandaris-Molloff, según el cual todas las divergencias relacionadas con la interpretación del propio Acuerdo debían ser deferidas al Consejo, el cual decidiría por mayoría de votos.

El Consejo pidió entonces el dictamen del Tribunal sobre los siguientes extremos: 1.) si cabía, en aquel caso concreto, apreciar la existencia, entre Grecia y Bulgaria, de una de las diferencias a que se refiere el artículo arriba mencionado; y 2.) en caso afirmativo, cuál había de ser la naturaleza de las obligaciones pecuniarias derivadas del Acuerdo.

El Tribunal estimó que los poderes que el artículo 8 del Acuerdo confería al Consejo se limitaban a la interpretación del propio Acuerdo y no se extendían a la in-

Caphandaris-Molloff, conclu par les deux gouvernements en 1927. Aux termes de cet instrument, la Grèce était redevable de certaines sommes à la Bulgarie.

Lorsque le président Hoover proposa, en 1931, qu'un moratoire fût institué pour certaines dettes de guerre, le Gouvernement grec estima que celui-ci devait s'appliquer non seulement à la dette de guerre de la Bulgarie envers la Grèce, mais également à la dette d'émigration susmentionnée de la Grèce envers la Bulgarie, si bien que, lorsque la Bulgarie cessa d'effectuer ses versements mensuels à la Banque des règlements internationaux, la Grèce suspendit le paiement du montant semestriel afférent à sa dette d'émigration.

Dans ces circonstances, la Bulgarie soumit la question au Conseil de la Société des Nations en application de l'article 8 de l'accord Caphandaris-Molloff, aux termes duquel tout différend relatif à l'interprétation de l'accord devait être tranché par un vote du Conseil de la Société des Nations pris à la majorité des voix.

Le Conseil demanda à la Cour, premièrement, s'il y avait en l'occurrence un différend au sens de l'article susmentionné, et, deuxièmement, dans l'affirmative, quelle était la nature des obligations pécuniaires découlant de l'accord.

La Cour fut d'avis que les pouvoirs du Conseil en vertu de l'article 8 de l'accord Caphandaris-Molloff se limitaient à l'interprétation de cet accord et ne s'éten-

extend to the Hoover Plan, and that there was therefore no dispute within the meaning of Article 8. As this reply was in the negative, question (2) did not arise.

During proceedings before the Court, the representatives of both Governments had asked the Court to give an opinion on the second question, whatever might be its reply on question (1). But the Court was unwilling to do so, holding itself bound by the terms of the Council's request. If it were to do otherwise, it would in effect be allowing two interested Governments to submit to it a question for advisory opinion. The wishes expressed by the Agents of the Governments contemplated only an extension of the advisory procedure, and the Court therefore did not consider whether it was possible for an understanding, reached during proceedings, between representatives of two interested governments, to serve as a kind of special agreement introducing contentious proceedings before the Court.

Free Zones

Judgment of June 7th, 1932 (Series A./B., No. 46). FREE ZONES OF UPPER SAVOY AND THE DISTRICT OF GEX (*France/Switzerland*). — A full summary of the facts of this case is given under the Court's Orders of August 19th, 1929 (Series A., No. 22) and December 6th, 1930 (Series A., No. 24).

interpretación del Plan Hoover; no cabía apreciar, por consiguiente, en el caso en cuestión, diferencia alguna en el precitado artículo 8. Siendo negativa la respuesta dada por el Tribunal a la primera de las consultas, no había lugar al examen de la segunda.

Esto no obstante, en el curso del procedimiento entablado ante el Tribunal, los Representantes de los dos Gobiernos interesados habían expresado el deseo de que el Tribunal — cualquiera que fuese su respuesta sobre el primero de los extremos consultados — diese a conocer su opinión sobre la cuestión que el segundo de ellos implicaba. El Tribunal, considerándose ligado por los términos de las consultas mismas — tal como habían sido formuladas por el Consejo — no accedió a dicha demanda, ya que, al obrar de otro modo, hubiera permitido a los dos Gobiernos interesados que le sometieran directamente una cuestión a título consultivo. Y como, por otra parte, el deseo que había sido expresado por los agentes no tendía más que a obtener una ampliación del procedimiento, el Tribunal consideró que no tenía objeto el dilucidar si un acuerdo, entre los Representantes de los Gobiernos interesados, surgido en el curso del procedimiento, podía o no constituir una especie de compromiso para incoar un procedimiento contencioso ante el Tribunal.

Zonas francas

Sentencia de 7 de junio de 1932 (Serie A/B, nº 46). ZONAS FRANCAS DE LA ALTA SABOYA Y DEL PAÍS DE GEX (*Francia/Suiza*). — Las circunstancias de este asunto han sido recordadas más arriba, a propósito de los Autos dictados por el Tribunal el 19 de agosto 1929 (Serie A, nº 22) y el 6 de diciembre de 1930 (Serie A, nº 24).

daient pas au plan Hoover, et que, par conséquent, il n'y avait pas en l'occurrence de différend au sens de l'article 8. Cette réponse étant négative, la seconde question ne se posait pas.

Au cours de la procédure, les représentants des deux gouvernements avaient prié la Cour d'exprimer un avis sur la seconde question, quelle que fût la réponse qu'elle apporterait à la première. La Cour, s'estimant tenue par les termes de la question que lui avait soumise le Conseil, n'accéda toutefois pas à cette demande, précisant que, si elle l'avait fait, elle aurait en fait permis aux deux gouvernements intéressés de lui soumettre une question à fin d'avis consultatif. Le désir exprimé par les agents des gouvernements n'envisageant qu'une extension de la procédure consultative, la Cour considéra qu'il était inutile de rechercher si un accord intervenu au cours de la procédure entre les représentants des gouvernements intéressés pouvait constituer une sorte de compromis ouvrant une procédure contentieuse devant elle.

Zones franches

Arrêt du 7 juin 1932 (série A/B, n° 46). ZONES FRANCHES DE LA HAUTE-SAVOIE ET DU PAYS DE GEX (*France/Suisse*). — Un résumé complet des faits de l'espèce figure dans les ordonnances rendues par la Cour le 19 août 1929 (série A, n° 22) et le 6 décembre 1930 (série A, n° 24).

The two Governments having informed the Court that the negotiations contemplated in the above orders had proved fruitless, the case came before the Court, in accordance with the Special Agreement between the Parties, for judgment.

Although in the interval since 1930 a new bench of judges had been elected, the Court (in accordance with Article 13, paragraph 2, of its Statute) was composed as far as possible of judges who had previously dealt with the case.

The Court decided that Article 435 of the Treaty of Versailles had not abrogated and was not intended to lead to the abrogation of the Free Zones as established under the Treaties of 1815 and 1816, and that the French Government must withdraw its Customs line as provided in the latter treaties, failing agreement between the Parties for a modification of the treaty régime; but that this did not affect the right of the French Government to collect fiscal duties, not of the nature of Customs duties, at the French political frontier.

Further that, as the zones were maintained, some provision must be contemplated for the import of goods free of duty, or at reduced rates, across the Swiss Customs line, in favour of products from the zones.

Habiendo informado al Tribunal los dos Gobiernos interesados que las negociaciones no habían permitido llegar a un acuerdo, el asunto de las zonas francas volvió ante el Tribunal, con arreglo al compromiso, para sentencia.

En el lapso de tiempo transcurrido desde 1930, el Tribunal había sido renovado como consecuencia de una elección general. Fue decidido, sin embargo, que, para los efectos del pleito en cuestión, el Tribunal (conforme a lo prescrito por el artículo 13, apartado 2, de su Estatuto) se constituiría, dentro de lo posible, con los mismos jueces que habían intervenido en las fases anteriores.

El Tribunal falló que el artículo 435 del Tratado de Versalles no había derogado entre Francia y Suiza, ni había tenido por objeto derogar las estipulaciones de las Actas de 1815 y 1816 relativas a la estructura aduanera y económica de las zonas francas, y que el Gobierno francés, de conformidad con las estipulaciones de las referidas Actas, debía retroceder su línea aduanera, quedando en vigor dicho régimen mientras, por acuerdo entre las Partes, no viniera a modificarse. El retroceso de la línea aduanera no prejuzgaba, sin embargo, respecto del Gobierno francés, el derecho de percibir en la frontera política derechos fiscales que no tuviesen el carácter de derechos de aduana.

Además, puesto que las zonas francas subsistían, se preveía la necesidad de crear un régimen de importación de mercancías en franquicia o con derechos reducidos a través de las líneas aduaneras suizas.

Les deux gouvernements ayant informé la Cour que les négociations envisagées dans les ordonnances susmentionnées n'avaient pas pu aboutir, l'affaire fut portée devant celle-ci, en application du compromis que les Parties avaient conclu, pour qu'elle statue.

Bien qu'entre-temps (depuis 1930) une partie du banc eût été renouvelée, la Cour (conformément au paragraphe 2 de l'article 13 de son Statut) fut composée, autant que possible, de juges qui avaient précédemment connu de l'affaire.

La Cour décida que l'article 435 du traité de Versailles n'avait pas abrogé et n'avait pas pour but de faire abroger les zones franches établies par les traités de 1815 et de 1816, et que, à défaut d'accord entre les Parties pour modifier le régime établi par ces instruments, le Gouvernement français devait reculer sa ligne de douanes conformément aux stipulations desdits traités, ce recul ne préjugant toutefois pas du droit, pour le Gouvernement français, de percevoir à la frontière politique des droits fiscaux n'ayant pas le caractère de droits de douane.

Elle déclara en outre que, les zones franches étant maintenues, il y avait lieu de prévoir, en faveur des produits des zones, une importation de marchandises en franchise ou à droits réduits à travers la ligne des douanes suisses.



Presentation of the Agent of the British Government, Sir William Malkin, during the hearing of June 8th, 1932, in the case concerning the *Interpretation of the Statute of Memel*. In the foreground, from left to right: the tables reserved for the Agents and counsels of the Applicants, the British, French, Italian and Japanese Governments.

Alegato del agente del Gobierno británico, Sir William Malkin, durante la audiencia del 8 de junio de 1932 en el caso relativo a la *Interpretación del Estatuto de Memel*. En primer plano, de izquierda a derecha: las mesas reservadas a los agentes y consejeros de las partes demandantes, los Gobiernos británico, francés, italiano y japonés.

Exposé de l'agent du Gouvernement britannique, sir William Malkin, au cours de l'audience du 8 juin 1932 en l'affaire relative à l'*Interprétation du statut de Memel*. Au premier plan, de gauche à droite: les tables réservées aux agents et conseils des Parties demanderes, les Gouvernements britannique, français, italien et japonais.

The Memel Territory (Preliminary Objection)

Judgment of June 24th, 1932 (Series A./B., No. 47). INTERPRETATION OF THE STATUTE OF THE MEMEL TERRITORY (PRELIMINARY OBJECTION). — This was a case brought under Article 17 of the Memel Convention of May 8th, 1924, by the British Empire, France, Italy and Japan, as Principal Allied Powers, against the Lithuanian Government, in regard to the right of the Governor of the Memel Territory to dismiss the President of the Directorate (or Government) of that territory. The Lithuanian Government raised a preliminary objection concerning two points of the claim, on the ground that they had not previously been brought before the Council of the League, as required by Article 17 of the Memel Convention.

The Court held that proceedings before the Council contemplated under paragraph 1 of the above Article were quite different from proceedings before the Court under paragraph 2, and accordingly overruled the objection.

South-Eastern Greenland

Orders of August 2nd and 3rd, 1932 (Series A./B., No. 48). LEGAL STATUS OF SOUTH-EASTERN GREENLAND. — The Governments of Norway and of Denmark each brought actions against the other under the Optional Clause of the Court's Statute, relating to the legal status of South-Eastern Greenland, a territory

Territorio de Memel (excepción preliminar)

Sentencia de 24 de junio de 1932 (Serie A/B, nº 47). INTERPRETACIÓN DEL ESTATUTO DEL TERRITORIO DE MEMEL (EXCEPCIÓN PRELIMINAR). — Fue interpuesta ante el Tribunal esta instancia, sobre la base del artículo 17 del Convenio relativo a Memel celebrado en París el 8 de mayo de 1924, entre el Imperio británico, Francia, Italia y el Japón — principales potencias aliadas —, por una parte, y Lituania, por otra. Discutían aquellas potencias al Gobernador del Territorio de Memel el derecho de relevar al Presidente del Directorio a quien había sido confiado el poder ejecutivo en el territorio. El Gobierno lituano presentó una excepción preliminar a propósito de dos de los extremos que abarcaba la citada pretensión, alegando que no habían sido sometidos previamente a las deliberaciones del Consejo de la Sociedad de las Naciones, conforme a lo establecido en el artículo 17 del Convenio relativo a Memel.

El Tribunal consideró que el procedimiento ante el Consejo a que se refiere el artículo 17 del Convenio en cuestión, era enteramente distinto del procedimiento judicial ante el Tribunal, a que se refiere el apartado 2 del propio artículo. En vista de ello, desestimó la excepción preliminar.

Groelandia del Sudeste

Autos de 2 y de 3 de agosto de 1932 (Serie A/B, nº 48). ESTATUTO JURÍDICO DEL TERRITORIO SUDESTE DE GROENLANDIA. — Los Gobiernos noruego y danés habían interpuesto sendas instancias ante el Tribunal, demandándose recíprocamente, fundando la competencia del Tribunal en la «cláusula facultativa» del Estatuto.

Territoire de Memel (exception préliminaire)

Arrêt du 24 juin 1932 (série A/B, n° 47). INTERPRÉTATION DU STATUT DU TERRITOIRE DE MEMEL (EXCEPTION PRÉLIMINAIRE). — Cette affaire, que l'Empire britannique, la France, l'Italie et le Japon avaient, en tant que principales puissances alliées, introduite devant la Cour contre le Gouvernement lithuanien en application de l'article 17 de la convention du 8 mai 1924 relative à Memel, avait trait au droit du gouverneur du territoire de Memel de révoquer le président du directoire (ou gouvernement) de ce territoire. Le Gouvernement lithuanien souleva une exception préliminaire au sujet de deux points de la requête, au motif qu'ils n'avaient pas été préalablement portés devant le Conseil de la Société des Nations, comme l'exigeait l'article 17 de la convention relative à Memel.

La Cour déclara que la procédure devant le Conseil visée à l'alinéa premier de l'article susmentionné était tout autre que la procédure judiciaire devant la Cour, à laquelle avait trait le deuxième alinéa, et rejeta par conséquent l'exception préliminaire.

Sud-Est du Groënland

Ordonnances des 2 et 3 août 1932 (série A/B, n° 48). STATUT JURIDIQUE DU SUD-EST DU GROËNLAND. — Les Gouvernements de la Norvège et du Danemark avaient chacun introduit une instance contre l'autre en vertu de la disposition facultative du Statut de la Cour au sujet du statut juridique du sud-est du Groënland,

which the Norwegian Government, by a Decree of July 1932, had proceeded to occupy, but which was also claimed by Denmark.

Proceedings were already pending between these two countries in a dispute in regard to the legal status of Eastern Greenland (to be mentioned hereafter, see p. 148).

By an Order of August 2nd, 1932, the Court joined the two first-mentioned actions. The Norwegian Government had also asked the Court to order an interim measure of protection, alleging that there was reason to fear that the Danish Government might proceed to acts of violence against Norwegian nationals exercising their calling in the territory.

As Article 57 of the Rules provides that the Court shall only indicate measures of protection after giving the parties an opportunity of presenting their observations, the Court held a public hearing and admitted a judge nominated by each Party to sit on the Bench.

On August 3rd, 1932, the Court issued an order to the effect that there was no necessity for the indication of interim measures of protection, either at the Parties' request or *proprio motu*.

Following on the Court's Judgment of April 5th, 1933, in the Eastern Greenland case, the two Governments withdrew their applications in regard to the South-Eastern territory of Greenland (Order of Court of May 11th, 1933).

Referíanse dichas instancias al estatuto jurídico del Sudeste de Groenlandia, territorio a cuya ocupación había procedido el Gobierno noruego por Decreto de 12 de julio de 1932, pero cuya soberanía era reivindicada igualmente por el Gobierno danés.

Los dos países habían incoado ya un procedimiento ante el Tribunal con motivo del estatuto jurídico de Groenlandia oriental (ver pág. 148).

En virtud de su Auto de 2 de agosto de 1932, el Tribunal fusionó los dos asuntos. El Gobierno noruego había rogado, además, al Tribunal que se sirviese indicar medidas de aseguramiento, alegando que tenía motivos serios para temer que el Gobierno danés realizase actos de violencia contra los súbditos noruegos que residían y que ejercían su industria en los territorios en cuestión.

De conformidad con lo prescrito en el artículo 57 de su Reglamento, que dispone que el Tribunal no podrá indicar medidas de aseguramiento sino después de haber dado a las partes la posibilidad de exponer sus observaciones, el Tribunal se reunió en audiencia en la que tomaron parte los jueces *ad hoc*.

El 3 de agosto de 1932 el Tribunal emitió un Auto en el que se llegaba a la conclusión de que las circunstancias no exigían que se indicase la adopción de medidas de aseguramiento, ni a instancia de parte ni de oficio.

Como consecuencia de la Sentencia de 5 de abril de 1933, que puso término al asunto de Groenlandia oriental, los dos Gobiernos interesados retiraron sus respectivas demandas referentes al territorio sudeste de Groenlandia (Auto del Tribunal, fecha 11 de mayo de 1933).

territoire dont le Gouvernement norvégien avait déclaré, par un décret en date de juillet 1932, avoir procédé à l'occupation, mais que le Danemark revendiquait également.

Une instance portant sur un différend relatif au statut juridique du Groënland oriental (qui sera évoquée plus loin, voir page 148) était déjà pendante entre ces deux pays.

Par une ordonnance en date du 2 août 1932, la Cour joignit les deux instances susmentionnées. Le Gouvernement norvégien l'avait par ailleurs priée d'indiquer des mesures conservatoires, alléguant qu'il y avait lieu de craindre que le Gouvernement danois ne procède à des actes de violence vis-à-vis des ressortissants norvégiens exerçant leur industrie sur le territoire.

L'article 57 du Règlement disposant que la Cour ne peut indiquer des mesures conservatoires qu'après avoir donné aux Parties la possibilité de faire entendre leurs observations à ce sujet, la Cour tint une audience publique et admit deux juges *ad hoc*, chacun désigné par l'une des Parties.

Le 3 août 1932, la Cour rendit une ordonnance par laquelle elle constatait qu'il n'était pas nécessaire d'indiquer des mesures conservatoires, que ce soit à la demande des Parties ou d'office.

A la suite de l'arrêt rendu par la Cour le 5 avril 1933 dans l'affaire du Groënland oriental, les deux gouvernements se désistèrent de leurs requêtes relatives au territoire du sud-est du Groënland (ordonnance du 11 mai 1933).

The Memel Territory (Merits)

Judgment of August 11th, 1932 (Series A./B., No. 49). STATUTE OF THE MEMEL TERRITORY (see Judgment of June 24th, 1932). — The Territory of Memel was ceded by Germany to the Principal Allied Powers under Article 99 of the Treaty of Versailles, and was by the latter Powers transferred to Lithuania under a Convention of May 8th, 1924. By this Convention, the Memel Territory was to constitute, under the sovereignty of Lithuania, an autonomous unit within the limits of a Statute annexed to the Convention. Executive power in the territory was exercised by a Directorate, presided over by a President, and subject to the control of a Chamber of Representatives. Provision was also made in the Statute for a Governor, who represented the Lithuanian Government.

Difficulties arose between the Governor and the President of the Directorate, Mr. Böttcher, owing to a visit paid by the latter to Berlin in December 1931, to conduct negotiations with the Government of the Reich, without the knowledge of the Lithuanian Government. The Governor accordingly dismissed the President of the Directorate, in spite of a vote of confidence in the latter passed by the Memel Diet, or Chamber of Representatives. The Governor appointed in his place a non-party man named Simaitis, but, after negotiations, the Chamber refused him its confidence. The Governor then dissolved the Diet.

The Court was asked to decide: (1) whether the Governor of the Memel Territory had the right to dismiss

Territorio de Memel (fondo)

Sentencia de 11 de agosto de 1932 (Serie A/B, nº 49). ESTATUTO DEL TERRITORIO DE MEMEL (v. Sentencia de 24 de junio de 1932). — En virtud del artículo 99 del Tratado de Versalles, el Territorio de Memel había sido cedido por Alemania a las principales potencias aliadas y transferido por éstas a Lituania, en cumplimiento de lo acordado en un Convenio celebrado el 8 de mayo de 1924. Según este Convenio, el Territorio de Memel había de constituir, bajo la soberanía de Lituania, una unidad autónoma, dentro de los límites fijados en un Estatuto, anejo al Convenio en cuestión. El Poder ejecutivo era ejercido, dentro del Territorio, y con la reserva del control conferido a la Cámara de Representantes, por un Directorio a cuya cabeza figuraba un Presidente. El Estatuto del Territorio de Memel instituía, asimismo, un Gobernador que representaba al Gobierno lituano.

Habiéndose trasladado a Berlín, en diciembre de 1931, el Presidente del Directorio, Sr. Böttcher, con el fin de entablar negociaciones con el Gobierno del Reich, y no habiendo informado de su viaje al Gobierno lituano, fue destituido por el Gobernador de Memel, a pesar de un voto de confianza que le fue otorgado por la Dieta o Cámara de Representantes. El Gobernador designó, en su lugar, a una persona que no pertenecía a ningún partido político — el Sr. Simaitis —, pero, después de algunas negociaciones, la Cámara de Representantes le rehusó la confianza, lo que motivó que fuera disuelta por Decreto del Gobernador.

Se solicitaba del Tribunal que manifestase: 1.º si el Gobernador del Territorio de Memel tenía derecho a

Territoire de Memel (fond)

Arrêt du 11 août 1932 (série A/B, n° 49). STATUT DU TERRITOIRE DE MEMEL. (Voir arrêt du 24 juin 1932.) — En vertu de l'article 99 du traité de Versailles, l'Allemagne avait cédé le territoire de Memel aux principales puissances alliées, qui le transférèrent à la Lithuanie par une convention conclue avec celle-ci le 8 mai 1924. Aux termes de cet instrument, le territoire de Memel devait constituer, sous la souveraineté de la Lithuanie, une unité jouissant de l'autonomie, dans les limites du Statut joint en annexe à la convention. Le pouvoir exécutif sur le territoire devait être exercé par un directoire, dirigé par un président et soumis au contrôle d'une chambre des représentants. Le Statut prévoyait également un gouverneur, chargé de représenter le Gouvernement lithuanien.

Des difficultés se firent jour entre le gouverneur et le président du directoire, M. Böttcher, en raison d'une visite que ce dernier avait effectuée à Berlin en décembre 1931 en vue d'engager des négociations avec le Gouvernement du Reich, à l'insu du Gouvernement lithuanien. Le gouverneur révoqua le président du directoire, malgré un vote de confiance de la Diète — ou chambre des représentants — de Memel en faveur de celui-ci. Pour remplacer M. Böttcher, le gouverneur désigna M. Simaitis, qui n'appartenait à aucun parti, mais, à l'issue de négociations, la chambre refusa sa confiance à ce dernier, à la suite de quoi le gouverneur procéda à la dissolution de la Diète.

La Cour fut priée de dire: 1) si le gouverneur du territoire de Memel avait le droit de révoquer le président



| Textile worker.

| Hilandera.

| Fileuse.

the President of the Directorate; (2) if so, under what circumstances; (3) would such dismissal involve the dismissal of the other members of the Directorate; (4) whether, in the circumstances, the dismissal of Mr. Böttcher was in order; (5) whether the appointment of Mr. Simaitis was in order; and (6) whether the dissolution of the Memel Diet was in order.

The Court answered the questions as follows: the President of the Directorate could be dismissed in the case of serious violations of the Memel Convention of 1924. His dismissal did not of itself involve the dismissal of the other members of the Directorate. The dismissal of Mr. Böttcher was in order. The appointment of Mr. Simaitis was in order. The dissolution of the Chamber of Representatives of the Memel Territory was not in order.

Employment of Women (1919 Convention)

Advisory Opinion of November 15th, 1932 (Series A./B., No. 50). INTERPRETATION OF THE CONVENTION OF 1919 CONCERNING THE EMPLOYMENT OF WOMEN DURING THE NIGHT. — The Court was asked to state whether the above Convention applied, in the industrial undertakings which it covered, to women who hold positions of supervision or management and are not ordinarily engaged in manual work.

This question had been raised within the International Labour Organization by the United Kingdom Government, which pointed out that the effect of Article 3 of the Convention as it stood was to debar women altogether from entering certain employments in which continuous working was necessary. The International

destituir al Presidente del Directorio; 2.º caso afirmativo, en qué condiciones; 3.º si implicaba dicha destitución el cese, en sus funciones, de los demás miembros del Directorio; 4.º si la destitución del Sr. Böttcher, en las condiciones en que se había producido, era válida; 5.º si la constitución del Directorio, presidido por el Sr. Simaitis, podía considerarse como válida; 6.º si igualmente lo era la disolución de la Cámara de Representantes.

El Tribunal estimó que el Presidente del Directorio, en caso de actos graves que contraviniesen al Convenio de 1924 relativo a Memel, podía ser destituido, sin que su destitución implicase por lo demás el cese, en sus funciones, de los otros miembros del Directorio. En las circunstancias en que se habían producido, tanto la destitución del Sr. Böttcher como la constitución del Directorio presidido por el Sr. Simaitis eran, pues, válidas; pero la disolución de la Cámara no podía considerarse como tal.

Trabajo femenino (Convenio de 1919)

Dictamen de 15 de noviembre de 1932 (Serie A/B, nº 50). INTERPRETACIÓN DEL CONVENIO DE 1919, RELATIVO AL TRABAJO NOCTURNO FEMENINO. — Se solicitaba que el Tribunal manifestara si el Convenio en cuestión debía ser aplicado, en los establecimientos a que se refiere su propio texto, a las mujeres encargadas de puestos de inspección o directivos y no obligadas, normalmente, a un trabajo manual.

La cuestión había sido planteada, en el seno de la Organización Internacional del Trabajo, por el Gobierno británico, el cual había señalado que, a su juicio, el artículo 3 del Convenio — tal como estaba entonces concebido — produciría el efecto de impedir rigurosamente a las mujeres ocupar determinados empleos cuyo des-

du directoire; 2) dans l'affirmative, dans quelles circonstances; 3) si cette révocation entraînait la cessation des fonctions des autres membres du directoire; 4) si, dans les circonstances de l'espèce, la révocation de M. Böttcher était régulière; 5) si la désignation de M. Simaitis était régulière; et 6) si la dissolution de la chambre des représentants de Memel était régulière.

La Cour déclara que le président du directoire pouvait être révoqué en présence d'actes graves contrevenant à la convention de 1924 relative à Memel, que sa révocation n'entraînait pas, par elle-même, la cessation des fonctions des autres membres du directoire, et que la révocation de M. Böttcher, la désignation de M. Simaitis et la dissolution de la chambre des représentants du territoire de Memel étaient régulières.

Travail des femmes (convention de 1919)

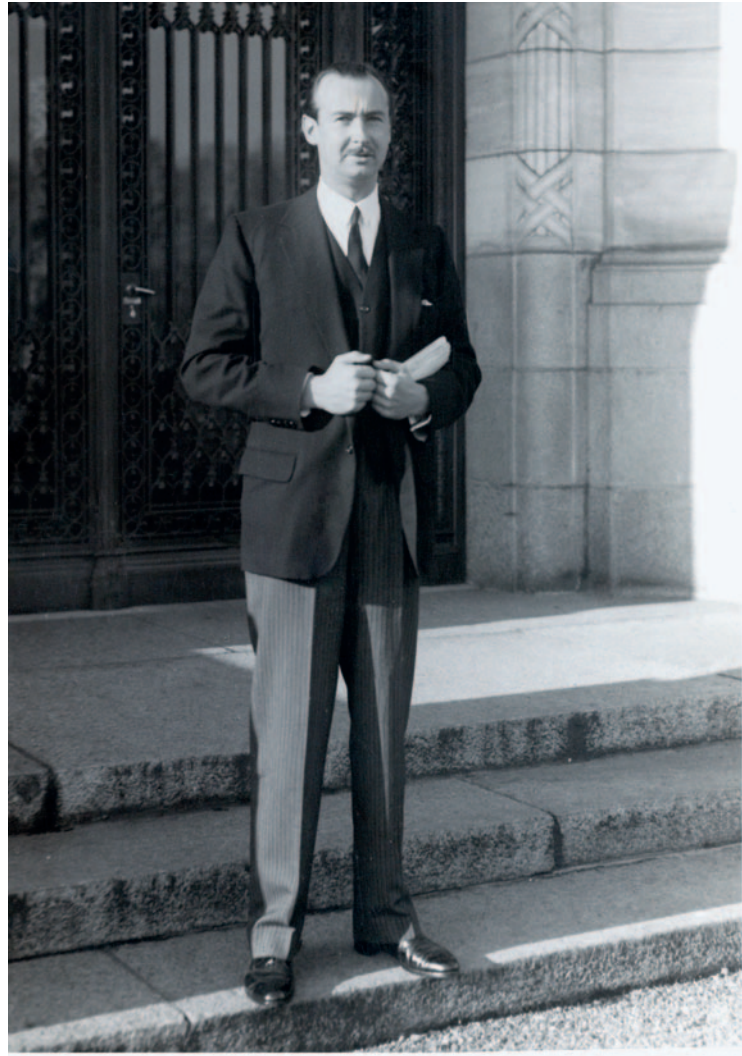
Avis consultatif du 15 novembre 1932 (série A/B, nº 50). INTERPRÉTATION DE LA CONVENTION DE 1919 CONCERNANT LE TRAVAIL DE NUIT DES FEMMES. — La Cour avait été priée de dire si la convention susmentionnée s'appliquait, dans les établissements industriels visés par celle-ci, aux femmes occupant des postes de surveillance ou de direction et n'effectuant pas normalement un travail manuel.

Cette question avait été soulevée au sein de l'Organisation internationale du Travail par le Gouvernement du Royaume-Uni, qui avait fait valoir que l'article 3 de la convention tel qu'il était alors rédigé avait pour effet d'empêcher les femmes d'occuper certains emplois dans lesquels le travail continu était nécessaire. La Confé-

The Prince of Pless on the steps of the Peace Palace in 1932 on the occasion of the public hearings held before the Permanent Court in the case concerning the *Prince of Pless (Preliminary Objection)*.

El príncipe de Pless en la escalinata del Palacio de la Paz en 1932, con ocasión de las audiencias públicas celebradas ante el Tribunal Permanente en el caso relativo al *Príncipe de Pless (excepción preliminar)*.

Le prince von Pless sur les marches du Palais de la Paix en 1932, à l'occasion des audiences publiques tenues devant la Cour permanente en l'affaire relative au *Prince von Pless (exception préliminaire)*.



Labour Conference of 1931 prepared a new text of the Convention, in which the original wording of Article 3 was revised so as to exclude “persons holding a responsible position of management”. But on a vote, the revised Convention failed to obtain the necessary majority.

On the proposal of the United Kingdom, the Governing Body of the International Labour Office approached the Council of the League with a view to obtaining the Court’s opinion on the question, as stated above. The Court’s reply was that the Convention did, in fact, apply to women who hold positions of supervision or management.

Prince of Pless

Order of February 4th, 1933 (Series A./B., No. 52). ADMINISTRATION OF THE PRINCE OF PLESS (PRELIMINARY OBJECTION). — This was an action brought by the German Government against the Polish Government, founded on Article 72 of the Upper Silesian Convention of 1922 and relating to an alleged violation by Poland of certain of her obligations under that Convention. Germany complained of the methods of taxation applied by Poland to the Pless estates, and further asked for a declaration that the Pless administration enjoyed full liberty to appoint its employees and workmen regardless of race and language, and without being exposed to pressure by the Polish authorities.

empeño exigía un trabajo ininterrumpido. La Conferencia del Trabajo, reunida en 1931, elaboró un nuevo texto en el cual la redacción primitiva del artículo 3 del Convenio quedaba sustituida por la fórmula siguiente: «El presente Convenio no se aplicará a las personas que ocupen puestos responsables de dirección...» El texto revisado no llegó, sin embargo, a ser adoptado, por no haber reunido la mayoría de votos necesaria.

A propuesta del Reino Unido, el Consejo de Administración de la Oficina Internacional del Trabajo se dirigió al Consejo de la Sociedad de las Naciones con el fin de obtener el dictamen del Tribunal sobre la cuestión más arriba aludida. La respuesta del Tribunal fue que el Convenio se aplicaba, en efecto, a las mujeres que desempeñaran cargos de inspección o de dirección.

Príncipe de Pless

Auto de 4 de febrero de 1933 (Serie A/B, nº 52). ADMINISTRACIÓN DEL PRÍNCIPE DE PLESS (EXCEPCIÓN PRELIMINAR). — El Gobierno alemán, invocando el artículo 72 del Convenio de Ginebra de 1922 relativo a la Alta Silesia, había interpuesto contra el Gobierno polaco una instancia basada en la pretendida infracción, por parte de dicho Gobierno, de determinadas obligaciones que le incumbían según el Convenio en cuestión. Se quejaba Alemania de los métodos de imposición aplicados, en materia fiscal, por las autoridades polacas, a las fincas del Príncipe de Pless. Solicitaba, además, del Tribunal que se sirviese declarar que la Administración del Príncipe de Pless disfrutaba de plena libertad en lo referente a la designación de sus empleados y obreros, sin distinción de raza ni de lengua y sin verse expuestos a presión alguna por parte de las autoridades polacas.

rence internationale du Travail réunie en 1931 avait élaboré un nouveau texte, dans lequel le libellé initial de l’article 3 de la convention avait été modifié de façon que soient exclues du champ d’application de cet instrument les «personnes occupant un poste responsable de direction». Toutefois, le texte révisé de la convention ne fut pas adopté, faute d’avoir réuni la majorité de voix requise.

Sur proposition du Royaume-Uni, le Conseil d’administration du Bureau international du Travail pria le Conseil de la Société des Nations de saisir la Cour d’une demande d’avis consultatif sur la question susmentionnée. La Cour répondit que la convention s’appliquait effectivement aux femmes occupant des postes de surveillance ou de direction.

Prince von Pless

Ordonnance du 4 février 1933 (série A/B, nº 52). ADMINISTRATION DU PRINCE VON PLESS (EXCEPTION PRÉLIMINAIRE). — Cette instance, introduite par le Gouvernement allemand contre le Gouvernement polonais sur la base de l’article 72 de la convention de Haute-Silésie de 1922, avait trait à un manquement allégué de la Pologne à certaines des obligations lui incombant au titre de cette convention. L’Allemagne contestait les méthodes fiscales appliquées par la Pologne aux biens du prince von Pless, et priait également la Cour de déclarer que l’administration du prince jouissait de la pleine liberté de nommer ses employés et ouvriers sans distinction de race ou de langue, et sans être exposée à une pression quelconque de la part des autorités polonaises.

The Polish Government raised an objection to the jurisdiction, on the ground that there was no difference of opinion between the Parties within the meaning of Article 72. The Court considered that this point could only be decided on the basis of a full knowledge of the facts, such as could only be obtained from proceedings on the merits, to which it therefore decided to join the preliminary objection.

The German Government further applied for interim measures of protection (May 1933); but as the Polish Government withdrew the measures of constraint (summons for payment of taxes) complained of by Germany, the Court saw no need for interim measures.

In October 1933, the German Government stated that it did not intend to proceed further with the case, and the Polish Government having acquiesced in the withdrawal, the Court, by an Order of December 2nd, 1933, declared the proceedings terminated.

Eastern Greenland

Judgment of April 5th, 1933 (Series A./B., No. 53). LEGAL STATUS OF EASTERN GREENLAND (*Denmark/Norway*). — An action was brought by the Danish Government, the Norwegian Government being respondent, relating to a Royal Resolution of July 10th, 1931, by which Norway announced her occupation of certain territories in Eastern Greenland over which Denmark claimed to have sovereignty. The case was brought under the Optional Clause.

El Gobierno polaco, después de alegar que, entre él y el Gobierno alemán, no había propiamente divergencia de opinión en el sentido de lo dispuesto en el artículo 72 del Convenio de Ginebra, presentó una excepción de incompetencia. El Tribunal, considerando que esta cuestión no podía ser resuelta más que sobre la base de un conocimiento pleno de los hechos, y que ese conocimiento sólo podía resultar del curso del asunto en cuanto al fondo, decidió unir la excepción preliminar al fondo del asunto mismo.

El Gobierno alemán solicitó del Tribunal que se sirviese indicar medidas de aseguramiento (Mayo de 1933); pero habiendo anulado el Gobierno polaco las medidas coercitivas (diligencias de apremio para el pago de los impuestos) objeto de la demanda alemana, el Tribunal hizo constar que la demanda alemana no tenía ya objeto.

En octubre de 1933, el Gobierno alemán comunicó al Tribunal su propósito de no llevar adelante el asunto. Y habiendo dado su aquiescencia el Gobierno polaco, el Tribunal, mediante un Auto pronunciado el 2 de diciembre de 1933, declaró concluso el procedimiento.

Groenlandia oriental

Sentencia de 5 de abril de 1933 (Serie A/B, nº 53). ESTATUTO JURÍDICO DE LA GROENLANDIA ORIENTAL (*Dinamarca/Noruega*). — Como consecuencia de una proclama real fechada el 10 de julio de 1931, por la que Noruega declaraba haber procedido a la ocupación de determinados territorios de la Groenlandia oriental — cuya soberanía era reivindicada por Dinamarca —, el Gobierno danés introdujo ante el Tribunal, contra el Gobierno noruego, una instancia basada en la «cláusula facultativa».

Le Gouvernement polonais présenta une exception d'incompétence, alléguant qu'il n'existait entre les Parties aucune divergence d'opinions au sens de l'article 72. La Cour considéra qu'elle ne pouvait statuer à ce sujet que sur la base d'une connaissance complète des faits, telle que seule la procédure sur le fond pouvait la fournir, et décida donc de joindre l'exception préliminaire au fond.

Le Gouvernement allemand demanda ensuite l'indication de mesures conservatoires (en mai 1933); toutefois, le Gouvernement polonais ayant annulé les mesures coercitives (sommations de paiement d'impôts) dont l'Allemagne tirait grief, la Cour ne vit pas la nécessité d'indiquer des mesures conservatoires.

En octobre 1933, le Gouvernement allemand déclara qu'il n'entendait pas donner suite à l'affaire et, le Gouvernement polonais ayant acquiescé au retrait de celle-ci, la Cour, par ordonnance du 2 décembre 1933, déclara la procédure close.

Groënland oriental

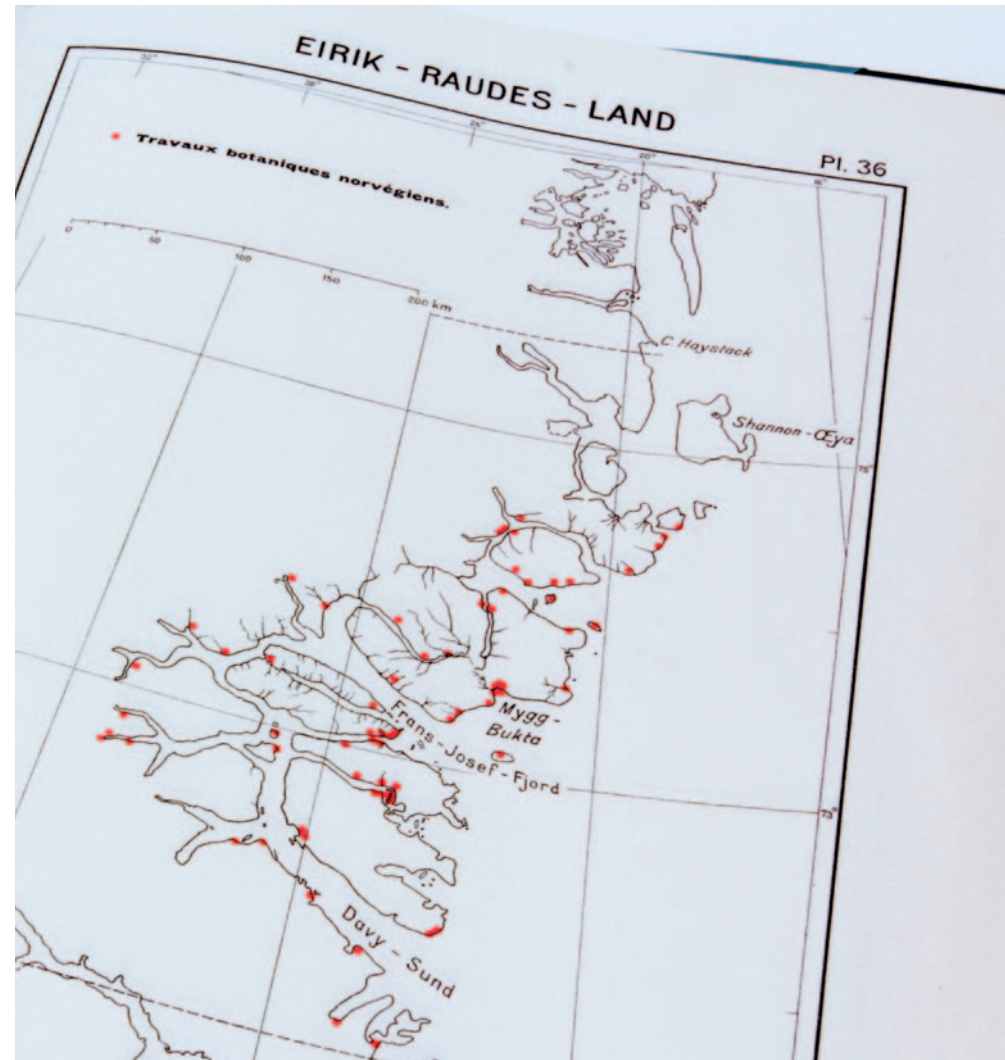
Arrêt du 5 avril 1933 (série A/B, nº 53). STATUT JURIDIQUE DU GROËNLAND ORIENTAL (*Danemark/Norvège*). — Cette instance, introduite par le Gouvernement danois contre le Gouvernement norvégien en vertu de la clause facultative, avait trait à une résolution royale du 10 juillet 1931 dans laquelle la Norvège avait déclaré procéder à l'occupation de certains territoires du Groënland oriental sur lesquels le Danemark revendiquait la souveraineté.



Maps from the case file of the case concerning *Eastern Greenland*, publications of the Permanent Court, Series C. (pleadings, oral arguments and documents relating to cases). The Court's Judgment in this case was delivered on April 5th, 1933.

Mapas del expediente del caso relativo a *Groenlandia oriental*, publicadas en la serie C del Tribunal Permanente (colección de alegatos orales y escritos y documentos relativos a los casos). La sentencia del Tribunal en este caso fue dictada el 5 de abril de 1933.

Cartes du dossier de l'affaire relative au *Groënland oriental*, publiées dans la série C de la Cour permanente (publication des plaidoiries, exposés oraux et documents relatifs aux affaires). L'arrêt de la Cour dans cette affaire fut rendu le 5 avril 1933.



The Court upheld the Danish claim on the ground:

- (1) That Denmark had a title to the whole of Greenland, including the part recently occupied by Norway. Denmark's title was based on peaceful and continuous display of State authority. That authority was shown to have extended from 1721 to 1814, and from 1814 to 1915. Between 1915 and 1921, during which period Denmark approached foreign governments seeking the recognition of her position in Greenland, there was no ground for holding that the Danish Government's attitude constituted an admission that it possessed no sovereignty over the uncolonized part of the territory. Further, during the period 1921 to 1931, there was a considerable increase of Danish activity on the Eastern coast of the territory.
- (2) Moreover, Norway had, on three different occasions — in 1819 (Treaty of Kiel), in various bilateral agreements between the two countries since 1826, and in a declaration by the Norwegian Foreign Minister, Mr. Ihlen, in 1919 — given certain undertakings which recognized Danish sovereignty over Greenland.

Polish Agrarian Reform

Order of July 29th, 1933 (Series A./B., No. 58). POLISH AGRARIAN REFORM AND THE GERMAN MINORITY. — An Application was filed by the German Government, in virtue of a right conferred on it as a Member of the Council of the League, by Article 12 of

El Tribunal dio razón a Dinamarca, basándose en los motivos siguientes:

- 1) La aspiración de Dinamarca sobre la totalidad del territorio de Groenlandia, incluso la parte de dicho país recientemente ocupada por Noruega, reposaba sobre un título válido, resultante del ejercicio pacífico e ininterrumpido de la autoridad estatal. Dinamarca había probado el ejercicio, por ella, de tal autoridad, de 1721 a 1814 y de 1814 a 1915. Entre 1915 y 1921 — período durante el cual Dinamarca se había dirigido a los Gobiernos extranjeros para obtener el reconocimiento de su situación en Groenlandia — nada daba derecho a suponer que el Gobierno danés, por su actitud a ese respecto, hubiese reconocido que no poseía la soberanía sobre la región no colonizada de Groenlandia. Además, de 1921 a 1931, la actividad del Gobierno danés sobre la región oriental del territorio se había intensificado notablemente.
- 2) Noruega, por otra parte, y en tres ocasiones sucesivas — en 1819 (Tratado de Kiel); en diversos acuerdos bilaterales celebrados por ella con Dinamarca desde 1826, y, en fin, por medio de una declaración hecha en 1919 por el Ministro de Negocios Extranjeros, M. Ihlen — había contraído ciertos compromisos en el sentido de reconocer la soberanía danesa sobre Groenlandia.

Reforma agraria polaca

Auto de 29 de julio de 1933 (Serie A/B, nº 58). REFORMA AGRARIA POLACA Y MINORÍA ALEMANA. — El Gobierno alemán, acogiéndose, en su calidad de Miembro del Consejo de la Sociedad de las Naciones, al derecho que le confería el artículo 12 del Tra-

La Cour donna gain de cause au Danemark pour deux motifs:

- 1) D'une part, parce que le Danemark avait souveraineté sur l'ensemble du Groënland, y compris la partie occupée depuis peu par la Norvège. La Cour parvint en effet à la conclusion que le Danemark détenait un titre à la souveraineté fondé sur un exercice pacifique et continu de son autorité étatique, exercice dont il était démontré qu'il s'était étendu de 1721 à 1814, et de 1814 à 1915. En ce qui concerne la période comprise entre 1915 et 1921, pendant laquelle le Danemark avait cherché à faire reconnaître sa position au Groënland par des gouvernements étrangers, rien ne permettait d'inférer du comportement du Gouvernement danois la reconnaissance d'un défaut de souveraineté sur la partie non colonisée du territoire. En outre, entre 1921 et 1931, le Danemark avait considérablement accru ses activités sur la côte orientale du territoire concerné.
- 2) D'autre part, parce que, à trois occasions distinctes — en 1819 (traité de Kiel), puis dans une série d'accords bilatéraux conclus entre les deux pays depuis 1826 et, enfin, dans une déclaration faite par le ministre norvégien des affaires étrangères, M. Ihlen, en 1919 —, la Norvège avait pris certains engagements portant reconnaissance de la souveraineté danoise sur le Groënland.

Réforme agraire polonaise

Ordonnance du 29 juillet 1933 (série A/B, nº 58). RÉFORME AGRAIRE POLONAISE ET MINORITÉ ALLEMANDE. — Le Gouvernement allemand, se prévalant, en sa qualité de Membre du Conseil de la Société des Nations, du droit que lui conférait l'article 12 du traité

the Polish Minorities Treaty of June 1919. The Application related to acts of unfair discrimination by Poland against Polish nationals of German race, in carrying out agrarian reform in certain districts. The German Government further made an application for interim measures of protection; this latter application was refused by the Court on July 29th, 1933, on the ground that the measures asked for would result in a general suspension of agrarian reform and were not solely designed to protect the subject of the dispute.

Subsequently, the case was withdrawn by the German Government and the withdrawal duly recorded by the Court's Order of December 2nd, 1933.

Pázmány University

Judgment of December 15th, 1933 (Series A./B., No. 61). PETER PÁZMÁNY UNIVERSITY *v.* STATE OF CZECHOSLOVAKIA (APPEAL FROM A JUDGMENT OF THE HUNGARO-CZECHOSLOVAK MIXED ARBITRAL TRIBUNAL). — The Peter Pázmány University, in Budapest, was before the war the owner of certain estates in Slovakia, then forming part of Hungary. About the time of the Armistice of 1918, the troops and the authorities of the newly-founded Czechoslovakia took possession of these estates and placed them under a Central Commission, but no revenues therefrom were received by the University.

Proceedings were taken by the University before the Hungaro-Czechoslovak Mixed Arbitral Tribunal, which

tado llamado de Minorías, firmado por Polonia en junio de 1919, había interpuesto contra el Gobierno polaco una instancia referente a la aplicación de la reforma agraria a la minoría alemana, en ciertos distritos. Alemania se quejaba de que la minoría hubiese sido sometida a un trato diferencial, y pedía asimismo al Tribunal que se sirviese indicar medidas de aseguramiento. Con fecha 29 de julio de 1933, y teniendo en cuenta que las medidas de aseguramiento solicitadas conducirían a una suspensión general de la reforma agraria — no pudiendo, por tanto, ser consideradas como dirigidas únicamente a poner a cubierto el objeto de la divergencia —, el Tribunal desestimó la demanda.

La instancia fue retirada ulteriormente por el Gobierno alemán, y el Tribunal dio testimonio del desistimiento, por Auto de 2 diciembre de 1933.

Universidad Peter Pázmány

Sentencia de 15 de diciembre de 1933 (Serie A/B, nº 61). UNIVERSIDAD PETER PÁZMÁNY *C.* ESTADO CHECOESLOVACO (APELACIÓN DE UNA SENTENCIA DEL TRIBUNAL ARBITRAL MIXTO HÚNGARO-CHECOESLOVACO). — La Universidad Peter Pázmány, de Budapest, poseía, antes de la guerra, ciertas propiedades en Eslovaquia, que en aquella época formaba parte de Hungría. Próximo ya el Armisticio — en 1918 —, las autoridades y las tropas del Estado checoslovaco, recientemente constituido, tomaron posesión de los bienes de referencia, que fueron colocados bajo la administración de una Comisión central, y sin que la Universidad percibiera las rentas correspondientes.

La Universidad se dirigió al Tribunal arbitral mixto húngaro-checoslovaco, el cual, en 1933, y basándose

de minorités polonais de juin 1919, avait présenté une requête dans laquelle il faisait grief à la Pologne d'un traitement différentiel au préjudice de ressortissants polonais de race allemande à l'occasion de la mise en œuvre de la réforme agraire dans certaines voïvodies. Le Gouvernement allemand avait également présenté une demande en indication de mesures conservatoires, à laquelle la Cour refusa de faire droit le 29 juillet 1933, au motif que les mesures demandées entraîneraient une suspension générale de la réforme agraire et ne tendaient pas uniquement à sauvegarder l'objet du différend.

Par la suite, le Gouvernement allemand indiqua son intention de ne pas poursuivre l'affaire, désistement dont la Cour prit acte par ordonnance du 2 décembre 1933.

Université Pázmány

Arrêt du 15 décembre 1933 (série A/B, nº 61). UNIVERSITÉ PETER PÁZMÁNY *C.* ÉTAT TCHÉCOSLOVAQUE (APPEL CONTRE UNE SENTENCE DU TRIBUNAL ARBITRAL MIXTE HUNGARO-TCHÉCOSLOVAQUE). — Avant la guerre, l'Université Peter Pázmány, sise à Budapest, était propriétaire de certains biens en Slovaquie, qui faisait alors partie de la Hongrie. A l'époque de l'armistice de 1918, les troupes et autorités de la nouvelle Tchécoslovaquie prirent possession de ces biens et en confièrent l'administration à une commission centrale, sans qu'aucun revenu soit versé à l'Université.

L'Université saisit le Tribunal arbitral mixte hungaro-tchécoslovaque, qui, en 1933, se déclara compétent au



Representatives of the Greek Government on February 5th, 1934, during the hearings in the *Lighthouses case between France and Greece*.

Representantes del Gobierno griego el 5 de febrero de 1934, durante las audiencias del *Asunto de los faros entre Francia y Grecia*.

Représentants du Gouvernement grec le 5 février 1934, au cours des audiences en l'*Affaire franco-hellénique des phares*.

in 1933 declared itself competent under Article 250 of the Treaty of Trianon, and ordered the property to be restored to the University. Czechoslovakia appealed from this decision to the Permanent Court, in virtue of Article X of Agreement II, one of the Eastern Reparations Agreements, signed at Paris in April 1930.

The Court invited the Parties to give their views first as to its own jurisdiction under Agreement II of Paris. It decided, however, to postpone judgment on that point until it had heard arguments on the merits.

After these had been presented, it rejected the Czechoslovak Government's submissions and decided that the Hungaro-Czechoslovak Mixed Arbitral Tribunal possessed jurisdiction over the Pázmány University claim, and that Czechoslovakia was bound to restore the property in question to the University.

Lighthouses case

Judgment of March 17th, 1934 (Series A./B., No. 62). THE LIGHTHOUSES CASE (*France/Greece*). — A French firm had for many years held a concession from the Ottoman Government for the maintenance of lights on the coasts of the Ottoman Empire. In April 1913, this concession, which was due to expire in 1924, was renewed until 1949. In April 1913, the first Balkan War was in progress. A treaty was signed in London in May 1913, but never ratified owing to the outbreak of the second Balkan War. This latter was terminated by the Treaty of Athens which came into force in November

en el artículo 250 del Tratado de Trianón, se declaró competente y ordenó la restitución a la Universidad de los bienes objeto del litigio. Checoslovaquia apeló esta decisión ante el Tribunal, en virtud del artículo X del Acuerdo II — uno de los Acuerdos, referentes a las «reparaciones orientales», firmados en París en abril de 1930.

Las Partes fueron invitadas, en primer lugar, a manifestar sus puntos de vista sobre la naturaleza de la jurisdicción conferida al Tribunal por el Acuerdo II de París. El Tribunal decidió, sin embargo, aplazar su decisión sobre esta materia hasta conocer los informes relativos al fondo.

Examinado el fondo del asunto, el Tribunal desestimó las conclusiones del Gobierno checoslovaco y decidió que el Tribunal arbitral mixto poseía la competencia necesaria para tratar la demanda interpuesta por la Universidad Peter Pázmány, y que el Gobierno checoslovaco estaba obligado a restituir a dicha Universidad los bienes por ella reclamados.

Asunto de faros

Sentencia de 17 de marzo de 1934 (Serie A/B, nº 62). ASUNTO DE FAROS (*Francia/Grecia*). — Cierta sociedad francesa había explotado, durante largos años, una concesión obtenida del Gobierno otomano para el servicio del sistema de alumbrado de las costas del Imperio otomano en el mar Mediterráneo. En abril de 1913, la concesión, que expiraba en 1924, fue prorrogada por veinticinco años, es decir, hasta 1949. Ahora bien, en la época en que tuvo lugar la prórroga de esta concesión, se desarrollaban las operaciones militares de la primera guerra balcánica. El Tratado a que esa guerra dio lugar,

titre de l'article 250 du traité de Trianon et ordonna la restitution des biens concernés à l'Université. La Tchécoslovaquie fit appel de cette décision devant la Cour permanente, sur la base de l'article X de l'accord II, l'un des accords sur les «réparations orientales» signés à Paris en avril 1930.

La Cour invita les Parties à exprimer tout d'abord leurs vues quant à sa propre compétence au titre de l'accord II de Paris. Elle décida toutefois de ne pas statuer sur ce point avant d'avoir entendu les arguments sur le fond.

Une fois ces arguments exposés, la Cour rejeta la thèse tchécoslovaque et conclut que le Tribunal arbitral mixte hungaro-tchécoslovaque était effectivement compétent pour connaître de la réclamation formulée par l'Université Peter Pázmány, à laquelle la Tchécoslovaquie était tenue de restituer les biens en question.

Affaire des phares

Arrêt du 17 mars 1934 (série A/B, n° 62). AFFAIRE FRANCO-HELLÉNIQUE DES PHARES (*France/Grèce*). — Une société française était titulaire depuis de nombreuses années d'une concession accordée par le Gouvernement ottoman aux fins de l'entretien de phares situés sur les côtes de l'Empire. En avril 1913, cette concession, qui devait venir à échéance en 1924, fut renouvelée jusqu'en 1949. La première guerre balkanique faisait alors rage. Le traité signé à Londres en mai 1913 pour y mettre fin ne put jamais être ratifié car la deuxième guerre balkanique se déclara. Cette deuxième



The lighthouse of Dedeagatch (today Alexandroupoli), one of the many beacons and lighthouses at issue in the *Lighthouses case between France and Greece*; the concession for the lighthouse had been awarded by the Ottoman Government to the French firm known as the “Administration générale des phares de l’Empire ottoman”.

El faro de Dédéagatch (hoy Alejandrópolis) es uno de los muchos faros implicados en el *Asunto de los faros entre Francia y Grecia*, cuya concesión había sido otorgada por el Gobierno otomano a la empresa francesa “Administración general de los faros del Imperio Otomano”.

Le phare de Dédéagatch (aujourd’hui Alexandropole), l’un des nombreux feux et phares en cause en l’*Affaire franco-hellénique des phares*, dont la concession avait été confiée par le Gouvernement ottoman à la société française dite «Administration générale des phares de l’Empire ottoman».

1913. Then followed the War of 1914-1918, and relations between Greece and Turkey were only settled in 1923 by the instruments signed at Lausanne, of which France was also a signatory.

Protocol XII of Lausanne draws a distinction between territories detached from Turkey under the Lausanne Treaty and those detached after the Balkan Wars. In regard to the latter, the date of transfer is to be the date of the treaty under which the territory was transferred.

Now some of the territories covered by the lighthouses concessions had passed to Greece by the Treaty of Athens. The Greek Government claimed to take over the management of the lighthouses in these territories, and accordingly informed the Lighthouses Administration that their concession would expire in September 1924, on the ground that the renewal of the contract in April 1913 between the Ottoman Empire and the Administration was not duly entered into, so far as concerned lighthouses in the territories transferred to Greece after the Balkan Wars, or subsequently.

The case was brought under a Special Agreement between France and Greece, ratified in 1933.

The Court held that the contract extending the concession contracts to 1949 was duly entered into between

firmado en Londres en mayo de 1913, no llegó a ser ratificado nunca. Estalló la segunda guerra balcánica, que tuvo término — en lo que a Grecia y a Turquía afectaba — en el Tratado de Atenas, puesto en vigor en noviembre de 1913. Sobrevino luego la guerra de 1914-1918, y las relaciones entre Grecia y Turquía quedaron al fin reguladas por los instrumentos firmados en Lausana en 1923, en los que Francia fue también parte.

El Protocolo XII de Lausana distinguía entre los territorios separados de Turquía en virtud del Tratado de Lausana, y los que se habían separado de ella como consecuencia de las guerras balcánicas. Por lo que se refiere a estos últimos, la fecha de la transferencia era la de la entrada en vigor del Tratado por el cual se había estipulado la transferencia misma.

Por el Tratado de Atenas, algunos de los territorios a los cuales afectaba la concesión de los faros, habían pasado a la soberanía de Grecia. El Gobierno griego, al hacerse cargo de la dirección y de la conservación de los faros situados en aquellos territorios, hizo saber a la «Administración de Faros» — tal era el nombre de la Sociedad — que su concesión expiraba en septiembre de 1924, ya que Grecia consideraba que el contrato de abril de 1913, celebrado entre el Gobierno otomano y la Sociedad, no era válido.

El asunto fue llevado ante el Tribunal, en virtud de un compromiso celebrado entre Francia — que había hecho suya la causa de la Administración de Faros — y Grecia.

El Tribunal decidió que el contrato celebrado en 1913 entre la Sociedad francesa y el Imperio otomano —

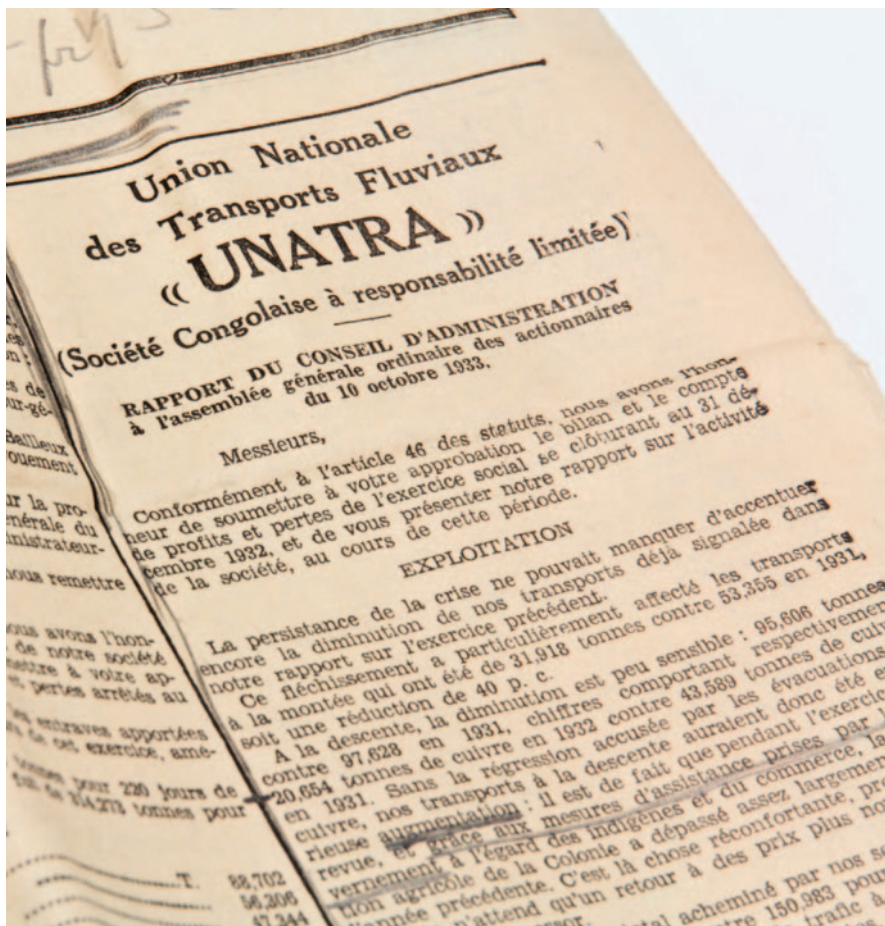
guerre, à laquelle mit fin le traité d'Athènes entré en vigueur en novembre 1913, fut suivie par la guerre de 1914-1918, et les relations entre la Grèce et la Turquie ne se normalisèrent qu'en 1923 avec la signature des actes de Lausanne, dont la France était elle-même signataire.

Dans le protocole XII de Lausanne, une distinction était faite entre les territoires détachés de la Turquie en vertu du traité de Lausanne et ceux qui en avaient été détachés à la suite des guerres balkaniques. Pour ces derniers, la date de transfert était celle du traité portant cession du territoire concerné.

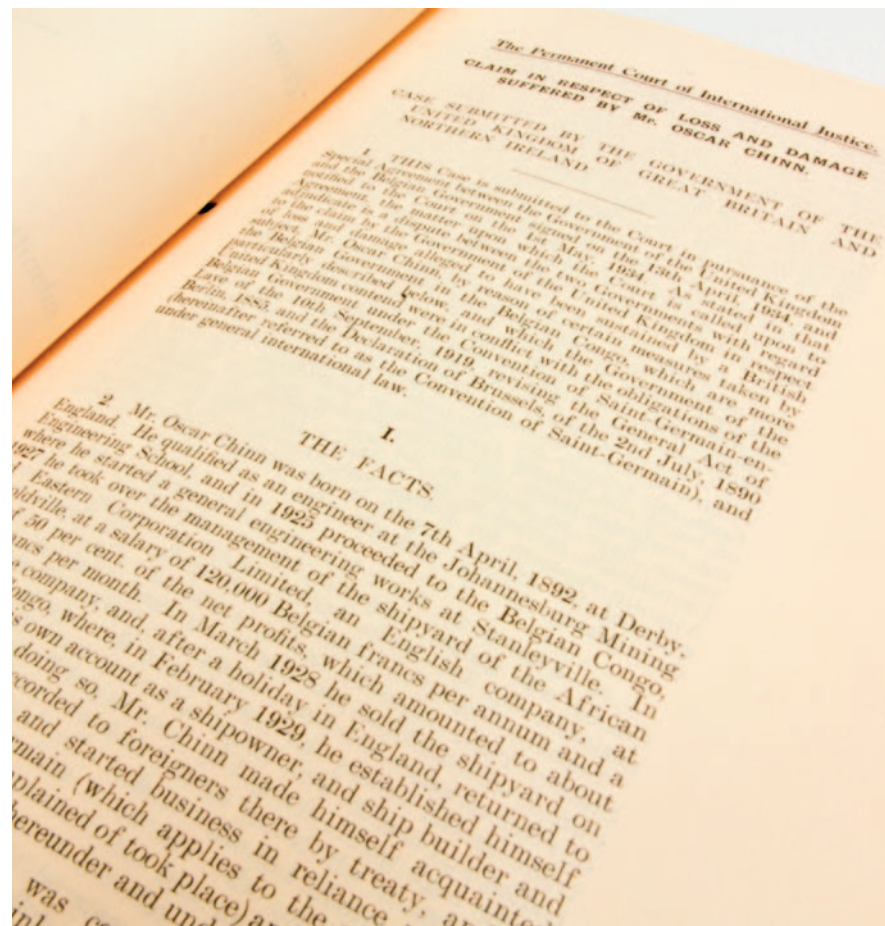
C'est ainsi que certains des territoires couverts par les concessions relatives aux phares se trouvèrent dévolus à la Grèce en vertu du traité d'Athènes. Le Gouvernement hellénique voulut reprendre la gestion des phares situés dans ces territoires et fit donc savoir à l'Administration des phares que son contrat de concession viendrait à échéance en septembre 1924, au motif que le renouvellement que lui avait accordé l'Empire ottoman en avril 1913 n'était pas dûment intervenu pour ce qui était des phares situés dans les territoires qui avaient été transférés à la Grèce à la suite des guerres balkaniques ou postérieurement.

La France et la Grèce portèrent l'affaire devant la Cour permanente par voie de compromis en 1933.

La Cour conclut que le contrat prorogeant les concessions jusqu'en 1949 était dûment intervenu entre la



On the left: report of the Board of Directors of Unatra, included in the *Oscar Chinn* case file. On the right: Memorial submitted by the British Government in the case concerning *Oscar Chinn*.



A la izquierda: informe del consejo de administración de la sociedad Unatra que figura en el expediente del caso *Oscar Chinn*. A la derecha: vista de la memoria del Gobierno británico en el asunto relativo a *Oscar Chinn*.

A gauche: rapport du conseil d'administration de la société Unatra figurant dans le dossier de l'affaire *Oscar Chinn*. A droite: vue du mémoire du Gouvernement britannique en l'affaire relative à *Oscar Chinn*.

the French Company and the Ottoman Empire, and was accordingly operative, under Protocol XII of Lausanne, as regards the Greek Government, so far as concerned lighthouses situated in the territories assigned to that Government after the Balkan Wars, or subsequently.

Oscar Chinn case

Judgment of December 12th, 1934 (Series A./B., No. 63). THE OSCAR CHINN CASE (*Great Britain/Belgium*). — In this case the United Kingdom Government upheld the claim of a British subject, Mr. Oscar Chinn, who in 1929 had established a river transport and ship-building and repairing business at Léopoldville, in the Belgian Congo.

Mr. Chinn complained that his enterprise had suffered damage owing to the fact that in 1931, at the time of the commercial depression, the Belgian Government had ordered the Unatra, a river transport company in the Congo controlled and subsidized by that Government, to reduce its freight charges for the main classes of products to a purely nominal figure, the Government undertaking to refund the losses incurred by the company. Mr. Chinn, who claimed that his business had suffered severely from this competition, brought an action in the Leopoldville Courts against the Congo Colony for damages due to the virtual monopoly established in favour of the Unatra Company; but the suit was dismissed.

Negotiations between the United Kingdom and Belgian Governments for a settlement failed, but a Special

contrato que prolongaba hasta 1949 la duración de la concesión — había sido celebrado en condiciones de validez y era, por consiguiente, aplicable al Gobierno griego en virtud del Protocolo XII de Lausana, en cuanto éste se refiriese a los faros situados en los territorios que, como consecuencia de las guerras balcánicas, o posteriormente, habían sido adjudicados a Grecia.

Asunto Oscar Chinn

Sentencia de 12 de diciembre de 1934 (Serie A/B, nº 63). ASUNTO OSCAR CHINN (*Gran Bretaña/Bélgica*). — El Reino Unido tomó a su cargo, en este asunto, los intereses de un súbdito británico, Oscar Chinn, quien, en 1929, había instalado en el Congo belga — en Léopoldville — una empresa de transportes fluviales y de construcción y reparación de barcos.

Habiendo decidido el Gobierno belga en 1931, es decir, en el momento de la crisis económica y comercial — que la «Unatra», Sociedad de transportes fluviales del Congo controlada y subvencionada por aquel Gobierno — reduciría sus tarifas de fletes a un tipo puramente nominal; y habiéndose obligado, en cambio, a rembolsar, en ciertas condiciones, las pérdidas sufridas por la Sociedad, el Sr. Chinn, que consideraba que la competencia a que daba lugar dicha decisión suponía un serio perjuicio para su explotación, interpuso contra el Gobierno de la Colonia y ante los Tribunales de Léopoldville una demanda de daños y perjuicios, basada en el hecho de la constitución de un monopolio virtual en favor de la Sociedad «Unatra». La demanda del Sr. Chinn fue desestimada.

Siguieron negociaciones entre los Gobiernos británico y belga encaminadas a solucionar la cuestión, y

société française et l'Empire ottoman et qu'il était donc, au regard du protocole XII de Lausanne, opérant vis-à-vis du Gouvernement hellénique s'agissant des phares situés dans les territoires qui avaient été attribués à la Grèce à la suite des guerres balkaniques ou postérieurement.

Affaire Oscar Chinn

Arrêt du 12 décembre 1934 (série A/B, nº 63). AFFAIRE OSCAR CHINN (*Grande-Bretagne/Belgique*). — Dans cette affaire, le Gouvernement du Royaume-Uni prit fait et cause pour un sujet britannique, M. Oscar Chinn, qui, en 1929, avait créé une société de transports fluviaux, de construction et de réparation de bateaux à Léopoldville, au Congo belge.

M. Chinn se plaignait du préjudice qui, selon lui, avait été porté à sa société lorsque, en 1931, à l'époque de la crise commerciale, le Gouvernement belge avait ordonné à Unatra, une entreprise de transport fluvial du Congo contrôlée et subventionnée par lui, de réduire ses coûts de fret à un montant purement nominal pour les principales classes de produits, le gouvernement s'engageant à lui rembourser ses pertes. M. Chinn, qui soutenait que son entreprise avait été gravement lésée par cette concurrence, saisit les tribunaux de Léopoldville contre la colonie du Congo à raison des dommages dus au monopole de fait qui avait été établi en faveur de la société Unatra; il fut toutefois débouté.

N'étant pas parvenus à régler le différend par voie de négociation, les Gouvernements britannique et belge

Agreement was concluded between them for the submission of the case to the Permanent Court.

The Court was asked to say (1) whether, having regard to the circumstances of the case, the above-mentioned measures were in conflict with the international obligations of the Belgian Government to the United Kingdom; (2) if so, and if Mr. Chinn had in consequence suffered damage, what was the reparation to be paid by the former to the latter Government.

According to the United Kingdom Government, the Belgian Government's obligations were contained in the Convention of Saint-Germain of 1919 relating to freedom of navigation and commerce in the Congo Basin; and secondly, in the general international law obligation of respect for vested rights.

The Court held that, having regard to all the circumstances of the case, the measures taken by the Belgian Government were not in conflict with its international obligations.

Minority Schools in Albania

Advisory Opinion of April 6th, 1935 (Series A./B., No. 64). MINORITY SCHOOLS IN ALBANIA. — At the time that Albania was admitted a Member of the League of Nations in December 1920, the League Council requested her, as well as certain other States, to enforce the principles of the so-called Minorities Treaties, of

como dichas negociaciones fracasaran, los dos Estados, previa la celebración de un compromiso, sometieron el asunto al Tribunal.

Se pedía que el Tribunal manifestara: 1.º) si, teniendo en cuenta todas las circunstancias del caso, las medidas adoptadas por el Gobierno belga estaban o no en contradicción con las obligaciones internacionales de este Gobierno respecto del Reino Unido; 2.º) caso afirmativo, y suponiendo que, como consecuencia de tal infracción, hubiese el Sr. Chinn sufrido un perjuicio ¿cuál sería la reparación que debería pagar el Gobierno belga al Gobierno del Reino Unido?

Según la tesis del Gobierno británico, las obligaciones del Gobierno belga resultaban, en primer lugar, del Convenio de St. Germain de 1919, relativo a la libertad de comercio y de navegación en la cuenca del Congo, y, subsidiariamente, del principio general del derecho internacional común que obliga a respetar los derechos adquiridos.

El Tribunal llegó a la conclusión de que las medidas adoptadas por el Gobierno belga no estaban en contradicción — habida cuenta de todas las circunstancias del caso — con sus obligaciones internacionales

Escuelas minoritarias en Albania

Dictamen de 6 de abril de 1935 (Serie A/B, nº 64). ESCUELAS MINORITARIAS EN ALBANIA. — Cuando, en diciembre de 1920, fue admitida Albania en la Sociedad de las Naciones, la Asamblea recomendó — así como lo había hecho anteriormente respecto de otros Estados que se encontraban en el mismo caso — que

conclurent un compromis en vue de porter l'affaire devant la Cour permanente.

La Cour était priée: 1) de déterminer si, compte tenu de toutes les circonstances de l'affaire, les mesures susvisées étaient en opposition avec les obligations internationales du Gouvernement belge envers le Gouvernement britannique; 2) dans l'affirmative, pour autant que ces mesures avaient porté préjudice à M. Chinn, de fixer le montant de l'indemnité due par le premier gouvernement au second.

Selon le Gouvernement du Royaume-Uni, les obligations du Gouvernement belge étaient énoncées dans la convention de Saint-Germain de 1919 concernant la liberté de navigation et de commerce dans le bassin du Congo; à ces obligations s'ajoutait celle, de droit international général, prescrivant le respect des droits acquis.

La Cour conclut que, compte tenu de toutes les circonstances du cas, les mesures prises par le Gouvernement belge n'étaient pas en opposition avec ses obligations internationales vis-à-vis du Gouvernement du Royaume-Uni.

Ecoles minoritaires en Albanie

Avis consultatif du 6 avril 1935 (série A/B, nº 64). ÉCOLES MINORITAIRES EN ALBANIE. — Lorsque l'Albanie fut admise en tant que Membre de la Société des Nations, en décembre 1920, le Conseil de la Société lui demanda, de même qu'à certains autres Etats, d'assurer l'application des principes inscrits dans les traités dits

which the prototype was the Treaty concluded between the Allied Powers and Poland in 1919.

In 1921, the Greek Government urged upon the League that Albania should promise to take the necessary measures for the construction and preservation of buildings used for Christian worship and to recognize and respect the ecclesiastical, scholastic and juridical privileges formerly granted by the Sultan of Turkey to non-Mahomedan inhabitants.

In October 1921, a Declaration was signed by Albania, containing clauses similar to those of the Minorities Treaties, but including in addition a provision (Article 1) that no act of State should prevail over the minority clauses “now or in the future”, and another (Article 5) to the effect that minorities should have an “equal right to maintain, manage and control . . . or to establish in the future” certain religious and other institutions.

The new Albanian Constitution promulgated in 1928 reaffirmed the right to maintain and establish private schools. But in 1930, steps were taken to secularize education, and in 1933, by an amendment to the Constitution, the abolition of private schools was completed.

adoptase las medidas apropiadas para garantizar la aplicación, en su territorio, de los principios generales inscritos en los Tratados de Minorías (cuyo prototipo era el Tratado de 1919 entre las potencias aliadas y Polonia), poniéndose de acuerdo con el Consejo sobre los detalles de la aplicación.

En 1921, el Gobierno griego insistió, ante la Sociedad de las Naciones, en su propósito de obtener que el Gobierno albanés se comprometiese a adoptar las medidas necesarias para la construcción y conservación de los edificios adscritos al culto cristiano, a la instrucción y a la beneficencia, y que reconociese y respetase las prerrogativas e inmunidades eclesiásticas, escolares y jurídicas otorgadas en otro tiempo por los Sultanes a las colectividades no musulmanas de Turquía.

En octubre de 1921, Albania firmó una Declaración cuyos términos estaban inspirados en las cláusulas correspondientes de los Tratados de Minorías, pero que contenía, además, ciertas disposiciones entre las cuales figuraba una (el artículo 1.º), según al cual ningún acto del Estado podría prevalecer «ni ahora ni en lo sucesivo» contra las cláusulas minoritarias; y otra (el artículo 5), conforme a la cual las minorías gozarían «de igualdad de derechos para mantener, dirigir e inspeccionar . . . o establecer en lo futuro» instituciones religiosas o de otra clase.

En la nueva Constitución albanesa, promulgada en 1928, el derecho de sostener y de crear escuelas privadas fue nuevamente afirmado. Esto no obstante, en 1930, fueron adoptadas ciertas medidas para dar a la enseñanza una tendencia laica y, en 1933, se consumó la supresión de las escuelas privadas mediante una modificación constitucional.

de minorités, dont le traité conclu entre les puissances alliées et la Pologne en 1919 constitue le prototype.

En 1921, le Gouvernement grec exhorta la Société des Nations à faire en sorte que l'Albanie s'engage à prendre les dispositions nécessaires à la construction et à la conservation d'immeubles affectés au culte chrétien, et à assurer la reconnaissance et le respect des prérogatives ecclésiastiques, scolaires et juridiques anciennement accordées par le sultan de Turquie aux habitants non musulmans.

En octobre 1921, l'Albanie signa une déclaration qui contenait des clauses similaires à celles des traités de minorités, mais incluait également une disposition (article premier) prévoyant qu'aucun acte de l'Etat ne prévaudrait sur lesdites clauses «ni maintenant ni à l'avenir», ainsi qu'une autre (article 5) ménageant aux minorités un «droit égal à maintenir, diriger et contrôler . . . ou créer à l'avenir» certaines institutions religieuses ou autres.

Bien que, dans la nouvelle Constitution albanaise promulguée en 1928, le droit de maintenir et de créer des écoles privées ait été réaffirmé, en 1930, certaines mesures furent prises pour séculariser l'enseignement et, en 1933, par voie de révision constitutionnelle, les écoles privées furent définitivement supprimées.

Petitions were addressed to the League and, in accordance with the usual Minorities procedure, the question of the Albanian Declaration of 1921 was placed on the Council agenda.

The Council decided to ask the Court whether, having regard to the Declaration of October 1921, the Albanian Government was justified in its plea that the abolition of private schools was a general measure applicable to the majority as well as to the minority and, as such, was in conformity with the letter and spirit of its Declaration.

The Court held that the Albanian contention was not well-founded and that paragraph 5 of the Declaration of October 1921 ensured for Albanian minorities the right to maintain at their own expense, or to establish in the future, religious institutions and schools, with the right to use their own language and to exercise their religion freely therein.

Danzig Legislative Decrees

Advisory Opinion of December 4th, 1935 (Series A./B., No. 65). CONSISTENCY OF CERTAIN DANZIG LEGISLATIVE DECREES WITH THE CONSTITUTION OF THE FREE CITY. — In August 1935, the Senate of the Free City of Danzig adopted two Decrees modifying the criminal law in Danzig, one replacing an article of the Penal Code and the other making two additions to the Code of Criminal Procedure. The Senate issued

Como consecuencia de diferentes peticiones dirigidas a la Sociedad de las Naciones, la cuestión del alcance — en algunos de sus aspectos — de la Declaración albanesa de 1921 fue inscrita en el orden del día del Consejo, con sujeción al procedimiento vigente para los asuntos de minorías.

El Consejo acordó pedir su dictamen al Tribunal sobre la cuestión de saber si, habida cuenta de la Declaración de 2 de octubre de 1921, cabía considerar como fundada la tesis albanesa, según la cual la supresión de las escuelas privadas en Albania, por revestir carácter general aplicable tanto a la mayorías como a las minorías, no implicaba una violación de la Declaración de referencia, ni en su letra ni en su espíritu.

El Tribunal estimó que la tesis albanesa no estaba fundada, y que el artículo 5 de la Declaración de 2 de octubre de 1921 garantizaba a los súbditos albaneses, pertenecientes a las minorías, el derecho de sostener, dirigir e inspeccionar — a sus expensas — y el de crear en lo sucesivo, instituciones benéficas, religiosas o sociales, escuelas y otros establecimientos de educación, con derecho al libre uso de su propia lengua, y al libre ejercicio de su religión.

Decretos-leyes de Dantzig

Dictamen de 4 de diciembre de 1935 (Serie A/B, nº 65). COMPATIBILIDAD DE DETERMINADOS DECRETOS-LEYES DE DANTZIG CON LA CONSTITUCIÓN DE LA CIUDAD LIBRE. — El Senado de la Ciudad Libre de Dantzig publicó en agosto de 1935 dos decretos que modificaban la legislación penal vigente en Dantzig. El primero contenía un nuevo texto de un artículo del Código de Procedimiento criminal. Los de-

Des pétitions furent adressées à la Société des Nations et, conformément à la procédure habituelle en matière de minorités, la question de la déclaration albanaise de 1921 fut inscrite à l'ordre du jour du Conseil.

Le Conseil décida de demander à la Cour si, eu égard à la déclaration d'octobre 1921, le Gouvernement albanais était fondé à soutenir que la suppression des écoles privées constituait une mesure générale applicable aussi bien à la majorité qu'à la minorité et se trouvait donc, en tant que telle, conforme à la lettre et à l'esprit de sa déclaration.

La Cour conclut que l'argument albanais n'était pas fondé et que l'article 5 de la déclaration d'octobre 1921 garantissait aux minorités albanaïses le droit de maintenir à leurs propres frais, ou de créer à l'avenir, des institutions religieuses et des écoles dans lesquelles elles auraient le droit d'utiliser leur propre langue et de pratiquer librement leur religion.

Décrets-lois dantziçois

Avis consultatif du 4 décembre 1935 (série A/B, nº 65). COMPATIBILITÉ DE CERTAINS DÉCRETS-LOIS DANTZIKOIS AVEC LA CONSTITUTION DE LA VILLE LIBRE. — En août 1935, le sénat de la ville libre de Dantzig adopta deux décrets modifiant le droit pénal dantziçois, l'un supplantant un article du code pénal et l'autre ajoutant deux dispositions au code de procédure pénale. Le sénat prit ces décrets en vertu des pouvoirs

these Decrees in virtue of powers granted it by an “enabling law” passed by the Diet and Senate of the Free City in 1933. The amendments related to the punishment of any act “which is deserving of penalty according to the fundamental conceptions of a penal law and sound popular feeling”. “If there is no penal law directly covering an act, it shall be punished under the law of which the fundamental conception applies most nearly to the said act.”

Certain political parties in Danzig sent a petition to the High Commissioner alleging that the amendments were a violation of the Constitution of the Free City. The petition was forwarded to the League Council which, in September 1935, asked the Court the question whether the Decrees were consistent with the Danzig Constitution or, on the contrary, violated any of the provisions or principles of that Constitution.

An application by the Senate of the Free City asking the Court to authorize it to appoint a “national judge” to sit in this affair was heard first by the Court and rejected by it, in an Order made on October 31st, 1935, on the ground that the provisions of the Rules of Court concerning the appointment of national judges in cases for advisory opinions applied only to proceedings concerning an existing dispute between two or more States.

cretos habían sido publicados por el Senado en virtud de los plenos poderes que le habían sido conferidos por una ley que votaron en 1933 la Dieta y el Senado de la Ciudad Libre. Las modificaciones se referían al castigo de todos aquellos actos «que merecen ser penados según los principios fundamentales de toda ley penal y según el sano sentido popular». «Si no existe ley determinada que concretamente se refiera al acto, éste será castigado en virtud de la ley cuyos principios fundamentales sean de más adecuada aplicación al acto.»

Algunos partidos políticos de Dantzig dirigieron entonces al Alto Comisario de la Sociedad de las Naciones una petición en la que se sostenía que las modificaciones aportadas a la legislación constituían una violación de la Constitución de la Ciudad Libre. La petición fue transmitida al Consejo de la Sociedad de las Naciones, el cual, en septiembre de 1935, pidió al Tribunal un dictamen que debía examinar si los citados decretos eran compatibles con la Constitución de la Ciudad Libre o, por el contrario, constituían una violación de alguna de sus disposiciones o principios.

El Senado de la Ciudad Libre rogó al Tribunal que le autorizara a la designación de un juez *ad hoc* para intervenir en el asunto. El Tribunal se ocupó en primer término de esta demanda y la desestimó; por Auto de 31 de octubre de 1935, fundándose en que las disposiciones del Reglamento del Tribunal que regulan la designación de jueces *ad hoc* para los asuntos que son objeto de dictámenes, no pueden ser aplicadas más que en los casos en que el procedimiento incoado se refiera a un desacuerdo entre varios Estados.

que lui conférait une «loi d'autorisation» que la Diète et lui-même avaient adoptée en 1933. Les modifications avaient trait à la répression de tout acte «qui mérit[ait] un châtime[n]t selon l'idée fondamentale d'une loi pénale et d'après le sentiment populaire sain. Si une loi pénale déterminée ne vis[ait] pas directement l'acte, celui-ci sera[it] puni en vertu de la loi dont l'idée fondamentale s'appliqu[ait] le mieux audit acte.»

Plusieurs partis politiques de Dantzig adressèrent au haut commissaire une pétition, arguant que les modifications en question constituaient une violation de la Constitution de la ville libre. Cette pétition fut transmise au Conseil de la Société des Nations, qui, en septembre 1935, posa à la Cour la question de savoir si les décrets étaient conformes à la Constitution de Dantzig ou si, au contraire, ils emportaient violation de l'un ou l'autre des principes ou dispositions de cette Constitution.

La Cour examina tout d'abord une demande du sénat de la ville libre, qui souhaitait être autorisé à désigner un «juge national» pour siéger en l'affaire, demande qu'elle rejeta par une ordonnance en date du 31 octobre 1935 au motif que les dispositions de son Règlement n'autorisaient la désignation de juges nationaux en matière consultative que lorsqu'un différend existait entre deux ou plusieurs Etats.

The advisory opinion given by the Court was to the effect that the Decrees would transfer to the judge an important function which the Constitution intended to reserve to the law, so as to safeguard individual liberty from any arbitrary encroachment on the part of the authorities of the State, and accordingly that they were not consistent with the Constitution of Danzig.

Pajzs, Csáky, Esterházy case

Order of May 23rd, 1936 (Series A./B., No. 66). PAJZS, CSÁKY, ESTERHÁZY CASE (PRELIMINARY OBJECTIONS) (*Hungary/Yugoslavia*). — This case was an appeal from three judgments of the Hungaro-Yugoslav Mixed Arbitral Tribunal, brought under Article X of Agreement II, signed at Paris on April 28th, 1930 (Eastern Reparations Agreements).

The question concerned the payment by Yugoslavia of indemnities for the lands of Hungarian nationals expropriated by her. The Arbitral Tribunal had declined jurisdiction.

At the same time, the Application prayed the Court, alternatively, under Article XVII of Agreement II and Article 22 of Agreement III, to interpret the Paris Agreements and cause them to be correctly applied, so as to redress the situation created by the Yugoslav Government, ordering that Government to conform to Article 250 of the Treaty of Trianon; also to accord to all Hungarian nationals who had been affected by the Yugoslav Agrarian Reform but did not receive compensation out of the Agrarian Fund created by Agreement 11, the treatment applicable to Yugoslav nationals as regards

El Tribunal llegó en su dictamen a la conclusión de que, por los decretos en cuestión, quedaría transferida al juez una importante función que la Constitución había querido reservar a la Ley, con el fin de poner la libertad individual al abrigo de cualquier ataque arbitrario del poder público. Los decretos, por lo tanto, no eran compatibles con la Constitución de la Ciudad Libre de Danzig.

Asunto Pajzs, Csáky, Esterházy

Auto de 23 de mayo de 1936 (Serie A/B, nº 66). ASUNTO PAJZS, CSÁKY, ESTERHÁZY (EXCEPCIONES PRELIMINARES) (*Hungría/Yugoeslavia*). — En la instancia relativa a este asunto y presentada ante el Tribunal, se «apelaba» — sobre la base de lo dispuesto en el artículo X del Acuerdo II, firmado en París el 28 de abril de 1930 — de tres sentencias dictas por el Tribunal arbitral mixto húngaro-yugoeslavo.

Referíase el asunto al pago, por parte de Yugoslavia, de determinadas indemnizaciones a ciudadanos húngaros cuyos bienes habían sido expropiados. El Tribunal arbitral mixto se había declarado incompetente.

El demandante rogaba al mismo tiempo al Tribunal — basándose en los artículos XVII del Acuerdo II y 22 del Acuerdo III, que interpretara y aplicara los acuerdos de París en justicia, de suerte que se pusiera remedio a la actitud del Gobierno yugoeslavo, obligándole a conformarse con lo dispuesto en el artículo 250 del Tratado de Trianón. Se invitaba además al Tribunal a declarar que el Gobierno yugoeslavo estaba obligado a extender el beneficio de la reforma agraria en Yugoslavia a todos los húngaros que no percibían indemnización alguna del Fondo agrario constituido en virtud del

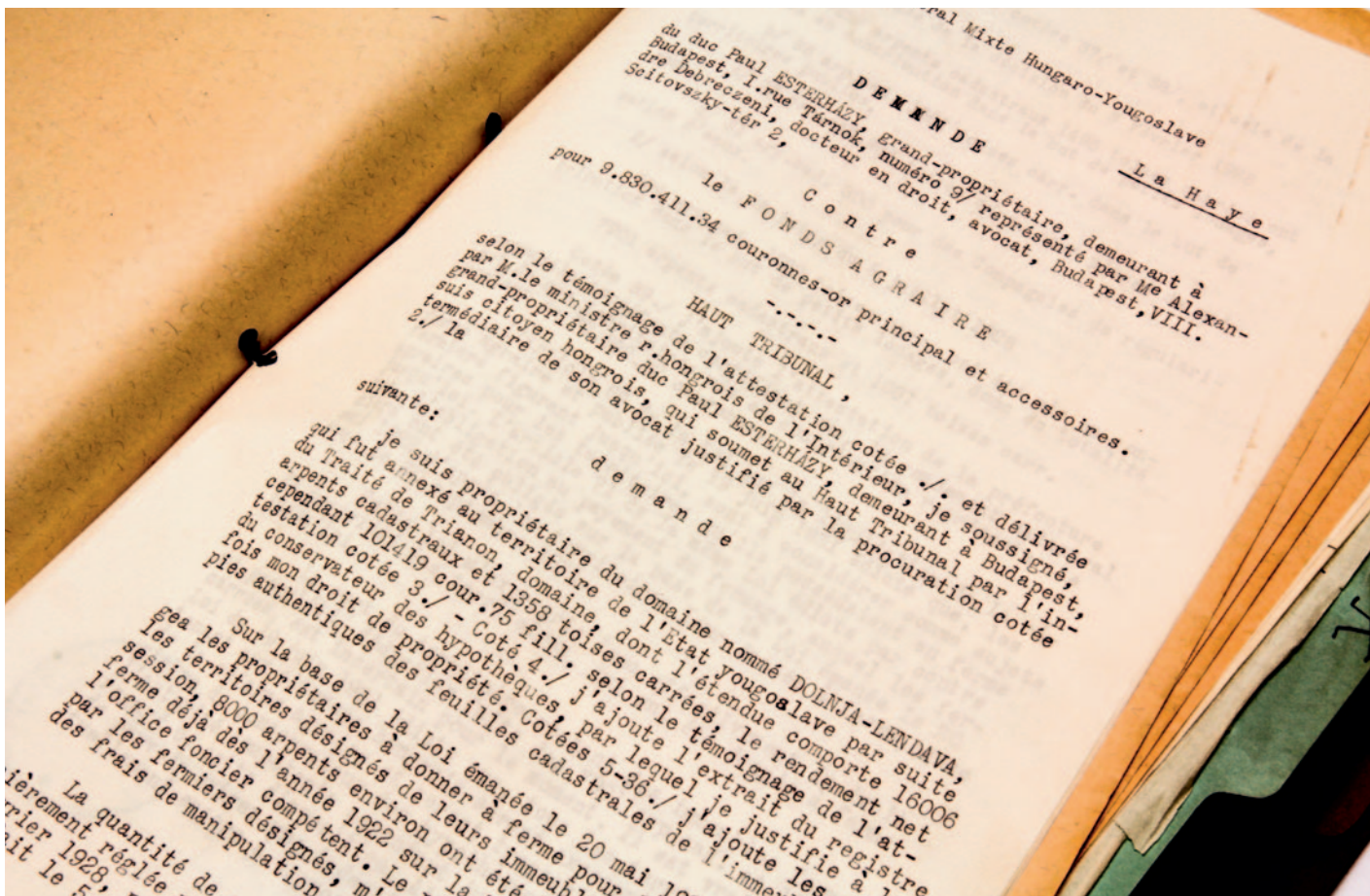
Dans son avis consultatif, la Cour considéra que les décrets incriminés tendaient à transférer au juge une importante fonction que la Constitution avait voulu réserver au législateur dans le but de placer la liberté individuelle à l'abri de toute atteinte arbitraire de la part de la puissance publique, et qu'ils n'étaient donc pas compatibles avec la Constitution de Danzig.

Affaire Pajzs, Csáky, Esterházy

Ordonnance du 23 mai 1936 (série A/B, nº 66). PAJZS, CSÁKY, ESTERHÁZY (EXCEPTIONS PRÉLIMINAIRES) (*Hongrie/Yougoslavie*). — Dans cette affaire, la Hongrie demandait la réformation de trois sentences du Tribunal arbitral mixte hongro-yougoslave, sur la base de l'article X de l'accord II signé à Paris le 28 avril 1930 (accords sur les réparations dites orientales).

La question posée au tribunal concernait le versement par la Yougoslavie d'une indemnité aux ressortissants hongrois expropriés par elle. Le Tribunal arbitral s'était déclaré incompetent.

Dans la requête, la Cour était également priée, à titre subsidiaire, sur la base de l'article XVII de l'accord II et de l'article 22 de l'accord III, d'une part, d'interpréter les accords de Paris et d'en faire assurer la juste application afin de remédier à la situation créée par le Gouvernement yougoslave en ordonnant à ce dernier de se conformer à l'article 250 du traité de Trianon, et, d'autre part, d'accorder à tous les ressortissants hongrois tombés sous le coup de la réforme agraire yougoslave, mais non indemnisés par le Fonds agraire établi dans l'accord II, le même traitement qu'aux ressortissants



Application of Duke Paul Esterházy before the Hungaro-Yugoslav Mixed Arbitral Tribunal established by the 1920 Treaty of Trianon.

Vista de la demanda del Duque Paul Esterházy ante el Tribunal arbitral mixto húngaro-yugoeslavo constituido por el tratado de Trianon de 1920.

Vue de la requête du duc Paul Esterházy devant le Tribunal arbitral mixte hungaro-yougoslave institué par le traité de Trianon de 1920.

payment of local indemnities for their expropriated lands. Alternatively, to state how Agreements II and III were to be applied.

The Yugoslav Government's Counter-Memorial raised, *inter alia*, two preliminary objections, asking the Court to adjudge and declare:

- (1) that the appeal could not be entertained and was contrary to Article X of Agreement II;
- (2) that the request for a general interpretation of the Agreements could not be entertained because the conditions required by Article XVII of Agreement II and Article 22 of Agreement III had not been fulfilled.

The Court received statements and heard arguments on these preliminary objections.

In its order, the Court held that these latter were too closely connected with the whole subject of the Hungarian Government's appeal to permit of their being adjudicated on separately, and decided to join them to the merits (see Judgment of December 16th, 1936; Series A./B., No. 68).

Acuerdo II; los húngaros que se encontraran en ese caso debían de ser tratados como los súbditos yugoeslavos, en lo referente al pago de las indemnizaciones locales correspondientes a las tierras expropiadas.

Subsidiariamente, en fin, se rogaba al Tribunal que manifestase cuáles eran, a su juicio, la recta y justa interpretación y aplicación de los Acuerdos II y III. El Gobierno yugoeslavo promovió, en una contra memoria, dos excepciones preliminares en que pidió al Tribunal que, antes de proceder al examen de la cuestión de fondo, declarase:

- 1.º que la apelación interpuesta por el Gobierno húngaro contra las sentencias del Tribunal arbitral mixto húngaro-yugoeslavo era inadmisibile y contraria al artículo X del Acuerdo II, y
- 2.º que la demanda presentada por el Gobierno húngaro con el fin de recabar la interpretación general de los Acuerdos — por el Tribunal permanente — era inadmisibile, por no concurrir en ella las condiciones esenciales a que se refería el artículo XVII del Acuerdo II y el artículo 22 del Acuerdo III.

Las referidas excepciones preliminares dieron lugar a observaciones escritas y verbales, formuladas ante el Tribunal.

Éste, considerando que, entre las excepciones preliminares y la base de la demanda de apelación formulada por el Gobierno húngaro en cuanto al fondo, existía una relación demasiado íntima, decidió, por un Auto, que la excepciones fueran unidas al fondo del asunto. (V. Sentencia de 16 de diciembre de 1936, Serie A/B, nº 68.)

yugoslaves s'agissant des indemnités d'expropriation locales. A titre subsidiaire, la Cour devait dire comment les accords II et III devaient être appliqués.

Dans son contre-mémoire, le Gouvernement yougoslave présenta notamment deux exceptions préliminaires, demandant à la Cour de dire et juger:

- 1) que l'appel interjeté devant elle était irrecevable et contraire à l'article X de l'accord II;
- 2) que la demande en interprétation générale des accords était irrecevable, par suite de l'inaccomplissement des conditions essentielles posées par l'article XVII de l'accord II et l'article 22 de l'accord III.

Les Parties plaidèrent par écrit et oralement sur ces exceptions préliminaires.

Dans son ordonnance, la Cour conclut qu'il existait entre ces exceptions et l'ensemble des questions soulevées par l'appel du Gouvernement hongrois des rapports trop étroits pour qu'elle puisse examiner les unes et les autres séparément, et décida de joindre les exceptions au fond (voir arrêt du 16 décembre 1936, série A/B, nº 68).

Losinger case

Order of June 27th, 1936 (Series A./B., No. 67). THE LOSINGER & Co. CASE (PRELIMINARY OBJECTION). — The Swiss Federal Government instituted proceedings before the Court against the Yugoslav Government under the Optional Clause, asking the Court to declare that the Yugoslav Government could not rely on a legislative measure subsequent in date to a contract between itself and the Losinger Company, a Swiss firm, in order to release itself from the observance of an arbitration clause contained in the contract in question.

The Yugoslav Government submitted a preliminary objection, praying the Court to declare:

(1) that it had no jurisdiction and, alternatively,

(2) that the application could not be entertained because the means of local redress in the local Yugoslav Courts had not been exhausted.

The Swiss Government contended that, in form, the document submitting the Yugoslav objection was invalid, and that in substance the objection was ill-founded.

The Court did not uphold the Swiss contention relating to the number of copies of the objection filed by Yugoslavia and the time-limit within which it was filed. But as to the Yugoslav objection itself, the Court held that it could not adjudicate upon the plea to the jurisdiction without incurring the risk of passing upon ques-

Asunto Losinger

Auto de 27 de junio de 1936 (Serie A/B, nº 67). ASUNTO LOSINGER Y CÍA., S. A. (EXCEPCIÓN PRELIMINAR). — En virtud de la «cláusula facultativa», el Gobierno federal suizo presentó una demanda contra el Gobierno yugoeslavo, pidiendo al Tribunal que declarase que este último Gobierno no podía liberarse, a base de un acto legislativo posterior en fecha a un contrato celebrado en él y la S. A. suiza Losinger y Cía., de los efectos de una cláusula compromisoria estipulada en dicho contrato.

El Gobierno yugoeslavo promovió una excepción preliminar en virtud de la cual se pedía que el Tribunal declarase su incompetencia y, subsidiariamente, la no admisibilidad de la instancia, por no haber agurado la Sociedad Losinger y Cía. los recursos existentes en el derecho interno yugoeslavo.

El Gobierno suizo, por su parte, sostenía, en cuanto a la forma, que la excepción yugoeslava no era válida, ya que su presentación no había sido hecha de conformidad con las disposiciones del Reglamento; y, en cuanto al fondo, que, careciendo de fundamentos la excepción, el Tribunal debía declararse competente.

El Tribunal rechazó la tesis suiza referente al número de ejemplares y al plazo de presentación del escrito del Gobierno yugoeslavo proponiendo la excepción. En lo referente a las excepciones mismas, el Tribunal consideró que, sobre la excepción de incompetencia, no le era posible pronunciarse sin entrar en cuestiones rela-

Affaire Losinger

Ordonnance du 27 juin 1936 (série A/B, nº 67). AFFAIRE LOSINGER & CIE, S.A. (EXCEPTION PRÉLIMINAIRE). — Le Gouvernement fédéral suisse avait introduit une instance devant la Cour contre le Gouvernement yougoslave en vertu de la clause facultative, demandant à la Cour de déclarer que le défendeur ne pouvait pas, sur la base d'un acte législatif postérieur à un contrat conclu entre lui et la société Losinger, une entreprise suisse, se libérer de l'effet d'une clause compromissoire contenue dans ce contrat.

Le Gouvernement yougoslave présenta une exception préliminaire, priant la Cour de déclarer:

- 1) qu'elle n'était pas compétente et, à titre subsidiaire,
- 2) que la requête était irrecevable en raison du défaut d'épuisement des voies de recours internes ouvertes devant la justice yougoslave.

Le Gouvernement suisse répliqua que, sur le plan de la forme, l'acte introduisant l'exception préliminaire yougoslave était entaché d'invalidité et que, sur le fond, l'exception était dépourvue de fondement.

La Cour ne retint pas l'argument de la Suisse concernant le nombre d'exemplaires de l'acte introduisant l'exception yougoslave et le délai dans lequel cet acte avait été déposé. S'agissant de l'exception elle-même, en revanche, la Cour déclara qu'elle ne pouvait se prononcer sur le volet relatif à la compétence sans risquer de tran-

tions appertaining to the merits; while, as regards the alternative objection to the admissibility of the suit, the facts and arguments for and against both objections were largely interconnected. Accordingly, it joined the objections to the merits. In fixing time-limits for the filing of the pleadings, it referred to the possibility of extending these limits in the case of negotiations for a settlement.

The case was in fact withdrawn, and a formal order sanctioning the withdrawal was made by the Court on December 14th, 1936 (Series A./B., No. 69).

Pajzs, Csáky, Esterházy case

Judgment of December 16th, 1936 (Series A./B., No. 68). PAJZS, CSÁKY, ESTERHÁZY CASE (*Hungary/Yugoslavia*). (See Order of May 23rd, 1936.) — Even before the final organization of the new Yugoslav State after the War of 1914-1918, agrarian reform had been contemplated in that country.

The steps taken in respect of large estates in Yugoslavia belonging to Hungarians gave rise to actions by the latter under Article 250 of the Treaty of Trianon of June 1920. These actions were, in accordance with that Article, brought before the Hungaro-Yugoslav Mixed Arbitral Tribunal provided for in the Treaty.

The Hague Reparation Conferences in 1929 and 1930, which met after the drafting of the “Young Plan”, led to

negotiations with the fund. En cuanto a la excepción relativa a la admisibilidad de la acción, estimó el Tribunal que los hechos y argumentos invocados en pro y en contra de una y otra excepción se hallaban en una relación de interdependencia llegando, incluso, a confundirse en muchos de sus aspectos. En vista de ello, el Tribunal dispuso la fusión de las dos excepciones con el fondo del asunto, fijando los plazos necesarios para el curso ulterior del procedimiento en forma que fuese posible prorrogarlos en caso de que las Partes entablaran negociaciones para llegar a un arreglo amigable.

El asunto fue retirado ulteriormente, y el Tribunal, por Auto fechado el 14 de diciembre de 1936, dio estado al desistimiento de las Partes (Serie A/B, nº 69).

Asunto Pajzs, Csáky, Esterházy

Sentencia de 16 de diciembre de 1936 (Serie A/B, nº 68). ASUNTO PAJZS, CSÁKY, ESTERHÁZY (*Hungría/Yugoeslavia*). (V. Auto de 23 de mayo de 1936.) — Con anterioridad a la organización definitiva del nuevo Estado yugoeslavo, ya existían proyectos de una reforma agraria en dicho país.

Las medidas adoptadas por Yugoslavia respecto a las grandes propiedades enclavadas en su territorio y pertenecientes a ciudadanos húngaros, dieron lugar a litigios que, sobre la base del artículo 250 del Tratado de Trianón, de 4 de junio de 1920, fueron planteados por nacionales húngaros ante el Tribunal arbitral mixto húngaro-yugoeslavo, creado por el Tratado en cuestión.

Las Conferencias que, como consecuencia de la elaboración del «Plan Young», se reunieron en 1929 y 1930

cher des questions ressortissant au fond. Relevant en outre que les faits et arguments invoqués pour ou contre les deux volets de l'exception — compétence et recevabilité — étaient dans une large mesure interdépendants, la Cour décida de joindre l'exception au fond. Lorsqu'elle fixa les délais pour le dépôt des pièces de procédure, elle déclara que ceux-ci pourraient être prorogés si des négociations étaient engagées pour régler le différend.

L'affaire fut en définitive retirée, et la Cour prit formellement acte du désistement des Parties par ordonnance du 14 décembre 1936 (série A/B, nº 69).

Affaire Pajzs, Csáky, Esterházy

Arrêt du 16 décembre 1936 (série A/B, nº 68). AFFAIRE PAJZS, CSÁKY, ESTERHÁZY (*Hongrie/Yougoslavie*). (Voir ordonnance du 23 mai 1936.) — Dès avant l'organisation définitive, à l'issue de la guerre de 1914-1918, du nouvel Etat yougoslave, une réforme agraire avait été envisagée dans ce pays.

Les mesures prises à l'égard des grands domaines se trouvant en territoire yougoslave et appartenant à des ressortissants hongrois conduisirent un certain nombre de ces derniers à tenter des procès au titre de l'article 250 du traité de Trianon de juin 1920. Ces procès furent, ainsi qu'exigé dans cet article, engagés devant le Tribunal arbitral mixte hongro-yougoslave désigné dans le traité.

Les conférences de La Haye sur les réparations de 1929 et 1930, qui eurent lieu à la suite de l'établis-

the adoption at Paris in 1930 of four agreements between Hungary and the Little Entente Powers. Article I of Agreement II provided that all proceedings by Hungarian nationals against Yugoslavia in respect of property made subject to agrarian reform before January 1930 should be brought against a so-called "Agrarian Fund", as defendant.

In December 1931, Messrs. Pajzs, Csáky and Esterházy brought such claims; but as there had been a delay of some years in their presentation, they were declared by the Mixed Arbitral Tribunal, under its rules of procedure, to be out of time.

The three claimants then instituted fresh proceedings, this time against the Yugoslav State, claiming an indemnity under Article 250 of the Treaty of Trianon. The Tribunal refused to entertain these latter actions.

The Hungarian Government appealed to the Permanent Court under Article X of Agreement II, and asked the Court to admit its appeal; to review the judgments complained of, and to declare that the Mixed Arbitral Tribunal was competent; further, in accordance with the power given it by Article XVII of Agreement II and Article 22 of Agreement III, to declare that the attitude

para resolver las cuestiones referentes a las deudas por reparaciones de guerra, condujeron a la celebración, en 1930, en París, de cuatro Acuerdos entre Hungría y los Estados de la Pequeña Entente, relacionados con las obligaciones resultantes del Tratado de Trianón. El artículo I.º del Acuerdo II establecía que, en los procesos que los nacionales húngaros pudieran todavía incoar ante los Tribunales arbitrales mixtos, y contra el Gobierno yugoeslavo, en materia de bienes afectados por la reforma agraria, antes de enero de 1930, las acciones debían ser dirigidas contra un cierto «Fondo agrario» creado por el propio Acuerdo.

En diciembre de 1931, los nacionales húngaros Pajzs, Csáky y Esterházy incoaron acciones de esa naturaleza contra el «Fondo agrario». El Tribunal mixto, sin embargo, basándose en las disposiciones de su Reglamento procesal, declaró las demandas fuera de plazo y las desestimó.

Los demandantes entablaron nuevas acciones ante el Tribunal mixto, acciones que, esta vez, fueron dirigidas contra Yugoslavia como Parte demandada. Invocando el artículo 250 del Tratado de Trianón, solicitaban del Tribunal que condenase a Yugoslavia al pago de una indemnización. El Tribunal arbitral mixto declaró las demandas inadmisibles.

El Gobierno húngaro «apeló», entonces, ante el Tribunal permanente, basándose en el artículo X del Acuerdo II y pidiendo que se sirviese admitir dicha apelación y declararse competente. Rogaba, además, al Tribunal permanente que se sirviese modificar las sentencias del Tribunal arbitral mixto; que declarase que dicho Tribunal era competente y, subsidiariamente,

ment du «plan Young», débouchèrent sur l'adoption à Paris, en 1930, de quatre accords entre la Hongrie et les puissances de la Petite Entente. L'accord II prévoyait en son article premier que tout ressortissant hongrois souhaitant mettre en cause la Yougoslavie au sujet de biens frappés par la réforme agraire avant janvier 1930 devait tenter un procès à un organe dit le «Fonds agraire», qui esterait en tant que défendeur.

En décembre 1931, MM. Pajzs, Csáky, Esterházy intentèrent de tels procès; toutefois, étant donné qu'ils avaient tardé plusieurs années avant de formuler leurs réclamations, le Tribunal arbitral mixte les déclara clos sur la base de son règlement.

Les trois requérants intentèrent alors de nouveaux procès, dirigés cette fois contre l'Etat yougoslave, pour réclamer une indemnité au titre de l'article 250 du traité de Trianon. Le Tribunal refusa de connaître de ces actions ultérieures.

Le Gouvernement hongrois interjeta appel devant la Cour permanente, sur la base de l'article X de l'accord II, en la priant d'admettre son appel, de réformer les sentences contestées, de déclarer que le Tribunal arbitral mixte était compétent, et de déclarer également, en application du pouvoir que lui conféraient l'article XVII de l'accord II et l'article 22 de l'ac-

of Yugoslavia forming the subject of the above actions was inconsistent with the provisions of the Paris Agreements.

The Court held (1) that, in view of the express terms of Article X and Article I of Agreement II, which excluded from its jurisdiction proceedings relating to agrarian reform, the appeal could not be entertained; (2) further, that the above Agreements were framed with the object of finally settling all claims which might result from the agrarian reforms, and that the Hungarian nationals had secured special preferential treatment under the Agreements, involving payment of indemnities by the Agrarian Fund, and were not free to claim indemnities from Yugoslavia, since that country was, by Article I of Agreement II, relieved of all responsibility.

Meuse Water

Judgment of June 28th, 1937 (Series A./B., No. 70). DIVERSION OF WATER FROM THE MEUSE (*Netherlands/Belgium*). — The River Meuse, which flows through France, Belgium and the Netherlands, is an international river and fulfils a most important function as a reservoir for other waterways in the two latter countries.

In the nineteenth century, a network of canals was constructed on both sides of the frontier between them,

por vía de interpretación y de aplicación de los Acuerdos II y III y en virtud de los poderes conferidos al Tribunal permanente por el artículo XVII del Acuerdo II y por el artículo 22 del Acuerdo III, que manifestase que la actitud de Yugoslavia era contraria a lo dispuesto en los Acuerdos de París.

El Tribunal resolvió: 1.º que, dados los expresos términos del artículo X y del artículo I.º del Acuerdo II que substrayían a la jurisdicción del Tribunal permanente los litigios relativos a la reforma agraria, la apelación, ante él interpuesta, no era admisible; 2.º que los Acuerdos de París tenían por objeto resolver definitivamente todas las demandas que pudieran originarse de la reforma agraria; que los nacionales húngaros, en virtud de los Acuerdos de París, gozaban de un régimen preferente que suponía el pago de indemnizaciones, con cargo al «Fondo agrario», y que no era procedente que reclamasen indemnizaciones a Yugoslavia, puesto que el Estado yugoeslavo estaba exento de responsabilidad por el artículo I.º del Acuerdo II.

Aguas de Mosa

Sentencia de 28 de junio de 1937 (Serie A/B, nº 70). ASUNTO DE LAS TOMAS DE AGUA DEL MOSA (*Países Bajos/Bélgica*). — El Mosa, río internacional que nace en Francia y que, después, atraviesa Bélgica y los Países Bajos, tiene como principal función, al menos por lo que se refiere a estos dos últimos países, la de servir de depósito para alimentar las otras vías de agua de utilización nacional.

Así, durante el siglo XIX y a un lado y otro de la frontera belga-neerlandesa, fue construida una red de cana-

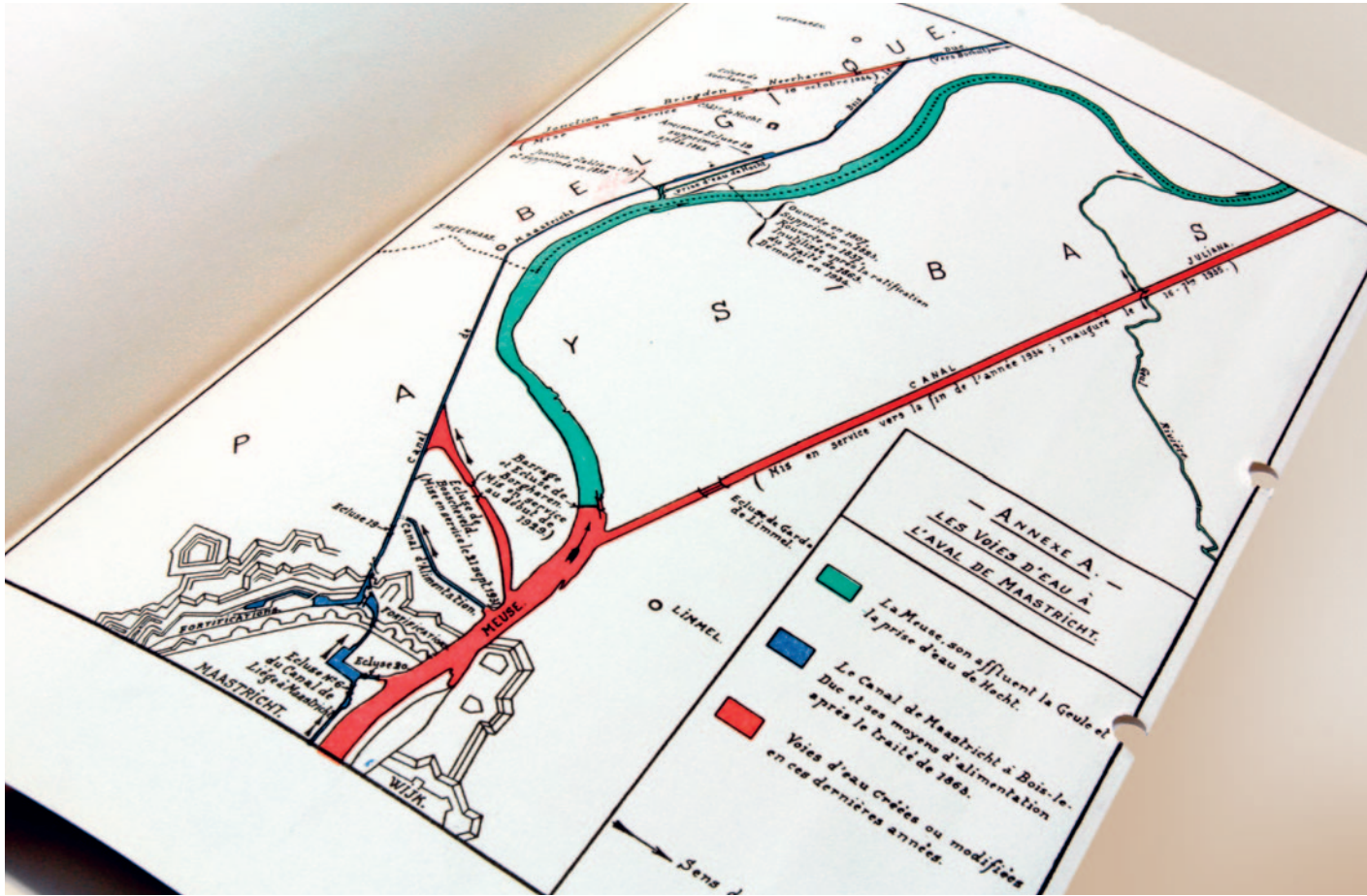
cord III, que le comportement de la Yougoslavie ayant motivé les procès en question n'était pas conforme aux dispositions des accords de Paris.

La Cour conclut tout d'abord que, eu égard aux termes exprès de l'article X et de l'article premier de l'accord II, qui soustrayaient à sa compétence les procès relatifs à la réforme agraire, l'appel interjeté devant elle n'était pas recevable; elle conclut ensuite que les accords susvisés avaient vocation à régler définitivement toutes les réclamations pouvant résulter de la réforme agraire, et que les ressortissants hongrois, ayant obtenu grâce à ces accords un traitement particulier préférentiel comprenant le versement d'indemnités par le Fonds agraire, ne pouvaient réclamer à leur gré des indemnités à la Yougoslavie, cette dernière devant être mise hors de cause selon l'article premier de l'accord II.

Prises d'eau à la Meuse

Arrêt du 28 juin 1937 (série A/B, nº 70). PRISES D'EAU À LA MEUSE (*Pays-Bas/Belgique*). — La Meuse, qui coule en France, en Belgique et aux Pays-Bas, est un fleuve international qui joue un rôle extrêmement important puisqu'il alimente d'autres voies d'eau belges et néerlandaises.

Au XIX^e siècle, un réseau de canaux fut construit de part et d'autre de la frontière belgo-néerlandaise et, la



Document contained in the Memorial of the Government of the Netherlands and included in the case concerning the *Diversion of Water from the Meuse*.

Documento incluido en la memoria del Gobierno de los Países Bajos en el caso relativo a las *Tomas de agua del Mosa*.

Document figurant dans le mémoire du Gouvernement des Pays-Bas et versé au dossier de l'affaire relative aux *Prises d'eau à la Meuse*.



1



2

Photographs taken during the *in situ* visit carried out by the Permanent Court in the case concerning the *Diversion of Water from the Meuse*, on May 13th, 14th and 15th, 1937. During that visit, the only one of its kind to take place between 1922 and 1946, the Court witnessed practical demonstrations of the operation of locks and of installations connected therewith, and heard the explanations given by the representatives of the Parties.

Photos: (1) visit to the Bosscheveld Lock; (2) visit to the Borgharen Barrage on the Juliana Canal (with, from right to left: Judges van Eysinga and Altamira); (3) visit to lock 19 near Maastricht (with, from left to right: Mr. van Kleffens, an official of the Dutch Ministry of Foreign Affairs, and Judges Anzilotti and Hudson) and (4) visit to the lock at Limmel (with, in the foreground, from right to left: Judges Bustamante and Guerrero, and Mr. López-Oliván, Registrar, and, in the background, from right to left: Judges Nagaoka and Hudson).



3

Fotografías realizadas durante el viaje de inspección que los miembros del Tribunal realizaron en relación con el caso relativo a las *Aguas del Mosa*, del 13 al 15 de mayo de 1937. Durante esta visita, que fue la única llevada a cabo entre 1922 y 1946, los miembros del Tribunal asistieron a varias demostraciones prácticas sobre el funcionamiento de las esclusas y otras instalaciones conexas y pudieron escuchar las explicaciones de los representantes de las partes. Fotografías: 1) visita a la esclusa de Bosscheveld; 2) visita a la presa de Borgharen en el canal Juliana (de derecha a izquierda: los jueces van Eysinga y Altamira); 3) visita a la esclusa 19 cerca de Maastricht (de izquierda a derecha: el Sr. van Kleffens, representante del Ministerio holandés de Asuntos Exteriores y los jueces Anzilotti y Hudson) y 4) visita a la obra de Limmel (en primer plano, de derecha a izquierda: los jueces Bustamante y Guerrero, el Sr. López-Oliván, secretario, y en segundo plano, de derecha a izquierda: los jueces Nagaoka y Hudson).



4

Photographies réalisées lors de la descente sur les lieux de la Cour permanente en l'affaire relative aux *Prises d'eau à la Meuse*, les 13, 14 et 15 mai 1937. Au cours de cette visite, la seule de cette nature effectuée entre 1922 et 1946, la Cour assista à des démonstrations pratiques de la manoeuvre d'écluses et d'installations connexes, et entendit les explications fournies par les représentants des Parties. Photos: 1) visite de l'écluse du Bosscheveld; 2) visite du barrage de Borgharen, sur le canal Juliana (avec, de droite à gauche: MM. les juges van Eysinga et Altamira); 3) visite de l'écluse 19, près de Maastricht (avec, de gauche à droite: M. van Kleffens, représentant du ministère néerlandais des affaires étrangères, et MM. les juges Anzilotti et Hudson); 4) visite de l'ouvrage de Limmel (avec, au premier plan, de droite à gauche: MM. les juges Bustamante et Guerrero, et M. López-Oliván, greffier, et, à l'arrière-plan, de droite à gauche: MM. les juges Nagaoka et Hudson).

and the drawing off from the river by Belgium of large supplies of water impeded navigation on certain Netherlands canals and thus formed the subject of negotiations between the two countries, leading up to a Treaty in 1863, providing, *inter alia*, for a special intake at Maastricht to supply Meuse water for all the canals situated below that town.

At the beginning of the twentieth century, the expansion of trade led to further negotiations with a view to improving navigation on both Belgian and Netherlands waterways. These negotiations were delayed by the War of 1914-1918, and again in 1925 by the rejection by the Netherlands Parliament of a Treaty on the same subject. Both sides then began the construction of large canals suitable for modern traffic on each side of the Meuse, north-east and north-west of Maastricht respectively — the Juliana Canal in the Netherlands, and the Albert Canal joining Liège to Antwerp, in Belgium.

The Netherlands then cited Belgium before the Court in regard to the construction of the Albert Canal and the manner in which Belgium was supplying, or intended to supply, Meuse water to its canals otherwise than as provided by the Treaty of 1863.

les. Y, como quiera que, por efecto de importantes tomas de agua del Mosa realizadas por Bélgica, se hubiesen producido consecuencias perjudiciales, desde el punto de vista de la navegación, a determinados canales neerlandeses, ambos países entablaron negociaciones que condujeron, en 1863, a un tratado. Este tratado prescribía, entre otras cosas, la creación en Maastricht de una presa especial, destinada a alimentar, con el agua del Mosa, todos los canales situados aguas abajo de Maastricht.

A principios del siglo XX, el desarrollo del comercio condujo a ambos Gobiernos a entrar de nuevo en negociaciones con el fin de mejorar las condiciones de la navegación en el Mosa, por medio de determinadas obras, ejecutadas en común acuerdo, en los canales belgas y neerlandeses. Dichas negociaciones fueron retrasándose, primero, por la guerra de 1914-1918, y después, en 1925, como consecuencia de la negativa de la Primera Cámara Neerlandesa a aprobar un Tratado de comercio encaminado a la resolución, entre ambos países, de las dificultades a que había dado lugar la alimentación de ciertos canales. Inicióse, entonces, a uno y otro lado del Mosa (al nordeste y al noroeste de Maastricht, respectivamente) la construcción de importantes canales adaptados a las condiciones modernas del tráfico: el canal «Juliana», en los Países Bajos, y en Bélgica el canal «Alberto», destinado a poner en comunicación Lieja con Amberes.

Los Países Bajos citaron entonces a Bélgica ante el Tribunal, basándose en la «cláusula facultativa» y alegando que la construcción del canal «Alberto» y la forma en que Bélgica proveía actualmente y parecía pretender proveer en lo sucesivo a la alimentación, con aguas del Mosa, de sus canales, no eran compatibles con las disposiciones del Tratado de 1863.

Belgique puisant de grandes quantités d'eau dans la Meuse, la navigation aux Pays-Bas se trouva entravée, si bien que les deux Etats engagèrent à ce sujet des négociations qui débouchèrent en 1863 sur l'adoption d'un traité prévoyant, notamment, la création d'une prise d'eau spéciale à Maastricht afin que la Meuse puisse alimenter l'ensemble des canaux situés en aval de cette ville.

Au début du XX^e siècle, l'intensification des échanges commerciaux imposa de négocier à nouveau pour améliorer la navigation sur les voies d'eau belges et néerlandaises. Ces négociations furent interrompues par la guerre de 1914-1918, puis une nouvelle fois en 1925, lorsque le Parlement néerlandais rejeta un traité sur la question. Les deux Parties entreprirent ensuite de construire de larges canaux adaptés à la navigation moderne de part et d'autre de la Meuse, au nord-est et au nord-ouest de Maastricht — savoir, sur le canal Juliana du côté néerlandais et le canal Albert, reliant Liège à Anvers, du côté belge.

C'est alors que les Pays-Bas introduisirent contre la Belgique une instance devant la Cour relativement à la construction du canal Albert et à la manière dont la Belgique puisait ou comptait puiser l'eau de la Meuse pour alimenter ses canaux, laquelle, selon le demandeur, n'était pas conforme au traité de 1863.

Belgium put forward as a counter-claim that the construction of the Juliana Canal by the Netherlands was a breach of the same Treaty.

The Court held that the Treaty of 1863 did not place the Parties in a situation of legal inequality, and that the construction by Belgium of works which rendered it possible for a canal situated below Maastricht to be supplied with water from the Meuse elsewhere than at that town was not contrary to the Treaty. Nor was the feeding of certain old-established canals with such water a breach of the Treaty; nor yet the proposed method by which it was intended to feed the new Albert Canal, which would incorporate certain sections of the older canals.

The Court also dismissed the Belgian counter-claim to the effect that the Juliana Canal (in the Netherlands) on the right bank of the Meuse was a “canal below Maastricht” within the meaning of the Treaty of 1863, and therefore subject to the same provisions as regards its water supply as the canals (mainly in Belgium) on the left bank of the same river.

Lighthouses in Crete and Samos

Judgment of October 8th, 1937 (Series A./B., No. 71). LIGHTHOUSES IN CRETE AND SAMOS (*France/Greece*). — By a Judgment delivered on March 17th, 1934 (Series A./B., No. 62), the Court had decided that the Greek Government was subrogated to the obligations of the former Ottoman Empire in regard to con-

Bélgica contestó, interponiendo una demanda reconvenzional por la que rogaba al Tribunal se sirviese, especialmente, manifestar que la construcción del canal «Juliana» por los Países Bajos constituía una infracción del mismo Tratado.

El Tribunal estimó que el Tratado de 1863 no había colocado a las Partes en condiciones de desigualdad jurídica y que la ejecución por Bélgica de obras encaminadas a hacer posible la alimentación de un canal situado aguas abajo de Maastricht, por medio de agua sacada del Mosa, en un punto que no fuera el propio Maastricht, no era contraria al Tratado. Tampoco eran contrarias al Tratado la alimentación, proyectada por Bélgica, del nuevo canal «Alberto», cuyo trazado seguía el de algunos sectores de los antiguos canales.

El Tribunal desestimó igualmente la demanda reconvenzional interpuesta por Bélgica, según la cual el canal «Juliana» situado en los Países Bajos, a la orilla derecha del Mosa, constituía «un canal aguas abajo de Maastricht», en el sentido de lo dispuesto en el Tratado de 1863, y sometido, por tanto, en cuanto a su alimentación, a las mismas prescripciones que los canales de la orilla izquierda del Mosa (situados principalmente en Bélgica), aguas abajo de Maastricht.

Faros de Creta y de Samos

Sentencia de 8 de octubre de 1937 (Serie A/B, nº 71). ASUNTO DE LOS FAROS DE CRETA Y DE SAMOS (*Francia/Grecia*). — Por su sentencia de 17 de marzo de 1934 (Serie A/B, nº 62), el Tribunal había declarado que el Gobierno griego, en lo referente a los faros situados en los territorios cedidos a Grecia como consecuencia de las

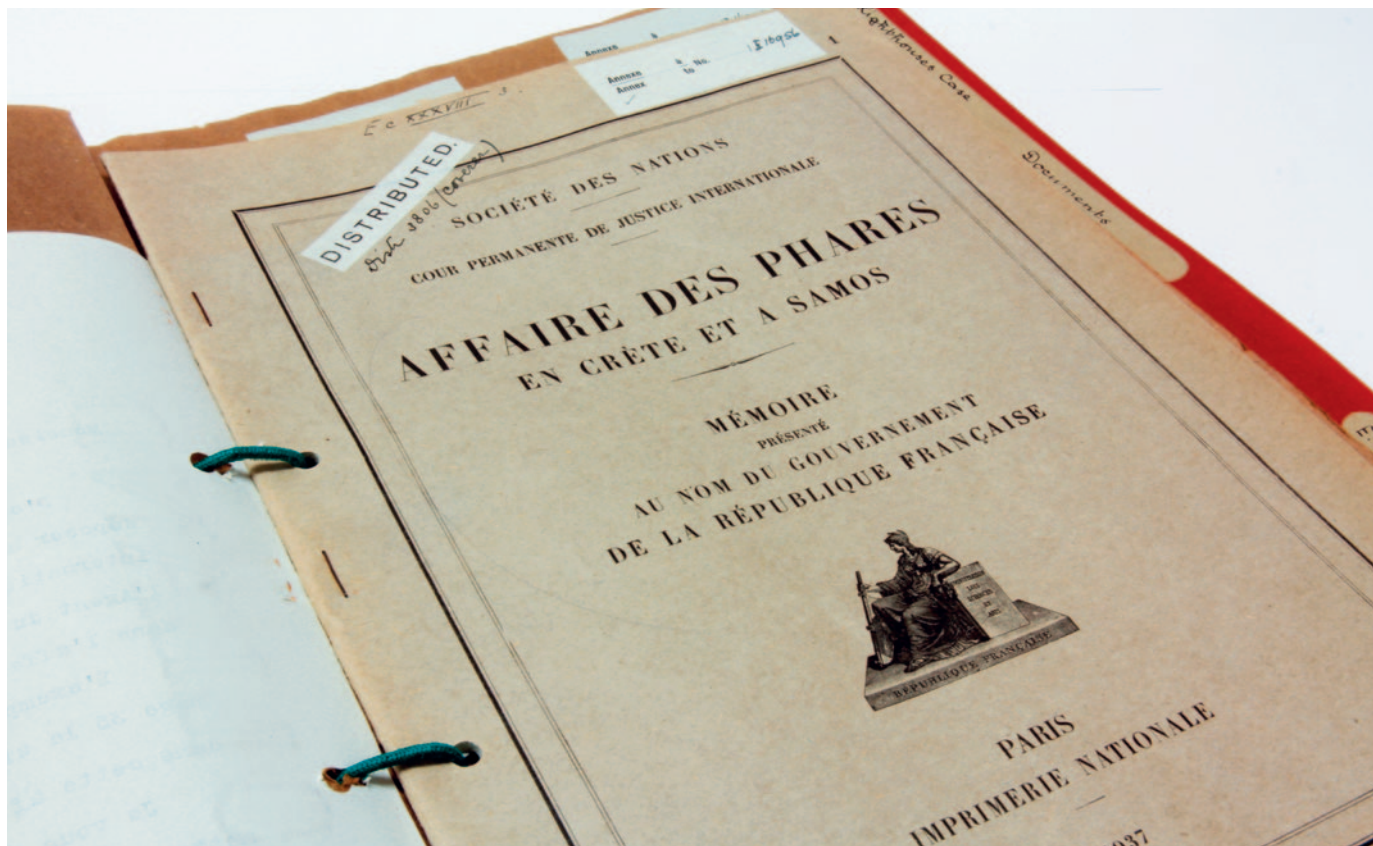
La Belgique répliqua, au moyen d'une demande reconventionnelle, que la construction du canal Juliana par les Pays-Bas emportait violation du même traité.

La Cour conclut que le traité de 1863 n'avait pas placé les Parties dans une situation d'inégalité juridique, et que la Belgique n'y avait pas contrevenu en construisant des ouvrages permettant l'alimentation d'un canal situé en aval de Maastricht par de l'eau puisée dans la Meuse ailleurs qu'en cette ville. L'alimentation de certains canaux existant de longue date avec de l'eau de la Meuse n'était pas non plus contraire au traité, pas davantage que la méthode proposée en vue d'alimenter le nouveau canal Albert, qui intégrerait certains segments des canaux plus anciens.

La Cour rejeta également la demande reconventionnelle belge selon laquelle le canal Juliana, situé sur la rive droite de la Meuse (côté néerlandais), était un «canal en aval de Maastricht» au sens du traité de 1863 et se trouvait de ce fait soumis, quant à son alimentation, aux mêmes dispositions que les canaux (majoritairement belges) de la rive gauche du fleuve.

Phares en Crète et à Samos

Arrêt du 8 octobre 1937 (série A/B, n° 71). PHARES EN CRÈTE ET À SAMOS (*France/Grèce*). — Par un arrêt rendu le 17 mars 1934 (série A/B, n° 62), la Cour avait déclaré le Gouvernement grec subrogé dans les obligations que l'ancien Empire ottoman avait contractées en accordant certaines concessions à une entreprise fran-



View of the case file in the *Lighthouses in Crete and Samos* case. This case, which followed on from a first judgment by the Permanent Court delivered in 1934 in the *Lighthouses case between France and Greece*, was decided by a judgment delivered on October 8th, 1937.

Vista del expediente del *Asunto de los faros de Creta y Samos*. Este caso, que fue continuación de una primera sentencia del Tribunal Permanente dictada en 1934 en el *Asunto de los faros entre Francia y Grecia*, quedó zanjado mediante una sentencia dictada el 8 de octubre de 1937.

Vue du dossier de l'*Affaire des phares en Crète et à Samos*. Cette affaire, faisant suite à un premier arrêt de la Cour permanente rendu en 1934 dans l'*Affaire franco-hellénique des phares*, fut tranchée par un arrêt rendu le 8 octobre 1937.

cessions granted to a French company for the maintenance of lighthouses on the former coasts of that Empire, in so far as such concessions related to territories ceded by Turkey to Greece after the Balkan Wars.

The French and Greek Governments now asked the Court, in accordance with a Special Agreement concluded by them, to state whether the above contract was operative as regards lighthouses situated in Crete and Samos. The Judgment of March 1934 was taken as having decided the question of principle. But the Greek Government maintained that the lighthouses of Crete and Samos remained outside the ambit of the contract, as the territories in which they are situated were detached from Turkey well before the date of the renewal of the concession.

The Court however held that, notwithstanding its autonomy, Crete did not cease to be a part of the Ottoman Empire until it was separated by the Treaties of Cession which followed the Balkan Wars (Treaty of Athens, Nov. 1913, confirming the Treaty of London, May 1913).

As for Samos, this island was assigned to Greece by a decision of the Powers in February 1914, which decision was expressly confirmed by Article 12 of the Treaty of Lausanne, 1923.

Accordingly, the lighthouse concession contracts were operative as regards the Greek Government, in so far as concerned lighthouses in Crete and Samos.

guerras balcánicas, se había subrogado en las obligaciones contraídas por el antiguo Imperio otomano, respecto de determinadas concesiones, hechas a una Sociedad francesa, la «Administración de Faros», para la conservación del sistema de alumbrado en las costas de Turquía.

En virtud de un compromiso celebrado entre ellos, los Gobiernos francés y griego solicitaron del Tribunal que se sirviese declarar si el contrato de concesión más arriba aludido podría considerarse aplicable en lo relativo a las faros situados en las islas de Creta y de Samos. Ambos Gobiernos reconocían que la cuestión de principio había sido resuelta por la sentencia de 17 de marzo de 1934; pero el Gobierno griego sostenía que los faros de Creta y de Samos habían quedado fuera de las estipulaciones del contrato, ya que los territorios en que estaban enclavados habían sido separados de Grecia mucho antes de la fecha en que se prorrogó la concesión.

El Tribunal estimó que, a pesar de su autonomía, Creta no había dejado de formar parte del Imperio Otomano hasta el momento en que fue separada de él por los tratados de cesión celebrados a la conclusión de las guerras balcánicas (Tratado de Atenas, noviembre de 1913, confirmado por el Tratado de Londres, mayo de 1913).

En cuanto a Samos, esta isla fue adjudicada a Grecia en febrero de 1914, en virtud de una decisión de las potencias expresamente confirmada en 1923 por el artículo 12 del Tratado de Lausana.

Por consiguiente, el contrato de concesión era aplicable al Gobierno griego, en lo concerniente a los faros situados en los territorios de Creta y de Samos.

çaise aux fins de l'entretien de phares situés sur ses côtes, pour autant que ces concessions portaient sur des territoires cédés à la Grèce par la Turquie à la suite des guerres balkaniques.

Les gouvernements français et grec demandaient désormais à la Cour, en vertu d'un compromis conclu entre eux, de déterminer si le contrat prorogeant les concessions susvisées s'appliquait aux phares situés en Crète et à Samos. S'il était entendu que l'arrêt de 1934 avait réglé la question de principe, le Gouvernement grec soutenait que ce contrat était dépourvu d'effet à l'égard des phares de Crète et de Samos, puisque ceux-ci se trouvaient sur des territoires qui avaient été détachés de la Turquie bien avant la date de renouvellement des concessions.

La Cour fut néanmoins d'avis que, nonobstant son autonomie, la Crète n'avait cessé de faire partie de l'Empire ottoman qu'au moment d'en être séparée par les traités de cession conclus à la suite des guerres balkaniques (traité d'Athènes de novembre 1913, confirmant le traité de Londres de mai 1913).

Quant à Samos, cette île avait été attribuée à la Grèce par décision des Puissances en février 1914, décision qui avait été expressément confirmée par l'article 12 du traité de Lausanne de 1923.

Partant, le Gouvernement grec était lié par les contrats de concession s'agissant des phares de Crète et de Samos.



Cover page of the Judgment delivered by the Permanent Court of International Justice on November 6th, 1937, in the *Borchgrave Case*.

Portada de la sentència dictada per el Tribunal Permanente de Justícia internacional el 6 de novembre de 1937, en el *Asunto Borchgrave*.

Page de garde de l'arrêt rendu par la Cour permanente de Justice internationale le 6 novembre 1937, en l'*Affaire Borchgrave*.

Borchgrave case

Judgment of November 6th, 1937 (Series A./B., No. 72). THE BORCHGRAVE CASE (PRELIMINARY OBJECTIONS) (*Belgium/Spain*). — During the latter part of 1936, at the time of the civil war in Spain, Baron Jacques de Borchgrave, a Belgian national resident in Madrid, collaborated in the work of the Belgian Embassy in that capital.

He left the Embassy by motor car on December 20th, 1936, and never returned. His body was found later on the outskirts of the town, and the car was retrieved in Madrid.

The Belgian and Spanish Governments entered into negotiations which resulted in a Special Agreement for Arbitration, submitting the matter to the Court. The Spanish Government had announced its readiness to make compensation if the case was referred to the Court and, at the moment of signing the Special Agreement, it paid the Borchgrave family one million francs as compensation independent of the award which the Court might make.

The Special Agreement requested the Court to say whether, having regard to the circumstances of fact and of law concerning the case, the responsibility of the Spanish Government was involved.

Asunto Borchgrave

Sentencia de 6 de noviembre de 1937 (Serie A/B, nº 72). ASUNTO BORCHGRAVE (EXCEPCIONES PRELIMINARES) (*Bélgica/España*). — Los hechos que dieron origen a este asunto fueron, según el Gobierno belga, los siguientes: Durante los últimos meses de 1936, en la época de la guerra civil de España, el Barón Jacques de Borchgrave, súbdito belga residente en Madrid, había colaborado en los servicios de la Embajada de Bélgica en aquella ciudad.

El día 20 de diciembre de 1936, salió de la Embajada, en automóvil, y no volvió. Un cadáver, descubierto más tarde en los alrededores de Madrid, fue identificado como el del Sr. Borchgrave. El automóvil en el que había salido de la Embajada fue encontrado en Madrid.

Los Gobiernos belga y español entablaron negociaciones que dieron por resultado el ajuste de un compromiso de arbitraje sometiendo el asunto al Tribunal. Por otra parte, el Gobierno español, que se había mostrado dispuesto a pagar una indemnización si el asunto era sometido al Tribunal, entregó, al suscribir el compromiso, un millón de francos, en concepto de indemnización, a la familia de Borchgrave, independientemente del fallo que pudiera dictar el Tribunal.

En virtud el compromiso de arbitraje, las Partes pedían al Tribunal se sirviera manifestar si, dadas las circunstancias de hecho y de derecho concurrentes en el caso, existía responsabilidad por parte del Gobierno español.

Affaire Borchgrave

Arrêt du 6 novembre 1937 (série A/B, n° 72). AFFAIRE BORCHGRAVE (EXCEPTIONS PRÉLIMINAIRES) (*Belgique/Espagne*). — Fin 1936, alors que l'Espagne était le théâtre d'une guerre civile, le baron Jacques de Borchgrave, un ressortissant belge résidant à Madrid, se trouvait en mission auprès de l'ambassade de Belgique dans cette capitale.

Il disparut après avoir quitté l'ambassade en voiture le 20 décembre 1936. Son cadavre fut découvert par la suite à la périphérie de la ville et son véhicule, retrouvé à Madrid.

Les Gouvernements belge et espagnol engagèrent des négociations à l'issue desquelles ils conclurent un compromis aux fins de porter l'affaire devant la Cour. Lorsque le compromis fut signé, le Gouvernement espagnol, qui s'était dit prêt à verser une indemnité si la Cour était saisie, s'exécuta en versant à la famille Borchgrave la somme d'un million de francs, indépendamment du montant susceptible d'être accordé par la Cour.

Dans le compromis, la Cour était priée de déterminer si, eu égard au contexte factuel et juridique de l'affaire, la responsabilité du Gouvernement espagnol était engagée.

A pair of scales, symbol of justice. Detail of carving from the dais on which the judges sat in the Great Hall of Justice. The dais remained there until 2012, when the bench was modernized.

La balanza, símbolo de la justicia. Detalle de la talla del estrado en el que los jueces tomaban asiento en la gran sala de justicia. Este estrado se mantuvo hasta 2012, año en que fue retirado debido a la renovación de la gran sala.

La balance, symbole de la justice. Détail de l'estrade en bois sculpté sur laquelle les juges prenaient place dans la grande salle de justice. Cette estrade y est demeurée jusqu'en 2012, année où le siège fut modernisé.



The Belgian Government prayed the Court (1) to declare the responsibility of the Spanish Government involved on account of the crime; (2) to declare that the Spanish Government was responsible for not having used sufficient diligence in the apprehension and prosecution of the guilty.

The Spanish Government raised two preliminary objections, requesting the Court to declare (1) that it had no jurisdiction to adjudicate on the second Belgian submission; (2) that the local remedies afforded by Spanish municipal law had not been exhausted, and that therefore neither of the Belgian submissions could be entertained.

The latter objection was afterwards withdrawn by the Spanish Government which, however, reserved its right to make use of the objection as part of its defence on the merits.

The first objection was overruled by the Court, which held that the history of the controversy “*à propos* the death of Baron Jacques de Borchgrave” and the accord reached in the notes exchanged for submitting the dispute to the Court led to the conclusion that the Special Agreement gave the Court jurisdiction to examine the second Belgian submission (as to the Spanish Government’s alleged lack of diligence in apprehending and prosecuting the guilty).

The case was afterwards withdrawn by the Parties, and the discontinuance placed on record by an Order of Court dated January 4th, 1938.

El Gobierno belga, en sus conclusiones, pedía al Tribunal que declarara: 1.º) que al Gobierno español le alcanzaba responsabilidad por el crimen cometido y 2.º) que dicho Gobierno era responsable de no haber buscado y perseguido judicialmente a los culpables con suficiente diligencia.

El Gobierno español planteó dos excepciones preliminares. Según dichas excepciones: 1.º) el Tribunal carecía de competencia para juzgar de la segunda conclusión del Gobierno belga, y 2.º) las dos conclusiones del Gobierno belga eran inadmisibles mientras los recursos del derecho interior español no hubiesen sido apurados.

El Gobierno español retiró, con posterioridad, esta segunda excepción, si bien solicitó que, mantenida como argumento de defensa, fuese unida al fondo del asunto.

El Tribunal desestimó la primera excepción y consideró que la forma en que se había producido el desacuerdo entre las Partes «con motivo» de la muerte del Barón Jacques de Borchgrave, así como la inteligencia expresada en las notas cambiadas con el fin de llegar al sometimiento de la diferencia al Tribunal, conducían a la conclusión de que el compromiso había investido al Tribunal de la competencia necesaria para examinar la segunda conclusión del Gobierno belga, relativa a la pretendida falta de diligencia del Gobierno español en la busca y persecución judicial de los culpables.

Retirado el asunto, más tarde, por las Partes, el Tribunal, por medio de un Auto fechado el 4 de enero de 1938, dio estado al desistimiento.

Le Gouvernement belge demandait à la Cour de déclarer, tout d’abord, que la responsabilité du Gouvernement espagnol se trouvait engagée à raison du crime commis; ensuite, qu’il était également responsable de ne pas avoir, avec une diligence suffisante, recherché et poursuivi les coupables.

Le Gouvernement espagnol présenta deux exceptions préliminaires tendant à ce que la Cour déclare, d’une part, qu’elle n’avait pas compétence pour statuer sur la seconde conclusion de la Belgique et, d’autre part, que le défaut d’épuisement des voies de recours offertes par le droit interne espagnol empêchait tout examen des deux chefs de conclusions belges.

La seconde exception fut ensuite retirée par le Gouvernement espagnol, qui se réserve toutefois le droit de faire valoir cet argument dans le cadre de ses moyens de défense au fond.

La première exception fut rejetée par la Cour, qui conclut que, eu égard à l’évolution de la contestation entre les Parties «à propos de la mort du baron Jacques de Borchgrave» et à l’entente réalisée dans les notes échangées aux fins de la soumission du différend à la Cour, le compromis lui conférait compétence pour examiner la seconde conclusion belge (relative au prétendu manque de diligence du Gouvernement espagnol dans la recherche et la poursuite des coupables).

L’affaire fut ensuite retirée par les Parties; la Cour prit acte de ce désistement par ordonnance du 4 janvier 1938.

Phosphates in Morocco

Judgment of June 14th, 1938 (Series A./B., No. 74). PHOSPHATES IN MOROCCO (PRELIMINARY OBJECTIONS) (*Italy/France*). — In this case the Italian Government upheld the rights of certain of its nationals and of their successors, arising out of certain licences to prospect for phosphates issued by the Mines Department of Morocco in 1918-1919 to certain French citizens and ceded by them to an Italian national.

A monopolization of phosphates having been introduced in Morocco by two Shereefian *dabirs* (decrees) of 1920, the Moroccan authorities in 1925 refused to recognize the above rights. After protracted negotiations, the Italian Government, in 1936, brought the case before the Permanent Court by application under the Optional Clause.

The French Government presented preliminary objections to the entertaining of the Italian claim. The first of these contested the Court's compulsory jurisdiction under the terms of the French declaration of acceptance of the Optional Clause, which acceptance related to "any dispute which may arise after the ratification of the present declaration with regard to situations or facts subsequent to such ratification".

The Court, confining itself to the first French objection, held that the subjects of the dispute were the monopolization of the phosphates instituted by the dahirs of 1920, and the decision of 1925 rejecting the claim of the Italian citizen for recognition of his rights. As these two dates were prior to the ratification of the

Fosfatos de Marruecos

Sentencia de 14 de junio de 1938 (Serie A/B, nº 74). FOSFATOS DE MARRUECOS (EXCEPCIONES PRELIMINARES) (*Italia/Francia*). — El Gobierno italiano había tomado a su cargo en este asunto la causa de algunos de sus súbditos y de sus causahabientes que reivindicaban derechos basados en permisos de investigación de fosfatos concedidos en 1918-1919 por el Servicio de Minas de Marruecos a favor de ciudadanos franceses y cedidos por ellos a súbditos italianos.

Reservados en favor del Majzén, por dos «dahíres» de 1920, los derechos de explotación relativos a los fosfatos, las autoridades marroquíes se habían negado, en 1925, a reconocer dichos derechos. Después de largas negociaciones, el Gobierno italiano llevó, en 1936, el asunto ante el Tribunal permanente, por medio de una acción promovida sobre la base de la «cláusula facultativa».

El Gobierno francés opuso a esta acción excepciones preliminares, una de las cuales negaba, en este caso particular, la jurisdicción obligatoria del Tribunal, alegando en apoyo de su tesis los términos con sujeción a los cuales había declarado Francia aceptar la «cláusula facultativa», admitida solamente para «todos aquellos desacuerdos que surgieran con posterioridad a la ratificación de la presente Declaración y que se refiriesen a situaciones o hechos posteriores a la ratificación misma».

El Tribunal, limitándose a examinar esta excepción del Gobierno francés, consideró que el motivo del desacuerdo presentaba dos aspectos distintos: el monopolio de los fosfatos, establecido por los dahíres de 1920, y la decisión de 1925 en virtud de la cual había sido desestimada la demanda presentada por el súbdito italiano

Phosphates du Maroc

Arrêt du 14 juin 1938 (série A/B, n° 74). PHOSPHATES DU MAROC (EXCEPTIONS PRÉLIMINAIRES) (*Italie/France*). — Dans cette affaire, le Gouvernement italien défendait les droits que l'un de ses ressortissants et ses successeurs tenaient de certains permis de recherche de phosphates délivrés par le service des mines du Maroc dans les années 1918 et 1919 à des citoyens français, qui les avaient ensuite cédés au ressortissant italien concerné.

Un accaparement des phosphates ayant été introduit au Maroc par deux dahirs (décrets) chérifiens de 1920, les autorités marocaines avaient refusé de reconnaître lesdits droits en 1925. Au terme de longues négociations, le Gouvernement italien, se prévalant de la clause facultative, porta l'affaire devant la Cour permanente en 1936.

Le Gouvernement français opposa des exceptions préliminaires à l'examen de la demande italienne. Dans le cadre de la première de ces exceptions, il contestait la compétence de la Cour sur la base des termes de la déclaration d'acceptation faite par la France en vertu de la clause facultative, cette acceptation valant pour «tous les différends qui s'élèveraient après la ratification de la présente déclaration au sujet des situations ou des faits postérieurs à cette ratification».

La Cour, se bornant à examiner la première exception française, estima que le différend portait sur l'accaparement des phosphates institué par les dahirs de 1920 et sur la décision de 1925 déboutant le ressortissant italien de la demande qu'il avait formulée pour faire reconnaître ses droits. Ces deux dates étant antérieures à



Map submitted by France in the case concerning *Phosphates in Morocco*.

Mapa presentado por Francia en el caso relativo a los *Fosfatos de Marruecos*.

Carte soumise par la France en l'affaire relative aux *Phosphates du Maroc*.



Presentation of Baron Nolde, Agent of the Estonian Republic, during the public sitting held on January 19th, 1939, in the case concerning the *Panevezys-Saldutiskis Railway*.

Alegato del Barón Nolde, agente de la República de Estonia, durante la audiencia pública celebrada el 19 de enero de 1939 en el asunto relativo al *Ferrocarril Panevezys-Saldutiskis*.

Plaidoirie du baron Nolde, agent de la République estonienne, lors de l'audience publique tenue le 19 janvier 1939 en l'affaire relative au *Chemin de fer Panevezys-Saldutiskis*.

French declaration of acceptance of the Optional Clause in 1931, the Court had no jurisdiction to hear and determine the Italian Government's application.

The Panevezys case

Judgment of February 28th, 1939 (Series A./B., No. 76). THE PANEVEZYS-SALDUTISKIS RAILWAY CASE (*Estonia v. Lithuania*). — On November 2nd, 1937, the Estonian Government filed an Application with the Court asking it for judgment to the effect that Lithuania had wrongfully refused to recognize the rights of an Estonian company in respect of a railway situated in former Russian territory which had become Lithuanian after the Baltic Republics obtained independence, and that Lithuania must make good the prejudice thus sustained by the company. According to the Estonian Government, the company in question had become the owner of the railway, having continued, or succeeded to, a former Russian company.

The Lithuanian Government raised two preliminary objections: one was based on the non-observance by Estonia of a rule of law alleged to exist by Lithuania to the effect that any claim made by a State must be a national claim not only at the time of its presentation, but also at the time when the injury to which it refers was suffered; the second objection concerned the failure to exhaust national means of redress afforded by municipal law, before taking proceedings before an internatio-

con el fin de obtener el reconocimiento de los derechos que reivindicaba. Y resultando que ambas fechas eran anteriores a la fecha de la ratificación, por Francia (en 1931), de su declaración de aceptación de la «cláusula facultativa», el Tribunal consideró que carecía de competencia para estatuir sobre el litigio, y que la demanda presentada por el Gobierno italiano no era admisible.

Asunto Panevezys

Sentencia de 28 de febrero de 1939 (serie A/B, nº 76). ASUNTO DEL FERROCARRIL PANEVEZYS-SALDUTISKIS (*Estonia c. Lituania*). — El 2 de noviembre de 1937, el Gobierno estonio interpuso una demanda ante el Tribunal por la que solicitaba que declarase que Lituania, de forma ilícita, se había negado a reconocer los derechos de una sociedad estonia sobre una línea de ferrocarril situada en un antiguo territorio ruso, devenido lituano tras la accesión a la independencia de las Repúblicas Bálticas, y que Lituania debía reparar el perjuicio que la sociedad había sufrido en consecuencia. Según el Gobierno estonio, la sociedad en cuestión se había convertido en la propietaria de la línea de ferrocarril en tanto en cuanto aseguraba la continuidad o la sucesión de una antigua sociedad rusa.

El Gobierno lituano presentó dos excepciones preliminares: una fundada sobre la inobservancia, por Estonia, de una regla de derecho cuya existencia alegaba Lituania según la cual toda reclamación formulada por un Estado debía ser nacional no solamente en el momento de su presentación, sino también en el momento en que se producía el perjuicio que daba lugar a la reclamación; la segunda excepción se refería al no agotamiento de los recursos internos antes de recurrir

celle de la ratification par la France de sa déclaration d'acceptation en 1931, la Cour conclut qu'elle n'avait pas compétence pour connaître de la requête italienne et se prononcer à son sujet.

Affaire Panevezys

Arrêt du 28 février 1939 (série A/B, nº 76). AFFAIRE DU CHEMIN DE FER PANEVEZYS-SALDUTISKIS (*Estonie c. Lituanie*). — Le 2 novembre 1937, le Gouvernement estonien saisit la Cour d'une requête lui demandant de dire et juger qu'à tort la Lituanie avait refusé de reconnaître les droits d'une société estonienne sur une ligne de chemin de fer située dans un ancien territoire russe, devenu lithuanien après l'accession à l'indépendance des Républiques baltes, et que la Lituanie devait réparer le préjudice que la société avait subi de ce chef. Selon le Gouvernement estonien, la société en question était devenue propriétaire de la ligne de chemin de fer en tant qu'elle assurait la continuité ou la succession d'une ancienne société russe.

Le Gouvernement lithuanien présenta deux exceptions préliminaires: l'une était fondée sur l'inobservation, par l'Estonie, d'une règle de droit alléguée exister par la Lituanie, selon laquelle toute demande formulée par un Etat devait être nationale non seulement au moment de sa présentation, mais également au moment du préjudice auquel elle se rapportait; la seconde exception avait trait au défaut d'épuisement des voies de recours offertes par le droit interne avant de saisir

nal tribunal. By an Order of June 30th, 1938 (Series A./B., No. 75), the Court decided to join the objections to the merits, holding that any decision as to their preliminary character or on the question whether they were well founded would raise questions of fact and law which were too closely connected with the merits.

In its Judgment, the Court found that Lithuania's first objection could not be decided without ruling on the merits. Although such an objection was in principle of a preliminary nature, the Court considered that that was not so in the present case. The grounds of the objection, namely that the claim lacked national character, could not be separated from those on which the Lithuanian Government disputed the company's right to the ownership of the railway.

After considering the second objection, the Court found that it was common ground that the Estonian Company had not instituted any legal proceedings before the Lithuanian courts in order to establish its title to the railway. For those reasons, the Court declared that the claim presented by the Estonian Government could not be entertained.

The Electricity Company of Sofia and Bulgaria

Judgment of April 4th, 1939 (Series A./B., No. 77). THE ELECTRICITY COMPANY OF SOFIA AND BULGARIA (PRELIMINARY OBJECTION) (*Belgium v. Bulgaria*). — The Electricity Company of Sofia and Bulgaria, a company founded in Brussels, had been responsible for the distribution of electricity in Sofia since 1909 under a concession approved by the Municipality. Following the First World War, the works of the Com-

a una jurisdicción internacional. Por un auto de 30 de junio de 1938 (serie A/B, n° 75), el Tribunal decidió unir las excepciones al fondo del asunto al considerar que el examen de su carácter preliminar o su pertinencia suscitaría cuestiones de hecho o de derecho estrechamente ligadas al fondo.

El Tribunal concluyó en su sentencia que la primera excepción de Lituania no podía ser decidida sin abordar el fondo. El Tribunal estimó que tal excepción, aunque tuviera en principio naturaleza preliminar, en el contexto del asunto concreto no la tenía. En efecto, la base de la excepción, es decir la ausencia de carácter nacional de la reclamación, se confundía con el motivo por el cual el Gobierno lituano negaba a la sociedad un derecho de propiedad sobre la línea de ferrocarril.

Tras el examen de la segunda excepción, el Tribunal concluyó que era patente que la sociedad estonia no había iniciado ningún proceso ante los tribunales lituanos para hacer valer su título sobre el ferrocarril. Por esos motivos, el Tribunal declaró inadmisibile la demanda presentada por el Gobierno estonio.

Compañía de electricidad de Sofía y de Bulgaria

Sentencia de 4 de abril de 1939 (serie A/B, n° 77). COMPAÑÍA DE ELECTRICIDAD DE SOFÍA Y DE BULGARIA (EXCEPCIÓN PRELIMINAR) (*Bélgica c. Bulgaria*). — La compañía de electricidad de Sofía y de Bulgaria, sociedad fundada en Bruselas, se encargaba desde 1909, en virtud de una concesión acordada por el Municipio, de la distribución de energía eléctrica en Sofía. Tras la Primera Guerra Mundial, las instalaciones de

une juridiction internationale. Par une ordonnance du 30 juin 1938 (série A/B, n° 75), la Cour décida de joindre au fond les exceptions, considérant que l'examen de leur caractère préliminaire ou de leur bien-fondé soulèverait des questions de fait et de droit trop étroitement liées au fond.

La Cour conclut, dans son arrêt, que la première exception de la Lithuanie n'était pas susceptible d'être décidée sans toucher le fond. Bien qu'une telle exception fût en principe de nature préliminaire, la Cour estima que tel n'était pas le cas en l'espèce. En effet, la base de l'exception, c'est-à-dire l'absence de caractère national de la réclamation, se confondait avec le motif pour lequel le Gouvernement lithuanien déniait à la société un droit de propriété sur la ligne de chemin de fer.

Après examen de la seconde exception, la Cour conclut qu'il était constant que la société estonienne n'avait institué aucun procès devant les tribunaux lithuaniens pour faire valoir son titre au chemin de fer. Par ces motifs, la Cour déclara irrecevable la demande présentée par le Gouvernement estonien.

Compagnie d'électricité de Sofia et de Bulgarie

Arrêt du 4 avril 1939 (série A/B, n° 77). COMPAGNIE D'ÉLECTRICITÉ DE SOFIA ET DE BULGARIE (EXCEPTION PRÉLIMINAIRE) (*Belgique c. Bulgarie*). — La Compagnie d'électricité de Sofia et de Bulgarie, société fondée à Bruxelles, était chargée depuis 1909, en vertu d'une concession accordée par la Municipalité, de la distribution d'énergie électrique à Sofia. A la suite de la première guerre mondiale, les installations de la com-

pany, which had been taken over by the Municipality, were returned to the Company with an indemnity under the Treaty of Neuilly. The Belgo-Bulgarian Mixed Arbitral Tribunal, set up by the Treaty, was also entrusted with the task of adapting the concession contract to the new economic conditions. The formula determined for that purpose by the Tribunal in a decision delivered in 1925 nonetheless gave rise to difficulties from 1934 onwards. On the one hand, the Company protested against the prices fixed for coal by the Mines Administration, while, on the other, the Municipality informed the Company that the formula established by the Arbitral Tribunal contained elements that were inapplicable and led to absurd results, and that, moreover, it did not take into consideration the economic conditions prevailing in the city. In January 1936, the Municipality expressed its intention no longer to authorize the Company to recover from consumers the amount of the excise duty payable by it. The Municipality instituted a suit before the Bulgarian courts for the determination of the Company's rights and obligations. As the Municipality was successful on appeal, the Company appealed to the Court of Cassation in 1937. Meanwhile, in 1936, the Bulgarian Government had promulgated a new income tax law, against which the Company protested.

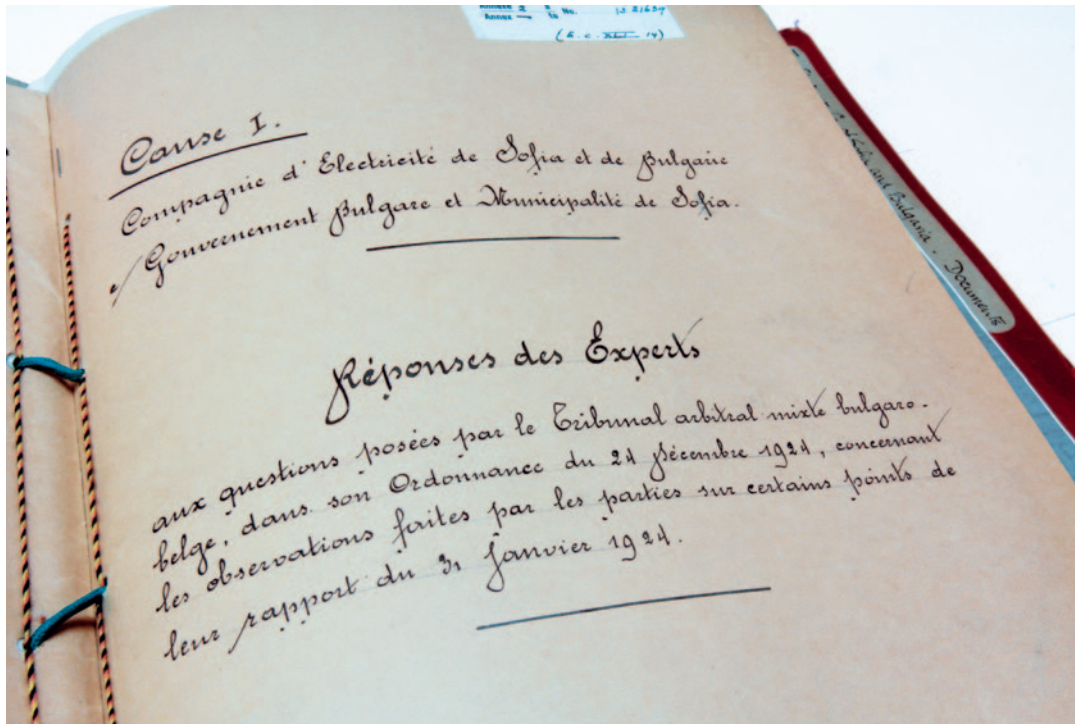
On January 26th, 1938, the Belgium Government filed with the Registry of the Permanent Court an Application requesting the latter to declare that the State of Bulgaria had failed in its international obligations by reason of the various measures and decisions taken by its legislative, administrative and judicial authorities in respect of the Company, and to order requisite reparation to be made.

de la compañía que habían sido retomadas por el Municipio fueron restituidas a la misma, con una indemnización, de conformidad con el tratado de Neuilly. Al Tribunal arbitral mixto belga-búlgaro, creado por ese tratado, se le encomendó también la adaptación del contrato de concesión a las nuevas situaciones económicas. La fórmula fijada a este respecto por el Tribunal, en una decisión adoptada en 1925, provocó dificultades, sin embargo, a partir de 1934. De un lado, la compañía protestó contra los precios fijados para el carbón por la Administración de las Minas. De otro, el Municipio hizo saber a la compañía que la fórmula establecida por el Tribunal arbitral contenía elementos inaplicables que conducirían a resultados absurdos, y que, además, no tenía en cuenta la situación económica de la ciudad. El Municipio anunció, en enero de 1936, su intención de no autorizar más a la compañía a repercutir sobre los consumidores el montante del derecho del impuesto sobre el consumo que recaía sobre ella. El Municipio interpuso una acción ante las jurisdicciones búlgaras con el fin de que se constataran los derechos y obligaciones de la compañía. Como el Municipio ganó en apelación, la compañía recurrió en casación en 1937. Entretanto, en 1936, el Gobierno búlgaro había promulgado una nueva ley fiscal, contra la que la compañía protestó.

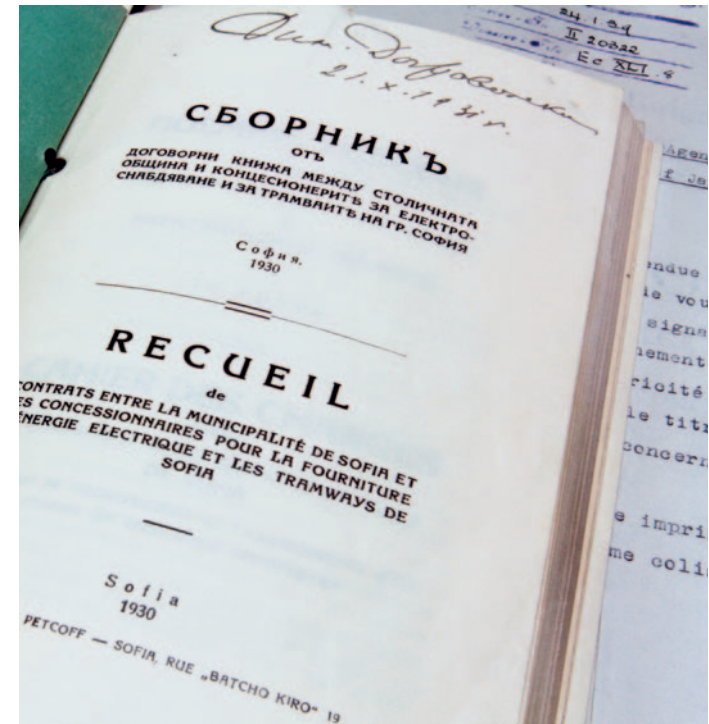
El Gobierno belga presentó en la Secretaría del Tribunal, el 26 de enero de 1938, una demanda pidiéndole que declarara que el Estado búlgaro había faltado a sus obligaciones internacionales como consecuencia de las diferentes medidas y decisiones tomadas por sus autoridades legislativas, administrativas y judiciales en relación con la compañía, y que ordenara las medidas de reparación pertinentes.

pagnie qui avaient été reprises par la Municipalité furent restituées à la compagnie avec une indemnité, conformément au traité de Neuilly. Le Tribunal arbitral mixte belgo-bulgare, créé par ce traité, fut en outre chargé d'adapter le contrat de concession aux nouvelles conditions économiques. La formule fixée à cette fin par le tribunal, dans une décision rendue en 1925, provoqua néanmoins des difficultés à partir de 1934. D'un côté, la compagnie protesta contre les prix fixés pour le charbon par l'Administration des Mines. De l'autre, la Municipalité fit savoir à la compagnie que la formule établie par le Tribunal arbitral contenait des éléments inapplicables conduisant à des résultats absurdes, et qu'en outre elle ne tenait pas compte de la situation économique de la ville; elle annonça, en janvier 1936, son intention de ne plus autoriser la compagnie à récupérer sur les consommateurs le montant du droit d'accise dont elle devait s'acquitter. La Municipalité engagea une action devant les juridictions bulgares aux fins de faire constater les droits et obligations de la compagnie. La Municipalité ayant obtenu gain de cause en appel, la compagnie se pourvut en cassation en 1937. Entre-temps, en 1936, le Gouvernement bulgare avait promulgué une nouvelle loi fiscale, contre laquelle la compagnie protesta.

Le Gouvernement belge déposa au Greffe de la Cour, le 26 janvier 1938, une requête priant celle-ci de déclarer que l'Etat bulgare avait manqué à ses obligations internationales du fait des différentes mesures et décisions prises par ses autorités législatives, administratives et judiciaires à l'égard de la compagnie, et d'ordonner les mesures de réparation dues à ce titre.



Documents included in the case file of the case concerning the *Electricity Company of Sofia and Bulgaria*.



Documentos incluidos en el expediente del caso relativo a la *Compañía de electricidad de Sofia y de Bulgaria*.

Documents versés au dossier en l'affaire relative à la *Compagnie d'électricité de Sofia et de Bulgarie*.

In its Application, the Belgian Government, in order to establish the jurisdiction of the Court in the case, relied on the declarations of Belgium and Bulgaria recognizing the jurisdiction of the Court as compulsory, as well as the Treaty of conciliation, arbitration and judicial settlement concluded between the two countries on June 23rd, 1931. On November 25th, 1938, that is to say, before the expiration of the time-limit fixed for the filing of the Counter-Memorial by Bulgaria, the Bulgarian Government filed a document formulating an objection to jurisdiction; the proceedings on the merits were accordingly suspended.

In its Judgment, before considering the objection itself, the Court indicated that the multiplicity of agreements concluded accepting the compulsory jurisdiction was evidence that the contracting Parties intended not to close old ways of access to the Court but rather to open up new ones. Consequently, if a dispute could be submitted to the Court under the Optional Clause but not under the Treaty, the latter could not be invoked to prevent the operation of the Optional Clause. Only if Bulgaria's objections to its jurisdiction proved to be well-founded under both the Treaty and the Optional Clause, would the Court decline to entertain the case.

The Court considered that the Bulgarian Government's objection relating to the Treaty of 1931 was well-founded, on the grounds that the latter required the exhaustion of all appeals, including appeals to the Court of Cassation, a decision of which alone rendered the judgment final either by annulling the judgment of the lower court and sending the case back for a retrial, or

El Gobierno belga invocaba en su demanda, con el fin de establecer la competencia del Tribunal en la instancia, las declaraciones respectivas de Bélgica y Bulgaria de aceptación de la jurisdicción obligatoria del Tribunal, así como el tratado de conciliación, arbitraje y arreglo judicial concluido entre los dos Estados el 23 de junio de 1931. El 25 de noviembre de 1938, es decir antes de la expiración del plazo fijado para el depósito de la contramemoria de Bulgaria, el Gobierno búlgaro presentó una excepción de incompetencia, por lo que se suspendió el procedimiento sobre el fondo.

En su sentencia, antes de examinar la excepción preliminar propiamente dicha, el Tribunal indicó que la multiplicidad de títulos que reconocían su jurisdicción obligatoria demostraba la intención de las partes de no cerrar antiguas vías de acceso al Tribunal, sino más bien de abrir otras nuevas. Por consiguiente, si una controversia podía ser elevada al Tribunal en virtud de la cláusula facultativa y no del tratado, este último no podía ser invocado para obstaculizar la cláusula facultativa. Para que el Tribunal tuviera que desestimar su competencia en el caso, las objeciones de Bulgaria a la competencia deberían estar fundadas tanto sobre el tratado como sobre la cláusula facultativa.

El Tribunal estimó fundada la objeción del Gobierno búlgaro relativa al tratado de 1931, teniendo en cuenta que éste exigía el agotamiento de todos los recursos, comprendidos aquellos ante el Tribunal de casación; el único que podía hacer que la decisión deviniera definitiva, bien anulando la sentencia dictada en apelación y reenviando el asunto para un nuevo examen, bien

Le Gouvernement belge invoquait dans sa requête, aux fins d'établir la compétence de la Cour en l'espèce, les déclarations de la Belgique et de la Bulgarie portant acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour, ainsi que le traité de conciliation, d'arbitrage et de règlement judiciaire conclu entre les deux pays le 23 juin 1931. Le 25 novembre 1938, soit avant l'expiration du délai fixé pour le dépôt du contre-mémoire de la Bulgarie, le Gouvernement bulgare déposa un acte introduisant une exception d'incompétence; la procédure sur le fond fut en conséquence suspendue.

Dans son arrêt, avant d'examiner l'exception proprement dite, la Cour indiqua que la multiplicité d'engagements conclus en faveur de la juridiction obligatoire attestait chez les contractants la volonté non de fermer d'anciennes voies d'accès à la Cour, mais plutôt d'en ouvrir de nouvelles. Par conséquent, si un différend pouvait être soumis à la Cour en vertu de la clause facultative et non du traité, ce dernier ne pouvait être invoqué pour faire obstacle à la clause facultative. En l'espèce, pour que la Cour pût être amenée à se dessaisir de l'affaire, les objections de la Bulgarie à la compétence devaient être fondées en vertu du traité et en vertu de la clause facultative.

La Cour estima fondée l'objection du Gouvernement bulgare relative au traité de 1931, au motif que ce dernier exigeait l'épuisement de tous les recours, y compris devant la Cour de cassation, laquelle seule, soit en cassant la sentence rendue en appel et en renvoyant l'affaire pour un nouvel examen, soit en rejetant le pourvoi, pouvait rendre la décision définitive. Cette

by rejecting the appeal. The condition could not be regarded as having been fulfilled merely because the appeal in cassation had been lodged.

However, the Court rejected the contention that it lacked jurisdiction under the declarations of adherence to the Optional Clause, on grounds of the limitation in the Belgian declaration to disputes arising after its ratification, and with regard to situations or facts subsequent to that ratification.

The Court noted that the dispute had arisen after the Belgian declaration had entered into force between the Parties in 1926 and that the facts giving rise to the dispute were also subsequent to that critical date. The acts with which the Bulgarian Government was reproached concerned a particular application of the formula determined by the Belgo-Bulgarian Mixed Arbitral Tribunal in 1925, which in itself had never been disputed.

The Court also rejected Bulgaria's argument based on the absence of any international element in the legal relation created between the Company and the Bulgarian authorities, and that therefore the dispute before the Court did not itself have the character required by Article 36 of the Court's Statute. In view of its close links to the merits of the dispute, the Court declared that it could not consider the objection at this stage, though the Parties remained free to take it up again in support of their case on the merits.

Finally, the Court upheld the objection raised by the Bulgarian Government in respect of its jurisdiction to

rechazando el recurso de casación. Esa condición no podía darse por cumplida por el mero hecho de haber presentado un recurso de casación.

El Tribunal rechazó, sin embargo, la tesis según la cual era incompetente en el marco de las declaraciones facultativas de aceptación obligatoria de la competencia a causa de la limitación de la declaración belga respecto de controversias surgidas tras su ratificación, en relación con situaciones o hechos posteriores a la misma.

El Tribunal observó que la controversia había surgido con posterioridad a la entrada en vigor entre las Partes, en 1926, de la declaración belga, y que los hechos en el origen de la controversia también habían sido posteriores a esa fecha crítica. En efecto, los actos reprochados al Gobierno búlgaro se referían a una aplicación particular de la fórmula fijada en 1925 por el Tribunal arbitral mixto belga-búlgaro, la cual, en sí misma, no había sido contestada jamás.

El Tribunal rechazó igualmente el argumento de Bulgaria tendente a demostrar la ausencia de todo elemento internacional en la relación jurídica establecida entre la compañía y las autoridades búlgaras, por lo que la controversia sometida al Tribunal no habría tenido el carácter previsto en el artículo 36 del Estatuto del Tribunal. A causa de su estrecha conexión con el fondo de la controversia, el Tribunal declaró que no podía admitir la excepción sobre tal extremo, pero que las Partes eran totalmente libres de esgrimir el argumento como medio de defensa sobre el fondo.

El Tribunal aceptó, finalmente, la objeción presentada por el Gobierno búlgaro en lo concerniente a su com-

condition ne pouvait être considérée comme remplie du simple fait qu'un pourvoi en cassation avait été formé.

La Cour rejeta en revanche la thèse selon laquelle elle était incompétente dans le cadre des déclarations d'adhésion à la clause facultative, compte tenu de la limitation de la déclaration belge aux différends qui s'élèveraient, après sa ratification, au sujet de situations ou de faits postérieurs à cette ratification.

La Cour observa que le différend s'était élevé postérieurement à l'entrée en vigueur entre les Parties, en 1926, de la déclaration belge et que les faits générateurs de ce différend étaient également postérieurs à cette date critique. En effet, les actes reprochés au Gouvernement bulgare relevaient d'une application particulière de la formule fixée par le Tribunal arbitral mixte belgo-bulgare en 1925, laquelle, en elle-même, n'avait jamais été contestée.

La Cour écarta également l'argument de la Bulgarie tendant à démontrer l'absence de tout élément international dans la relation de droit établie entre la compagnie et les autorités bulgares, ce pourquoi le différend soumis à la Cour n'aurait pas revêtu lui-même le caractère requis par l'article 36 du Statut de la Cour. En raison de ses liens étroits avec le fond du différend, la Cour dit qu'elle ne pouvait admettre l'exception sur un tel moyen, les Parties restant cependant libres d'en reprendre le développement à titre de moyen de défense sur le fond.

La Cour retint enfin l'objection soulevée par le Gouvernement bulgare en ce qui concernait sa compétence

consider the Bulgarian taxation law. The Court held the argument that the claim respecting that law had not formed the subject of a dispute between the Governments prior to the filing of the Application to be well-founded. The Court concluded that the Belgian Application could not be entertained with regard to that part of the claim relating to that law.

Société Commerciale de Belgique

Judgment of June 15th, 1939 (Series A./B., No. 78). SOCIÉTÉ COMMERCIALE DE BELGIQUE (*Belgium v. Greece*). — On August 27th, 1925, an agreement was concluded between the Greek Government and the Société Commerciale de Belgique for the construction in Greece of certain railway lines and for the supply of the equipment necessary for their operation. The contract also provided that the financing of the works was to be covered by a loan to the Government by the Company, the former in return issuing bonds to the Company which were to constitute a debt of the Greek State and were to form part of its external debt. Any disputes which might arise were to be referred to arbitration.

In 1932 the Greek Government was obliged, on account of the general financial crisis, to abandon the gold standard and to default in the service of its debt. The Company could not continue to pay the sub-contractors and the work came to an end; it then decided to resort to arbitration. A first award was given on January 3rd, 1936, providing for the cancellation of the contract and for the appointment of a body of experts to fix the amount of the sums payable by either party to the other. Under a second award given on July 25th, 1936, the

petencia para conocer de la ley búlgara sobre el impuesto. El Tribunal consideró pertinente el argumento según el cual la reclamación relativa a esa ley no había sido objeto de una controversia entre los gobiernos antes de la presentación de la demanda. El Tribunal concluyó que la demanda belga era inadmisibles en la parte relativa a las reclamaciones relacionadas con dicha ley.

Sociedad comercial de Bélgica

Sentencia de 15 de junio de 1939 (serie A/B, nº 78). SOCIEDAD COMERCIAL DE BÉLGICA (*Bélgica c. Grecia*). — El 27 de agosto de 1925, el Gobierno griego y la Sociedad comercial de Bélgica firmaron un contrato que tenía por objeto la construcción en Grecia de ciertas líneas de ferrocarril, así como el suministro del material necesario para su explotación. El contrato preveía, igualmente, la financiación de los trabajos mediante la concesión de un préstamo por parte de la sociedad al Gobierno griego, a cambio de la atribución por este último a la sociedad comercial de una serie de obligaciones constitutivas de deuda del Estado helénico y, en concreto, de su deuda exterior. Se estableció que las controversias que eventualmente surgieran serían sometidas al arbitraje.

En 1932, el Gobierno griego se vio obligado, a causa de la crisis financiera general, a abandonar el patrón oro y a suspender el servicio de su deuda. La sociedad no pudo continuar pagando a los subcontratistas y los trabajos fueron interrumpidos; fue entonces cuando decidió acudir al arbitraje. Un primer laudo se dictó el 3 de enero de 1936, ordenando la rescisión del contrato y la realización de un peritaje para establecer el montante de las sumas se debía cada parte. En virtud de un segundo laudo, dictado el 25 de julio de 1936, el mon-

pour connaître de la loi bulgare sur l'impôt. La Cour considéra comme fondé le moyen tiré du fait que la réclamation relative à cette loi n'avait pas fait l'objet, entre les gouvernements et avant le dépôt de la requête, d'un différend. La Cour conclut que la requête belge était irrecevable pour la partie de ses demandes ayant trait à ladite loi.

Société commerciale de Belgique

Arrêt du 15 juin 1939 (série A/B, nº 78). SOCIÉTÉ COMMERCIALE DE BELGIQUE (*Belgique c. Grèce*). — Le 27 août 1925 fut conclu entre le Gouvernement hellénique et la Société commerciale de Belgique un contrat ayant pour objet la construction, en Grèce, de certaines lignes de chemin de fer, ainsi que la fourniture du matériel nécessaire à l'exploitation. Le contrat prévoyait également le financement des travaux au moyen d'un prêt consenti par la société au gouvernement, ce dernier, en retour, remettant à la société des obligations qui devaient constituer une dette de l'Etat hellénique et faire partie de sa dette extérieure. Les différends éventuels devaient être soumis à l'arbitrage.

En 1932, le Gouvernement hellénique se vit obligé, en raison de la crise financière générale, d'abandonner l'étalon or et de suspendre le service de sa dette. La société ne put continuer à payer les sous-traitants, et les travaux furent arrêtés; elle décida alors de recourir à l'arbitrage. Une première sentence fut rendue le 3 janvier 1936, ordonnant la résiliation du contrat et la réalisation d'une expertise pour établir le montant des sommes qui seraient dues de part et d'autre. En vertu d'une seconde sentence, rendue le 25 juillet



Above: swearing-in of the Greek national judge (judge *ad hoc*), Cyriaque Georges Ténékidès, on May 15th, 1939, at the opening of the public sittings in the *Société Commerciale de Belgique* case.

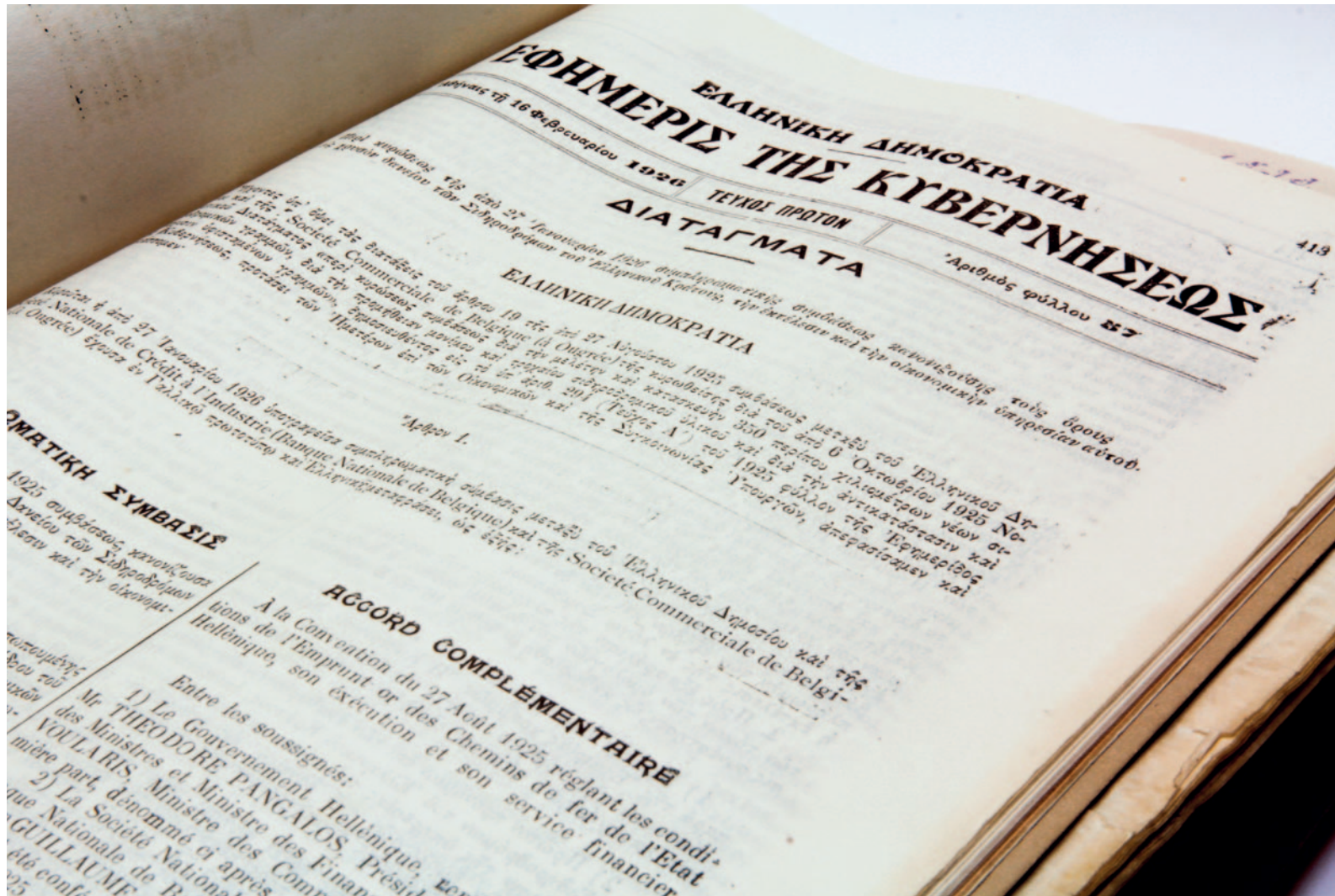
On the right: excerpt from the “Official Journal of the Hellenic Republic” mentioning the supplementary agreement to the Convention of August 1925 and included in the case file of the case concerning the *Société Commerciale de Belgique*.

Arriba: declaración solemne del juez nacional griego (juez *ad hoc*) Cyriaque Georges Ténékidès el 15 de mayo de 1939, al inicio de las audiencias públicas en el asunto de la *Sociedad comercial de Bélgica*.

A la derecha: vista del “Boletín Oficial de la República Helena” que menciona el acuerdo complementario del contrato firmado en agosto de 1925, que formaba parte del expediente del caso relativo a la *Sociedad comercial de Bélgica*.

Ci-dessus: déclaration solennelle du juge national grec (juge *ad hoc*) Cyriaque Georges Ténékidès le 15 mai 1939, à l’ouverture des audiences publiques en l’affaire de la *Société commerciale de Belgique*.

A droite: vue du «Journal officiel de la République hellénique» reproduisant l’accord complémentaire à la convention d’août 1925, tel que versé au dossier de l’affaire relative à la *Société commerciale de Belgique*.



amount of the Greek Government's debt to the Company was fixed at 6,771,868 gold dollars.

The provisions in the awards, other than that relating to the payment of the debt, were carried out by the Greek Government. The Greek Government maintained in that regard that the said debt was part of the Greek external debt and consequently must be paid on the same basis. In view of the financial position of Greece and the difficulties of obtaining foreign currency, the Government proposed an arrangement for the liquidation of the debt on a long-term basis with a low interest rate. Since the negotiations between the Company and the Greek Government had failed, the Belgian Government took up the case of the Belgian Company.

In these circumstances, the Greek Government having declined to refer the case to the Court by a special agreement, the Belgian Government instituted proceedings before the Court by an Application filed on May 4th, 1938.

In its Judgment, the Court found, in the light of the submissions in their final form, as presented at the hearings by the Parties, that they had agreed to recognize the awards as having the force of *res judicata* and, consequently, the Greek Government's obligation to carry them out.

The Court then considered the Greek Government's submission asking it to declare that, by reason of its budgetary and monetary situation, it was materially impossible for it to execute the awards, and that the Greek Government and the Société commerciale de Belgique should be left to come to an arrangement for the execution of those awards based on the agreements

tante de la deuda del Gobierno heleno con la sociedad fue fijado en 6.771.868 dólares oro.

Las disposiciones de los laudos fueron ejecutadas por el Gobierno griego, con la excepción de aquellas relativas al pago de la deuda. El Gobierno griego sostenía a este respecto que ésta formaba parte de la deuda exterior helena y que, por consiguiente, debía ser pagada sobre la misma base. Proponía a la sociedad, teniendo en cuenta la situación financiera griega y las dificultades de transferencia de divisas, establecer un arreglo a largo plazo, a un tipo de interés reducido. Como las negociaciones entre la sociedad y el Gobierno griego no llegaron a buen puerto, el Gobierno asumió la defensa de la sociedad belga.

En esas circunstancias, negándose el Gobierno heleno a someter el asunto al Tribunal Permanente a través de un compromiso, el Gobierno belga presentó una demanda unilateral en la Secretaría el 4 de mayo de 1938.

En su sentencia, el Tribunal Permanente constató, a la luz de las conclusiones finales presentadas por las Partes durante las audiencias, que éstas estaban de acuerdo en reconocer a los laudos arbitrales la autoridad de cosa juzgada y, por tanto, que el Gobierno heleno tenía la obligación de ejecutarlos.

El Tribunal, a continuación, examinó la conclusión del Gobierno heleno por la cual le solicitaba que declarase que a causa de su situación presupuestaria y monetaria, se encontraba en la imposibilidad material de ejecutar las sentencias. Asimismo, solicitaba que dejara en manos de las partes el llegar a una solución, para la ejecución de los laudos, en base a los acuerdos

1936, le montant de la dette du Gouvernement hellénique envers la société fut fixé à 6771868 dollars-or.

Les dispositions des sentences furent exécutées par le Gouvernement hellénique, à l'exception de celles qui avaient trait au paiement de la dette. Le Gouvernement hellénique soutenait à cet égard que celle-ci faisait partie de la dette extérieure hellénique et, par suite, devait être payée sur la même base. Il proposait à la société, compte tenu de la situation financière de la Grèce et des difficultés de transfert des devises, d'établir un règlement à long terme, à taux d'intérêt réduit. Les négociations entre la société et le Gouvernement hellénique n'aboutissant pas, le Gouvernement belge prit fait et cause pour la société belge.

C'est dans ces conditions que, le Gouvernement hellénique ayant refusé de soumettre l'affaire à la Cour par compromis, le Gouvernement belge la saisit par une requête, déposée au Greffe le 4 mai 1938.

Dans son arrêt, la Cour constata, à la lumière des conclusions présentées en dernier lieu à l'audience par les Parties, que celles-ci étaient d'accord pour reconnaître aux sentences l'autorité de la chose jugée et, par conséquent, l'obligation pour le Gouvernement hellénique de les exécuter.

La Cour examine ensuite la conclusion du Gouvernement hellénique lui demandant de dire qu'il se trouvait, en raison de sa situation budgétaire et monétaire, dans l'impossibilité matérielle d'exécuter les sentences, et qu'il échoyait de renvoyer le Gouvernement hellénique et la société à s'entendre, pour l'exécution de ces sentences, sur un arrangement fondé sur les accords

concluded or to be concluded between the Greek Government and the bond-holders of its external public debt.

The Court declared that it could not uphold those submissions, considering that it was not entitled to oblige the Belgian Government to enter into negotiations with a view to a friendly arrangement regarding the execution of binding awards and that the question of the actual existence of the alleged financial situation and of the effect that the execution of the awards could have on it was outside the scope of the proceedings before the Court. However, the Court placed on record a declaration made by the Agent for the Belgian Government at the end of the oral proceedings, thus enabling the Court to record that the two Governments were in principle agreed in contemplating the possibility of negotiations with a view to a friendly settlement, in which regard would be had, amongst other things, to Greece's capacity to pay.

The Electricity Company of Sofia and Bulgaria

Order of December 5th, 1939 (Series A./B., No. 79). THE ELECTRICITY COMPANY OF SOFIA AND BULGARIA (INTERIM MEASURES) (*Belgium v. Bulgaria*). (See Series A./B., No. 77, p. 184.) — By an Order dated the same day (April 4th, 1939) as its Judgment declaring the Belgian Government's Application partly admissible, the Court fixed July 4th, August 19th and October 4th, 1939, as the dates for the filing of the Counter-Memorial, Reply and Rejoinder. The first two documents were submitted by the dates thus fixed. With regard to the third, the Agent of the Bulgarian Government informed the

concluidos o susceptibles de concluirse entre el Gobierno heleno y los portadores de títulos de su deuda pública exterior.

El Tribunal declaró no poder acoger tales conclusiones, al estimar que no podía imponer al Gobierno belga unas negociaciones tendentes a un arreglo amistoso sobre la ejecución de laudos que tenían fuerza obligatoria, y que la realidad de la situación alegada y de la influencia que la ejecución de los laudos podía tener sobre la misma, había quedado, por acuerdo de las Partes, al margen del debate. El Tribunal levantó acta, no obstante, de una declaración del agente del Gobierno belga al final de las audiencias, y constató que los dos Gobiernos estaban de acuerdo, en principio, en entablar negociaciones dirigidas a llegar a un arreglo amistoso, en el que se tuvieran en cuenta, entre otras cosas, las posibilidades de pago de Grecia.

Compañía de electricidad de Sofía y de Bulgaria

Auto de 5 de diciembre de 1939 (serie A/B, nº 79). COMPAÑÍA DE ELECTRICIDAD DE SOFÍA Y DE BULGARIA (MEDIDAS CAUTELARES) (*Bélgica c. Bulgaria*). (Ver serie A/B, nº 77, pág. 184.) — Por un auto fechado el mismo día (4 de abril de 1939) que la sentencia, declarando parcialmente admisible la demanda del Gobierno belga, el Tribunal fijó para el 4 de julio, el 19 de agosto y el 4 de octubre 1939 respectivamente los plazos para el depósito de la contramemoria, de la réplica y de la dúplica. Las dos primeras piezas fueron presentadas en los plazos previstos. En cuanto a la

conclus ou à conclure entre le Gouvernement hellénique et les porteurs de titres de sa dette publique extérieure.

La Cour déclara ne pas pouvoir retenir ces conclusions, estimant qu'elle n'avait pas le droit d'imposer au Gouvernement belge des négociations en vue d'un arrangement amiable sur l'exécution de sentences ayant force obligatoire et que la question de la réalité de la situation alléguée et de l'influence que l'exécution des sentences pouvait avoir sur elle était restée, de l'accord des Parties, étrangère au débat. La Cour prit toutefois acte d'une déclaration de l'agent du Gouvernement belge à la fin des audiences, et constata que les deux gouvernements étaient d'accord, en principe, pour envisager des négociations en vue d'arriver à un règlement amiable, dans lequel il serait tenu compte, entre autres, des possibilités de paiement de la Grèce.

Compagnie d'électricité de Sofía et de Bulgarie

Ordonnance du 5 décembre 1939 (série A/B, nº 79). COMPAGNIE D'ÉLECTRICITÉ DE SOFIA ET DE BULGARIE (MESURES CONSERVATOIRES) (*Belgique c. Bulgarie*). (Voir série A/B, nº 77, p. 184.) — Par une ordonnance datée du même jour (4 avril 1939) que son arrêt déclarant partiellement recevable la requête du Gouvernement belge, la Cour fixa aux 4 juillet, 19 août et 4 octobre 1939 les délais pour le dépôt des contre-mémoire, réplique et duplique. Les deux premières pièces furent présentées dans les délais ainsi fixés. Quant à la troisième, l'agent du Gouvernement bulgare

Registrar, on October 2nd, 1939, that recent events had prevented him from collaborating with Counsel for the Bulgarian defence and that, owing to circumstances of *force majeure* resulting from the war, he was unable to file the Rejoinder. On October 4th, 1939, in the absence of any objection by the Belgian Government, the President of the Court, since the latter was not sitting, made an Order extending until January 4th, 1940, the time-limit for the filing of the Bulgarian Rejoinder.

On October 17th, 1939, the Agent of Belgium filed with the Registry of the Court a Request for the indication of interim measures of protection, on the grounds that, on August 1st, the Municipality of Sofia had brought an action against the Electricity Company and that the measures of execution with which the latter was threatened were such as would not only seriously prejudice the Company's position but also impede the restoration of its rights by the Municipality, if the Court were to uphold the Belgian Government's claim.

The Court held that the action brought by the Municipality of Sofia against the Belgian Company was the precise course to be adopted in order to obtain payment of the sums claimed from the Company and thus to enable the former to resort to measures of compulsion. The Court considered that the indication of interim measures was justified in the circumstances. It indicated as an interim measure that, pending its final judgment in the suit, the State of Bulgaria should ensure that no step of any kind was taken capable of prejudicing the rights claimed by the Belgian Government or of aggravating or extending the dispute submitted to the Court.

tercera, el agente del Gobierno búlgaro informó al Secretario, el 2 de octubre 1939, que eventos recientes le habían impedido colaborar con el abogado de la defensa búlgara y que, a causa de las circunstancias de fuerza mayor resultantes de la guerra, se encontraba en la imposibilidad de presentar la dúplica. El 4 de octubre de 1939, sin objeción por parte del Gobierno belga, el Presidente del Tribunal, que no estaba en sesiones, emitió un auto prorrogando hasta el 4 de enero de 1940 el plazo para la presentación de la dúplica de Bulgaria.

El 17 de octubre de 1939, el agente de Bélgica depositó en la Secretaría del Tribunal una solicitud de medidas cautelares, con motivo de que, el 1º de agosto, el Municipio de Sofía había presentado una acción en justicia contra la Compañía de electricidad y de que las medidas de ejecución que la amenazaban eran de tal naturaleza que podrían, no sólo perjudicar a la misma, sino también impedir el restablecimiento de sus derechos por parte del Municipio en caso de que el Tribunal estimase la demanda del Gobierno belga.

El Tribunal consideró que la acción en justicia presentada por el Municipio de Sofía contra la sociedad belga era la vía a seguir para obtener el pago de las sumas reclamadas a la sociedad y abrir, de esa forma, el recurso a medidas de coerción. El Tribunal estimó que la adopción de medidas cautelares estaba justificada, dadas las circunstancias. Decidió, a título provisional, que en espera de su sentencia definitiva en el asunto, el Estado búlgaro debía evitar todo acto, susceptible de prejuzgar los derechos reclamados por el Estado belga o de agravar o ampliar la controversia sometida al Tribunal.

informa le greffier, le 2 octobre 1939, que les événements récents l'avaient empêché de collaborer avec l'avocat de la défense bulgare et que, par suite de circonstances de force majeure résultant de la guerre, il était dans l'impossibilité de présenter la duplique. Le 4 octobre 1939, en l'absence d'objection du Gouvernement belge, le président de la Cour, celle-ci ne siégeant pas, rendit une ordonnance prorogeant au 4 janvier 1940 le délai pour le dépôt de la duplique de la Bulgarie.

Le 17 octobre 1939, l'agent de la Belgique déposa au Greffe de la Cour une demande en indication de mesures conservatoires, au motif que, le 1^{er} août, la Municipalité de Sofia avait intenté contre la Compagnie d'électricité une action en justice et que les mesures d'exécution dont celle-ci était menacée étaient de nature non seulement à ébranler la situation de cette société, mais également à paralyser son rétablissement dans ses droits par la Municipalité au cas où la Cour ferait droit à la demande du Gouvernement belge.

La Cour considéra que l'action intentée par la Municipalité de Sofia contre la société belge était la voie à suivre pour obtenir le paiement des sommes réclamées à la société et lui permettre de ce chef le recours à des mesures de coercition. La Cour considéra que l'indication de mesures conservatoires était justifiée dans les circonstances. Elle indiqua à titre provisoire que, en attendant son arrêt définitif dans l'affaire, l'Etat bulgare devait veiller à ne procéder à aucun acte, de quelque nature qu'il fût, susceptible de préjuger des droits réclamés par le Gouvernement belge ou d'aggraver ou d'étendre le différend soumis à la Cour.

On January 2nd, 1940, the Agent of Bulgaria once more invoked the existence of circumstances of *force majeure*, in consequence of which his Government did not consider itself bound to present the Rejoinder by the date fixed. Since the Belgian Agent was opposed to the suspension of the proceedings, the Court held, in an Order of February 26th, 1940, that the facts alleged did not constitute a situation of *force majeure*. Having regard to Belgium's Memorial and Bulgaria's Counter-Memorial, the Court held that the written proceedings must be regarded as terminated and the case ready for hearing, and fixed May 16th as the date for the commencement of the oral proceedings. In consequence of the invasion of the Netherlands, it was impossible for oral proceedings to take place.

Referring to events that had occurred since May 10th, 1940, and which had rendered communications with the Belgian Government impossible, the Registrar of the Court contacted the latter in September 1945 asking what course it proposed to adopt with regard to the proceedings. The Government stated that it did not intend to go on with the proceedings, since present circumstances warranted the hope that there would no longer be any occasion for it to exercise its right to protect the Company. This notice of discontinuance was notified to the Respondent Party. No objection on the part of the latter was received by the Registry.

Gerliczy

Order of March 7th, 1940 (Series E., No. 16). GERLICZY (FIXING OF TIME-LIMITS FOR THE WRITTEN PROCEEDINGS) (*Liechtenstein v. Hungary*). — On June 17th, 1939, an Application instituting proceedings

El 2 de enero de 1940, el agente de Bulgaria invocó de nuevo la existencia de una situación de fuerza mayor por la cual su Gobierno no se consideraba obligado a presentar la dúplica en el plazo prescrito. Como el agente belga se opuso a la suspensión del procedimiento, el Tribunal estimó, en un auto de 26 de febrero de 1940, que los hechos alegados no constituían un caso de fuerza mayor. A la vista de la memoria de Bélgica y de la contramemoria de Bulgaria, el Tribunal consideró finalizado el procedimiento escrito y el asunto listo para las audiencias, fijando el 16 de mayo de 1940 como la fecha de inicio del procedimiento oral. Sin embargo, debido a la invasión de los Países Bajos, el inicio del procedimiento oral no tuvo lugar.

Refiriéndose a los sucesos acaecidos después del 10 de mayo de 1940 y que hicieron imposibles las comunicaciones con el Gobierno belga, el Secretario del Tribunal se dirigió a éste, en septiembre de 1945, con el fin de saber qué continuación quería dar al asunto. El Gobierno belga comunicó su intención de desistir del caso, ya que las circunstancias hacían pensar que no habría lugar para ejercer la protección diplomática a favor de la sociedad. El desistimiento fue notificado a la Parte demandada, sin que la Secretaría recibiera oposición alguna.

Gerliczy

Auto de 7 de marzo de 1940 (serie E, nº 16). GERLICZY (FIJACIÓN DE LOS PLAZOS DEL PROCEDIMIENTO ESCRITO) (*Liechtenstein c. Hungría*). — El 17 de junio de 1939, Liechtenstein presentó una demanda en la Se-

Le 2 janvier 1940, l'agent de la Bulgarie invoqua de nouveau l'existence d'une situation de force majeure en raison de laquelle son Gouvernement s'estimait non tenu de présenter la duplique dans le délai prescrit. L'agent belge s'étant opposé à la suspension de la procédure, la Cour considéra, dans une ordonnance du 26 février 1940, que les faits allégués ne constituaient pas un cas de force majeure. Au vu du mémoire de la Belgique et du contre-mémoire de la Bulgarie, la Cour considéra la procédure écrite comme terminée et l'affaire en état d'être plaidée, et fixa au 16 mai 1940 la date d'ouverture de la procédure orale. En raison de l'invasion des Pays-Bas, l'ouverture de la procédure orale ne put avoir lieu.

Se référant aux événements qui s'étaient succédé depuis le 10 mai 1940 et qui avaient rendu impossibles les communications avec le Gouvernement belge, le greffier de la Cour s'adressa à celui-ci en septembre 1945 afin de savoir quelle suite il entendait donner à l'affaire. Ce dernier fit savoir qu'il entendait se désister de l'instance, les circonstances permettant d'espérer qu'il n'y aurait plus matière pour lui à exercer sa protection diplomatique en faveur de la société. Ce désistement fut notifié à la Partie défenderesse. Aucune opposition ne parvint au Greffe de la part de cette dernière.

Gerliczy

Ordonnance du 7 mars 1940 (série E, nº 16). GERLICZY (FIXATION DES DÉLAIS POUR LA PROCÉDURE ÉCRITE) (*Liechtenstein c. Hongrie*). — Le 17 juin 1939, une requête introductive d'instance fut déposée par le Liech-

was filed in the Registry by Liechtenstein for the purpose of submitting to the Court a dispute with the Royal Hungarian Government concerning Mr. Félix Gerliczy, a Liechtenstein national. According to the Application, various orders to pay pensions and debts made by the Hungarian courts in respect of Mr. Gerliczy disregarded the Convention of April 16th, 1924, regarding the release of deposits and the settlement of debts and credits in former Austrian or Hungarian crowns.

On October 18th, 1939, the Hungarian Government having appointed its Agent in the case, the President of the Court, as the latter was not sitting, made an order fixing the time-limits for the presentation by the Parties of the first two documents of the written proceedings, March 15th, 1940, for the Memorial of the Government of Liechtenstein and October 15th, 1940, for the Counter-Memorial of the Hungarian Government. The Government of Liechtenstein asked for an extension of the time-limit for the filing of its Memorial until June 15th, 1940. The President of the Court, by an order dated March 7th, 1940, fixed new time-limits for the Parties, June 15th, 1940, and January 15th, 1941, respectively.

Owing to the war and the situation created by the invasion of the Netherlands, no step was taken in the proceedings. By a letter of September 3rd, 1945, the Registrar of the Court asked the Government of Liechtenstein what were its intentions as to the affair. No reply was received to that letter.

cretaría con el fin de someter al Tribunal una controversia con el Gobierno real húngaro a propósito del señor Félix Gerliczy, ciudadano de Liechtenstein. Según la demanda, diversas condenas al pago de pensiones o créditos, de las que el interesado había sido objeto ante las jurisdicciones húngaras, no respetaban la convención húngaro-rumana de 16 de abril de 1924 relativa a la liberación de los depósitos y al pago de las deudas y créditos en antiguas coronas austríacas o húngaras.

El 18 de octubre de 1939, tras haber designado el Gobierno húngaro su agente en el asunto, el Presidente del Tribunal, que no estaba en sesiones, emitió un auto fijando los plazos para la presentación por las Partes de las dos primeras piezas del procedimiento escrito, el 15 de marzo de 1940 para la memoria del Gobierno de Liechtenstein y el 15 de octubre de 1940 para la contra-memoria del Gobierno húngaro. El Gobierno de Liechtenstein solicitó que el plazo para presentar su memoria fuera prorrogado hasta el 15 de junio de 1940. El Presidente del Tribunal, por un auto fechado el 7 de marzo de 1940, fijó los nuevos plazos para las Partes, el 15 de junio de 1940 y el 15 de enero de 1941, respectivamente.

A causa de la guerra y de la situación creada por la invasión de los Países Bajos, ningún acto de procedimiento tuvo lugar. Por una carta de 3 de septiembre de 1945, el Secretario del Tribunal preguntó al Gobierno de Liechtenstein acerca de sus intenciones en el asunto. Esa carta quedó sin respuesta.

tenstein au Greffe aux fins de saisir la Cour d'un différend avec le Gouvernement royal hongrois au sujet de M. Félix Gerliczy, ressortissant liechtensteinois. Selon la requête, diverses condamnations au paiement de pensions ou créances dont l'intéressé avait fait l'objet devant les juridictions hongroises méconnaissaient la convention du 16 avril 1924 relative à la libération des dépôts et au règlement des dettes et créances en anciennes couronnes autrichiennes ou hongroises.

Le 18 octobre 1939, le Gouvernement hongrois ayant désigné son agent dans l'affaire, le président de la Cour, celle-ci ne siégeant pas, rendit une ordonnance fixant les délais pour la présentation par les Parties des deux premières pièces de la procédure écrite, au 15 mars 1940 pour le mémoire du Gouvernement du Liechtenstein et au 15 octobre 1940 pour le contre-mémoire du Gouvernement hongrois. Le Gouvernement du Liechtenstein demanda que le délai pour présenter son mémoire fût prorogé au 15 juin 1940. Le président de la Cour, par une ordonnance en date du 7 mars 1940, fixa en ce sens les nouveaux délais pour les Parties, respectivement au 15 juin 1940 et au 15 janvier 1941.

En raison de la guerre et de la situation créée par l'invasion des Pays-Bas, aucun acte de procédure n'eut lieu. Par une lettre du 3 septembre 1945, le greffier de la Cour demanda au Gouvernement du Liechtenstein quelles étaient ses intentions au sujet de l'affaire. Cette lettre resta sans réponse.



Pleadings in the last case file opened in the archives of the Permanent Court of International Justice, in the *Gerliczy* case. Owing to the war and the situation created by the invasion of the Netherlands, no step was taken in the proceedings in this case.

Documentos del último expediente abierto en los archivos del Tribunal Permanente de Justicia Internacional, en el caso *Gerliczy*. A causa de la guerra y de la situación derivada de la invasión de los Países Bajos, no se llegó a realizar ninguna actuación en este caso.

Pièces versées au dernier dossier ouvert aux archives de la Cour permanente de Justice internationale, en l'affaire *Gerliczy*. En raison de la guerre et de la situation créée par l'invasion des Pays-Bas, aucun acte de procédure n'eut lieu dans cette affaire.

Friedenspalast.

Ständiger Internationaler Gerichtshof.

(Deutsches Reichsgesetzblatt, 1927, II, S. 227).

Das Betreten des Friedenspalastes, seiner Nebengebäude und des Gartens, Sitz des Ständigen Internationalen Gerichtshofes, ist, auf Grund der diesem Sitz zustehenden Unverletzlichkeit, jedem Truppenteil der Kriegführenden untersagt.

Der stellvertretende Vorsitzende des Ständigen Internationalen Gerichtshofes:
The President ad interim of the Permanent Court of International Justice:
Le Président intérimaire de la Cour permanente de Justice internationale:
De waarnemend President van het Permanente Hof van Internationale Justitie:

Palace of Peace.

Permanent Court of International Justice.

(British Treaty Series, No. 23, 1923. Cmd 1981).

The access to the Palace of Peace, to its dependencies and to the garden, Seat of the Permanent Court of International Justice, is, on account of the inviolability of this Seat, prohibited to all military forces of the belligerents.

Palais de la Paix.

Cour Permanente de Justice Internationale.

(Journal officiel de la République Française, 1922, p. 4166).

L'accès du Palais de la Paix, de ses dépendances et du jardin, Siège de la Cour permanente de Justice internationale, est, en vertu de l'inviolabilité de ce Siège, interdit à toute force militaire des belligérants.

Vredespaleis.

Permanent Hof van Internationale Justitie.

(Staatsblad van het Koninkrijk der Nederlanden, 1921, No. 1049).

Het betreden van het Vredespaleis, van zijne bijgebouwen en van den tuin, Zetel van het Permanente Hof van Internationale Justitie, is, op grond van de onschendbaarheid van dien Zetel, aan alle troependeelen der oorlogvoerenden verboden.



During the Second World War and following the Court's relocation to Geneva, Dutch judge van Eysinga, remained at the seat of the Court together with a few Registry officials of the same nationality. He drew up a confidential report on the "management of affairs at the seat of the Court" during the occupation of the Netherlands. On the left: notice displayed at the entrance of the Peace Palace, during the occupation of the Netherlands, on the instructions of Jhr van Eysinga. Above: "Document of Protection" issued by van Eysinga to Dutch Registry officials during the same period.

Durante la Segunda Guerra Mundial, el Tribunal se trasladó a Ginebra; sin embargo, el juez holandés van Eysinga se quedó en La Haya junto a algunos funcionarios también holandeses. Realizó un informe confidencial sobre la "gestión de los asuntos en la sede del Tribunal" durante la ocupación de los Países Bajos. A la izquierda: anuncio colocado en la entrada del Palacio de la Paz, durante la ocupación de los Países Bajos, por orden del Sr. van Eysinga. Arriba: "Documento protector" entregado por van Eysinga a los funcionarios del Tribunal durante la misma época.

Durant la seconde guerre mondiale, et à la suite du déménagement de la Cour à Genève, le juge néerlandais van Eysinga demeura, avec quelques fonctionnaires de la même nationalité, au siège de la Cour. Il établit un rapport confidentiel sur la «gestion des affaires au siège de la Cour» pendant l'occupation des Pays-Bas. A gauche: placard affiché à l'entrée du Palais de la Paix, pendant l'occupation des Pays-Bas, sur les instructions du Jhr van Eysinga. Ci-dessus: «document protecteur» délivré par van Eysinga aux fonctionnaires néerlandais de la Cour, à la même période.

XI. Statistical Summary

The Statute of the Court has been ratified by fifty States.

Thirty-eight States are at present bound by the Optional Clause, some having accepted without limitation of time, and others for periods varying from five to twenty years, subject to renewal.

Judgments and Opinions delivered

Between 1922 and 1940, the Court has delivered thirty-two⁸ judgments on jurisdiction or on the merits of cases submitted, and twenty-seven advisory opinions.

Of the thirty-seven contentious cases submitted to the Court, eleven were submitted by Special Agreement and twenty-six by Application instituting proceedings. Of the judgments, eleven were on jurisdiction or other preliminary questions and twenty-one on merits.

Eight affairs were withdrawn before any decision was rendered by the Court on jurisdiction or merits.

XI. Sumario estadístico

El Estatuto del Tribunal ha sido ratificado por cincuenta Estados.

Treinta y ocho Estados se hallan en la actualidad ligados por la cláusula facultativa, que algunos han aceptado sin limitación de tiempo, y otros por períodos variables de cinco a veinte años, con facultad de renovación.

Sentencias y dictámenes emitidos

De 1922 a 1940 el Tribunal emitió treinta y dos⁸ sentencias sobre competencia o sobre fondo y veintisiete Dictámenes.

De las treinta y siete asuntos contenciosos sometidos al tribunal, once lo fueron por compromiso y veintiséis por demanda incoando el procedimiento. En cuanto a los fallos, once de ellos versaban sobre cuestiones de competencia del tribunal u otras cuestiones preliminares, y veintiuno sobre cuestiones de fondo.

Ocho asuntos fueron retirados antes de que el Tribunal se pronunciara sobre su competencia o sobre el fondo.

XI. Résumé statistique

Le Statut de la Cour a été ratifié par cinquante Etats.

Trente-huit Etats sont à ce jour liés par la disposition facultative, certains l'ayant acceptée sans limitation de durée, d'autres pour des périodes allant de cinq à vingt ans, sous réserve de renouvellement.

Arrêts et avis rendus par la Cour

De 1922 à 1940, la Cour a rendu trente-deux arrêts⁸ sur sa compétence ou sur le fond d'affaires qui lui avaient été soumises, et vingt-sept avis consultatifs.

Sur les trente-sept affaires contentieuses soumises à la Cour, onze l'ont été par voie de compromis et vingt-six par voie de requête introductive d'instance. Parmi les arrêts, onze portaient sur la compétence de la Cour ou autres questions préliminaires, et vingt et un sur le fond.

Huit affaires ont été rayées du rôle avant que la Cour ne se soit prononcée sur sa compétence ou sur le fond.

Cases dealt with in each year		
	Judgment	Advisory Opinion
1922	–	3
1923	2	5
1924	2	1
1925	3	3
1926	1	1
1927	4	1
1928	2	2
1929	3	–
1930	–	2
1931	–	4
1932	3	3
1933	2	–
1934	2	–
1935	–	2
1936	1	–
1937	3	–
1938	1	–
1939	3	–
1940-1946	–	–

Asuntos resueltos en cada año		
	Sentencia	Dictamen
1922	–	3
1923	2	5
1924	2	1
1925	3	3
1926	1	1
1927	4	1
1928	2	2
1929	3	–
1930	–	2
1931	–	4
1932	3	3
1933	2	–
1934	2	–
1935	–	2
1936	1	–
1937	3	–
1938	1	–
1939	3	–
1940-1946	–	–

Nombre d'affaires traitées par an		
	Arrêt	Avis consultatif
1922	–	3
1923	2	5
1924	2	1
1925	3	3
1926	1	1
1927	4	1
1928	2	2
1929	3	–
1930	–	2
1931	–	4
1932	3	3
1933	2	–
1934	2	–
1935	–	2
1936	1	–
1937	3	–
1938	1	–
1939	3	–
1940-1946	–	–

XII. Publications of the Court⁹

Series of publications

The Court's decisions (judgments, advisory opinions and orders) are published in *Series A/B*. of its official publications, which alone are authoritative.

Series C. of these publications contains the text of the documents and speeches in the various cases brought before the Court, together with the minutes of the public sittings and correspondence.

In *Series D*. are to be found the documents relating to the Court's constitution and to the preparation and revision of the Rules of Court, and a collection of treaties and other international instruments governing its jurisdiction.

The Annual Reports (*Series E*.) give a summary of the Court's work during each year and a bibliographical list of publications (official or private) concerning it.

Series F. is a general index of the Court's decisions and of the documents contained in *Series C*.; as an exception, Volume No. 4 of Series F. contains indexes to the Statute and Rules of Court (preparation and revision — 1920-1936).

XII. Publicaciones del Tribunal⁹

Series de publicaciones

El texto completo de las decisiones del Tribunal (Sentencias, Dictámenes y Autos) figura en la *Serie A/B* de las publicaciones oficiales del Tribunal, únicas de carácter auténtico.

La *Serie C* de dichas publicaciones contiene el texto de los documentos del procedimiento escrito y oral correspondientes a cada uno de los diferentes asuntos sometidos al Tribunal, así como el texto de las actas (sesiones públicas) y el de la correspondencia cursada.

La *Serie D* figuran los documentos relativos a la constitución del Tribunal, a la elaboración y a la revisión de su Reglamento, así como una colección de los Tratados y demás instrumentos internacionales que regulan su competencia.

Los informes anuales (*Serie E*) contienen un resumen de la labor del Tribunal durante el año transcurrido, y muchos datos de interés, entre ellos una lista bibliográfica de las publicaciones oficiales o de carácter particular relativas al Tribunal y a su actividad.

Los volúmenes de la *Serie F* comprenden un índice general de las decisiones del Tribunal y de las publicaciones que constituyen la Serie C. El volumen número 4 de esta serie comprende los índices de los documentos relativos a la preparación y revisión del Estatuto y del Reglamento del Tribunal (1920-1936).

XII. Publications de la Cour⁹

Séries de publications

Le texte des décisions de la Cour (arrêts, avis consultatifs et ordonnances) est reproduit dans la *série A/B* des publications officielles de la Cour, qui seules présentent un caractère authentique.

La *série C* des publications contient les pièces de procédure écrite, les comptes rendus d'audiences et la correspondance propres aux diverses affaires soumises à la Cour.

La *série D* regroupe les documents relatifs à l'organisation de la Cour, à l'élaboration et à la révision de son Règlement, ainsi qu'une collection de traités et autres instruments internationaux régissant sa compétence.

Les rapports annuels (*série E*) donnent un résumé des travaux de la Cour durant l'exercice écoulé, ainsi qu'une liste bibliographique des publications, officielles ou privées, relatives à la Cour et à son activité.

Les volumes de la *série F* fournissent un index général des décisions de la Cour et des publications qui constituent la *série C*, à l'exception du volume n^o 4, qui contient les index du Statut et du Règlement (travaux préparatoires et révision — 1920-1936).

The number of volumes of the Court's publications issued is as follows:

Series	Volumes	Pages
A./B.	76	6,275
C.	90	47,276
D.	10	4,971
E.	28	12,119
F.	4	943

Many official and unofficial publications have appeared on the subject of the Court. The latest supplement (1938) to the "Bibliographical List" gives more than 6,000 references to such publications.

El número de volúmenes de las publicaciones del Tribunal aparecidos hasta ahora es el siguiente:

Series	Volúmenes	Páginas
A./B.	76	6.275
C.	90	47.276
D.	10	4.971
E.	28	12.119
F.	4	943

Existen muchas publicaciones oficiales y de carácter particular sobre el Tribunal. El último suplemento (1938) de la «Lista bibliográfica» contiene más de seis mil referencias.

Le nombre de volumes de publications de la Cour qui ont été imprimés s'établit comme suit:

Séries	Volumes	Pages
A/B	76	6275
C	90	47276
D	10	4971
E	28	12119
F	4	943

De nombreux ouvrages, officiels ou non, consacrés à la Cour ont été publiés. Le dernier supplément de la liste bibliographique (1938) en donne plus de 6000 titres.



- I PCIJ publications.
- I Publicaciones del TPJI.
- I Publications de la CPJI.

Annex I

The Court on January 1st, 1939¹⁰

Mr. Guerrero, *President* (El Salvador)
Sir Cecil Hurst, *Vice-President* (United Kingdom)

Count Rostworowski (Poland)
Mr. Fromageot (France)
Mr. de Bustamante (Cuba)
Mr. Altamira (Spain)
Mr. Anzilotti (Italy)
Mr. Urrutia (Colombia)
Mr. Negulesco (Roumania)
Jhr van Eysinga (Netherlands)
Mr. Nagaoka (Japan)
Mr. Cheng (Chinese)
Mr. Hudson (United States of America)
Mr. de Visscher (Belgium)
Mr. Erich (Finland)

Registrar: Mr. J. López-Oliván (Spain)

Anexo I

El Tribunal al 1 de enero de 1939¹⁰

Sr. Guerrero, *Presidente* (El Salvador)
Sir Cecil Hurst, *Vicepresidente* (Reino Unido de Gran
Bretaña)

Conde Rostworowski (Polonia)
Sr. Fromageot (Francia)
Sr. de Bustamante (Cuba)
Sr. Altamira (España)
Sr. Anzilotti (Italia)
Sr. Urrutia (Colombia)
Sr. Negulesco (Rumanía)
Sr. van Eysinga (Países Bajos)
Sr. Nagaoka (Japón)
Sr. Cheng (China)
Sr. Hudson (Estados unidos de América)
Sr. de Visscher (Bélgica)
Sr. Erich (Finlandia)

Secretario: Sr. D. J. López-Oliván (España)

Annexe I

La Cour au 1^{er} janvier 1939¹⁰

M. Guerrero, *président* (El Salvador)
Sir Cecil Hurst, *vice-président* (Royaume-Uni)

M. le comte Rostworowski (Pologne)
M. Fromageot (France)
M. de Bustamante (Cuba)
M. Altamira (Espagne)
M. Anzilotti (Italie)
M. Urrutia (Colombie)
M. Negulesco (Roumanie)
Jhr van Eysinga (Pays-Bas)
M. Nagaoka (Japon)
M. Cheng (Chine)
M. Hudson (Etats-Unis d'Amérique)
M. de Visscher (Belgique)
M. Erich (Finlande)

Greffier: M. J. López-Oliván (Espagne)

Members of the Court from 1922 to 1946
Miembros del Tribunal de 1922 a 1946
Membres de la Cour de 1922 à 1946

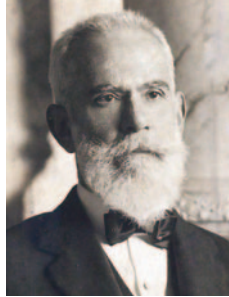
Name Nombre Nom	Country País Pays	Judge Juez Juge	President Presidente Président	Vice-President Vicepresidente Vice-président
Minéitciro Adatci	Japan/Japón/Japon	1931-1934	1931-1933	
Rafael Altamira	Spain/España/Espagne	1922-1946		
Dionisio Anzilotti	Italy/Italia/Italie	1922-1946	1928-1930	
Ruy Barbosa	Brazil/Brasil/Brésil	1922-1923		
Frederik Valdemar N. Beichmann	Norway/Noruega/Norvège	1922-1930*		
Antonio S. de Bustamante	Cuba/Cuba/Cuba	1922-1946		
José Caeiro da Matta	Portugal/Portugal/Portugal	1931-1936*		
Cheng Tien-Hsi	China/China/Chine	1936-1946		
Rafael W. Erich	Finland/Finlandia/Finlande	1931-1936*	1938-1946	
Jonkheer W. J. M. van Eysinga	Netherlands/Países Bajos/Pays-Bas	1931-1946		
Viscount Robert Bannatyne Finlay	United Kingdom/Reino Unido de la Gran Bretaña/Royaume-Uni	1922-1929		
Henri Fromageot	France/Francia/France	1929-1945		

For ease of reference, the names of the Members of the Court appear in alphabetical order.
 Para facilitar la búsqueda, los nombres de los miembros del Tribunal figuran por orden alfabético.
 Pour des raisons de commodité, les noms des membres de la Cour sont présentés par ordre alphabétique.

* Deputy-Judge.
 * Juez suplente.
 * Juge suppléant.



Minéitciro Adatci



Rafael Altamira



Dionisio Anzilotti



Ruy Barbosa



Frederik Valdemar
N. Beichmann



Antonio S.
de Bustamante



José Caeiro da Matta



Cheng Tien-Hsi



Rafael W. Erich



Jonkheer W. J. M.
van Eysinga



Viscount Robert
Bannatyne Finlay



Henri Fromageot

Members of the Court from 1922 to 1946 (continuation)
Miembros del Tribunal de 1922 a 1946 (continuación)
Membres de la Cour de 1922 à 1946 (suite)

Name Nombre Nom	Country País Pays	Judge Juez Juge	President Presidente Président	Vice-President Vicepresidente Vice-président
José Gustavo Guerrero	El Salvador/El Salvador/El Salvador	1931-1946	1937-1946	1931-1936
Åke Hammarskjöld	Sweden/Suecia/Suède	1936-1937		
Max Huber	Switzerland/Suiza/Suisse	1922-1930	1925-1927	1928-1930
Manley O. Hudson	United States of America/Estados Unidos de América/Etats-Unis d'Amérique	1936-1946		
Charles Evans Hughes	United States of America/Estados Unidos de América/Etats-Unis d'Amérique	1928-1930		
Sir Cecil Hurst	United Kingdom/Reino Unido de la Gran Bretaña/Royaume-Uni	1929-1946	1934-1936	1937-1946
Frank Billings Kellogg	United States of America/Estados Unidos de América/Etats-Unis d'Amérique	1931-1935		
Bernard C. J. Loder	Netherlands/Países Bajos/Pays-Bas	1922-1930	1922-1924	
John Bassett Moore	United States of America/Estados Unidos de América/Etats-Unis d'Amérique	1922-1928		
Harukazu Nagaoka	Japan/Japón/Japon	1936-1942		
Demètre Negulesco	Romania/Rumanía/Roumanie	1922-1930* 1931-1946		
Miléta Novacovitch	Yugoslavia/Yugoslavia/Yougoslavie	1931-1936*		

For ease of reference, the names of the Members of the Court appear in alphabetical order.
 Para facilitar la búsqueda, los nombres de los miembros del Tribunal figuran por orden alfabético.
 Pour des raisons de commodité, les noms des membres de la Cour sont présentés par ordre alphabétique.

* Deputy-Judge.
 * Juez suplente.
 * Juge suppléant.



José Gustavo Guerrero



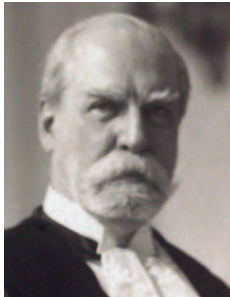
Åke Hammarskjöld



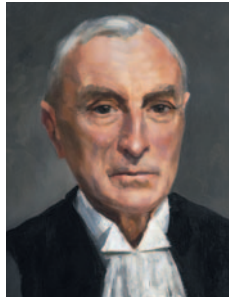
Max Huber



Manley O. Hudson



Charles Evans Hughes



Sir Cecil Hurst



Frank Billings Kellogg



Bernard C. J. Loder



John Bassett Moore



Harukazu Nagaoka



Demètre Negulesco



Miléta Novacovitch

Members of the Court from 1922 to 1946 (continuation)
Miembros del Tribunal de 1922 a 1946 (continuación)
Membres de la Cour de 1922 à 1946 (suite)

Name Nombre Nom	Country País Pays	Judge Juez Juge	President Presidente Président	Vice-President Vicepresidente Vice-président
Didrik Galtrup Gjedde Nyholm	Denmark/Dinamarca/Danemark	1922-1930		
Yorozu Oda	Japan/Japón/Japon	1922-1930		
Epitacio da Silva Pessoa	Brazil/Brasil/Brésil	1924-1930		
Joseph Redlich	Austria/Austria/Autriche	1931-1936*		
Baron Edouard Rolin-Jaequemyns	Belgium/Bélgica/Belgique	1931-1936		
Comte Michel Rostworowski	Poland/Polonia/Pologne	1931-1940		
Walther Schücking	Germany/Alemania/Allemagne	1931-1935		
Francisco José Urrutia	Colombia/Colombia/Colombie	1931-1942		
Charles de Visscher	Belgium/Bélgica/Belgique	1937-1946		
Wang Chung-Hui	China/China/Chine	1922-1930* 1931-1936		
André Weiss	France/Francia/France	1922-1928		1922-1928
Michel Yovanovitch	Yugoslavia/Yugoslavia/Yougoslavie	1922-1930*		

For ease of reference, the names of the Members of the Court appear in alphabetical order.
 Para facilitar la búsqueda, los nombres de los miembros del Tribunal figuran por orden alfabético.
 Pour des raisons de commodité, les noms des membres de la Cour sont présentés par ordre alphabétique.

* Deputy-Judge.
 * Juez suplente.
 * Juge suppléant.



Diderik Galtrup
Gjedde Nyholm



Yorozu Oda



Epitacio da Silva Pessôa



Joseph Redlich



Baron Edouard
Rolin-Jaequemyns



Comte Michel
Rostworowski



Walther Schücking



Francisco José Urrutia



Charles de Visscher



Wang Chung-Hui



André Weiss



Michel Yovanovitch

Judges *ad hoc* (“national judges”) of the Court
Jueces *ad hoc* (“jueces nacionales”) del Tribunal
Juges *ad hoc* («juges nationaux») de la Cour

Name Nombre Nom	Country País Pays	Cases Asuntos Affaires
Victor Bruns	Germany Alemania Allemagne	Jurisdiction of the Courts of Danzig; Access to, or Anchorage in, the Port of Danzig, of Polish War Vessels; Treatment of Polish Nationals and Other Persons of Polish Origin or Speech in the Danzig Territory Competencia de los Tribunales de Dantzig; Acceso y permanencia de los buques de guerra polacos en el puerto de Dantzig; Tratamiento de los nacionales polacos y otras personas de origen polaco o polaco-parlantes en el territorio de Dantzig Compétence des tribunaux de Dantzig; Accès et stationnement des navires de guerre polonais dans le port de Dantzig; Traitement des nationaux polonais et des autres personnes d'origine ou de langue polonaise dans le territoire de Dantzig
Mégalos Caloyanni	Greece Grecia Grèce	Mavrommatis Palestine Concessions; Mavrommatis Jerusalem Concessions; Readaptation of the Mavrommatis Jerusalem Concessions; Greco-Bulgarian “Communities”; Interpretation of the Greco-Bulgarian Agreement of 9 December 1927 Concesiones Mavrommatis en Palestina; Concesiones Mavrommatis en Jerusalén; Readaptación de las Concesiones Mavrommatis en Jerusalén; “Comunidades” greco-búlgaras; Interpretación del Acuerdo greco-búlgaro del 9 de diciembre de 1927 Concessions Mavrommatis en Palestine; Concessions Mavrommatis à Jérusalem; Concessions Mavrommatis à Jérusalem (réadaptation); «Communautés» gréco-bulgares; Interprétation de l'accord gréco-bulgare du 9 décembre 1927
Eugène Emmanuel Dreyfus	France Francia France	Free Zones of Upper Savoy and the District of Gex Zonas francas de la Alta Saboya y del País de Gex Zones franches de la Haute-Savoie et du Pays de Gex
Ludovik Ehrlich	Poland Polonia Pologne	Factory at Chorzów; Jurisdiction of the Courts of Danzig Fábrica de Chorzów; Competencia de los Tribunales de Dantzig Usine de Chorzów; Compétence des tribunaux de Dantzig
Feïzi-Daïm Bey	Turkey Turquía Turquie	“Lotus” “Lotus” «Lotus»

For ease of reference, the names of the judges *ad hoc* appear in alphabetical order. Their pictures can be found on pages 216-217.
 Para facilitar la búsqueda, los nombres de los jueces *ad hoc* figuran por orden alfabético. Sus fotografías figuran en las páginas 216-217.
 Pour des raisons de commodité, les noms des juges *ad hoc* sont présentés par ordre alphabétique. Leurs portraits figurent aux pages 216-217.

Name Apellido Nom	Country País Pays	Cases Asuntos Affaires
Henri Fromageot	France Francia France	Brazilian Loans; Serbian Loans Empréstitos brasileños; Empréstitos serbios Emprunts brésiliens; Emprunts serbes
Karel Hermann-Otavský	Czechoslovakia Checoslovaquia Tchécoslovaquie	Appeal from a Judgment of the Hungaro/Czechoslovak Mixed Arbitral Tribunal (The Peter Pázmány University) Apelación de una sentencia del Tribunal arbitral mixto húngaro-checo-slovaco (Universidad de Pazmani) Appel contre une sentence rendue le 3 février 1933 par le Tribunal arbitral mixte hongaro-tchécoslovaque (université Pázmány)
Max Huber	Switzerland Suiza Suisse	Losinger Losinger Losinger
Miléta Novacovitch	Yugoslavia Yugoslavia Yougoslavie	Serbian Loans Empréstitos serbios Emprunts serbes
Théohar Papazoff	Bulgaria Bulgaria Bulgarie	Electricity Company of Sofia and Bulgaria; Greco-Bulgarian “Communities”; Interpretation of the Greco-Bulgarian Agreement of 9 December 1927 Compañía de electricidad de Sofía y de Bulgaria; “Comunidades” greco-búlgaras; Interpretación del Acuerdo greco-búlgaro del 9 de diciembre de 1927 Compagnie d'électricité de Sofia et de Bulgarie; «Communautés» gréco-bulgares; Interprétation de l'accord gréco-bulgare du 9 décembre 1927
Ernst Rabel	Germany Alemania Allemagne	Certain German Interests in Polish Upper Silesia; Factory at Chorzów Ciertos intereses alemanes en la Alta Silesia polaca; Fábrica de Chorzów Certains intérêts allemands en Haute-Silésie polonaise; Usine de Chorzów

Judges *ad hoc* (“national judges”) of the Court (continuation)
Jueces *ad hoc* (“jueces nacionales”) del Tribunal (continuación)
Juges *ad hoc* («juges nationaux») de la Cour (suite)

Name Nombre Nom	Country País Pays	Cases Asuntos Affaires
Michel Römer'is	Lithuania Lituania Lithuanie	Interpretation of the Statute of the Memel Territory; Panevezys-Saldutiskis Railway Interpretación del Estatuto de Memel; Asunto del ferrocarril Panevezys-Saldutiskis Interprétation du statut du territoire de Memel; Chemin de fer Panevezys-Saldutiskis
Comte Michel Rostworowski	Poland Polonia Pologne	Certain German Interests in Polish Upper Silesia; Rights of Minorities in Upper Silesia (Minority Schools); Territorial Jurisdiction of the International Commission of the River Oder Ciertos intereses alemanes en la Alta Silesia polaca; Derechos de la minorías de la Alta Silesia (Escuelas minoritarias); Jurisdicción territorial de la Comisión internacional del Oder Certains intérêts allemands en Haute-Silésie polonaise; Droits de minorités en Haute-Silésie (écoles minoritaires); Jurisdiction territoriale de la Commission internationale de l'Oder
Walther Schücking	Germany Alemania Allemagne	S.S. “Wimbledon”; Rights of Minorities in Upper Silesia (Minority Schools) El Vapor “Wimbledon”; Escuelas minoritarias en la Alta Silesia Vapeur «Wimbledon»; Droits de minorités en Haute-Silésie (écoles minoritaires)
Stélio P. Sfériadès	Greece Grecia Grèce	Lighthouses case between France and Greece; Lighthouses in Crete and Samos Asunto franco-griego de faros; Faros de Creta y Samos Affaire franco-hellénique des phares; Phares en Crète et à Samos
Vladas Stašinskas	Lithuania Lituania Lithuanie	Railway Traffic between Lithuania and Poland Tráfico ferroviario entre Lituania y Polonia Trafic ferroviaire entre la Lithuanie et la Pologne
Otto Strandman	Estonia Estonia Estonie	Panevezys-Saldutiskis Railway Ferrocarril Panevezys-Saldutiskis Chemin de fer Panevezys-Saldutiskis

For ease of reference, the names of the judges *ad hoc* appear in alphabetical order. Their pictures can be found on pages 216-217.
 Para facilitar la búsqueda, los nombres de los jueces *ad hoc* figuran por orden alfabético. Sus fotografías figuran en las páginas 216-217.
 Pour des raisons de commodité, les noms des juges *ad hoc* sont présentés par ordre alphabétique. Leurs portraits figurent aux pages 216-217.

Name Nombre Nom	Country País Pays	Cases Asuntos Affaires
Cyriaque Georges Ténékidès	Greece Grecia Grèce	Société Commerciale de Belgique Sociedad comercial de Bélgica Société commerciale de Belgique
G. Paul de Tomcsányi	Hungary Hungría Hongrie	Appeal from a Judgment of the Hungaro/Czechoslovak Mixed Arbitral Tribunal (The Peter Pázmány University); Pajzs, Czáky, Esterházy Apelación de una sentencia del Tribunal arbitral mixto húngaro-checo-eslovaco (Universidad Peter Pázmány); Pajzs, Csáky y Esterházy Appel contre une sentence rendue le 3 février 1933 par le Tribunal arbitral mixte hongaro-tchécoslovaque (université Pázmány); Pajzs, Csáky, Esterházy
Charles de Visscher	Belgium Bélgica Belgique	Diversion of Water from the Meuse (elected Member of the Court during the proceedings, in 1937) Toma de aguas del Mosa (elegido miembro del Tribunal en el transcurso del proceso, en 1937) Prises d'eau à la Meuse (élu membre de la Cour durant l'instance, en 1937)
Paul-Benjamin Vogt	Norway Noruega Norvège	Legal Status of Eastern Greenland; Legal Status of the South-Eastern Territory of Greenland Estatuto jurídico de la Groenlandia oriental; Estatuto jurídico de la Groenlandia del Sudeste Statut juridique du Groënland oriental; Statut juridique du territoire du sud-est du Groënland
Herluf Zahle	Denmark Dinamarca Danemark	Legal Status of Eastern Greenland; Legal Status of the South-Eastern Territory of Greenland Estatuto jurídico de la Groenlandia oriental; Estatuto jurídico de la Groenlandia del Sudeste Statut juridique du Groënland oriental; Statut juridique du territoire du sud-est du Groënland
Milovan Zoričić	Yugoslavia Yugoslavia Yougoslavie	Losinger; Pajzs, Czáky, Esterházy Losinger y Cía; Pajzs, Csáky, Esterházy Losinger; Pajzs, Csáky, Esterházy

Judges *ad hoc* (“national judges”) of the Court
Jueces *ad hoc* (“jueces nacionales”) del Tribunal
Juges *ad hoc* («juges nationaux») de la Cour



Victor Bruns



Mégalos Caloyanni



Eugène Emmanuel
Dreyfus



Ludovik Ehrlich



Feizi-Da'im Bey



Henri Fromageot



Karel Hermann-Otavský



Max Huber



Miléta Novacovitch



Théohar Papazoff



Ernst Rabel



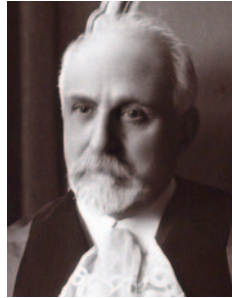
Michel Römer's



Comte Michel
Rostworowski



Walther Schücking



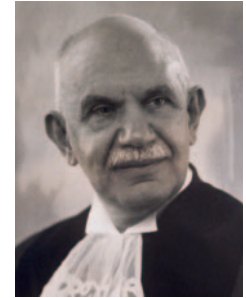
Stélio P. Séfériadès



Vladas Stašinskas



Otto Strandman



Cyriaque Georges
Ténékidès



G. Paul de Tomcsányi



Charles de Visscher



Paul-Benjamin Vogt



Herluf Zahle



Milovan Zoričić

Registrars of the Court
Secretarios del Tribunal
Greffiers de la Cour

Name/Nombre/Nom	Country/País/Pays	Term/Mandato/Mandat
Åke Hammarskjöld	Sweden/Suecia/Suède	1922-1936
Julio López-Oliván	Spain/España/Espagne	1936-1946



Åke Hammarskjöld



Julio López-Oliván

Deputy-Registrars of the Court
Secretarios adjuntos del Tribunal
Greffiers adjoints de la Cour

Name/Nombre/Nom	Country/País/Pays	Term/Mandato/Mandat
Paul Ruegger	Switzerland/Suiza/Suisse	1926-1928
Julio López-Oliván	Spain/España/Espagne	1929-1931
L. J. H. Jørstad	Norway/Noruega/Norvège	1931-1940



Paul Ruegger



L. J. H. Jørstad

Annex II

Ratifications of the Protocol of Signature (December 16th, 1920) of the Court's Statute (50 on January 1st, 1939)

Albania, Australia, Austria, Belgium, Bolivia, Brazil, Bulgaria, Canada, Chile, China, Colombia, Cuba, Czechoslovakia, Denmark, Dominican Republic, Estonia, Ethiopia, Finland, France, Germany, Great Britain, Greece, Haiti, Hungary, India, Iran, Ireland, Italy, Japan, Latvia, Lithuania, Luxemburg, Netherlands, New Zealand, Norway, Panama, Paraguay, Peru, Poland, Portugal, Roumania, Salvador, Siam, Spain, Sweden, Switzerland, Union of South Africa, Uruguay, Venezuela, Yugoslavia.

The following States have signed but have not ratified the Protocol: Argentina, Costa Rica, Egypt, Guatemala, Iraq, Liberia, Nicaragua, Turkey, United States of America.

The accession of the United States to the Statute of the Court formed the subject of negotiations between the Department of State and the Powers signatory to the Protocol of Signature of the Statute in 1926, with reference to certain reservations which the Senate desired to make in the event of ratification.

A Protocol dated September 14th, 1929, was drawn up containing provisions which might be accepted by the signatories of the 1920 Protocol and also by the United States, and would thus enable the latter to accede to the Statute subject to five reservations; the

Anexo II

Ratificaciones del Protocolo de firma (16 de diciembre de 1920) del Estatuto del tribunal (50 al 1 de enero de 1939)

África del Sur, Albania, Alemania, Australia, Austria, Bélgica, Bolivia, Brasil, Bulgaria, Gran Bretaña, Canadá, Checoslovaquia, Chile, China, Colombia, Cuba, Dinamarca, República Dominicana, España, Estonia, Etiopía, Finlandia, Francia, Grecia, Haití, Hungría, India, Irán, Irlanda, Italia, Japón, Letonia, Lituania, Luxemburgo, Noruega, Nueva Zelanda, Países Bajos, Panamá, Paraguay, Perú, Polonia, Portugal, Rumanía, Salvador, Siam, Suecia, Suiza, Uruguay, Venezuela, Yugoslavia.

Los Estados siguientes firmaron el Protocolo, pero no lo han ratificado posteriormente: Argentina, Costa Rica, Egipto, Estados Unidos de América, Guatemala, Irak, Liberia, Nicaragua, Turquía.

La adhesión de los Estados Unidos al Estatuto del Tribunal dio origen en 1926 a negociaciones entre el Departamento de Estado y las potencias signatarias del protocolo de firma del Estatuto y las potencias signatarias del protocolo de firma del Estatuto sobre ciertas reservas que el Senado deseaba hacer para el caso en que el protocolo fuera ratificado.

En 14 de septiembre de 1929, se llegó a ajustar un protocolo que contenía disposiciones aceptables por los países firmantes del protocolo de 1920, así como por los Estados Unidos, permitiendo de este modo a esta potencia acceder al Estatuto con cinco reservas, siendo

Annexe II

Ratifications du protocole de signature (16 décembre 1920) du Statut de la Cour (50 au 1^{er} janvier 1939)

Etats ayant ratifié le protocole: Albanie, Allemagne, Australie, Autriche, Belgique, Bolivie, Brésil, Bulgarie, Canada, Chili, Chine, Colombie, Cuba, Danemark, Espagne, Estonie, Ethiopie, Finlande, France, Grande-Bretagne, Grèce, Haïti, Hongrie, Inde, Iran, Irlande, Italie, Japon, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Norvège, Nouvelle-Zélande, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Pérou, Pologne, Portugal, République dominicaine, Roumanie, El Salvador, Siam, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Union sud-africaine, Uruguay, Venezuela, Yougoslavie.

Etats ayant signé le protocole mais ne l'ayant pas ratifié: Argentine, Costa Rica, Egypte, Etats-Unis d'Amérique, Guatemala, Irak, Libéria, Nicaragua, Turquie.

En 1926, l'adhésion des Etats-Unis d'Amérique au Statut de la Cour fit l'objet de négociations entre le département d'Etat américain et les puissances signataires du protocole de signature du Statut, au sujet de certaines réserves que le Sénat américain souhaitait faire en cas de ratification.

Un protocole daté du 14 septembre 1929 fut établi. Il contenait des dispositions susceptibles d'être acceptées tant par les signataires du protocole de 1920 que par les Etats-Unis, et devait ainsi permettre à ces derniers d'adhérer au Statut avec cinq réserves, dont la plus no-

most noteworthy of these concerned procedure in regard to the submission of requests for advisory opinions.

The above Protocol was signed by the United States, together with two others — the 1920 Protocol and the 1929 Protocol of Revision of the Statute.

A final decision in regard to the ratification of these instruments was not taken by the Senate until January 29th, 1935, when the two-thirds majority necessary for ratification was not obtained.

States bound by the Optional Clause relating to the compulsory jurisdiction of the Court (38 on January 1st, 1939)

Albania, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Bulgaria, Canada, Colombia, Denmark, Dominican Republic, Estonia, Finland, France, Great Britain, Greece, Haiti, Hungary, India, Iran, Ireland, Latvia, Lithuania, Luxemburg, Monaco¹¹, Netherlands, New Zealand, Norway, Panama, Paraguay¹², Peru, Portugal, Roumania, Salvador, Siam, Sweden, Switzerland, Union of South Africa, Uruguay.

(Particulars of the Optional Clause annexed to the Court's Statute will be found on page 35 of this volume.)

la más digna de mención la relativa al procedimiento sobre la petición de dictámenes.

El protocolo antes mencionado fue firmado por los Estados Unidos, así como el de 1920 y el de 1929, relativo este último a la revisión del Estatuto.

El Senado americano no decidió la cuestión definitivamente hasta el 29 de enero de 1935: la mayoría de dos tercios — necesaria para la ratificación — no fue obtenida.

Estados ligados por la cláusula facultativa relativa a la competencia obligatoria del Tribunal (38 al 1 de enero de 1939)

África del Sur, Albania, Australia, Bélgica, Bolivia, Brasil, Gran Bretaña, Bulgaria, Canadá, Colombia, Dinamarca, República Dominicana, Estonia, Finlandia, Francia, Grecia, Haití, Hungría, India, Irán, Irlanda, Letonia, Lituania, Luxemburgo, Mónaco¹¹, Noruega, Nueva Zelanda, Países Bajos, Panamá, Paraguay¹², Perú, Portugal, Rumanía, Salvador, Siam, Suecia, Suiza, Uruguay.

(En la página 35 de la presente obra figuran detalles respecto a la cláusula facultativa aneja al Estatuto del Tribunal.)

table concernait la procédure relative à la soumission des demandes d'avis consultatifs.

Les Etats-Unis signèrent le protocole susmentionné, ainsi que deux autres — le protocole de 1920 et le protocole de revision du Statut établi en 1929.

Ce n'est que le 29 janvier 1935 que le Sénat américain se prononça définitivement sur la ratification de ces instruments: la majorité des deux tiers des voix nécessaire à la ratification ne fut pas atteinte.

Etats liés par la disposition facultative relative à la juridiction obligatoire de la Cour (38 au 1^{er} janvier 1939)

Albanie, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Bulgarie, Canada, Colombie, Danemark, Estonie, Finlande, France, Grande-Bretagne, Grèce, Haïti, Hongrie, Inde, Iran, Irlande, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Monaco¹¹, Norvège, Nouvelle-Zélande, Panama, Paraguay¹², Pays-Bas, Pérou, Portugal, République dominicaine, Roumanie, El Salvador, Siam, Suède, Suisse, Union sud-africaine, Uruguay.

(Pour plus de précisions sur la disposition facultative annexée au Statut de la Cour, consulter la page 35 du présent volume.)

Bibliography

A complete bibliography is to be found in Chapter IX of Series E. of the Court's publications (Annual Reports)¹³, in which are mentioned nearly 6,300 official and unofficial publications in various languages, dealing with the origin of the Court (official and private draft schemes), its constitution, organization, procedure and jurisdiction. There are also quoted the titles of all commentaries published on the judgments and opinions delivered by the Court, as well as the titles of works on international law, on the pacific settlement of international disputes, books on the League of Nations, etc., which contain chapters on the Court, and works and review articles dealing with special questions connected with the Court, such as the question of the adherence of the United States to the Court's Statute.

Readers of this book who desire to have more complete information on the subject are therefore referred to the above-mentioned bibliography. It may, however, serve a useful purpose to quote here the titles of a few outstanding and recent works in English concerning the Court and its activities.

BUSTAMANTE, A. S. de (Member of the Court), *The World Court*. Translated by Elizabeth F. Read, for the American Foundation. New York, Macmillan, 1925. (Originally published in the Spanish language, at Madrid, Editorial Reus, 1925.)

Digest of the Decisions of the Permanent Court of International Justice. I: 1-2 (1922-1930). II: 1931-1934. In

Bibliografía

El capítulo IX de la Serie E de las publicaciones del Tribunal (Anuario) contiene una bibliografía completa¹³. En dicho capítulo se citan más de seis mil publicaciones oficiales y privadas en varios idiomas, que tratan el origen del Tribunal, de su constitución, organización, procedimiento y competencia. También se citan comentarios publicados sobre las sentencias y dictámenes, así como títulos de tratados de derecho internacional y de obras sobre la Sociedad de las Naciones, que contienen capítulos sobre el Tribunal. Se indican asimismo los libros y artículos de revistas que tratan de cuestiones especiales relacionales con él.

Los lectores que desean obtener más amplia información podrán consultar con fruto la citada bibliografía. A continuación se indican algunos títulos de obras importantes en español consagradas al Tribunal:

ALTAMIRA, R., *El proceso ideológico del proyecto de Tribunal de Justicia Internacional*. Madrid, 1921.

ALTAMIRA, R. (miembro del Tribunal), *La Sociedad de las Naciones y el Tribunal Permanente de Justicia Internacional*. Madrid, 1931.

BUSTAMANTE, A. S. de (miembro del Tribunal), *El Tribu-*

Bibliographie

On trouvera une bibliographie complète au chapitre IX de la série E des publications de la Cour (rapports annuels)¹³. Y sont mentionnés quelque 6300 ouvrages, officiels ou non et publiés dans diverses langues, consacrés à l'origine de la Cour (avant-projets officiels et privés), à sa constitution, à son organisation, à sa compétence et à la procédure qu'elle applique. Y figurent également les titres de tous les commentaires publiés sur les arrêts et avis consultatifs rendus par la Cour, des ouvrages relatifs, notamment, au droit international, au règlement pacifique des différends internationaux et à la Société des Nations, contenant des chapitres consacrés à la Cour, ainsi que des ouvrages et articles traitant de questions spécifiques ayant trait à la Cour, telles que celle de l'adhésion des Etats-Unis d'Amérique au Statut de la Cour.

Les lecteurs du présent ouvrage qui souhaiteraient obtenir plus de précisions sur le sujet sont par conséquent invités à se reporter à la bibliographie susmentionnée. Il pourrait toutefois être utile de citer ici les titres de quelques ouvrages remarquables récemment publiés en français sur la Cour et son œuvre.

Dix ans de juridiction internationale (1922-1932). Introduction par le président de la Cour, M. Adatci, avec une note rédigée par le premier greffier, M. Å. Hammar skjöld. Leyde (Pays-Bas), Sijthoff, 1932.

FRANCQUEVILLE, B. de, *L'œuvre de la Cour permanente de Justice internationale*. Paris, Editions internationales, 1928.

- “Fontes juris gentium”, a series published by V. Bruns. Berlin, Carl Heymann, 1931-1935. (Texts in French, German and English. Series to be continued.)
- FACHIRI, A. P. F., *The Permanent Court of International Justice. Its constitution, procedure and work*. Oxford University Press — London, Humphrey Milford, 2nd edition, 1932.
- HUDSON, M. O., *The Permanent Court of International Justice*. New York, Macmillan, 1934.
- HUDSON, M. O., *The World Court (1921-1938)*. A handbook of the Permanent Court of International Justice. Boston, World Peace Foundation, 5th edition, 1938.
- LAUTERPACHT, H., *The Development of International Law by the Permanent Court of International Justice*. London, New York, Toronto, Longmans Green & Co., 1934.
- LINDSEY, E., *The International Court*. New York, Crowell, 1931.
- Ten Years of International Jurisdiction — Dix ans de juridiction internationale (1922-1932)*. Introduction by the President of the Court, M. Adatci, with a note by the first Registrar, Å. Hammarskjöld. Leyden (Netherlands), Sijthoff, 1932.
- WHEELER-BENNETT, J. W., and FANSHAWE, M., *Information on the World Court (1918-1928)*. With an introduction by Sir C. Hurst (now Vice-President of the Court). London, Allen & Unwin, 1929.
- nal Permanente de Justicia Internacional*. Madrid, Reus, 1925.
- Colección de decisiones del Tribunal Permanente de Justicia Internacional*. Madrid. I: Años de 1922-1923. II: Años de 1924-1926.
- URRUTIA, F. J. (miembro del Tribunal), *La Corte Permanente de Justicia Internacional*. Bogotá, 1934.
- HAMMARSKJÖLD, Å., *Jurisdiction internationale*. Précédé d’une étude sur l’auteur par Max Huber, ancien président de la Cour. Leyde (Pays-Bas), Sijthoff, 1938. (Il s’agit d’un recueil d’études consacrées notamment à la Cour et principalement rédigées en français, parfois en anglais.)
- HUDSON, M. O. (membre de la Cour), *La Cour permanente de Justice internationale*. Traduction française de T. M. A. d’Honincthun. Paris, Pedone, 1936.
- NEGULESCO, D. (membre de la Cour), *L’évolution de la procédure des avis consultatifs de la Cour permanente de Justice internationale*. Paris, Sirey, 1936.
- SCHENK VON STAUFFENBERG, B., *Statut et Règlement de la Cour permanente de Justice internationale, éléments d’interprétation*. Berlin, Heymann, 1934.
- VISSCHER, Ch. de (membre de la Cour), *Les avis consultatifs de la Cour permanente de Justice internationale*. Paris, Hachette, 1929.

Notes

1. Messrs. Adatci (Japanese), Altamira (Spanish), Bevilaqua (Brazilian) — replaced by Mr. Fernandez —, Baron Descamps (Belgian), Messrs. Hagerup (Norwegian), de La Pradelle (French), Loder (Netherlands), Lord Phillimore (United Kingdom), Mr. Ricci Busatti (Italian), and Senator Elihu Root (American), accompanied by Mr. James Brown Scott.
2. Messrs. van Eysinga (Netherlands), Fromageot (French), Gaus (German), Sir Cecil Hurst (United Kingdom), Ito (Japanese), Politis (Greek), Raestad (Norwegian), Elihu Root (American), Rundstein (Polish), Scialoja (Italian), Urrutia (Colombian), together with the President and Vice-President of the Court.
3. The Rules, which were issued in 1922, were revised or amended in 1926, 1927, 1931 and 1936.
4. Under the Statute of 1920, the number of Members of the Court was eleven, with four deputy-judges. In 1930, acting under Article 3 of the 1920 Statute, the Assembly decided to elect fifteen judges and four deputy-judges. These latter ceased to exercise their functions on the coming into force of the revised Statute in February 1936.
5. Assembly Resolution of October 3rd, 1936.
6. Lists of these are given in Series D. of the Court's publications.

Notas

1. La Comisión estaba compuesta por los señores siguientes: Adatci (Japonés); Altamira (Español); Bevilaqua (Brasileño) (reemplazado por el Sr. Fernandez); Barón Descamps (Belga); Hagerup (Noruego); de La Pradelle (Francés); Loder (Neerlandés); Lord Phillimore (Reino Unido de Gran Bretaña); Ricci Busatti (Italiano); Elihu Root (Norteamericano), acompañado por Mr. James Brown Scott.
2. El Comité estaba integrado por los señores: van Eysinga (Neerlandés), Fromageot (Francés), Gaus (Alemán), Sir Cecil Hurst (Reino Unido de Gran Bretaña), Ito (Japonés), Politis (Griego), Raestad (Noruego), Rundstein (Polaco), Scialoja (Italiano), Urrutia (Colombiano), Elihu Root (Norteamericano), y el Presidente y Vicepresidente del Tribunal.
3. El Reglamento del Tribunal, puesto en vigor en 1922, ha sido revisado o enmendado en 1926, 1927, 1931 y 1936.
4. El Estatuto de 1920 establecía once jueces titulares y cuatro jueces suplentes. En 1930, la Asamblea de la Sociedad de las Naciones, obrando en virtud de los poderes que le confiere el artículo 3 del Estatuto de 1920, decidió elevar a quince el número de los jueces titulares, conservado los cuatro jueces suplentes. Estos, al entrar en vigor el Estatuto revisado (Febrero de 1936), cesaron en sus funciones.
5. Resolución de la Asamblea de 3 de octubre de 1936.
6. En la Serie D de la publicaciones del Tribunal figura una lista complete de estos instrumentos.

Notes

1. MM. Adatci (Japon), Altamira (Espagne), Bevilaqua (Brésil) — remplacé par M. Fernandez —, M. le baron Descamps (Belgique), MM. Hagerup (Norvège), de La Pradelle (France), Loder (Pays-Bas), lord Phillimore (Royaume-Uni), M. Ricci Busatti (Italie) et M. le sénateur Elihu Root (Etats-Unis d'Amérique), accompagné de M. James Brown Scott.
2. MM. van Eysinga (Pays-Bas), Fromageot (France), Gaus (Allemagne), sir Cecil Hurst (Royaume-Uni), MM. Ito (Japon), Politis (Grèce), Raestad (Norvège), Elihu Root (Etats-Unis d'Amérique), Rundstein (Pologne), Scialoja (Italie), Urrutia (Colombie), ainsi que le président et le vice-président de la Cour.
3. Le Règlement, adopté en 1922, a été révisé ou amendé en 1926, 1927, 1931 et 1936.
4. En vertu du Statut de 1920, la Cour comptait onze juges titulaires et quatre juges suppléants. En 1930, l'Assemblée a décidé, en application de l'article 3 du Statut de 1920, d'élire quinze juges titulaires et quatre juges suppléants. Ces derniers ont cessé d'exercer leurs fonctions à l'entrée en vigueur du Statut révisé, en février 1936.
5. Résolution de l'Assemblée en date du 3 octobre 1936.
6. La liste de ces accords figure dans la série D des publications de la Cour.

- | | | |
|---|---|--|
| <p>7. As regards the official text of the Court's decisions, see p. 202.</p> <p>8. Of the thirty-two judgments delivered between 1922 and 1940, the Court delivered two in the Chamber for Summary Procedure.</p> <p>9. These publications, which are now out of print, were available from A. W. Sijthoff's Publishing Company, at Leyden (Holland), which had agents in the principal countries of the world. They can now be viewed free of charge online on the website of the International Court of Justice, which has a section dedicated to the Permanent Court of International Justice (green tab).</p> <p>10. A new election of the whole Court was due to take place at the ordinary session of the League of Nations Assembly in September 1939. The term of office of Members of the new Court was due to begin on January 1st, 1940. The outbreak of war in September 1939 inevitably had serious consequences for the Permanent Court. After its last public sitting on December 4th, 1939, the Permanent Court did not deal with any more judicial business and no further elections of judges were held. In 1940, the Permanent Court removed to Geneva, a single judge remaining at The Hague, together with a few Registry officials of Dutch nationality. A complete list (1922-1940) of the Members of the Permanent Court and of its judges <i>ad hoc</i> ("national judges" until 1936) can be found on pages 206 to 217 of this booklet.</p> | <p>7. Véase Capítulo XII, «Publicaciones del Tribunal», pág. 202.</p> <p>8. De las treinta y dos sentencias pronunciadas entre 1922 y 1940, dos lo fueron en la Sala de Procedimiento Sumario.</p> <p>9. Estas publicaciones (que hoy se hallan agotadas) estaban a la venta en la Sociedad de Ediciones A. W. Sijthoff, de Leiden (Holanda), que disponía de depositarios y agentes en los principales países del mundo. Ahora están disponibles gratuitamente en la web de la Corte Internacional de Justicia, en el apartado dedicado al Tribunal Permanente de Justicia Internacional (pestaña verde).</p> <p>10. Durante la Asamblea ordinaria de la Sociedad de las Naciones que habría de tener lugar en septiembre de 1939, se procedería a una nueva elección de todo el Tribunal. El periodo de funciones de los miembros del nuevo Tribunal comenzaría el 1 de Enero de 1940. El comienzo de las hostilidades en septiembre de 1939 sólo podía tener graves consecuencias para el Tribunal Permanente. Después de su última sesión pública, el 4 de diciembre de 1939, no hubo más actividad judicial ni tampoco elección de magistrado. En 1940, el Tribunal Permanente se trasladó a Ginebra, quedando solamente un magistrado en La Haya junto a algunos funcionarios de nacionalidad holandesa. En las páginas 206 a 217 de la presente obra se puede encontrar una lista completa (1922-1940) de los miembros del Tribunal Permanente y de los jueces <i>ad hoc</i> ("jueces nacionales" hasta 1936).</p> | <p>7. En ce qui concerne le texte officiel des décisions de la Cour, voir p. 202.</p> <p>8. Sur ses trente-deux arrêts rendus entre 1922 et 1940, la Cour en a rendu deux en chambre de procédure sommaire.</p> <p>9. Ces publications aujourd'hui épuisées pouvaient être obtenues auprès de la société d'édition A. W. Sijthoff, à Leyde (Pays-Bas), qui disposait de dépositaires dans les principaux pays du monde. Elles sont désormais disponibles gratuitement en ligne sur le site Internet de la Cour internationale de Justice, à la rubrique consacrée à la Cour permanente de Justice internationale (onglet vert).</p> <p>10. La Cour devait être intégralement renouvelée lors de l'élection qui devait avoir lieu à l'occasion de la session ordinaire que l'Assemblée de la Société des Nations devait tenir en septembre 1939. Le mandat des nouveaux membres ainsi désignés aurait débuté le 1^{er} janvier 1940. L'ouverture des hostilités en septembre 1939 eut de graves conséquences pour la Cour permanente. Après sa dernière audience publique, le 4 décembre 1939, elle n'a plus eu d'activité judiciaire et il n'y a plus eu aucune élection de juge. En 1940, la Cour permanente s'est transportée à Genève, un seul juge demeurant à La Haye avec quelques fonctionnaires de nationalité néerlandaise. Une liste complète (1922-1940) des membres de la Cour permanente et de ses juges <i>ad hoc</i> («juges nationaux» jusqu'en 1936) est publiée en pages 206 à 217 du présent ouvrage.</p> |
|---|---|--|

11. This acceptance had not the same effects as the others, Monaco being neither a Member of the League of Nations nor a State mentioned in the Annex to the Covenant.
12. In 1938 Paraguay withdrew her acceptance. Certain States, in view of the fact that this acceptance was unconditional and without limit of time, have made express reservations.
13. See Chapter XII, pp. 202-203.
A complete catalogue of the Court's publications was sent free of cost on request. Applications should be addressed to the Columbia University Press (Agents for sale), New York, to George Allen & Unwin Ltd. (Agents for sale), London W.C. 1, or to A. W. Sijthoff's Publishing Company, Leyden (Netherlands). This catalogue, periodically brought up to date, contained summaries of the contents of each volume. It is now available online on the website of the International Court of Justice, which has a section dedicated to the Permanent Court of International Justice (green tab).

11. Esta aceptación no tenía los mismos efectos que las demás, porque Mónaco no era ni Miembro de la Sociedad de las Naciones ni Estado mencionado en el anexo al Pacto.
12. En 1938 Paraguay retiró su aceptación. Ciertos Estados, en vista de que dicha aceptación había sido hecha sin condiciones y sin limitación de tiempo, formularon reservas expresas.
13. Ver Cap. XII, págs. 202-203.
El catálogo de las publicaciones del Tribunal podía obtenerse gratuitamente dirigiéndose a la Librería Ruiz Hermanos, Madrid (Agentes de Venta), a la Librería «El Ateneo», Buenos-Aires (Agentes de Venta), a la Librería Pedro Robredo, Méjico (Agentes de Venta), a «Columbia University Press», New York (Agentes de Venta) o a A. W. Sijthoff's Publishing Co., Leiden (Holanda). En dicho catálogo, puesto al día periódicamente, aparecían breves resúmenes del contenido de cada volumen. Hoy en día está disponible en la web de la Corte Internacional de Justicia, en el apartado dedicado al Tribunal Permanente de Justicia Internacional (pestaña verde).

11. Monaco n'étant ni un membre de la Société des Nations, ni un Etat mentionné à l'annexe au Pacte, cette acceptation n'avait pas les mêmes effets que les autres.
12. Le Paraguay a retiré son acceptation en 1938. Etant donné que l'acceptation de la clause facultative était inconditionnelle et sans limite de durée, certains Etats avaient expressément assorti la leur de réserves.
13. Voir chapitre XII, p. 202-203.
Un catalogue complet des publications de la Cour était envoyé gratuitement sur demande adressée à Columbia University Press (agent commercial), New York, à George Allen & Unwin Ltd. (agent commercial), Londres W.C. 1, ou à la société d'éditions A. W. Sijthoff, Leyde (Pays-Bas). Ce catalogue, régulièrement mis à jour, contenait le résumé du contenu de chaque volume. Il est désormais disponible en ligne sur le site Internet de la Cour internationale de Justice, à la rubrique consacrée à la Cour permanente de Justice internationale (onglet vert).

Portrait of José Gustavo Guerrero (El Salvador), dernier président de la Cour permanente de Justice internationale. Il devint le premier président de la Cour internationale de Justice, assurant ainsi la continuité entre les deux Cours.

Portrait of José Gustavo Guerrero (El Salvador). He was the last President of the Permanent Court of International Justice and the first President of the International Court of Justice, thus ensuring continuity between the two courts.

Retrato de José Gustavo Guerrero (El Salvador). Fue el último presidente del Tribunal Permanente de Justicia Internacional y el primer presidente de la Corte Internacional de Justicia, asegurando la continuidad entre los dos tribunales.



La CPJI en ligne

C'est au cours de sa dernière session, en octobre 1945, que la Cour permanente de Justice internationale (CPJI) a décidé de prendre toutes mesures utiles pour assurer le transfert de ses archives et de ses biens à la nouvelle Cour internationale de Justice (CIJ), qui allait également s'installer au Palais de la Paix.

Les publications de la CPJI sont disponibles sur le site Internet de la CIJ: www.icj-cij.org (cliquer sur l'onglet vert «Cour permanente de Justice internationale»).

Le présent ouvrage est disponible en version électronique (en ligne) et en version imprimée (à commander sur le site de la Cour, rubrique «Publications»).

The PCIJ Online

It was during its final session, in October 1945, that the Permanent Court of International Justice (PCIJ) decided to take all necessary measures to ensure the transfer of its archives and other effects to the new International Court of Justice (ICJ), which, like its predecessor, was to have its seat in the Peace Palace.

The publications of the PCIJ are available on the ICJ's website at: www.icj-cij.org (under the green tab entitled "The Permanent Court of International Justice").

The present work is available in electronic (online) and print format (orders can be made on the Court's website under the heading "Publications").

El TPJI en línea

En octubre de 1945, durante la última sesión, el Tribunal Permanente de Justicia Internacional decidió tomar las medidas necesarias para asegurar el traslado de sus archivos y bienes a la nueva Corte de Justicia Internacional, que se instalaría igualmente en el Palacio de la Paz.

Las publicaciones del Tribunal Permanente de Justicia Internacional están disponibles en la web de la Corte Internacional de Justicia www.icj-cij.org (pinchar sobre la pestaña verde del "Tribunal Permanente de Justicia Internacional").

La presente obra está disponible en versión electrónica (en línea) y en versión impresa (las peticiones se pueden realizar a través de la web de la Corte, en la pestaña "Publicaciones").

Postface

1922-2012 : l'héritage de la Cour permanente de Justice internationale

Lors de l'inauguration solennelle de la Cour internationale de Justice (CIJ), le 18 avril 1946, son président, Gustavo Guerrero (El Salvador), soulignait que, «[d]ans la chaîne déjà longue des organes créés pour assurer le règlement pacifique des conflits internationaux, la Cour permanente de Justice internationale a[vait] été, sans doute, le principal maillon».

La création de la CPJI avait en effet donné corps aux espoirs, jusqu'alors frustrés ou inaboutis, d'établir un nouveau mode de règlement juridictionnel des différends entre Etats, établi sur une base permanente et ouvert en principe à tous les Etats. Et, en vingt-quatre années d'existence, dont seulement dix-huit d'activité effective (1922-1940), en dépit d'un contexte politique de plus en plus fragile, la CPJI avait pu donner la preuve de l'utilité du règlement judiciaire, à côté des autres méthodes, arbitrales ou diplomatiques, de solution des litiges internationaux.

Ainsi, pour les fondateurs des Nations Unies, l'idée de conserver une juridiction internationale permanente ne fut guère discutée dans son principe. Certes, en pratique, la décision prise, *in fine*, de créer une nouvelle Cour et de dissoudre la CPJI a obéi aux nécessités politiques de l'époque. Mais, dans l'ensemble, la volonté d'assurer une continuité entre les deux Cours de La Haye a prévalu sur la rupture, historique comme juridique, marquée par la fondation de l'Organisation des Nations Unies.

Le Statut de la CIJ fut ainsi établi sur la base de celui de l'ancienne Cour permanente et, ce qui constitua une nouveauté, annexé à la Charte des Nations Unies (*article 92 de la Charte*). La solution trouvée, en 1920, s'agissant de la composition de la Cour et du mode d'élection

Afterword

1922-2012: The legacy of the Permanent Court of International Justice

At the solemn inaugural sitting of the International Court of Justice (ICJ) held on April 18th, 1946, its President, Gustavo Guerrero (El Salvador), stressed that “[i]n the long chain of institutions created to secure the pacific settlement of international disputes, the Permanent Court of International Justice [had been] the most important link”.

The creation of the PCIJ gave substance to hopes — hitherto unfulfilled or dashed — of establishing a new method of judicial settlement of disputes between States: one that was available on a permanent basis and, in principle, open to all States. Although the PCIJ was fully operational for only 18 of the 24 years of its existence (1922-1940) and despite an increasingly unstable political context, it was able to demonstrate the value of judicial settlement for resolving international disputes, alongside the other — arbitral and diplomatic — methods.

Consequently, for the founding fathers of the United Nations, the principle of maintaining a permanent international court gave rise to little discussion. In practice, the decision ultimately to establish a new Court and to dissolve the PCIJ was clearly governed by the political requirements of the time. On the whole, however, the desire to ensure continuity between the two Courts at The Hague prevailed over the historical and legal break that the establishment of the United Nations represented.

The Statute of the ICJ was thus based upon that of the former Permanent Court and, in an innovative step, annexed to the United Nations Charter (*Article 92 of the Charter*). In particular, the solution adopted in 1920 regarding the composition of the Court and the

Epílogo

1922-2012: el legado del Tribunal Permanente de Justicia Internacional

Con ocasión de la inauguración solemne de la Corte Internacional de Justicia (CIJ), el 18 de abril de 1946, su presidente, Gustavo Guerrero (El Salvador), subrayó que, “[e]n la larga cadena de órganos creados para asegurar el arreglo pacífico de las controversias internacionales, el Tribunal Permanente de Justicia Internacional (TPJI) [había constituido], sin duda, el eslabón principal”.

La creación del TPJI había, en efecto, materializado las aspiraciones, hasta entonces frustradas o truncadas, tendentes a poner en pie un nuevo modo de arreglo jurisdiccional de controversias internacionales, establecido sobre una base permanente y abierto, en principio, a todos los Estados. En veinticuatro años de existencia, de los cuales sólo dieciocho de actividad efectiva (1922-1940), a pesar de un contexto político cada vez más frágil, el TPJI demostró la utilidad del arreglo judicial junto con otros métodos, arbitrales o diplomáticos, de solución de litigios internacionales.

Así, para los fundadores de las Naciones Unidas, la idea de conservar una jurisdicción internacional permanente no fue apenas objeto de discusión. Es cierto que, en la práctica, la decisión finalmente adoptada de crear un nuevo tribunal y de disolver el TPJI obedeció a las necesidades políticas de la época. Pero, en su conjunto, la voluntad de asegurar una continuidad entre los dos tribunales de La Haya prevaleció sobre la ruptura, tanto histórica como jurídica, que supuso la fundación de la Organización de las Naciones Unidas.

El Estatuto de la CIJ fue así elaborado sobre la base del Estatuto del TPJI y, lo que constituía una novedad, anexo a la Carta de las Naciones Unidas (*artículo 92 de la Carta*). La solución acogida en 1920 en relación con la composición del Tribunal y el modo de elegir a sus

de ses membres — questions auxquelles s'étaient heurtés les précédents projets d'établissement d'une juridiction internationale permanente —, fut notamment reprise sans modification en 1945; la pratique, sous l'empire du Statut de la CPJI, avait donné à cet égard les gages que le système choisi répondait de façon satisfaisante aux considérations de représentativité et d'universalité de la Cour dans son ensemble, tout en garantissant l'élection en son sein de juges jouissant de la plus haute considération morale et réunissant les qualifications les plus éminentes (*articles 2, 4 et 9 du Statut*).

Par ailleurs, en dépit de discussions sur l'ampleur des attributions à confier à la nouvelle institution, ou sur l'opportunité de lui reconnaître une compétence générale obligatoire, le rôle et les fonctions de la CIJ ont été finalement calqués sur les principales dispositions arrêtées à ce sujet en 1920. Les Etats Membres des Nations Unies demeuraient donc libres d'accepter la juridiction obligatoire de la Cour et de choisir, à cet effet, entre les différentes voies que constituent respectivement le compromis spécialement adopté à l'occasion d'un différend particulier, la clause compromissoire donnant compétence à la Cour pour régler les différends relatifs à l'interprétation ou à l'application d'un traité, ou enfin la déclaration unilatérale de reconnaissance de la compétence de la Cour à l'égard de tout autre Etat acceptant la même obligation, pour régler entre eux les différends d'ordre juridique. En même temps, les dispositions nécessaires furent prises, dans le Statut adopté en 1945, pour que la compétence de la CPJI prévue dans des déclarations et conventions en vigueur fût, autant que possible, transférée à la CIJ. Enfin, la CIJ s'est vu reconnaître la possibilité de donner des avis consultatifs sur les « questions juridiques » que voudraient lui adresser le Conseil de sécurité, l'Assemblée générale, ou d'autres organes de l'Organisation ou institutions dûment autorisés à le faire (*article 96 de la Charte*). Bien que ne reprenant pas la terminologie employée à l'article 14 du Pacte de la Société des Nations, qui visait la possibilité pour le Conseil ou l'Assemblée de demander à la CPJI un avis consultatif sur « tout différend ou tout point », les auteurs de la Charte n'en

method of electing its Members — issues which had blocked previous efforts to establish a permanent international court — was retained without modification in 1945. Practice had shown that, under the PCIJ Statute, the chosen system provided sufficient guarantees in respect of the representativeness and universality of the Court as a whole, while at the same time ensuring the election to it of judges of high moral character and possessing the most distinguished qualifications (*Articles 2, 4 and 9 of the Statute*).

Furthermore, despite discussions on the extent of the powers to be accorded to the new institution and on whether to grant it general compulsory jurisdiction, the role and functions of the ICJ were ultimately based on the main provisions adopted in that regard in 1920. The Member States of the United Nations thus remained free to accept the compulsory jurisdiction of the Court and to choose from among the various ways of settling legal disputes between them: an agreement adopted specifically for the purposes of a particular dispute, a compromissory clause conferring jurisdiction upon the Court to settle disputes relating to the interpretation or the application of a treaty, or, lastly, a unilateral declaration recognizing the Court's jurisdiction in relation to any other State accepting the same obligation. At the same time, the necessary provisions were made, in the Statute adopted in 1945, to ensure that the jurisdiction of the PCIJ provided for in the declarations and treaties in force was, as far as possible, transferred to the ICJ. Lastly, the ICJ was granted the power to give advisory opinions on any "legal questions" submitted to it by the Security Council, the General Assembly or other organs of the United Nations and agencies duly authorized to do so (*Article 96 of the Charter*). Although they did not reproduce the terminology used in Article 14 of the Covenant of the League of Nations, which made provision for the Council or the Assembly to request an advisory opinion from the PCIJ upon "any dispute or question", the authors of the Charter nonetheless retained the principle of the advisory jurisdiction of the International Court of

miembros — cuestiones con las que habían tropezado los proyectos precedentes de establecimiento de una jurisdicción internacional permanente — fue retomada, prácticamente sin modificación, en 1945. En este sentido, la práctica desarrollada al amparo del Estatuto del TPJI había demostrado que el sistema escogido garantizaba de forma satisfactoria la representatividad y la universalidad de la Corte en su conjunto, asegurando, al mismo tiempo, la elección en su seno de jueces que gozaran de la más alta consideración moral y reunieran las calificaciones más sobresalientes (*artículos 2, 4 y 9 del Estatuto*).

Por otro lado, a pesar de las discusiones sobre la amplitud de las atribuciones que se debían confiar a la nueva institución, o sobre la oportunidad de reconocerle una competencia general obligatoria, el rol y las funciones de la CIJ fueron finalmente un calco de las principales disposiciones establecidas al respecto en 1920. Los Estados miembros de las Naciones Unidas seguían siendo libres de aceptar la jurisdicción obligatoria de la Corte y de elegir, a estos efectos, entre los diferentes modos de expresar tal aceptación, a saber, un compromiso especialmente adoptado para la solución de una controversia específica; una cláusula compromisoria que otorgase competencia a la Corte para resolver las controversias relativas a la interpretación o a la aplicación de un tratado; o, en fin, una declaración unilateral de reconocimiento de la competencia de la Corte en relación con cualquier otro Estado que hubiese aceptado la misma obligación para la solución de las controversias de orden jurídico. Al mismo tiempo, se adoptaron las disposiciones necesarias, en el Estatuto aprobado en 1945, para que la competencia del TPJI prevista en declaraciones y convenciones en vigor fuera, en la medida de lo posible, transferida a la CIJ. En fin, se reconoció a la CIJ la facultad de emitir dictámenes sobre "cualquier cuestión jurídica" que quisieran someterle el Consejo de Seguridad, la Asamblea General, u otros órganos de la Organización o instituciones debidamente autorizadas a hacerlo (*artículo 96 de la Carta*). Si bien es verdad que no se retomó la terminología empleada en el artículo 14 del Pacto de la Sociedad de las Naciones, que

ont pas moins maintenu le principe de la compétence consultative de la Cour internationale de Justice, prolongeant ainsi l'expérience de la Cour permanente en la matière. Si la compétence *ratione materiae* de la CIJ dans le domaine consultatif peut paraître, de la sorte, avoir été quelque peu restreinte, en revanche, sa compétence *ratione personae* s'est trouvée nettement élargie, 21 organes et institutions ayant pour l'instant accès à la procédure consultative.

Témoignage de la confiance qu'avait su inspirer en son temps la CPJI, la création de la CIJ a donc permis, dans un esprit de continuité, la consolidation et l'approfondissement de l'œuvre accomplie par sa devancière. Depuis les premières décisions de la CIJ (*Détroit de Corfou*, 1949) jusqu'aux arrêts et avis consultatifs les plus récemment rendus, la Cour actuelle se réfère ainsi toujours à la jurisprudence de la CPJI comme à une composante de sa propre jurisprudence. Nombre d'affaires tranchées par la Cour permanente demeurent à cet égard bien connues pour avoir donné lieu à l'énoncé de principes et de règles intéressant les questions parmi les plus fondamentales du droit international. Les décisions de la CPJI touchant, en particulier, aux sources des droits et obligations des Etats (*«Lotus»*, *Statut juridique du Groënland oriental*), à l'interprétation des engagements et traités internationaux, ou encore aux conditions de mise en œuvre de la responsabilité des Etats et à ses conséquences (*Vapeur «Wimbledon»*, *Usine de Chorzów*, *Concessions Mavrommatis en Palestine*), ont ainsi participé à l'affirmation et à la consolidation d'un droit international qui était encore parfois lacunaire. Les jalons posés dans ces matières par la Cour permanente ont en ce sens, sans nul doute, répondu à l'espoir qui pouvait être placé dans l'institution d'une juridiction permanente à compétence générale et à projection universelle, mieux à même d'assurer l'édification d'une jurisprudence cohérente que ne l'étaient jusqu'alors les tribunaux arbitraux.



Justice, thereby continuing the Permanent Court's experience in that regard. Although the ICJ's jurisdiction *ratione materiae* in the advisory field may thus seem to have been somewhat restricted, its jurisdiction *ratione personae* was, however, significantly expanded, with 21 organs and agencies now having access to the advisory procedure.

The establishment of the ICJ, which reflected the trust inspired by the PCIJ in its time, thus enabled the work of its predecessor to be consolidated and further developed in a spirit of continuity. From the ICJ's first decision (*Corfu Channel*, 1949) to its most recent judgments and advisory opinions, the current Court has thus always referred to the jurisprudence of the PCIJ as a component of its own jurisprudence. In that regard, many of the cases decided by the Permanent Court are notable for having laid down principles and rules relating to some of the most fundamental issues of international law. In particular, the PCIJ decisions concerning the sources of the rights and obligations of States (*Lotus*, *Legal Status of Eastern Greenland*), the interpretation of international obligations and treaties and the terms of implementation of the responsibility of States and its consequences (*S.S. "Wimbledon"*, *Factory at Chorzów*, *Mavrommatis Palestine Concessions*) thus helped to confirm and consolidate international law in areas that were still at times incomplete. The foundations laid in those areas by the Permanent Court undoubtedly fulfilled the hopes invested in the institution of a permanent court with general jurisdiction and universal vocation, a court that was better placed than the arbitral tribunals had been previously to ensure the construction of a consistent jurisprudence.



contemplaba la posibilidad de que el Consejo o la Asamblea solicitaran al TPJI un dictamen sobre “toda divergencia o cuestión”, los autores de la Carta mantuvieron el principio de la competencia consultiva de la CIJ, prolongando así la experiencia del TPJI en este ámbito. De esta forma, si bien la competencia *ratione materiae* de la CIJ en el plano consultivo puede parecer haber sido restringida un tanto, su competencia *ratione personae* resultó ser manifiestamente ampliada, como lo demuestra el hecho de que, en estos momentos, 21 órganos e instituciones tengan acceso al procedimiento consultivo.

La creación de la CIJ permitió, en un espíritu de continuidad, la consolidación y profundización de la obra realizada por su antecesor; reflejo de la confianza que había sabido inspirar el TPJI en su tiempo. Desde sus primeras decisiones (*Estrecho de Corfú*, 1949) hasta las sentencias y dictámenes más recientes, la Corte actual se refiere siempre a la jurisprudencia del TPJI como a un componente de su propia jurisprudencia. Numerosos asuntos resueltos por el Tribunal Permanente continúan siendo muy conocidos por haber dado lugar al enunciado de principios y reglas relativos a las cuestiones más fundamentales del Derecho internacional. En particular, las decisiones del TPJI acerca de las fuentes de los derechos y obligaciones de los Estados (*Lotus*, *Estatuto jurídico de Groenlandia oriental*), de la interpretación de los compromisos y tratados internacionales, o incluso de las condiciones de aplicación del régimen de la responsabilidad de los Estados y de sus consecuencias (*Vapor Wimbledon*, *Fábrica de Chorzów*, *Concesiones Mavrommatis en Palestina*), contribuyeron a la afirmación y a la consolidación de un Derecho internacional aún incompleto. Las bases sentadas por el Tribunal Permanente en estas materias respondieron, sin ningún género de dudas, a las expectativas puestas en la institución de una jurisdicción permanente con competencia general y de proyección universal, mejor emplazada que los tribunales arbitrales existentes hasta entonces a la hora de asegurar la edificación de una jurisprudencia coherente.



La contribution de la Cour permanente dans l'histoire de la justice internationale ne fut cependant pas seulement de constituer une étape, certes décisive, dans un long processus dont la CIJ constitue aujourd'hui l'aboutissement. Le rôle spécifique rempli en son temps par la CPJI fut remarquable à plusieurs égards.

Tout d'abord, les traités de paix de 1919 avaient lié le maintien de la paix au règlement judiciaire des problèmes issus de la première guerre mondiale. La CPJI a donc été investie d'une tâche particulière, en plus de sa compétence générale de principe. Elle a souvent été saisie de questions liées aux transferts territoriaux opérés par les traités de paix. La plupart de ces questions avaient trait aux conséquences, directes et indirectes, desdits transferts sur les biens des particuliers et sur les droits des minorités nationales. Cette tâche importante représenta près de la moitié des affaires dont a connu la Cour permanente, soit 14 affaires sur un total de 29, et plus de la moitié des avis consultatifs, soit 19 avis sur 27.

Sans avoir été appelée à connaître des crises internationales les plus graves traversées par la Société des Nations, la CPJI a offert, dans les limites autorisées par sa nature d'institution judiciaire, un rouage utile et important à ce premier essai d'organisation politique universelle. Bien que n'étant pas un organe de la Société, la Cour permanente a toujours entretenu avec celle-ci des liens fonctionnels très étroits, particulièrement illustrés par l'importance de l'activité consultative de la Cour, avec un nombre de procédures de cette nature quasiment identique à celui des affaires contentieuses portées devant elle. A ce jour, par comparaison, l'activité consultative de la CIJ n'a représenté qu'environ 20 % de l'ensemble des affaires dont elle a été saisie. Et, alors que la Cour permanente a été exclusivement saisie de demandes d'avis émanant du Conseil de la Société des Nations, souvent à l'instigation des Etats concernés, un seul avis consultatif fut sollicité de la Cour actuelle par le Conseil de sécurité des Nations Unies (*Conséquences*

However, the Permanent Court's contribution to the history of international justice was not confined to being just one — albeit key — step in a long process, the culmination of which is today's ICJ. The specific role played by the PCIJ in its time was remarkable in many respects.

Firstly, the 1919 peace treaties had linked the maintenance of peace to the judicial settlement of the problems created by the First World War. The PCIJ was thus entrusted with a specific task in addition to its general jurisdiction. It was often requested to consider questions relating to the transfer of territories carried out under the peace treaties, most of which concerned the direct or indirect consequences of such transfers on the property of individuals and the rights of national minorities. This important task accounted for nearly half of the cases dealt by the Permanent Court, namely, 14 cases out of a total of 29, and more than half of the advisory opinions, namely, 19 opinions out of 27.

Although it was not called upon to deal with the most serious international crises affecting the League of Nations, the PCIJ, within the limits set by its role as a judicial institution, had an important and valuable part to play in this first attempt to create a universal political organization. Although it was not an organ of the League, the Permanent Court always maintained very close operational links with it, exemplified in particular by the importance of its advisory role, with almost as many procedures of this kind submitted to it as contentious cases. In comparison, the advisory role of the ICJ has to date accounted for only about 20 per cent of the total number of cases referred to it. Although the Permanent Court dealt solely with requests for advisory opinions from the Council of the League of Nations, often at the initiative of the States concerned, only one opinion has been requested from the present Court by the United Nations Security Council (*Legal Consequences for States of the Continued Presence of*

La contribución del TPJI a la historia de la justicia internacional no consiste únicamente en haber constituido una etapa — sin duda, decisiva — del largo proceso que culminó con la creación de la CIJ. El TPJI, además, gozó, en su tiempo de un protagonismo propio.

Para empezar, los tratados de paz de 1919 ligaron el mantenimiento de la paz al arreglo judicial de los problemas surgidos de la Primera Guerra Mundial. El TPJI fue, así, investido de una tarea particular junto a su competencia general de principio. Con frecuencia le fueron sometidas cuestiones relacionadas con las transferencias territoriales operadas por los tratados de paz. La mayor parte de esas cuestiones guardaban relación con las consecuencias, directas e indirectas, de dichas transferencias sobre los bienes de los particulares y sobre los derechos de las minorías nacionales. Esta importante tarea representó casi la mitad de los asuntos conocidos por el Tribunal Permanente, a saber 14 asuntos sobre un total de 29, y más de la mitad de los dictámenes, es decir 19 de 27.

Dentro de los límites propios de su condición de institución judicial, el TPJI prestó un servicio útil e importante a ese primer ensayo de organización política universal que supuso la Sociedad de las Naciones; y eso sin haber sido llamado a conocer de las crisis internacionales más graves por las que atravesó la misma. En efecto, el TPJI, a pesar de no constituir un órgano de la Sociedad, mantuvo siempre estrechos lazos funcionales con la organización ginebrina, como lo demuestra la importante actividad consultiva del Tribunal; tratando un número de asuntos consultivos casi idéntico al de asuntos contenciosos. Nótese, a título comparativo, que la actividad consultiva de la CIJ no ha supuesto hasta hoy más que un veinte por ciento del conjunto de los asuntos de que ha conocido. Además, mientras que en el caso del TPJI la totalidad de los dictámenes fueron solicitados por el Consejo, a menudo a instancia de los Estados implicados, en el caso de la CIJ solamente un asunto ha sido sometido a su jurisdicción

juridiques pour les Etats de la présence continue de l'Afrique du Sud en Namibie (Sud-Ouest africain) nonobstant la résolution 276 (1970) du Conseil de sécurité).

Par ailleurs, il échet de souligner que, d'une manière générale, l'histoire de la CPJI a été marquée par un engouement certain de la part des Etats pour le règlement juridictionnel des différends. Au terme de la première décennie d'existence de la Cour permanente, des centaines de traités avaient ainsi été conclus, prévoyant, sous certaines conditions, sa compétence pour régler les différends juridiques qu'ils eussent pu faire naître. Et, en 1932, sur un ensemble de 55 Etats Membres de la Société des Nations ou signataires du Statut de la Cour, 39 Etats (soit environ 70 %) étaient liés par la déclaration d'acceptation de la compétence obligatoire de la CPJI. A titre de comparaison, à ce jour seuls 35 % des actuels Etats Membres de l'Organisation des Nations Unies (69 Etats sur 193) ont fait une telle déclaration. En outre, les décisions rendues par la CPJI, que ce soit par la voie d'arrêts, obligatoires et définitifs, ou par la voie d'avis consultatifs, ont été très largement exécutées et respectées dans les faits.

Certes, l'évolution de la situation politique au cours des années 1930 mit un coup d'arrêt aux idéaux de paix et de justice auxquels participait la Cour permanente. L'activité judiciaire de la CPJI fut relativement moins importante dans cette période qu'à ses débuts. Le déclenchement de la seconde guerre mondiale contraignit finalement la Cour à déménager à Genève et à suspendre en fait ses activités après mai 1940. En octobre 1945, la CPJI a tenu sa dernière session, au cours de laquelle elle a décidé de prendre toutes mesures utiles pour assurer le transfert de ses archives et de ses biens à la nouvelle CIJ, qui allait également s'installer au Palais de la Paix. Le 31 janvier 1946, tous les juges de la CPJI qui ne l'avaient pas encore fait ont remis leur démission et, le 6 février 1946, le Conseil de sécurité et l'Assemblée générale

South Africa in Namibia (South West Africa) notwithstanding Security Council Resolution 276 (1970)).

It should, moreover, be emphasized that the history of the PCIJ generally reflected a marked enthusiasm on the part of States for judicial settlement of their disputes. Thus, at the end of the first decade of the Permanent Court's existence, hundreds of treaties had been concluded, giving the Court jurisdiction, subject to certain conditions, to settle disputes arising out of those treaties. And in 1932, of the 55 Member States of the League of Nations or signatories of the Court's Statute, 39 (some 70 per cent) were bound by a declaration accepting the compulsory jurisdiction of the PCIJ. By comparison, to date only 35 per cent of the current Member States of the United Nations (69 States out of 193) have made such a declaration. Furthermore, the decisions of the PCIJ, whether in the form of final binding judgments, or of advisory opinions, were very largely implemented and complied with in practice.

It is true that political developments in the 1930s struck at the ideals of peace and justice which informed the activities of the Permanent Court. During that time there was a relative decline in its judicial activity compared with its early years. Finally, the outbreak of the Second World War forced the Court to move to Geneva and effectively to suspend its activities after May 1940. In October 1945, the PCIJ held its last session, at which it decided to take all necessary measures for the transfer of its archives and assets to the new ICJ, which would also be based at the Peace Palace. On January 31st, 1946, all of the PCIJ judges who had not already done so resigned and, on February 6th, 1946, the United Nations Security Council and General Assembly elected the new Members of the ICJ. In April 1946, the PCIJ was formally dissolved

consultiva por el Consejo de Seguridad (*Consecuencias jurídicas que tiene para los Estados la continuación de la presencia de Sudáfrica en Namibia (África Sudoccidental)*, no obstante lo dispuesto en la resolución 276 (1970) del Consejo de Seguridad).

Por otra parte, conviene resaltar que, de una manera general, la historia del TPJI estuvo marcada por el entusiasmo demostrado por los Estados por el arreglo jurisdiccional de las controversias. En efecto, al término de la primera década de existencia del Tribunal Permanente, cientos de tratados preveían su competencia, bajo ciertas condiciones, para resolver las controversias jurídicas a las que pudiesen dar lugar. Además, en 1932, sobre un total de cincuenta y cinco miembros de la Sociedad de las Naciones o firmantes del Estatuto del TPJI, treinta y nueve Estados (aproximadamente el 70%) estaban ligados por la declaración de aceptación de la competencia obligatoria del Tribunal. Por el contrario, a título comparativo, adviértase que, a día de hoy, sólo un 34% de los actuales Estados miembros de la Organización de las Naciones Unidas (67 sobre un total de 193) han emitido una declaración de ese tipo. Finalmente, las decisiones del TPJI, ya sea en la forma de sentencias, obligatorias y definitivas, o de dictámenes, fueron ampliamente ejecutadas y respetadas en la práctica.

Indudablemente, la evolución de la situación política en el transcurso de los años 1930 asestó un fuerte golpe a los ideales de paz y justicia sobre los que se asentaba el TPJI. La actividad judicial del Tribunal acusó un leve declive en ese período. El estallido de la Segunda Guerra Mundial obligó finalmente al Tribunal a trasladarse a Ginebra y suspender de hecho sus actividades después de mayo de 1940. En octubre de 1945, el TPJI celebró su última sesión y, en su transcurso, decidió adoptar todas las medidas necesarias para asegurar la transferencia de sus archivos y bienes a la CIJ, que se iba a instalar, igualmente, en el Palacio de la Paz. El 31 de enero de 1946, todos los jueces del TPJI que aún no lo habían hecho, dimitieron y, el 6 de febrero de 1946, el Consejo de Seguridad y la Asamblea General de

des Nations Unies ont procédé à l'élection des membres de la CIJ. En avril 1946, la CPJI a été formellement dissoute et la CIJ, réunie pour la première fois, a élu pour premier président le dernier président de sa devancière. La Cour constitua son Greffe, en grande partie composé d'anciens fonctionnaires de la CPJI, et tint une séance publique inaugurale le 18 du même mois. L'entreprise commencée en 1922 put alors être reprise par l'organe judiciaire principal des Nations Unies.



Célébré en 2012, le quatre-vingt-dixième anniversaire de l'entrée en fonctions de la CPJI invite enfin à souligner la modernité dont cette dernière a su faire preuve. Il revient en particulier à la CPJI et aux hommes qui y ont siégé d'avoir élaboré une technique procédurale, adaptée à l'administration de la justice entre Etats, à laquelle a encore recours pour l'essentiel la CIJ aujourd'hui. Les grandes lignes de la procédure judiciaire étaient certes fixées dans le Statut, et reprises pour une large part des dispositions des conventions de La Haye (1899 et 1907) et de la pratique développée en matière d'arbitrage. Mais de nombreuses questions de procédure furent réglées lors de l'adoption du premier Règlement de la Cour et, au bénéfice de l'expérience acquise par la Cour, lors des modifications qui y ont été successivement apportées (en 1926, 1931 et 1936). On mentionnera par exemple le développement de règles de procédure concernant les exceptions soulevées par les Etats à la compétence de la Cour, lorsque cette dernière était saisie de manière unilatérale, sur la base d'une clause compromissoire contenue dans un traité ou d'une déclaration facultative de juridiction obligatoire. De même, l'innovation que représentait l'exercice d'une fonction consultative a requis de la Cour qu'elle développe, en l'absence, à tout le moins initialement, de toute disposition à ce sujet dans le Statut, une procédure spécifique, notamment pour les cas où elle se serait trouvée saisie d'une demande relative à un « différend ». Les dispositions arrêtées à cet égard par la Cour permanente, au départ

and the ICJ, meeting for the first time, elected as its first President the last President of its predecessor. The Court established its Registry, largely composed of former officials of the PCIJ, and held an inaugural public sitting on the eighteenth of the same month; and the enterprise which had commenced in 1922 was then taken over by the principal judicial organ of the United Nations.



The celebration in 2012 of the 90th anniversary of the inauguration of the PCIJ represents an opportunity to emphasize the modernizing approach adopted by the Court. The PCIJ and those who sat on its Bench deserve particular credit for having established procedures, suited to the administration of justice between States, which the ICJ still essentially applies today. The main outlines of the Court's judicial procedure were indeed laid down in the Statute, and to a substantial extent taken from the provisions of the Hague Conventions (1899 and 1907), and from the practice developed in arbitral proceedings. Nonetheless, numerous procedural issues were settled when the Court adopted its first Rules and again, thanks to the experience acquired by the Court, as a result of the successive amendments to those Rules (in 1926, 1931 and 1936). A good example is the development of the procedural rules concerning objections raised by States to the Court's jurisdiction, where the latter was seised unilaterally, on the basis of a jurisdiction clause in a treaty or of an optional acceptance of compulsory jurisdiction. Similarly, the Court's novel advisory function required it, in the absence, at least initially, of any provision on the matter in the Statute, to develop a specific procedure, in particular in cases where it found itself seised of a request relating to a "dispute". The provisions established in this regard by the Permanent Court, initially on an empirical basis, were introduced into its Rules, then embodied in its Statute

las Naciones Unidas procedieron a la elección de los miembros de la CIJ. En abril de 1946, el TPJI fue oficialmente disuelto y la CIJ, reunida por la primera vez, eligió como primer presidente al último presidente de su predecesor. La Corte constituyó su Secretaría, en gran parte compuesta por antiguos funcionarios del TPJI, y celebró una sesión pública inaugural el 18 del mismo mes. De ese modo, la empresa comenzada en 1922 pudo ser retomada por el órgano judicial principal de las Naciones Unidas.



El nonagésimo aniversario de la entrada en funciones del TPJI, celebrado en 2012, invita, en fin, a subrayar la modernidad de la que el Tribunal hizo prueba. Al TPJI y a sus jueces, en particular, les corresponde el mérito de haber elaborado una técnica procesal adaptada a la administración de justicia entre Estados, a la que todavía recurre, en esencia, la CIJ en la actualidad. Sin duda, las líneas maestras del procedimiento judicial estaban ya presentes en la versión inicial del Estatuto y eran en gran parte tributarias de las disposiciones de los Convenios de La Haya (1899 y 1907) y la práctica arbitral. Dicho esto, numerosas cuestiones de procedimiento fueron resueltas al adoptarse el primer Reglamento del TPJI y al modificarse posteriormente ese texto (1926, 1931 y 1936) a la luz de la experiencia adquirida con el tiempo. A título de ejemplo, cabe mencionar el desarrollo de las reglas de procedimiento relativas a las excepciones a la competencia del Tribunal en el marco de procesos contenciosos incoados unilateralmente sobre la base de una cláusula compromisoria contenida en un tratado o de una declaración facultativa reconociendo la competencia obligatoria. Asimismo, la novedad que supuso el ejercicio de una función consultiva requirió que el Tribunal desarrollase un procedimiento específico, sobre todo para los casos de solicitudes relativas a "controversias", cuando no existía ninguna disposición específica aplicable en el Estatuto, al menos inicialmente. Las disposiciones adoptadas a este fin por el Tribunal Permanente, al principio de forma

de façon empirique, ont été inscrites dans son Règlement puis incorporées dans son Statut, lorsque celui-ci fut révisé en 1936, et sont très largement reprises dans les textes applicables aujourd'hui.

Plus largement, la procédure devant la CPJI était caractérisée par une remarquable célérité, y compris dans les périodes où le nombre d'affaires inscrites à son rôle était le plus important, et cela à une époque qui ne connaissait ni les facilités de communication ni les moyens technologiques d'aujourd'hui. La durée moyenne d'une procédure sur le fond, depuis le dépôt de l'acte introductif d'instance jusqu'au prononcé de la décision finale, se situait entre douze et dix-huit mois. Les délais de la procédure écrite étaient particulièrement brefs, avec une moyenne d'un mois et demi pour le dépôt de chaque pièce par les Parties, sans nuire pour autant à la qualité des exposés. La procédure orale se déroulait en outre dans des délais rapprochés, le plus souvent quelques semaines après la clôture de la procédure écrite ; les conseils et avocats plaidaient sans texte et le temps de préparation des répliques était extrêmement bref. La Cour permanente fut ainsi en mesure de remplir avec efficacité sa mission, en rendant en moyenne trois ou quatre arrêts ou avis consultatifs par an.



Maillon essentiel dans l'affermissement progressif du règlement judiciaire parmi les moyens de règlement pacifique des différends internationaux, et institution pionnière dans le progrès de la justice internationale, la CPJI demeure indissociable de l'œuvre unique accomplie par la suite, en bientôt soixante-dix années d'existence, par la Cour qui lui a succédé.

Ph. C.

when this was revised in 1936, and have been very largely incorporated in the texts used today.

More generally, PCIJ proceedings were distinguished by their remarkable speed, in particular during periods where the number of cases on the Court's list was at its highest, and in an era which did not enjoy today's communication and technical facilities. The average length of proceedings on the merits, from the filing of the act instituting proceedings until the delivery of the final judgment, was between 12 and 18 months. Procedural time-limits were particularly short, averaging a month-and-a-half for the filing of each written pleading by the parties, yet without affecting the quality of the pleadings. Moreover, the interval before the start of the oral hearings was very short, generally just a few weeks after the close of the written proceedings; counsel and lawyers addressed the Court without any written text, and the time for the preparation of replies was very short. The Permanent Court was thus able to fulfil its mission extremely effectively, handing down an average of three to four judgments or advisory opinions per year.



An essential link in the progressive strengthening of the role of judicial settlement as a means of peaceful settlement of international disputes, and a pioneering institution in the progress of international justice, the PCIJ remains indissociable from the unique subsequent achievements, in what will soon be 70 years of existence, of the Court which has succeeded it.

Ph. C.

empírica, fueron incorporadas en un primer momento en su Reglamento y, posteriormente, en su Estatuto cuando éste último fue revisado en 1936; apareciendo ahora en gran parte recogidas en los textos aplicables en la actualidad.

En general, el procedimiento ante el TPJI se caracterizó por una rapidez admirable, incluso en los períodos de máxima actividad, y ello en una época en la que no existían ni las facilidades de comunicación ni los medios tecnológicos de hoy en día. La duración media de un procedimiento sobre el fondo, desde su incoación hasta la decisión final, se situaba entre doce y dieciocho meses. Los plazos del procedimiento escrito eran particularmente breves, con un promedio de un mes y medio para la presentación de cada pieza por las partes, sin que por ello se viera comprometida la calidad de las exposiciones. Del mismo modo, el procedimiento oral se desarrollaba también en plazos breves, con frecuencia tan sólo algunas semanas después del cierre del procedimiento escrito. A ello coadyuvaba que los consejeros y abogados expusieran sus alegatos orales sin la ayuda de textos y que el tiempo de preparación de las réplicas fuera extremadamente breve. Por todo ello, el Tribunal Permanente fue capaz de cumplir su misión con eficacia, emitiendo una media de tres o cuatro sentencias o dictámenes por año.



Eslabón esencial en el fortalecimiento progresivo del arreglo judicial entre los medios de solución pacífica de controversias internacionales, e institución pionera en el progreso de la justicia internacional, el TPJI resulta indissociable de la gran obra desarrollada, a través de sus casi setenta años de existencia, por la Corte que le sucedió.

Ph. C.

Crédits photographiques

La majeure partie des clichés publiés dans ce livre sont tirés des archives de la Cour permanente de Justice internationale (CPJI) et du fonds photographique de la Cour internationale de Justice (CIJ). Les clichés figurant aux pages indiquées entre parenthèses ci-dessous proviennent des sources ci-après :

Rob Ris, Max Koot Studio (2012), La Haye : p. 4.
Prises de vue (2012) et retouches photographiques, Lybil Ber (Greffé de la CIJ) : p. 9, 20, 38, 40, 46, 52, 74, 82 *photo n° 2*, 83, 99, 105, 113, 114, 116, 120, 128, 149, 156, 163, 169, 174, 176, 181, 186, 191, 197, 198, 199, 203, 226.
Prises de vue (2005-2006), Jeroen Bouman (La Haye) : p. 28, 78, 82 *photo n° 1*, 94, 126, 144, 178.
Collection de la municipalité d'Ohrid (2010) : p. 84.
Collection Philippe Ramona : p. 98.
Droits réservés : p. 154.

Portraits des juges de la Cour permanente de Justice internationale :

Juge Caeiro da Matta : collection du ministère de l'éducation et de la science, Portugal : p. 207.
Juge Erich : fonds iconographique de l'université Åbo Akademi, Finlande : p. 207.
Juge Redlich : fonds iconographique de la bibliothèque nationale, ÖNB, Vienne, Autriche : p. 211.
Juge *ad hoc* Strandman : avec l'aimable autorisation de la Présidence de la République d'Estonie : p. 217.

© Tous droits réservés CPJI-CIJ, 1922-2012.
Reproduction interdite.

Photography credits

Most of the photographs published in this book are from the archives of the Permanent Court of International Justice (PCIJ) and the photographic collection of the International Court of Justice (ICJ). The photographs on the pages shown in parentheses below are from the following sources:

Rob Ris, Max Koot Studio (2012), The Hague : p. 4.
Photographs (2012) and photographic retouching, Lybil Ber (Registry of the ICJ) : pp. 9, 20, 38, 40, 46, 52, 74, 82 *photo No. 2*, 83, 99, 105, 113, 114, 116, 120, 128, 149, 156, 163, 169, 174, 176, 181, 186, 191, 197, 198, 199, 203, 226.
Photographs (2005-2006), Jeroen Bouman (The Hague) : pp. 28, 78, 82 *photo No. 1*, 94, 126, 144, 178.
Collection of the Municipality of Ohrid (2010) : p. 84.
Philippe Ramona collection : p. 98.
Rights reserved : p. 154.

Portraits of Members of the Permanent Court of International Justice :

Judge Caeiro da Matta : Archives of the Ministry of Education and Science, Portugal : p. 207.
Judge Erich : Picture Collections, Åbo Akademi University, Finland : p. 207.
Judge Redlich : Picture Archives, National Library, ÖNB, Vienna, Austria : p. 211.
Judge *ad hoc* Strandman : Courtesy of the Office of the President, Estonia : p. 217.

© All rights reserved, PCIJ-ICJ 1922-2012. No part of this publication may be reproduced.

Reconocimientos

La mayor parte de las fotografías publicadas en este libro pertenece a los archivos del Tribunal Permanente de Justicia Internacional (TPJI) y al fondo fotográfico de la Corte Internacional de Justicia (CIJ). Las fotografías que aparecen en las páginas indicadas entre paréntesis a continuación, pertenecen a :

Rob Ris, Max Koot Studio (2012), La Haya : p. 4.
Imágenes (2012) y retoque fotográfico: Lybil Ber (Secretaría de la CIJ) : pp. 9, 20, 38, 40, 46, 52, 74, 82 *fotografía n° 2*, 83, 99, 105, 113, 114, 116, 120, 128, 149, 156, 163, 169, 174, 176, 181, 186, 191, 197, 198, 199, 203, 226.
Imágenes (2005-2006), Jeroen Bouman (La Haya) : pp. 28, 78, 82 *fotografía n° 1*, 94, 126, 144, 178.
Colección del Ayuntamiento de Ohrid (2010) : p. 84.
Colección Philippe Ramona : p. 98.
Derechos reservados : p. 154.

Retratos de los miembros del Tribunal Permanente de Justicia Internacional :

Juez Caeiro da Matta : colección del Ministerio de Educación y Ciencia, Portugal : p. 207.
Juez Erich : colección de la Universidad Åbo Akademi, Finlandia : p. 207.
Juez Redlich : colección de la Biblioteca Nacional, ÖNB, Viena, Austria : p. 211.
Juez *ad hoc* Strandman : por cortesía de la Presidencia de la República de Estonia : p. 217.

© Todos los derechos reservados TPJI-CIJ, 1922-2012.
Prohibida su reproducción.

Réédition enrichie d'un livret publié en mars 1939 en anglais et en avril 1939 en espagnol, par les services du Greffe de la Cour permanente de Justice internationale (CPJI), le présent ouvrage a été réalisé par les services du Greffe de la Cour internationale de Justice (CIJ) en 2012, pour commémorer le quatre-vingt-dixième anniversaire de l'entrée en fonctions de la Cour permanente, en 1922.

La maquette originale est du Greffe de la CIJ. Réalisée en hommage à la CPJI, l'illustration de la jaquette est l'œuvre de l'artiste espagnol José Maria Sert. Elle figurait sur la couverture du livret originel.

Mise en pages et impression: ▲ Triangle Bleu, 59600 Maubeuge, France.

A new, supplemented edition of a booklet first published in March 1939 in English and in April 1939 in Spanish by the Registry of the Permanent Court of International Justice (PCIJ), this book was produced by the Registry of the International Court of Justice (ICJ) in 2012 to commemorate the 90th anniversary of the inauguration of the Permanent Court in 1922.

The layout has been redesigned by the Registry of the ICJ. Produced to celebrate the PCIJ, the cover illustration is the work of Spanish artist José Maria Sert. It appeared on the cover of the original booklet.

Typesetting and printing: ▲ Triangle Bleu, 59600 Maubeuge, France.

Este libro es una edición ampliada de un librito que fue publicado en marzo de 1939 en inglés y en abril de 1939 en español, por la Secretaría del Tribunal Permanente de Justicia Internacional (TPJI). La presente edición ha sido elaborada por la Secretaría de la Corte Internacional de Justicia (CIJ) en 2012, con ocasión del nonagésimo aniversario de la entrada en funciones del Tribunal Permanente en 1922.

El diseño ha sido realizado por la CIJ. El dibujo de la portada es obra del artista español José María Sert. Realizado en homenaje al TPJI, aparecía en la portada del librito original.

Composición e impresión: ▲ Triangle Bleu, 59600 Maubeuge, Francia.

Le Greffe de la Cour internationale de Justice (CIJ) a entendu commémorer le quatre-vingt-dixième anniversaire de l'entrée en fonctions de la Cour permanente de Justice internationale (CPJI), en 1922, en rééditant un livret explicatif sur l'histoire et le fonctionnement de la première juridiction internationale permanente. L'ouvrage originel, aujourd'hui épuisé, avait été publié en 1939 par le Greffe de la CPJI à l'occasion de l'Exposition universelle de New York, en deux versions (anglaise et espagnole). La production de la version française avait été interrompue par le déclenchement de la seconde guerre mondiale. Le livre réédité par le Greffe de la CIJ, en 2012, est entièrement trilingue. Par souci d'exhaustivité historique, le texte de janvier 1939 a été complété avec le résumé des dernières décisions rendues par la Cour permanente, en 1939 et en 1940.

In keeping with its wish to commemorate the 90th anniversary of the inauguration, in 1922, of the Permanent Court of International Justice (PCIJ), the Registry of the International Court of Justice (ICJ) has republished an explanatory booklet on the history and work of the first permanent international tribunal. The original work, now out of print, was published in 1939 by the Registry of the PCIJ on the occasion of the New York World's Fair ; it was published in two languages (English and Spanish). Work on the French version was interrupted by the outbreak of the Second World War. The book published by the Registry of the ICJ, in 2012, is completely trilingual. For the sake of historical completeness, the January 1939 text has been supplemented with summaries of the final decisions handed down by the Permanent Court in 1939 and 1940.

La Secretaría de la Corte Internacional de Justicia (CIJ), para conmemorar el nonagésimo aniversario de la entrada en funciones del Tribunal Permanente de Justicia Internacional (TPJI) en 1922, ha reeditado un librito explicativo sobre la historia y el funcionamiento de la primera jurisdicción internacional permanente. La obra original, hoy en día agotada, fue publicada en 1939 por la Secretaría del TPJI con ocasión de la Exposición Universal de Nueva York en dos idiomas (inglés y español). La producción de la versión francesa fue interrumpida a causa del inicio de la Segunda Guerra Mundial. El libro reeditado por la Secretaría de la CIJ en 2012 es una versión trilingüe. Por razones de exhaustividad histórica, el texto de enero de 1939 se ha completado con un resumen de las últimas decisiones adoptadas por el Tribunal en 1939 y 1940.

ISBN 978-92-1-071126-5



9 789210 711265